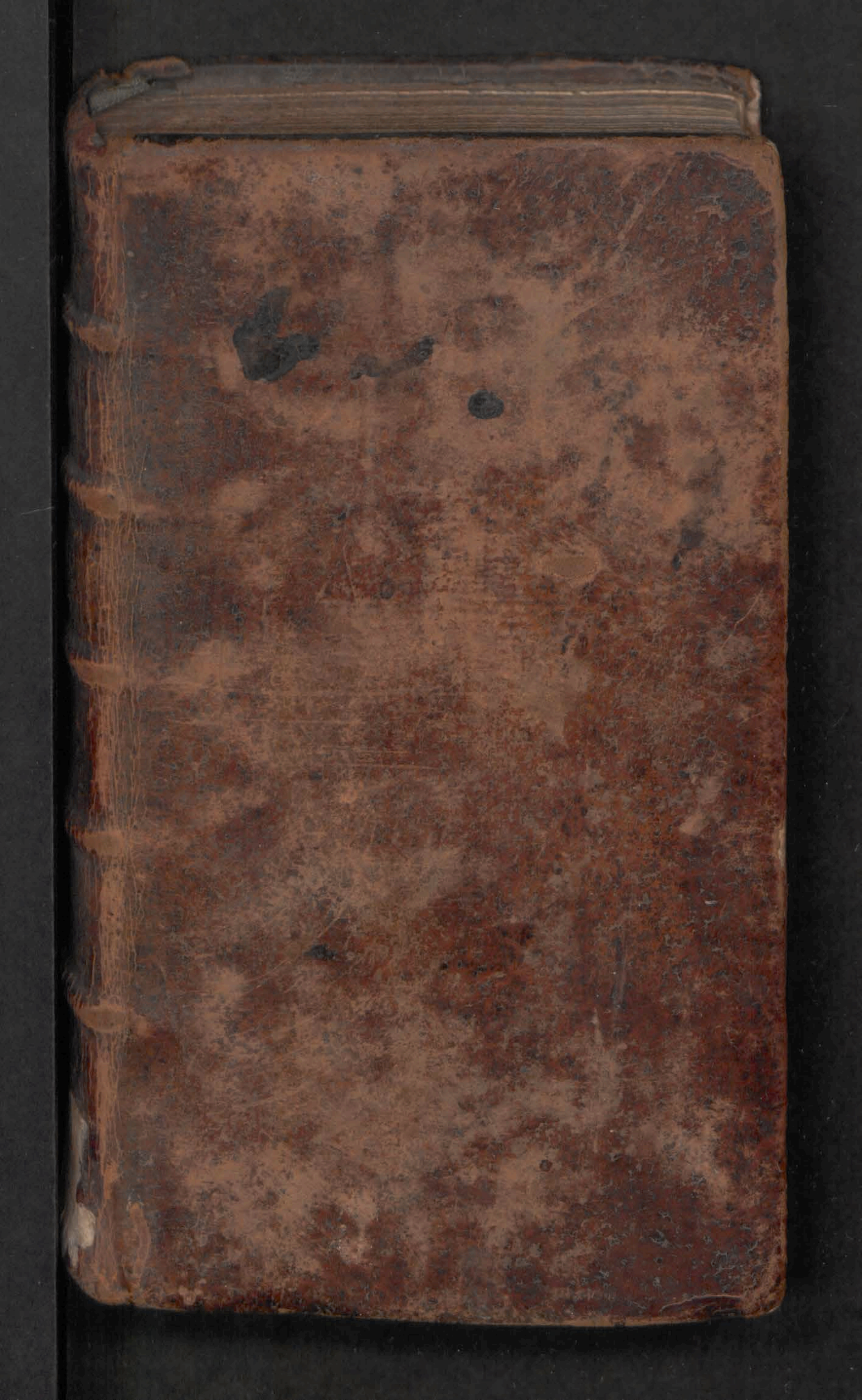
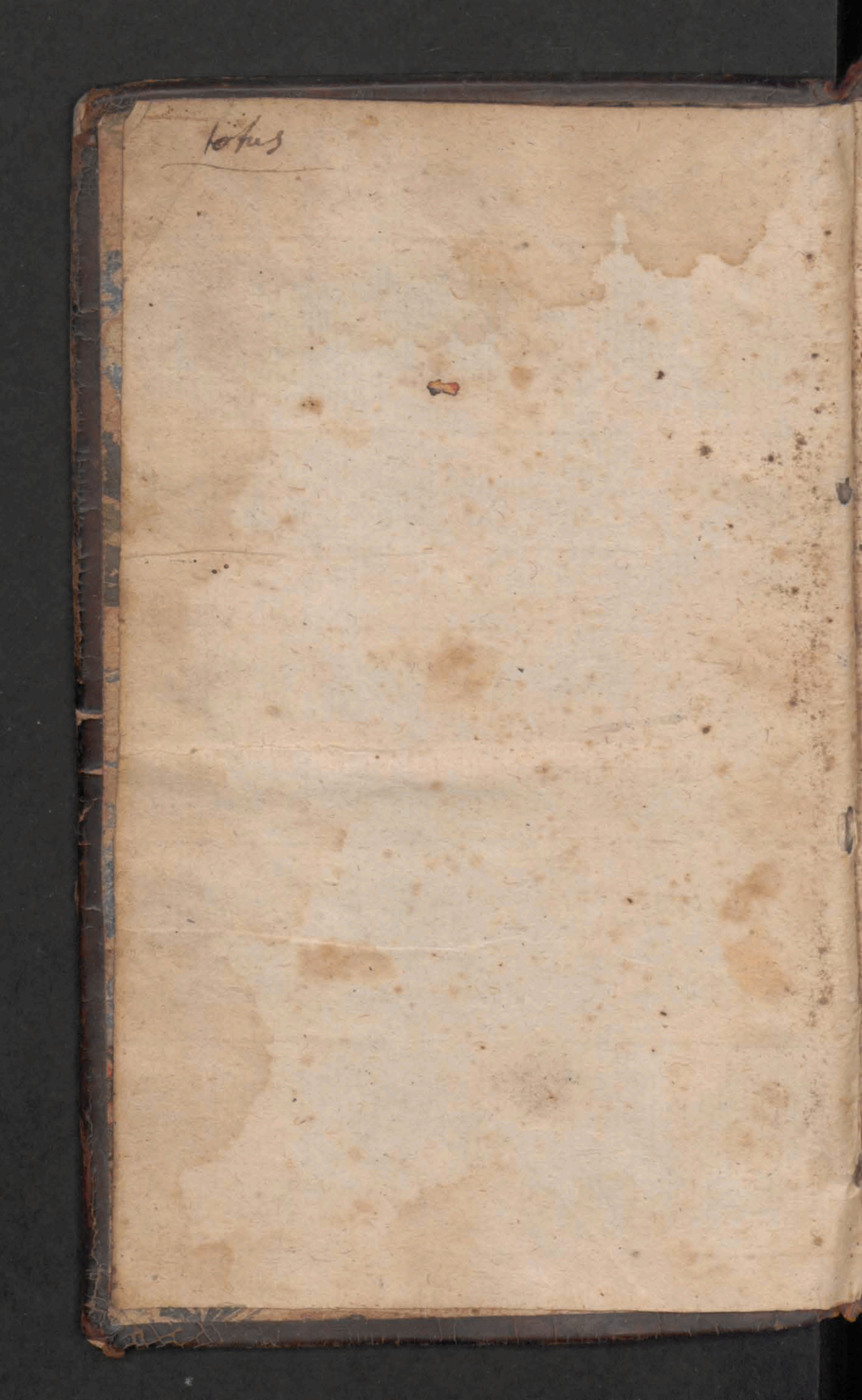
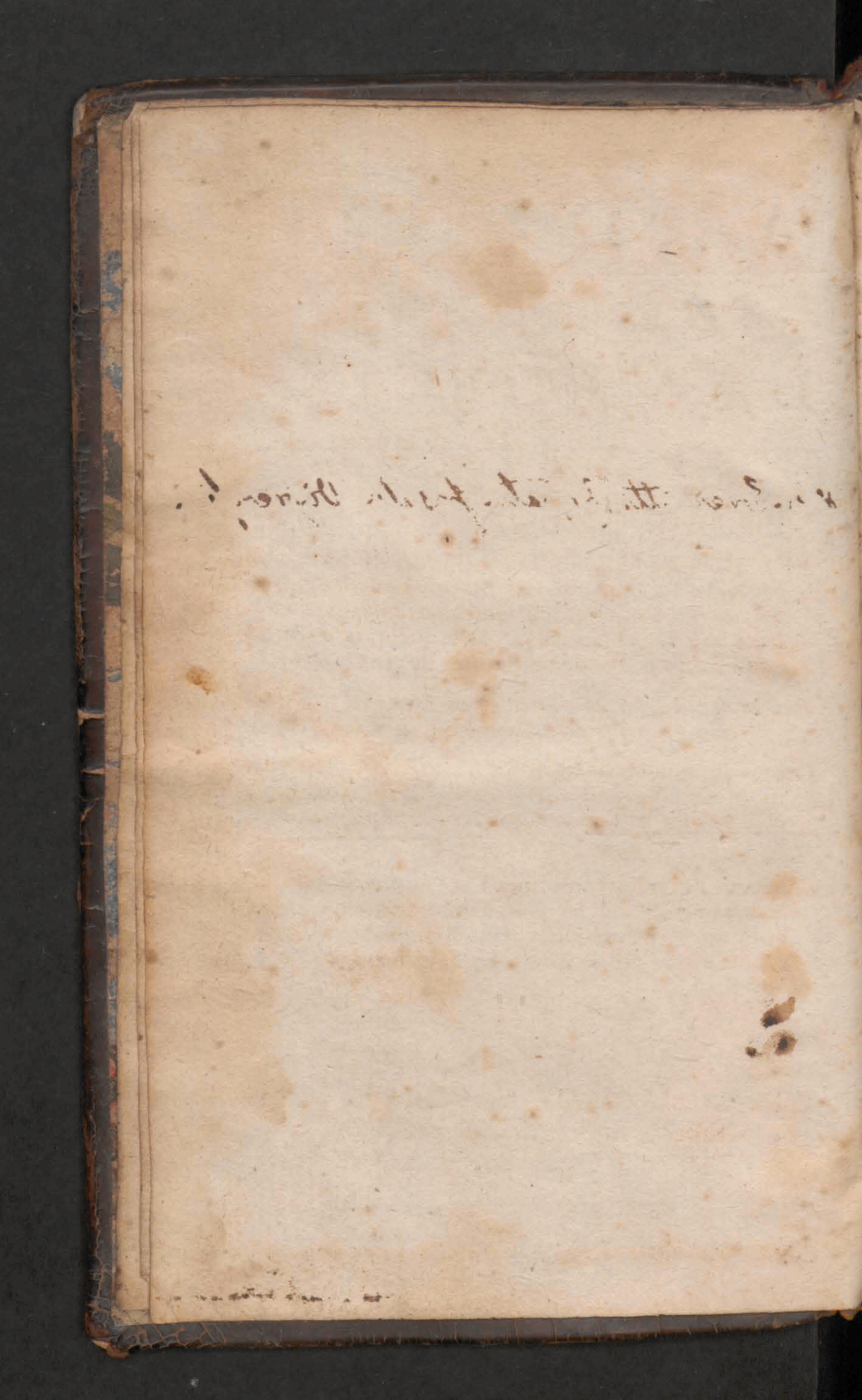












1

ABREGÉ DE TOUTE LA MEDECINE PRATIQUE.

B.B. Eremitt. Camald. Insulae Vigrensis.

OU

LES SENTIMENS DES PLUS HABILES Médecins ſur la nature des Maladies, de leurs cauſes, & des Remedes qui leurs conviennent, confirmées par des obſervations, avec quelques augmentations dans la deuxiéme Edition de cet Ouvrage.

Par M. J. ALLEN, Docteur en Médecine, Traduction Françoiſe d'un Chirurgien de Paris.

On y a joint la Méthode de SYDENHAM, pour guérir preſque toutes les Maladies; avec la véritable idée de tous les accidens qui les accompagnent.

ENSEMBLE,

Quelques Formules conformes à la Pratique Françoiſe, & approuvées par les plus habiles Praticiens; avec quelques Remedes uſitez dans l'Hôtel-Dieu de Paris, & dans l'Hôtel-Royal des Invalides.

TOME SECOND.

A PARIS, RUE S. JACQUES,
Chez GUILLAUME CAVELIER, près la Fontaine S. Severin, au Lys d'Or.

M. DCC. XXVIII.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

Eremitarum Camaldulensi
D. Tobia



ABREGE DE TOUTE LA MEDECINE PRATIQUE.

De l'écoulement d'urine involontaire, nommé Diabete.

Septiéme assemblage de Maladies.

CHAPITRE SEPTIE'ME.

Sentiment de Lister.

ART. I. ETTE maladie est long-tems à se former. Dans son commencement, la bouche du malade est privée de l'humeur qui l'arrose ordinairement, la salive est blanche & écumeuse ; l'urine est L'histoire du Diabete.

un peu plus abondante qu'à l'ordinaire, la ſoif ſe fait ſentir ſans être trop violente ; on ſent dans les entrailles une petite chaleur mordicante. Toute l'habitude du corps s'amaigrit, & le malade devient inquiet : dans la ſuite la ſoif s'augmente à l'excès, & il ſe fait une fonte & colliquation ſubite des chairs en urine : car le malade ne rend pas ſon urine par intervales, mais ſelon que les conduits ſont plus relachez il s'en fait une évacuation qui ne donne point de treve ; la ſoif eſt inſupportable, & quoique le malade boive beaucoup pour l'appaiſer, la quantité de l'urine ſurpaſſe encore celle de la boiſſon : ſi le malade s'abſtient d'uriner pendant quelque tems, ſes lombes ſe tumefient, auſſi-bien que les teſticules & les iſles. Enfin il piſſe avec douleur, & la mort ne tarde pas à l'enlever.

L'urine de ces malades eſt d'un goût douçâtre ; ſans être néanmoins, autant qu'il peut m'en ſouvenir, tout-à-fait douce ; il eſt pourtant certain qu'elle s'adoucit peu à peu, parce que la partie la plus aqueuſe de la ſeroſité ſort la premiere, & enſuite la portion la plus chileuſe ; ce qui eſt prouvé par la

grande douceur des crachats, que plusieurs phtysiques rendent dans les derniers mois de leurs maladies; douceur qui les affadit jusqu'à la nausée. Le lait qui sort des mammelles des femmes, peu different du chile, s'adoucit aussi.

ART. 2. Les amandez & les remedes laiteux conviennent dans le traitement de cette maladie. „ L'Auteur " cependant rapporte l'exemple d'un " particulier qu'il guérit de cette maladie, en lui faisant boire autant qu'il " pouvoit du vin avec le gingembre, " lui permettant de prendre de tems en " tems un petit verre d'eau de lait pour " appaiser sa soif. " La Cure.

Sentiment d'Ettmuler.

ART. 3. Dans le Diabete les malades rendent une quantité d'urine excessive, ont une très-grande soif, s'affoiblissent & maigrissent à vûë d'œil, ont une fiévre lente continuelle, une grande ardeur vers les lombes; ils ont en un mot tous les symptomes d'une phtysie confirmée: il sort quelquefois avec l'urine une matiere graisseuse, & enfin la mort s'ensuit le plus souvent; mais c'est-là un faux Diabete. Description de la maladie.

Le vrai Diabete.

Art. 4. Le vrai Diabete eſt un changement des alimens liquides, qui s'échappent par l'urine, comme les alimens ſolides promptement diſſous s'échappent dans la colique & dans la lienterie. Dans cettte maladie, la boiſſon s'échappe peu changée dans ſa couleur, ſon odeur, & ſon goût, & le vin conſerve ſa rougeur dans l'urine. On a peu d'exemples de cette maladie.

Une autre eſpece de Diabete.

Art. 5. Il y a encore une autre eſpece de Diabete, que l'on peut appeller urine cœliaque, c'eſt à ſçavoir quand le chile s'écoule avec l'urine, ou qu'il s'écoule au lieu de l'urine.

Art. 6. L'urine de ceux qui ſont attaquez du Diabette devient fort douce; c'eſt un mal dangereux & ſouvent mortel; après des fatigues extraordinaires, l'excès dans l'acte venerien, les longues fiévres, ce mal eſt pour l'ordinaire incurable, „ auſſi-bien que lors „ qu'il eſt cauſé par l'uſage exceſſif des „ liqueurs ſpiritueuſes.

La Cure.

Art. 7. Pour ce qui regarde la Cure, elle conſiſte à temperer l'acrimonie du ſang; elle convient en pluſieurs choſes avec le traitement de la fiévre hectique. Il faut la commencer par un vomitif, après quoi l'on

peut mettre en usage l'anti-hectique de Poterius, la pierre hématite, le sucre de Saturne, le safran de Mars, les médicamens Alumineux, les trochismes de Carabé, l'Opiate de terre sigillée à l'heure du someil, & sur tout l'eau de Chaux, le lait Chalybé, les émulsions, & d'autres semblables remedes. Pour guérir le vrai Diabete, il faut employer les astringens martiaux, & particulierement l'écorce d'oranges.

Sentiment de Willis.

ART. 8. Le Diabete a été peu connu des anciens; mais cette maladie est à présent plus commune & plus familiere. Les malades ont une soif continuelle, presque toûjours accompagnée d'une fiévre lente tendante à l'Etisie. J'ai connu un particulier qui contracta un Diabete incurable, pour avoir fait pendant 20. jours sa boisson ordinaire de vin du Rhin.

Maladie rare chez les Anciens.

ART. 9. Il n'y a aucun ou très-peu de ces sortes de malades, qui guérissent par les astrigens. J'ay souvent ordonné dans cette maladie la teinture d'Antimoine, avec un très-bon succès, aussi bien que l'eau de Chaux vive,

éteinte, avec le Saſſaffras, la Semence d'anis, les raiſins paſſez, & la regliſſe.

Nous Docteurs Micheltwait & Witherly, avons preſcrit pour un certain Comte le remede ſuivant. *Prenez des ſommitez de Cyprès huit poignées, deux livres de blancs d'œufs, demie-once de cannelle, quatre pintes de lait; diſtillez le tout, & que le malade en boive ſix onces trois fois dans la journée. Prenez des gommes Arabiques, & Adragan, de chacune ſix drachmes, du Sucre penidié une once; faites du tout une poudre, dont on donnera pour doſe une drachme ou une drachme & demie dans l'eau diſtillée, deux fois dans la journée. Pendant la nuit une portion anodine. Ce malade ne vivoit quaſi que de lait; il ſe trouva mieux de jour en jour, & fut guéri dans l'eſpace d'un mois.*

Sentiment de Sydenham.

L'idée de la Maladie.

Art. 10. Les ſucs cruds & indigeſtes portez dans le ſang, cherchent à s'échapper par les voyes urinaires, ce qui affoiblit inſenſiblement les malades, les fond, & anéantit toute leur

ſubſtance qui ſe perd dans ce cloaque ſereux. Car la ſoif eſt extreme, & ils reſſentent dans leurs viſceres beaucoup d'ardeur : la region des lombes & des hanches ſe tuméfient, & ils crachent ſans ceſſe une ſalive écumeuſe.

ART. 11. Il faut dans le traitement preſcrire aux malades, les mêmes remedes que l'on employe dans celui des fleurs blanches, à l'exception de la ſaignée & de la purgation, parce que les indications curatives ſont les mêmes dans le traitement de ces deux maladies, quoi qu'elles ſemblent être fort differentes l'une de l'autre. La Cure.

Sentiment d'Harris

ART. 12. La penſée de ce célebre Auteur, a été que la diarrhée eſt quaſi le Diabete du bas-ventre, & que le Diabete des reins eſt comme leur diarrhée : c'eſt pour cela qu'il a preſcrit le remede ſuivant avec ſuccès pour le Diabete. *Prenez de la Rhubarbe choiſie une demie-once, du Santal blanc & Citrin de chacun une drachme, du petit Cardamonne une demie drachme. Faites infuſer cela ſur un petit*

feu le vaiſſeau fermé, dans une chopine de vin de Canarie ; le malade doit prendre de ce vin que l'on aura coulé, ſix cuillerées à ſix heures du matin, & autant à dix heures, & avant midi. Un particulier à qui je donnai ces deux priſes, n'urina point depuis midi juſqu'à dix heures du ſoir. Son Diabete fut arrêté, ſa ſoif fut appaiſée. Mais l'Auteur n'allegue que ce ſeul exemple d'un ſi heureux ſuccès.

Compilation de Sentimens.

Le Diabete fut inconnu aux Grecs.

Art. 13. Il y a peu d'exemples du Diabete dans les écrits des Anciens. Les Grecs n'ont preſque pas connu cette maladie ; Galien aſſure qu'il ne l'a vûë que deux fois daus ſon ſixiéme livre des Lieux malades, *Chap.* 3.

Divers Remedes.

Art. 14. Outre les remedes que j'ai ci-devant alleguez, quelques autres qui ſuivent peuvent encore contribuer à la guériſon de la maladie, comme ſont la decoction de Cachou compoſée, la décoction incraſſante, l'ictiocole, la gelée de corne de Cerf, le gruau, la teinture de Cornil, les trochiſques de Gordon, & ſur tout, ſelon la pratique moderne, les eaux de Briſtol.

De la Néphretique.

Sentiment de Monsieur Boerhaave.

L'inflammation des reins.

ART. 15. Il est hors de doute que les nerfs sont susceptibles d'une veritable inflammation; ensuite d'une grande douleur ardente & poignante, & d'une fiévre aigüe & continüe qui l'accompagne; le malade rendant peu d'urine rouge d'abord & enflammée, & qui devient aqueuse dans l'augmentation du mal, avec stupeur à la cuisse du même côté, douleur à l'aisne & un hocquet continuel.

Ses causes.

ART. 16. Les causes qui peuvent produirent l'inflammation des Reins, sont toutes celles qui peuvent occasionner des inflammations generalement par tout ailleurs, & en particulier tout ce qui peut empêcher la transcolation de l'urine dans les conduits des reins qui sont destinez à cet usage.

Lorsque l'inflammation attaque ces conduits, ils sont quelquefois si serrez que le malade ne rend aucune urine. Quelquefois aussi, ou on la rend en très-petite quantité, ou elle est

ſubtile & aqueuſe, ce qui eſt encore plus fâcheux. Il y a une infinité de ſortes de Néphretiques, leurs cauſes ſont auſſi differentes ; & entre les autres celle qui vient du calcul ; cependant preſque toutes ces eſpeces demandent la même curation.

La Cure.

ART. 17. Cette inflammation eſt guérie par les remedes propres à guérir toutes les inflammations, c'eſt-à-dire, par le moyen de la ſaignée, par les diverſifs, les dilajans, les décoctions adouciſſantes, les émolliens, & les antiphlogiſtiques amplement adminiſtrez, les fomentations, les bains compoſez de ces mêmes remedes, par un régime de vie humide & adouciſſant, par le repos, évitant les lits chauds, & de ſe coucher ſur le dos.

Si les douleurs & les convulſions ſont exceſſives, on eſt obligé d'y remedier par les opiates, & l'on peut auſſi ſoulager les malades en excitant le vomiſſement par la boiſſon de l'eau miellée tiede : & en ſuivant cette méthode on guérit ſurement la Néphretique cauſée par les pierres qui ſont embarraſſées dans les reins & dans les ureteres.

La Suſpicion d'un abcès.

ART. 18. Si les cauſes de la Né-

phretique ſont des plus ſérieuſes, & que le mal loin de ſe guérir, continüe audelà du ſeptiéme jour, on a lieu d'apprehender qu'il ne ſe faſſe un abcès ; & l'on connoît qu'il ſe forme quand la douleur aigüe diminuée ſe change en douleur pulſative, qu'il ſurvient de fréquens friſſons, que le malade ſe plaint d'une peſanteur & d'un engourdiſſement à la partie ; l'on s'apperçoit qu'il eſt formé, quand aprés les accidens ci-devant énoncez, on ſent à la partie une douleur pulſative, une ardeur profonde accompagnée de tenſion, l'urine eſt purulente & d'une mauvaiſe odeur, ſembable à celle d'une urine ſalée, & corrompue.

Dès que l'on eſt convaincu qu'il s'eſt formé un abces, il faut employer les émolliens & les maturatifs, & dès que l'urine paroît purulente, il faut avoir recours aux purs diuretiques & aux eaux minerales, au petit lait, & à de ſemblables adouciſſans & deterſifs, en y joignant les balſamiques.

Les effets de la ſuppuration & ſon pronoſtic.

ART. 19. Mais lors que cette ſupuration dure long-tems, le rein entierement rongé forme un ſac qui n'eſt d'aucun uſage, & pour lors la Phtyſie rénale ſuccede à cet abcès, & quand

il s'y forme un schyrre, il survient une Paralysie & claudication à la cuisse du même côté, mal incurable, qui donne lieu à la fiévre hectique, à l'hydropisie, & à d'autres maux.

Or si une petite quantité de matiere coagulée, adhere au moindre follicule rempli d'urine, cette matiere y forme une base, sur laquelle la matiere sableuse de l'urine se plaçant par lits en maniere de croute, & s'y accumulant de jour en jour par de nouvelles oppositions, il s'en fait un calcul renal qui s'augmente de plus en plus, & dont nous parlerons ailleurs.

Quelquefois aussi la partie tombe en gangrenne, ce que l'on connoît par la violence des autres symptomes, mais aussi par la cessation subite de la douleur sans cause manifeste, par une sueur froide, par l'intermission d'un poulx affoibli, par le hocquet, par les urines ou suprimées, ou livides, noirates, remplies de poils fort puants, où l'on remarque des caroncules de couleur brune ou noire : par une soudaine défaillance, qui n'admet aucun secours, & où la médecine est absolument impuissante.

Sentiment d'Ettmuler.

ART. 20. L'inflammation & l'ulceration des reins, est quelquefois appellée Néphretique. Les signes sont, une ardeur d'urine, la strangurie, quelquefois la suppression d'urine, la difficulté de fléchir tout le corps, la fiévre, l'engourdissement de la cuisse, le vomissement bilieux, la constipation du ventre, & d'autres accidens.

En quoi l'inflammation du rein differe du calcul.

Pour bien distinguer l'inflammation du rein, du calcul ou de la pierre au rein, il faut observer que l'inflammation est toûjours accompagnée d'une fiéve continüe, ce qui n'arrive pas au calcul: la douleur est aussi plus active & plus continüe, & le calcul en produit une qui laisse des intervalles & qui est en quelque façon périodique. L'ischurie accompagne l'inflammation, & non pas le calcul, ou très-rarement.

La Cure.

ART. 21. Pour ce qui regarde la cure de l'inflammation du rein, elle est la même que celle des autres inflammations; pour guérir les inflammation exterieures, il faut suivre la méthode de guérir les esquinancies; pour

les inflammations interieures, il faut agir comme dans la pleuresie. On applique les sangsues aux veines hémorroïdales. Les diuretiques ne conviennent pas dans le commencement. Les remedes où entrent le nitre, le saturne & le pavot sont préferables, & le camfre doit entrer dans les topiques.

La supuration & l'ulcere des reins.

ART. 22. On a lieu quelquefois d'attendre la suppuration, & l'abcès étant rompu, l'urine devient purulente, après quoi il se forme un ulcere aux reins. Le malade sent une douleur mordicante & rongeante en la region des lombes, causée par l'acrimonie de la serosité qui irrite les parties dans son passage, & la ronge, avec un sentiment de chaleur. C'est un mal dangereux & le plus souvent mortel.

Sa Curation.

ART. 23. Pour ce qui est de la cure, elle s'accomplit en mettant d'abord en œuvre les mondifians, & ensuite les consolidans. Plusieurs Medecins recommandent le vomissement, le mercure doux avec la terebenthine & d'autres balsamiques; après avoir employé les mondificatifs, la décoction de lierre terrestre & des bois, le suc des écrevisses de riviere, les trochisques d'Alkekenge, ceux de Gordon, le lait

d'anesse, les eaux minerales, les eaux de Spa, & semblables.

ART. 24. Dans l'inflammation & l'ulceration de la vessie, les accidens sont la tension, la dureté, l'ardeur, la tumeur, & la douleur en la region du pubis, la fiévre plus ou moins aigüe. Les malades meurent souvent le 4. ou le septiéme jour; ou bien cette inflammation est suivie d'un ulcere très-difficile à guérir.

L'inflammation & l'ulceration de la vessie.

La cure interieure convient avec celles des autres inflammations interieures; à l'égard de l'exterieure, il faut faire en sorte de dissiper l'inflammation, à faute dequoi il faut attendre l'ulceration.

ART. 25. Quand la vessie est ulcerée, il y a une grande douleur au pubis: Toutes les fois que le malade rend son urine, c'est avec beaucoup de difficulté; il y a même souvent l'ténesme, & l'érection involontaire du membre viril.

Les signes des ulceres de la vessie.

Quand le mal a son siége à la verge, on sent beaucoup de douleur en urinant, ce qui n'arrive pas aux ulceres de la vessie, à moins que l'ulcere ne soit placé tout auprès de son col. Mais le mal est le plus souvent incurable.

Il eſt bon de ſçavoir comment l'on diſtingue l'ulcere des reins, de ceux de la veſſie. „ Voici, dit Lomnius, la diſ-
„ tinction qu'on doit faire entre ces ul-
„ ceres. Lorſque les reins ſont ulcerez,
„ l'on n'urine pas avec tant de peine, ce
„ qui s'en détache eſt rouge, & l'on
„ y remarque de petits filamens ſem-
„ blables à des cheveux : la douleur eſt
„ auſſi moins conſidérable, & il y a
„ très ſouvent du ſang mêlé avec l'u-
„ rine.

Mais lors que la veſſie eſt ulcerée, l'envie d'uriner eſt plus fréquente, & l'on urine avec plus de difficulté, tout ce que l'urine en détache eſt blanc ; l'on ſouffre de grandes douleurs, & les urines ſont moins ſanglantes ; ſi l'uretere eſt ulceré, l'urine eſt un peu groſſiere, & l'on y remarque un peu de ſang, & de pus. Les ulceres des reins guériſſent plus aiſément que ceux de la veſſie.

La Cure.

Les ulceres de la veſſie propoſent pour leur curation, les mêmes indications que ceux des reins ; les trochiſques de Gordon paſſent pour un remede ſpecifique dans le traitement de ces ulceres. L'eau de chaux doit être employée pour l'injection, avec les tro-

chiſques, blancs de Rhaſis, & le ſucre de Saturne.

Sentiment de Riviere.

L'ulcere des Reins & de la veſſie reconnoit trois cauſes. 1°. La ruption d'un arbcès après une grande inflammation; 2°. L'acrimonie des humeurs, qui cauſe l'iſſüe du ſang avec les urines; 3°. Les aſpéritez d'une pierre qui excorie les parties qu'elle touche. Cette derniere cauſe eſt la plus fréquente & la plus ordinaire.

L'urine purulente eſt le vrai diagnoſtic de l'ulcere de la veſſie, & ce ſigne eſt toûjours accompagné d'une difficulté d'urine, & d'une continuelle douleur au cou de ce viſcere : il n'en eſt pas de même à l'ulcere des Reins; les jeunes gens en guériſſent ſurement, & les gens âgez n'en guériſſent jamais. Les cauſes & les ſignes.

ART. 28. Les purgatifs doivent être les plus doux, comme la caſſe, la rhubarbe, & d'autres ſemblables. Le mercure eſt un reméde très-propre à mondifier & conſolider toute ſorte d'ulceres intérieurs, auſſi-bien que la térebenthine priſe avec la poudre de régliſſe juſqu'à une demi once. La Cure.

Après les évacuations & les révulsions, il faut en venir aux détersifs, comme sont le petit lait, un foible hydromel, le lait d'anesse, & d'autres de même qualité. Après cela lorsque l'ulcere a été suffisament modifié, ce que l'on connoît quand il sort du pus en moindre quantité, & qu'il est blanc, égal, & sans mauvaise odeur, il faut alors mettre en usage les glutinans & consolidans, entre lesquels on doit toûjours préferer les trochisques de Gordon qui calment les douleurs, & tempérent l'ardeur des urines. La dose est de deux à trois drachmes dans l'hydromel ou la décoction d'orge.

Forestus assure que le meilleur remede qu'on puisse employer pour mondifier & consolider les ulceres est le lait de vache donné tous les matins avec une demie drachme de bol d'Armenie ; le lait nouvellement tiré fournit la matiere d'une injection anodine très-efficace qu'il faut souvent réiterer ; & si l'on y dissout les trochisques de Gordon, on remplit toutes les vues qu'on peut avoir, tant pour apaiser la douleur, que pour guérir l'ulcere dans toute sa perfection.

Compilation de ſentimens.

ART. 29. Les maladies des Reins, dit Hippocrate, n'ont point été guéries de ma connoiſſance, quand les malades étoient au-deſſus de l'âge de 50. ans, & il nous aſſure dans ſes aphoriſmes que lorſqu'on remarque dans les urines d'un malade du ſang, du pus, & des écailles, & que cet urine eſt de mauvaiſe odeur, ce ſont des marques infaillibles d'un ulcere à la veſſie. Le prognoſtic.

ART. 30. L'uſage de la rhubarbe donnée en petite doſe, & continuée longtems, eſt un très-excellent remede pour guérir les ulceres des Reins & de la veſſie au ſentiment d'Amilton. Un remede particulier.

ART. 31. L'ulcere de la veſſie cauſé par une pierre, ne guérit qu'après l'extraction de ce corps étranger. Au ſurplus ces ſortes d'ulceres ſont preſque toûjours incurables, & les ulceres des Reins ne ſont pas ſi dangereux.

ART. 32. Les remedes ſuivans ſont quelquefois utiles quand ils ſont bien placez. Ces remedes ſont l'eau de chaux, la décoction balſamique, la décoction incraſſante, le clyſtere de thérebentine, les mixtions balſamiques & néphré- Differens remedes.

tiques, la teinture antiphtysique, la teinture de Cantharides.

Le Calcul des Reins & de la vessie.

Sentiment de Greenfield.

ART. 33. Les principaux signes qui font connoître le calcul des Reins, son ceux qui suivent. 1°. Une douleur à la region des lombes fixe, continuelle, & agravante, qui cause un sentiment semblable à celui d'un poids dans la substance du rein qui cause une douleur sourde; & lorsque la pierre passe du bassinet du rein dans l'uretere elle y cause une douleur de déchirement inexprimable.

Le signe diagnostics du calcul des Reins.

Le second signe est la difficulté de fléchir l'épine du dos à cause de l'extension & de la compression des nerfs. Le 3e. signe est l'ardeur que l'on ressent aux lombes. Le 4e est l'engourdissement de la cuisse du même côté, causée par l'affection des nerfs. Le 5e est la rétraction du testicule par la même cause. Le 6e est l'urine ou sanglante, ou claire & liquide, & qui est en petite quantité; & après la chûte du culcul du rein dans la vessie, l'u-

rine que rend le malade eſt d'abord fort groſſiere, trouble, noirâtre, & fort abondante.

Ses differences d'avec la colique.

ART. 34. Pour pouvoir exactement diſtinguer cette maladie de la colique, il faut voir le 6e & 52e articles du chapitre où l'on traite de la derniere.

Les ſignes diagnoſtics du calcul de la veſſie.

ART. 35. Les ſignes diagnoſtics du calcul en la veſſie, ſont un ſentiment de peſanteur au perinée & aux aiſnes, qui ſuccede à une très-fréquente envie d'uriner, & d'une douleur très-aigue particulierement à la racine de la verge, avec de continuels efforts & très-incommodes d'aller à la ſelle, qui procurent ſouvent la chûte du fondement; mais le plus certain de tous ſe connoit par l'atouchement de la pierre, en portant le doigt dans l'anus, ou en introduiſant l'algalie dans la veſſie, ſur quoi il eſt à propos de conſulter l'Auteur.

Des excroiſſances dans la veſſie qui font ſoupçonner une pierre.

ART. 36. On trouve quelquefois dans la veſſie des excroiſſances charnues & ſchirreuſes, ou fongueuſes, qui cauſent des accidens parfaitement ſemblables à ceux du calcul. L'Auteur en allegue deux ou trois exemples, & Baglivi rapporte avoir trouvé un Schirre dans cette cavité en ouvrant deux cadavres.

ART. 37. Un calcul dans le Rein d'un volume confidérable, joint à un ulcere eſt un cas deſeſperé ; cependant il eſt quelquefois arrivé comme par miracle que la nature contre toute eſperance, en formant un abcés, s'eſt ouverte une voye au travers des muſcles ſpinaux, pour expulſer le calcul, & que l'ulcere s'eſt enſuite conſolidé.

Il n'y a point de remedes litontripques.

ART. 38. Pour ce qui concerne la cure du calcul, Galien nous annonce que de ſon tems on n'avoit encore trouvé aucun remede qui fût capable de rompre la pierre dans la veſſie, mais qu'on ne pouvoit l'enlever que par la Chirurgie ; & c'eſt auſſi le ſentiment de beaucoup d'autres Medecins très-excellens. Mais pour ce qui regarde l'operation de la lithotomie dans les femmes, il faut voir l'Auteur qui en a très-ſavament écrit, & l'on peut auſſi conſulter la-deſſus, Celce, Hildanus, & beaucoup d'autres.

Il y en a pourtant pluſieurs que la credulité du peuple autoriſe.

ART. 39. Il y a pourtant nombre de remedes fort vantez, que l'on nomme litontriptiques, quoiqu'il ſoit probable qu'il n'y en a point dans la nature qui ayent cette vertu ; entre ceux qui ont autrefois été les plus feſtez, on met l'élixir Daſtaan, qui eſt maintenant aſſez

connu, la poudre de Roger, qui n'eſt autre choſe que la coquille d'un petit poiſſon miſe en poudre après avoir été calcinée, la liqueur Tipping décrite par l'Auteur, avec beaucoup d'autres de même caractere : mais ſi le monde veut être trompé, qu'il le ſoit, à la bonne-heure. Cependant on n'a point lieu juſqu'à preſent de ſe confier à ces ſortes de remedes.

ART. 40. Un homme âgé de 60. ans, ayant uſé pendant 10. jours de la ſeule huile d'amandes douces, avec quelques goutes de beaume du Perou, rendit dans cette eſpace de tems ſoixante & cinq pierres. Pour moi je me ſers avec ſuccès du lavement, & de la fomentation émoliente. La Cure.

Quand les diuretiques ſont indiquez, notre poudre avec notre apoſeme, ou avec le petit lait, ou le vin blanc, ou le vin du Rhin produit de très-bons effets. Il eſt certain par experience que les diuretiques ſont beaucoup plus efficaces quand les malades s'expoſent à l'air froid, & s'exercent moderement.

ART. 41. Entre les remedes auſquels on attribue la vertu litontriptique, Matthiole, Dodonée, & d'autres Auteurs exaltent fort la plante qu'on nom-

me verge dorée, ainsi que la teinture des pilules de Matthiole, la poudre de Cloportes, le bois néphretique, le sang de bouc, l'esprit de nitre, & beaucoup d'autres. Tous ces remedes peuvent produire de bons effets; mais si l'on croit qu'ils sont capables de briser la pierre dans la vessie, je puis assurer que cette prétendiie vertu brisante est une illusion, & que tout ce qu'on dit là-dessus sont des badineries qui ne meritent pas d'être repetées.

Sentiment de Lister.

Les pierres peuvent s'engendrer dans toutes les parties du corps.

Art. 42. On trouve quelquefois des pierres sous la langue dans les conduits pituitaires, dans le cerveau, dans le foye, dans les poulmons, dans les vésicules feminaires, dans la matrice, dans l'estomac, dans les intestins, daus les jointures, tant des mains que des pieds; mais plus souvent encore dans la vesicule du fiel, dans les reins & dans la vessie urinaire.

Les causes.

Le calcul est un corps veritablement pierreux, composé de sel & de pierre de chaux, & quelquefois de fer ou d'autre métal; se trouve incorporé avec toutes sortes d'humeurs qui peuvent se coaguler dans le corps. Il

est

eſt certain que la matiere de ces ſortes de pierres ne peut proceder que des alimens & des boiſſons qui ſont chargés de ces ſels & matieres pierreuſes : ſi les fonctions du corps ſe font bien, ces matieres étrangeres ſont rejettées avec les excretions, & ne reſtent pas dans les reins, ni dans la veſſie, mais lorſque les reins ſont affoiblis, & que la veſſie eſt mal diſpoſée, ces matieres pierreuſes trouvent dans ces viſceres toutes les diſpoſitions propres à favoriſer la formation des calculs.

L'inégalité de la conſtitution des parties du corps, eſt ſans difficulté la principale cauſe des collections pierreuſes; ce qui fait qu'il s'engendre des pierres dans un rein affoibli, pendant que l'autre jouit d'une parfaite ſanté, & fait parfaitement ſes fonctions. Ainſi il ne s'engendre point de pierre dans un rein, à moins que l'éton de ſes fibres ne ſoit vieil, & la vigueur de toute ſa ſubſtance fort diminuée, & ſans cela il ne ſe fait point de collections de ſables urineux pour former des pierres.

Art. 43. La maladie pierreuſe contractée par ſucceſſion, n'eſt pas gué- La Cure eſt difficile.

tiſſable, parce qu'il ſeroit plus facile d'empêcher la matrice de faire ſa fonction principale qui concerne la génération, que d'enlever le levain pierreux d'un rein diſpoſé dès ſa naiſſance à former des pierres. Une drachme de trochiſque d'Alkequenge procure le ſommeil, & en même tems l'évacuation des matieres pierreuſes.

Sentiment d'Ettmuler.

Art. 44. Le calcul par lui-même n'eſt pas une maladie, mais il en eſt l'effet & la production. La maladie que les Grecs ont appellée proprement *Lithiaſis*, n'eſt autre choſe qu'une diſpoſition des reins ou de la veſſie à engendrer le calcul.

Les differences des pierres.

On remarque ordinairement trois ſortes de calculs, qui ſont des blancs, des rouges & des jaunes; les derniers ſont les plus ordinaires. Les pierres d'un gros volume reſtent ſouvent en repos dans les reins, ſans que les malades en reſſentent d'incommodité; mais quand elles ſe mettent en mouvement, elles cauſent de très-fâcheux & très-violens accidens, & donnent lieu à de fréquens accès de Néphretique.

ART. 45. Au commencement de la maladie, le malade reſſent une douleur aiguë, quelquefois plus, & quelquefois moins violente à la region des Lombes, dont la ponction n'eſt pourtant pas extrêmement vive, mais en quelque façon ſourde & agravante : mais lorſque le calcul ſe détache du baſſinet pour paſſer dans l'ureterre, le malade reſſent alors une douleur d'élancement, pongitive & tenſiveres violente, & qui ne ceſſe point que la pierre ne ſoit deſcenduë dans la veſſie, ou qu'elle ne ſoit remontée dans le rein. L'hiſtoire de la maladie.

Quand l'accès eſt proche, le malade rend peu d'urine qui eſt alors aqueuſe, mais cependant acre & irritante. Dans l'accès les malades ne peuvent ſe lever ni ſe courber, ils ont un engourdiſſement à la cuiſſe ſouvent dès le premier accès, ce qui n'arrive pas quand ils ſe ſont comme familiariſez avec la maladie , ou qu'ils en ſont accablez, il arrive auſſi quelquefois qu'un mouvement convulſif fort douloureux , fait retirer le teſticule , il ſurvient auſſi un teneſme , & de plus des nauſées & des vomiſſemens, & aſſez ſouvent même une difficulte

de respirer, qui fait qu'ils se plaignent que leurs côtes inferieures sont comme serrées avec une corde. Ils ont aussi des trenchées & des douleurs de colique très-cruelles, qui sont des especes de convulsions causées par le consentement des nerfs ; à la verité tous ces symptômes n'attaquent pas en même tems tous les malades.

La Cure. ART. 46. Pour ce qui regarde la cure, il ne faut point user au commencement des forts diuretiques, quand les douleurs & les convulsions sont pressantes, parce qu'ils augmentent le mal ; il faut employer des remedes plus doux, mêlés d'opiates & de relâchans, des émulsions & des clysteres émolliens, ou avec la térébenthine qu'il faut donner par moitié, afin que les malades les retiennent plus long-temps. On peut aussi user des bains, & faire des onctions émollientes, avec les huiles de camomille, de scorpions, de geniévre, de petrole, de camfre, de semences de Jusquiame, d'onguent nervin & d'Altheu.

La décoction de fleurs de Camomille est excellente dans l'accès néphretique, ainsi que le sel volatil de

fuccin, la perſicaire, & la ſemence de Daucus litontriptique, les Cloportes, la fiente de pigeon bien préparée, ou ſon ſel volatile qui vaut encore mieux.

L'hiſtoire & les ſignes du Calcul dans la veſſie.

ART. 47. Il y a pour l'ordinaire un noyau pierreux au centre du Calcul de la veſſie, & ce noyau eſt la premiere ébauche de la pierre qui s'eſt faite dans le rein, ou il a été formé avant de deſcendre dans la veſſie, au moyen de qnoy le Calcul s'augmente par les nouvelles couches pierreuſes que le ſel urineux fournit, & qui s'accumulent ſur ce noyau.

Les malades ſentent parfaitement bien en piſſant l'obſtacle qui bouche le conduit de l'uretre, & qui empêche la ſortie de l'urine; d'où il arrive que l'urine eſt ſouvent ſupprimée au milieu de ſon cours: De-là vient auſſi l'envie d'uriner très-frequente, la grande difficulté d'uriner, & la diſtilation involontaire de l'urine.

L'anus par droit de voiſinage compatit auſſi bien-tôt aux maux de la veſſie, & ſe trouve atteint du téneſme, qui eſt un des principaux ſignes du Calcul; il y a une douleur ſourde au col de la veſſie, & lorſque

la pierre eſt d'un volume conſiderable, on reſſent une peſanteur au perinée, un chatouillement douloureux au gland de la verge, & des érections fréquentes & involontaires.

Le Calcul eſt quelqufois adhérant à la veſſie, & y eſt comme enveloppé dans une membrane, & pour lors il eſt difficile de s'aſſûrer de ſon exiſtence; quand le mal a duré long-rems il ſort avec l'urine une matiere mucilagineuſe, boüeuſe & argiteuſe, qu'il faut regarder comme l'effet de la maladie engendrée, de la nourriture dégenerée d'une veſſie malade.

La difficulté de la Cure.

Art. 48. La cure eſt toute ſemblable à celle du Calcul des reins, l'eau ou la décoction de Perſicaire, de Bouleau, de Daucus, ſont des remedes efficaces; l'urine de Bouc & de Taureau après un long uſage, font des merveilles. Pour topiques, les huiles du petrole & de ſcorpions font un bon effet, ainſi qu'un lavement composé de la maniere ſuivante. *Prenez des huiles de lin & d'amandes douces de chacune quatre dragmes, de ſcorpions une once, de térebenthine demie onze, mélez-les toutes pour un lavement, ſi le Calcul eſt d'un volume conſiderable,*

on n'en sçauroit procurer la sortie par l'operation.

Sentiment de Baglivi.

ART. 49. Quand il y a un Calcul dans la vessie, le malade ressent un prurit douloureux au gland de la verge, & une irritation continuelle, qui est un des signes les plus certains de la pierre dans la vessie. Le signe certain de la pierre dans la vessie.

ART. 50. Lorsqu'il y a nn Calcul dans les reins, l'irritation & la crispation qui sont faites aux fibres des parties voisines, les sécrétions des matieres fécales & de l'urine sont arrêtées. Il s'ensuit donc que la principale vûë qu'on doit se proposer dans la cure de cette maladie, consiste à adoucir cette irritation & crispation morbifique des reins par les bains les onctions huileules, les anodins & les remedes relâchans : car ayant appaisé ce symptôme, on leve tous les obstacles qui s'opposoient aux sécretions des liqueurs. La Cure rationnelle.

J'ai souvent même observé que lorsque le Calcul après 10 ou 15 jours, n'est pas descendu des reins dans la vessie, parce que l'on a, com-

me font assez souvent les Medecins, augmenté les oscilations des reins, par l'imprudente & nombreuse prescription des diuretiques, le Calcul se fixe alors de plus en plus, & ne se détache qu'avec beaucoup plus de peine; en ce cas-là je prie le Lecteur de me croire, & d'abandonner toutes sortes de remedes, & en gardant seulement le repos, le calcul s'échapera.

Sentiment de Deckers.

Le nitre ni son esprit ne brisent pas la pierre.

ART. 51. Le nitre pulverisé, versé sur le Calcul, & mis sur un feu moderé, le dissout, & le change d'abord dans une matiere visqueuse, qui devient aqueuse bien-tôt après; mais par malheur on ne peut pas tirer une consequence juste des effets exterieurs, à ce qui se passe au-dedans du corps; du moins l'usage de l'esprit de nitre ne répond point en cette rencontre à l'effet qu'on s'en promet.

D'autres remedes.

Pour toute sorte de difficulté ou de suppression d'urine, les coquilles d'œufs calcinées prévalent sur tout autre remede. La dose est de deux scrupules, ou d'une drachme; un scrupule de cochenille prise dans le vin

du Rhin eſt un remede doux & ſans déſagrément, qui ne laiſſe pas d'être très-efficace.

Nous recommandons à tous ceux qui ſe plaignent de ces incommoditez l'eſprit de ſel armoniac comme un ſpécifique, étant pris avec le vin du Rhin ou l'eſprit diuretique, tant pour ſe préſerver que pour ſe guérir.

La premiere vue qu'on ſe propoſe dans la cure des maladies urinaires, c'eſt d'appaiſer la douleur, & de rendre libres après cela les conduits de l'urine, & des excremens groſſiers ; & il eſt plus à ſouhaiter que la nature expulſe le Calcul que l'art du Medecin. Remarque.

Compilation des ſentimens.

ART. 52. Il y a bien des gens qui rendent du ſable dans leur urine ſans être attaquez du Calcul ; parce que ces ſables ne ſe forment pas en pierre, à moins qu'il n'intervienne une humeur cruë & viſqueuſe qui en faſſe l'aſſemblage, & il faut pour cela qu'il ſe paſſe un tems conſiderable ſelon Houllier. Le ſable ſans pierre.

ART. 53. Le Docteur Cyprian, L'obſerva-

tion du Docteur Cyprian. fameux Litotomiste, rapporte qu'entre 1400 sujets, sur lesquels il avoit fait l'operation, il en avoit trouvé un grand nombre, à qui l'excès du vin avoit causé la pierre, & pas un seul qui l'eût contracté pour avoir trop bu de bierre; & le Docteur Catherwood recommande la petite bierre la plus nouvelle comme la meilleure pour leur boisson ordinaire à ceux qui sont menacez de la pierre.

La vertu de l'huile de lin.

ART. 54. L'huile de semence de lin prise interieurement pendant quelques semaines, fait rejetter sans douleur presque toutes les pierres, & l'on exalte beaucoup aussi l'infusion de lin, bûë en forme de thé pendant un long-tems.

L'eau de persicaire.

ART. 55. M. Boyle estime beaucoup l'eau de persicaire; & je me suis quelquefois servi avec succès dans ma pratique du Julep suivant. *Prenez de l'eau de persicaire & du vin du Rhin, de chacun de six onces, de l'esprit de cochenille sauvage, deux onces, des coquilles d'œufs préparées, deux dragmes, du syrop de guimauve une once & demie; mêlez tout cela pour un julep.*

La précaution.

ART. 56. Pour se précautionner

contte cette maladie, il faut avoir égard sur tout à l'estomac, parce que c'est ce viscere qui fournit les cruditez dont s'engendrent les pierres : c'est pourquoi aprés les évacuations generales, il faut conforter l'estomac par les remedes propres à produire cet effet, & pour cela prendre souvent les eaux minerales souffrées, & user pour boisson ordinaire d'un vin leger, avec la décoction de racine de Chardon Roland, que Craton vante beaucoup.

ART. 57. Outre les remedes qu'on vient de proposer, il y en a quelques autres, qui selon les divers symptômes qui accompagnent la maladie, peuvent au moins donner quelque soulagement au malade, comme l'eau de millefleurs, la bierre de Daucus, la décoction néphretique, l'émulsion faite avec l'infusion ou la décoction de thé, le lavement des quatre huiles, le lavement de térebenthine, la mixtion balsamique néphretique, le nitre saturnisé, les pilules de Matthiole, de coquillages, l'esprit de genievre, l'esprir de nitre adouci, le demi-bain d'Hildanus. Divers remedes.

De l'Ischurie qui dépend des reins & de la vessie.

Ce que c'est que l'Ischurie.

ART. 58. L'Ischurie & la suppression totale de l'urine, different néanmoins à raison du dégré de la maladie : la cause en est quelquefois dans le sang même, mais elle dépend le plus souvent du vice des reins & de la vessie. Quand la cause dépend des reins, il n'y a point d'urine dans la vessie ; on n'apperçoit point de tumeur en la region du pubis ; il n'y a point de pesanteur au périnée, & l'on ne peut tirer aucune urine par la sonde.

Les causes & les accidens.

Les causes sont ou les pierres ou la foiblesse des reins ; les accidens sont la constriction des parties précordiales & les inquiétudes, quelquefois une sueur de fort mauvaise odeur, semblable à celle d'une urine croupie, les sensations engourdies, le vomissement, & d'autres semblables.

L'urine peut être supprimée pendant 10, 11 & 12 jours, sans que le malade meure, & quelquefois ils meurent au quatorziéme jour, & il est rare qu'ils vivent jusqu'au vingtiéme. Cependant lorsque ces malades suent

abondamment, ils vivent quelquefois plus long-temps. La ſuppreſſion qui ſe fait par la conſomption des reins, eſt preſque toûjours mortelle.

La Cure. ART. 59. Pour la guériſon de cette maladie, on vante hautement le ſuc de racine de raifort, l'eſprit de cochlearia ou ſon ſuc, le ſuc de la pariétaire qui croît ſur les vieux murs ? mais le ſuc de ſuccin prévaut ſur tous les autres remedes. Lorſque la ſuppreſſion eſt accompagnée de mouvemens convulſifs, le Cinnabre d'antimoine, les Cloportes, les cantharides en teinture ou en infuſion ; l'infuſion de fiente de cheval dans le vin du Rhin, auſſi-bien que celle de pigeon, ſont des excellens remedes.

Pour topique le liniment qui ſuit eſt fort efficace. *Prenez de l'onguent d'Althea & de l'huile de ſcorpions, de chacun demi once, de l'huile de petrole, deux drachmes, des huiles de térebentine & de geneviéve, de chacune un ſcrupule ; mêlez le tout pour un linement dont on frottera la région des Lombes.*

L'iſchurie veſicale. ART. 60. L'iſchurie veſicale eſt cauſée par le vice de la veſſie, & dépend d'ailleurs de pluſieurs autres cau-

ſes : elle enleve ordinairement le malade dans le onziéme jour, & c'eſt un très-mauvais ſigne quand ces malades ne ſentent point leur douleur.

La Cure.

Art. 61. Quand il y a des obſtacles qui s'oppoſent à la ſortie de l'urine, il faut commencer par les éloigner; ſi c'eſt une paralyſie, il faut donner interieurement des nervins, & l'on approuve fort pour l'exterieur l'huile de ſuccin, les lavemens de terebentine, le cataplaſme de parietaire & d'oignons, cuits ſous les cendres, & l'huile de ſcorpions, le demi-bain préparé avec les herbes émollientes & nervalles, & faiſant prendre au malade un peu avant l'exercice de la promenade des doux diuretiques. Le plongement ſubit des pieds dans l'eau froide, provoque auſſi l'urine.

Sentiment de Fuller.

L'Iſchurie cauſée par la diſcracie du ſang.

Art. 62. La ſuppreſſion totale de l'urine qui n'eſt cauſée ni par le vice des reins ni des conduits urinaires, d'une pierre, du ſable, ni des mucoſitez, mais par un ſang confus, plus étroitement uni dans ſa maſſe, & tellement preſſé qu'il a de la peine à laiſ-

ser échaper de son sein la sérosité qui lui est intimement unie; Riviere, Willis & Sylvius ont allegué de ces sortes de faits; j'ai même observé quelquefois la même chose dans la pratique, & j'ai manifestement connu la cause de cette sorte de suppression d'urine, lors qu'en introduisant l'agalie dans la vessie, je l'ai trouvée absolument vuide d'urine, sans que nulle douleur aux lombes ou au pubis ait précedé.

Sa Cure.

Cette espece de suppression d'urine qui est mortelle, à moins que l'on ne travaille de bonne heure à la traiter, peut néanmoins être guérie, si l'on en croit le Docteur Baynard, au moyen de l'esprit de vitriol ou de nitre pris en forte dose, dans un véhicule convenable; ce qui doit encore mieux réüssir à mon sens, lors que la saignée a précedé, comme on peut le voir encore mieux dans les Transactions Philosophiques *pag.* 215. qui sont très-dignes d'être lûës.

Les vieillards sont sujets à cette maladie.

C'est ainsi que parle Waldschmidius. „ Il nous arrive souvent dans " la pratique, de voir des vieillards at- " taquez de suppression d'urine, quel- " quefois avec une autre maladie con- "

„ ſiderable, & quelquefois auſſi ſans
„ en avoir aucune, & cette ſuppreſſion
„ eſt le plus ſouvent mortelle; car elle
„ procede d'un défaut de ſécretion,
„ ſoit des eſprits dans le cerveau, ou
„ des ferments dans les viſceres, ou de
„ la ſéroſité dans les reins; de ſorte
„ que l'on a lieu d'accuſer ici, une
„ obſtruction parfaite dans tous les viſ-
„ ceres, & une entiere coagulation de la
„ lymphe: car ſi elle procedoit du Cal-
„ cul, il y auroit douleur aux lombes,
„ & l'on verroit les autres accidens de
„ la pierre ſe manifeſter.

Compilation de Sentimens.

Les Malades ne paſſent pas le dix-ſeptiéme jour.

Art. 63. Le Docteur Greenſield, prétend avoir obſervé qu'aucun malade atteint de cette ſuppreſſion n'a ſurvécu au dix-ſeptiéme jour.

Art. 64. Dans le cas extrême, dit Liſter, d'un moribon atteint d'une Iſchurie de pluſieurs jours. Les autres Medecins ayant été renvoyez, je guéris ainſi le malade.

Remede ſingulier.

Prenez du ſuc de limons nouvellement exprimée, ſix onces; du ſur de Cochelaria de jardins, quatre onces; des ſucs d'héparique & de plantin; de

chacun deux onces ; du syrop violat, deux onces ; mêlez le tout pour l'usage. Il prit quatre onces de cette portion de trois en trois heres, & le lendemain il rendit beaucoup d'urine.

ART. 65. Les mouches à miel déséchées & réduites en poudre, & prises dans le vin blanc excitent puissament l'urine & en peu de tems ; la poudre de trois mouches suffit, pour l'ordinaire. Le Docteur Mayerne, à l'occasion de l'Ischurie à laquelle il étoit sujet, a souvent éprouvé sur lui-même l'effet de ce remede. La poudre d'Abeille.

ART. 66. Les remedes suivans sont aussi très convenables ; par exemple, le baume du Cap-Vert pris à la quantité d'une drachme & au-delà, dans un véhicule approprié, le diuretique acide, les pilules diuretiques & d'autres semblables. Autres Remedes.

De la Strangurie.

Sentiment d'Ettmuler.

ART. 67. La Strangurie que les Latins nomment distillation d'urine, est une maladie des voyes urinaires, dans laquelle on rend l'urine goutte à gout- Ce que c'est que la Strangurie.

te & avec beaucoup de douleur, & une continnelle envie d'uriner, causée par l'irritation d'une urine très-acre, qui est quelquefois insensiblement suivie d'un ulcere à la vessie.

Le Cure. Art. 68. Il faut donner l'émetique qui a beaucoup d'efficace dans toutes les maladies de l'urine; on donne ensuite les relâchans avec le mercure doux, la racine de reglisse, & les feüilles de mauves dans le boüillon de poulet. Pour un remede aisé, la décoction de raves est merveilleuse, la décoction de graine de chanvre, l'huile d'amandes douces, le syrop de guimauve, le suc d'écrevisses de riviere, la décoction de bayes d'Alkekange avec les raisins passez. Les Clysteres émoliens conviennent, aussi bien que les injections que l'on peut faire dans la vessie, avec le lait & l'huile d'amandes douces, le bain est encore un très-bon remede.

De la Dysurie.

Sentiment d'Ettmuler.

Ce que c'est que la Dysurie. Art. 69. La Dysurie, est une excretion de l'urine avec effort, douleur,

& ardeur. Elle eſt le plus ſouvent cauſée par une excoriation ou ulceration au col de la veſſie ou de l'uretre. Il ſort du conduit urinaire une matiere épaiſſe & mucilagineuſe, que fournit le ſuc nourricier de la partie bleſſée. C'eſt un mal très chagrinant, qui n'eſt pourtant pas mortel par lui-même, mais quelquefois très-long ; ce qui donne lieu d'apprehender que la veſſie ne s'ulcere, ou qu'il ne ſurvienne une incontinence d'urine.

ART. 70. Les remedes de la Strangurie, conviennent auſſi à celle-ci, comme l'huile d'amandes douces, la décoction de mauves, la terebenthine & les autres baumes, l'antimoine diaphoretique, avec la terebenthine en forme de pilules, les clyſteres émol- & les injections.

De l'incontinence d'Urine.

Sentiment d'Ettmuler.

ART. 71. L'écoulement involontaire de l'Urine, a pour cauſe le défaut de conſtriction du ſphincter de la veſſie par la Paralyſie, contuſion, le trop long ſéjour dans l'eau froide, un ac- La cauſe de l'incontinence d'Urine.

couchement difficile, & quelquefois dans les derniers mois de la grossesse. Le enfans & les vieillards sont sujets à cette incontinence, qui n'est pas alors du district de la Medecine.

C'est un mal difficile à guérir quand il arrive en veillant; il est incurable dans les vieillards, à moins qne les bains ne leur donnent un grand soulagement, c'est un mauvais signe quand elle survient aux maladies aiguës.

La Cure difficile.

ART. 72. Selon la vûë que l'on doit avoir dans le traitement de ce mal, il faut avoir recours aux astringens, aux nervins & aux anti-Paralytiques, qui sont particulierement la décoction des bois sudorifiques, le calament, la menthe, la poudre de mastic, l'encens, la gomme Arabique, le Castoreum, & d'autres remedes. Le gosier roti d'un coq, à la dose d'une drachme, passe pour specifique, en avallant cette poudre dans du vin rouge; on dit la même chose de la membrane de l'estomac d'une poule sechée & pulverisée, aussibien que de la matrice d'une truie, de quelque maniere qu'on la prépare. On sçait par experience que les souris seichées & mises en poudre, fricassées ou mises en pâte, sont un bon remede

contre l'incontinence d'Urine, tant de ceux qui veillent, que des enfans ou adultes, à qui cette incontinence arrive durant le someil.

De l'Urine sanglante.

Sentiment d'Ettmuler.

L'Urine sanglante a differentes causes.

ART. 73. Le sang qui donne la teinture à l'Urine vient souvent des reins, & quelquefois des ureteres, ou de la vessie, ou bien des petites arteres de la verge ; c'est une espece d'hémorragie qui a coutume de succeder à une douleur agravante & tensive, que l'on ressent au lieu malade : cette évacuation est quelquefois critique ; quelquefois aussi elle est causée pour avoir usé de trop forts diuretiques, ou pour s'être trop échauffé dans l'acte venerien, ou pour être tombé de haut, ou pour une contusion reçûë en ces parties, ou par un exercice de cheval outré, ou par une une danse excessive, ou par quelque autre exercice ou contention trop violente,

L'Urine sanglante est toûjours opaque, trouble, & plus ou moins épaisse, selon qu'elle est plus ou moins mê-

leé de ſang, & pour lors d'opaque elle devient noire, de maniere qu'un linge trempé dans cette Urine eſt teint d'un rouge brun. Si on la reſerve, en noirciſſant elle dépoſe un ſang grumelé.

Les indications curatives,

Art. 74. L'indication curative demande en géneral, que l'on adouciſſe l'acrimonie du ſang; les remedes qui conviennent au crachement de ſang, ſont ceux qu'il faut employer dans cette occaſion: la ſaignée eſt quelquefois neceſſaire, les purgatifs à l'exception de la rhubarbe, ne ſont pas convenables: la ſémence de Juſquiame eſt dans cette hémorragie comme dans toutes les autres, un excellent remede.

Sentiment de Mayerne.

Les Indications.

Art. 75. Dans l'Urine ſanglante, les intentions qu'on doit avoir, ſont que l'acrimonie de l'humeur, s'il y en a, ſoit émouſſée & ſon impetuoſité moderée, que l'inflammation s'il y en a, ſoit appaiſée, & que les vaiſſeaux ſoient reſtraints & conſolidez.

Guériſon fort ſinguliere.

Art. 76. J'ai vû un particulier âgé de 40. ans, auquel la foibleſſe de ſes reins & le relâchement de leurs vaiſſeaux, faiſoient rendre tant de ſang

dans ſes urines, que tout ſon corps dénué de ſang s'amaigrit, & devint preſque tabide ayant un petit poulx fievreux & languiſſant.

Les choſes même étoient réduites dans un tel état, que ſon urine étant refroidit, le ſang crud & indigeſte s'y coaguloit en grumeaux blanchâtres, & reſſembloit plutôt à de la gelée qu'à du ſang. Après avoir inutilement pris bien des ſortes de remedes, qui lui avoient été ordonnez, il ne laiſſa pas d'être guéri en trois ou quatre jours, en prenant tous les jours de grand matin une bonne doſe de lait de vache nouvellement trait, ſur une branche de menthe rouge étant adouci tout chaud encore, avec le Syrop de coins & de cannelle. Il vécut encore après cela pluſieurs années.

Compilations de Sentimens.

ART. 77. Selon M. Boerhaave, l'Urine devient quelquefois ſanglante, par une augmentation de mouvement dans la maſſe des humeurs, ſans que le rein ſoit malade ou que l'on puiſſe ſoupçonner d'aucun calcul. L'Urine ſanglante eſt quelquefois ſans calcul.

ART. 78. Foreſtus vante fort le lait

Le lait de Brebis.

de Brebis : ſouvent, dit-il, j'ai guéri l'Urine ſanglante, en faiſant prendre tous les mattins quatre onces de lait de brebis, avec un gros de bol d'Armenie. Hypocrate & Avicenne, & après ces grands Maîtres, Houlier & Duret loüent beaucoup ce Remede.

Art. 79. Il eſt certain que l'Urine ſanglante qui revient en de certains tems, par la ſuppreſſion des hémoroïdes, n'a pas de ſuites fâcheuſes ; ce qui confirme la vérité de ce que dit Hypocrate, que de rendre du ſang dans les Urines, mais rarement, & ſans fiévres ni douleur n'eſt pas un mal, puiſque au contraire cette petite évacuation guérit les laſſitudes.

Differens Remedes.

Art. 80. Il faut chercher les Remedes propres à guérir cette maladie au Chapitre de l'Hémorragie. La fiente de porc eſt un remede uſité chez les payſans, pour les cavales qui piſſent du ſang. La racine de Conſoude boüillie dans du lait Chalybé, eſt un remede éprouvé ; l'électuaire de Boyle, la décoction de Cachou, la décoction incraſſante, la potion du Japon, le Nitre ſaturniſé, les trochiſques de Gordon, & quelques autres.

Des

Des Urines, sur la lecture & l'observation.

ART. 81. L'Urine est principalement composée d'eau, de sel, & de terre, & plus elle contient de sel à proportion de l'eau, & plus elle est rouge; & selon qu'il y en a moins, elle est plus pâle; & plus il y a de terre plus elle est chargée, & moins il y en a, & plus elle est claire : ainsi quand elle abonde en sel & en terre, elle est dite grossiere, & s'il y en a peu, on la dit subtile & legere.

La composition & la diversité des Urines.

C'est-là d'où viennent principalement toutes les diversitez des Urines, & ce qui donne lieu d'en porter les differens jugemens, que l'on tire par exemple, de sa consistance, de sa couleur, de ce qu'elle contient; en sorte que tout ce qu'on peut dire de chaque Urine en particulier, doit se rapporter à ces trois choses; qui sont 1°. Qu'une Urine contient beaucoup de sel & peu de terre. 2°. Qu'elle abonde en sel & en terre. 3°. Qu'elle contient peu de sel & de terre, mais beaucoup d'eau, & ainsi du reste.

ART. 82. Les couleurs des Urines, Les diffe-

rentes couleurs de l'Urine.

font d'être blanche, brune, jaune, rouge & noire. L'Urine blanche est subtile, limpide & aqueuse, ou bien elle est plus grossiere & tirant sur le blanc, elle ressemble à du boüillon à demi-cuit; les Enfans rendent souvent de cette sorte d'Urine, quand ils ont la fiévre, ou qu'ils ont des vers dans les entrailles; ce qui arrive aussi très-souvent à ceux qui joüissent d'une parfaite santé.

L'Urine blanchâtre.

Quelquefois aussi les adultes rendent des Urines blanchâtres : car sans parler de ceux & de celles qui ont ou des fleurs blanches ou des gonorrhées, j'ai observé que ceux qui étoient dans l'attente de la petite verole, rendoient de semblables Urines. L'Urine d'une blancheur moins touchante, comme la laiteuse & la verdâtre, que les malades rendent au commencement & à l'augment des fiévres, marque l'abondance de la matiere morbifique, & ce que souffre la nature étant aux prises avec la maladie; & si ces Urines continuent, elles sont une marque de la longueur de la maladie.

L'Urine subtile & aqueuse.

ART. 83. L'Urine subtile & aqueuse se rencontre dans plusieurs maladies; on la rend telle dans les affections de

l'estomac, & elle marque alors les cruditez & les indigestions, aussi-bien que dans les pâles couleurs, la Cachexie, dans les affections hysteriques & hypochondriaques. Cette Urine aqueuse & subtile rendüë en grande abondance, est souvent un présage du délire, & plus souvent encore des accès histeriques, & les avant-coureurs de certaines affections convulsives, d'où l'on a lieu d'inferer que ces maladies sont produites & entretenuës par les sels urineux.

L'Urine subtile & aqueuse paroît aussi dans le Diabete & l'Hydropisie, & à l'approche de la petite verole & plus fréquemment dans son déclin. Dans les Néphretiques, les Urines sont pareilles, un peu avant l'accès; enfin après avoir bu des eaux minerales & d'autres liqueurs spiritueuses & diuretiques; ces urines sont d'un mauvais augure dans les fiévres; quand l'Urine trouble & grossiere devient subtile & aqueuse, c'est la marque d'une Phrénesie-très prochaine, c'est-à-dire du transport de la matiere fébrile vers le cerveau.

ART. 34. L'Urine de couleur jaune ou Citrine, marque pour l'ordinaire L'Urine Citrine.

l'état naturel de la perſonne qui la rend ; & pour ce qui eſt de la quantité qui doit s'écouler, elle doit être un peu moindre que celle des liqueurs qu'on a pris, peut-être preſque d'un tiers moins ; mais la quantité s'éloigne aſſez ſouvent de cette regle, tant du plus que du moins & eſt quelquefois abſolument differente.

L'Urine jaune ou dorée.

ART. 85. L'Urine jaune & dorée a deux degrez qui ſont 1°. L'Urine enflamée, que l'on rend dans la fiévre tierce, dans la petite verole, & quelquefois même dans l'état de ſanté. 2°. L'Urine ſafranée que rendent les icteriques, les ſcorbutiques, les hypocondriaques, & ceux qui ont long-tems uſé de la rhubarbe, du ſafran, & du ſenné.

L'Urine rouge.

ART. 86. L'Urine rouge eſt un ſigne de fiévre, mais qui ne lui eſt pas abſolument propre & particulier, parce que lors que le ſcorbut a duré long-tems, l'Urine devient ſi rouge, qu'elle ne l'eſt pas plus dans la fiévre la plus ardente ; les Urines ſont auſſi très-rouges dans les accès de goute.

L'Urine verdâtre.

ART. 87. L'Urine verdâtre tirant à la noirceur, eſt ordinairement le ſigne d'une maladie virulente ou venimeuſe. Les malades attaquez de la

fiévre quarte, en rendent quelquefois de pareille, aussi-bien que les femmes grosses, ou selon Galien, celles dont les menstruës sont supprimées. La même chose arrive à ceux qui sont sujets à la pierre quand ils ont été taillez. Les mélancholiques qui ont pris un purgatif qui ne produit pas son effet, rendent des urines noires, la casse & quelques autres purgatifs pris interieurement noircissent l'Urine.

Les choses contenues dans l'Urine.

ART. 88. Les choses contenues dans les Urines par rapport à leur situation dans le vaisseau qui la reçoit ont trois noms, ce que lon remarque au haut du vaisseau est appellé le nuage de l'Urine, au milieu du vaisseau on apperçoit l'eneorême, & tout au bas l'hypostase ou le sédiment de l'Urine.

Les bulles & l'écume sur l'Urine.

ART. 89. Au haut de l'Urine, on voit quelquefois des bulles & une espece d'écume. J'ai vû rendre une urine semblable à un maniaque, sur laquelle les bulles & l'écume demeurerent pendant un jour & une nuit, & la même Urine déposoit une hypostase tirant beaucoup sur le noir. On voit une espece de crême nager sur l'Urine des phtysiques, mais plus fréquem-

ment encore ſur celle des hypocondriaques.

L'Urine qui ſur ſa ſommité repréſente la queüe d'un Paon, eſt le plus ſouvent un ſigne du ſcorbut. Il paroît ſouvent une eſpece de graiſſe & de petites goutes huileuſes, ſur l'Urine de ceux qui ſont attaquez de fiévres ardentes, colliquatives & même hectiques, qui ont des ulceres aux reins & de ſemblables affections.

L'encoreme. Art. 90. L'eneoreme ſe manifeſte quelquefois dans la pratique, mais je ne ſache pas qu'il ſignifie rien de particulier, ſi ce n'eſt que dans les fiévres c'eſt une marque qu'une plus favorable coction eſt prête à ſe faire.

Differens ſentimens. Art. 91. Les hypoſtaſes ou les ſédimens dans les Urines ſont ou blancs, ou noirs, ou rouges, ou de couleurs qui en approchent. Le ſédiment blanc ſe trouve dans les Urines de ceux qui ſe portent bien, & le noir ſe trouve dans les Urines noires, dont nous avons cidevant parlé. Le ſédiment rouge & groſſier, ſe trouve dans les fiévres intermittentes & remittentes & même dans le ſcorbut, & très-ſouvent dans la colique; & l'on voit dans les Urines de ces fébricitans des ſédimens ſem-

blables à de la farine grossiere, sédimens qui signifient une longue maladie, comme Hipprocrate a eu soin de nous en avertir dans ses aphorismes.

Les choses contenuës contre l'ordre naturel.

ART. 92. Il y a encore d'autres choses contenües dans les Urines qui y sont accidentelles & contre l'ordre naturel; comme sont le sable, le pus, les sédimens semblables à du son, le sang, & quelques autres. Le sable se remarque dans les Urines des scorbutiques; les caroncules & les sédimens furfureux sont apparens dans les Urines de ceux qui sont attaquez du calcul, ou qui ont des Ulceres aux reins & à la vessie; les sédimens furfureux se trouvent aussi dans les Urines de ceux qui ont des maladies cutanées, comme sont la galle, le prurit, & quelques autres.

La matiere purulente ne vient pas seulement des reins, mais quelquefois aussi de la vessie, & du meat urinaire qui sont ulcerez; ces matieres viennent aussi assez souvent des parties génitales, qui fournissent aux Urines une sémence corrompüe & des fleurs blanches, qui donnent lieu d'y observer des sédimens purulens: enfin l'on remar-

que aussi de pareils sédimens dans les Urines des peripneumoniques & des empyiques , qui terminent quelquefois ces maladies.

L'Urine sanglante ne se trouve pas seulementdans les Urines des pierreux, mais aussi dans celles de la plupart des scorbutiques ; ce qui soulage beaucoup ces malades, pourvu que les évacuations ne soient pas excessives: & il y a eu beaucoup de femmes dont les menstruës se sont écoulées par les voyes urinaires avec les Urines, durant plusieurs années , sans en soufrir aucune incommodité. Nous en avons une relation chez Hollerius & ailleurs.

Corollaire. Art. 94. Mais après tout ce que nous venons de dire sur le fait des Urines, il faut convenir du proverbe, que l'Urine est une séduisante & une menteuse;cependant l'inspection des Urines ne laisse pas d'avoir son utilité dans la pratique de la Médecine, pourvû qu'on la joigne aux autres symptomes diligemment compensez, tant pour juger des maladies & de leur different état, que pour les guérir. Il est donc d'un habile & sincere Médecin, de ne point négliger témerairement ce qui est de l'art par rapport aux Urines, de ne

point aussi passer les bornes de son art, & de ne pas vouloir prédire à l'aspect des Urines, bien des évenemens dont cette excretion ne leur sçauroit donner la moindre connoissance, & par là faire illusion au gens crédules.

CHAPITRE VIII.

Huitiéme Assemblage de Maladies.

De la Corpulence excessive.

Sentiment d'Ettmuller.

Art. I. L'Embonpoint excessif ou l'obesité, est quand tout le corps, aussi-bien le ventre que les autres membres se sont acrus jusqu'à un tel volume, qu'ils empêchent totalement ou très-notablement les mouvemens du corps, & sur tout celui de la respiration. Sennert rapporte l'exemple d'une femme qui pesoit 450 livres, & d'un homme qui pesoit 600 livres. Schenkius rapporte plusieurs xemples de gens qui ont été suffoquez par la Corpulence : mais il n'y eut jamais en fait d'obesité, d'exem- La Corpulence, ou l'obesité.

ple pareil à celui dont les nouvelles publiques ont été chargées en l'année 1725. d'un homme peu avancé en âge, peſant 1700 livres, qui mangeoit par jour 80 livres de viande, & qui mourut quatre jours après être venu ſaluer le Roy d'Angleterre, qui le diſpenſa de ſe mettre à genoux ſelon l'uſage ordinaire en conſideration de ſon énorme groſſeur.

La Cure difficile.

ART. 2. Pour diminuer l'embonpoint exceſſif, il n'y a pas de meilleur remede que le vinaigre ſcyllitique avallé à jeun. La ſemence de freſne ou ſon fruit nommé langue d'oiſeau, pris dans du vin aux poids d'une drachme, eſt vanté comme un puiſſant diuretique, au moyen dequoi il guérit les hydropiques, & diminuë l'embonpoint.

Les gras, ſujets à la morte ſubite.

ART. 3. Borellus recommande fort de mâcher des feüilles de Tabac, mais ce remede ne convient pas à tout le monde, pouvant en certains ſujets cauſer la phtyſie. Ceux qui ſont naturellement fort gras, ſont plus ſujets à mourir ſubitement que les maigres.

De la Cachexie.

ART. 4. „ La Cachexie eſt ainſi " nommée de la mauvaiſe habitude du " corps. Elle eſt le plus ſouvent cauſée " par l'intemperance du malade dans " ſon régime, ou elle vient auſſi quel- " quefois à la ſuite de quelqu'autre " maladie qui a précedé, & qui avoit " été mal guérie ; elle peut auſſi venir " enſuite d'un ſchire au foye ou à la " rate, ou d'un flux hémorroïdal long " & abondant, ou bien après d'autres " hémorragies, & fiévres continües & " intermittentes, qui ont duré long- " tems, ou qui ont été mal traitées. La " crapule peut auſſi cauſer cette ma- " ladie, auſſi-bien que l'uſage immode- " ré des liqueurs chaudes ; les pâles " couleurs, ou l'obſtruction des menſ- " truës & leur flux trop abondant, peu- " vent auſſi la cauſer, & elle peut en- " core ſucceder à beaucoup d'autres " maladies. "

Les cauſes de la Cachexie.

ART. 5. „ Les ſignes de ce mal " ſont une paleur blanchâtre, & quel- " quefois une couleur plombée, la foi- " bleſſe de tout le corps, & ſa répu- " gnance à faire le moindre exercice, "

„ avec une légere bouffiſure : dans quel-
„ ques malades une petite fiévre avec
„ un flux de ventre qui augmente le
„ ſoir, le poulx eſt promt & ſerré, un
„ dégout des alimens à l'exception du
„ vin dont les malades ont un déſir ef-
„ frené : leur Urine eſt bilieuſe & quel-
„ quefois rouge, mais pour l'ordinaire
„ pâle & crüë.

Sentiment d'Ettmuller.

Deſcription de la Cachexie.

ART. 6. La Cachexie eſt une affection dans laquelle la couleur naturelle du viſage & le brillant du tein s'évanoüiſſent, & ſe convertiſſent en une paleur, jaunâtte, livide, verdâtre, ou fort rouge, ou autre couleur étrangere : avec bouffiſure, des laſſitudes, & une fiévre lente dont le malade a de la peine à s'appercevoir.

ART. 7. Il faut commencer la Cure par exciter le vomiſſement ; cependant avant de le procurer, il eſt bon d'employer les digeſtifs ſalins propres à diſſoudre les cruditez comme la crême de tartre, le tartre vitriolé, le ſel digeſtif hypocondriatique, dont la doſe doit être un ſcrupule ou un ſcrupule & demi deux fois le jour. On peut uſer

aussi du sel d'absinthe, de la teinture de sel de tartre, & d'autres semblables digestifs, aussi-bien que des poudres absorbantes, comme d'antimoine diaphoretique d'antihectique de Poterius; après quoi il faut donner un vomitif, ou s'il ne convient pas, un purgatif. Après ces premiers remedes on peut en venir aux martiaux.

ART. 8. Il n'y a peut-être pas dans toute la Médecine un meilleur remede contre cette maladie que la mixtion ecphractique de Fuller.

De la Leucophlegmatie & de l'Anarsaque.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 9. „ Toutes les fois que la " lymphe séjourne ou s'épanche dans " toute l'habitude des cellules graisseu- " ses qui sont sous la peau, l'Anasar- " que s'y trouve l'iposarque, & la Leu- " cophlegmatie, qui environnent aussi " le ventre & le scrotum, selon Boer- " haave. " — Les causes de la Leucophlegmatie.

Les signes de la Leucophlegmatie, sont la tumeur de tout le corps, blanche, molle, laxe, véritablement oede- — Les signes.

mateuſe ſur tout aux pieds, aux jambes, & aux mains ; une grande ſoif, les urines blanches & ſubtiles, & d'autres ſemblables ſymptomes.

„ Au commencement de la cache„xie, dit Lommius, la digeſtion des „alimens varie beaucoup, quoique l'ap„petit ſubſiſte; mais dans la ſuite le dé„gout ſurvient, la reſpiration devient „foible & difficile, la liberté du ventre „diminue, & cette cachexie eſt alors „appellée crüe & pituiteuſe, qui „eſt le précurſeur d'une eſpece d'hy„dropiſie, qui annonce que la Leuco„phlegmatie, comme les Grecs l'ont „appellée, eſt prête à ſe déclarer.

La Cure.

Art. 10. Outre les purgatifs & les martiaux que nous avons ci-devant déſignés, comme des remedes propres à guérir la cachexie, les ſudorifiques & les diuretiques ſont ici fort convenables, ſur-tout la décoction du bois de gayac & des autres bois, la leſſive des cendres d'abſinthe, de geneſt & autres. Après les martiaux on employe les amers & les ſtomachiques ; les feüilles vertes de Bardane appliquées aux plantes des pieds & aux jointures, ſont très-efficaces, & l'on ne ſçauroit croire quelle tranſpiration elles procurent au grand ſoulagement des malades.

Sentiment de Willis.

ART. 12. L'Anasarque est une tumeur de tout le corps ou de quelques-unes de ses parties, blanche, molle, qui cede à l'attouchement, & qui laisse une fosse quand on la comprime.

Art. 12. Dans la cure de l'anasarque, les remedes lixiviels prévalent sur tous les autres diuretiques. *Prenez des cendres de genest calcinées à Blancheur, & criblées, 4. drachmes; mettez-les dans une bouteille de verre avec une pinte de vin blanc; la bouteille étant bien fermée, que tout cela reste en digestion chaudement pendant trois ou quatre heures, ensuite coulez le vin, & donnez-en au malade six ou huit cuillerées deux fois le jour.* L'anasarque.

Prenez de la cendre de genest blanche & mondée, deux livres; de la raclure de bois de sassafras, trois onces; de la racine de galanga, une once; des bayes de genievre, & de la semence de Daucus, de chacune une once & demie. Faites un sachet, & mettez-le dans douze pintes de biere, & après l'y avoir laissé pendant 7. à 8. jours, on commence d'en boire.

Prenez de la raclure de gayac & de ſaſſafras, de chacune 4. onces; des racines d'iris de Florence, de Calamus aromaticus, de petit galanga, & d'aulnée, de chacune une once & demie; des bayes de genievre & de laurier, de chacune deux onces; des ſemences d'anis, de carvi, de fenoüil doux, de Coriandre & d'aneth, de chacune une once; du poivre long & des cubebes de chacun une once & demie; du gerofle une demie drachme, du gingembre une demie once, du poivre de la Jamaique, deux drachmes; des feuilles ſeches de ſauge, de ſcorſonnaire, de calament & d'aigremoine, de chacune une poignée; de la réglisse inciſée & contuſe, trois drachmes. Faites de tout cela une décoction dans 12. pintes d'eau de fontaine que vous réduirez à la moitié. Vous garderez la coulure dans des bouteilles de verre bien bouchées pour l'uſage. En uſant longtemps de cette boiſſon, j'ai vu pluſieurs malades attaquez d'une anarſaque preſque déplorée, fort heureuſement guéris.

De l'Hydropisie.

Sentiment de Sydenham.

ART. 13. Une fosse que l'impression des doigts laisse à la partie inferieure de la jambe sur l'os peroné, qui est le soir plus remarquable, & qui s'évanouit le matin, est le premier indice de cette maladie, sur-tout s'il y a difficulté de respirer. La maladie s'augmente peu-à-peu, ensorte que le ventre même se tumefie, & que les autres parties du corps s'amaigrissent. L'histoire de l'hydropisie.

Trois principaux symptômes accompagnent l'hydropisie, qui sont la difficulté de respirer, la diminution des urines, & une soif extraordinaire. La cause de cette maladie generalement parlant, est l'affoiblissement du sang.

ART. 14. Les indications curatives sont deux principales, sçavoir 1°. De vuider les eaux. 2°. De rendre au sang les forces qu'il a perduës. Il est d'une grande conséquence de sçavoir si le malade est aisément ou difficilement purgé. Mais en general les forts purgatifs, & qui operent le plus promp- Les indications curatives.

tement, ſont les meilleurs, & l'on doit les réïterer autant que les forces du malade peuvent le permettre.

Il y a deux médicamens qui ſont au-deſſus des autres, comme ſont le concombre ſauvage & l'infuſion du ſafran des métaux. On ne ſçait pas bien quelles ſont les routes que doivent prendre les eaux, pour paſſer de la cavité du bas ventre dans les inteſtins; mais il eſt certain par experience qu'elles ſont puiſſamment évacuées haut & bas par cet émetique, & qu'il ſemble alors qu'ayant rompu les digues, ces eaux ſe répandent à plein canal.

Il y a encore un autre remede qui combat vivement cette maladie, en excitant en même tems le vomiſſement & les ſelles, comme le ſafran des métaux, & de plus trois poignées d'écorce interieure de ſureau boüillies dans l'eau & le lait, de chacun une chopine réduits à la moitié, dont le malade doit faire deux priſes, une le matin, & l'autre le ſoir, & continuer tous les jours juſqu'à ſa convaleſcence.

Il faut fortifier le ſang & les viſceres.

Art. 15. Il faut pourtant avoüer qu'il y a de certains cas où les émetiques & purgatifs, au lieu de ſoulager les malades, augmentent plûtôt

la maladie ; quand cela eſt, la ſeule vûë qu'on doit avoir, eſt de fortifier & d'affermir le ſang & les viſcéres par tous les moyens poſſibles, à quoi peut contribuer le changement d'air, & un peu d'exercice.

A l'égard de ceux qui ſont d'une trop foible conſtitution pour ſupporter les purgatifs, ils doivent être évacuez par les diuretiques ; les meilleurs ſont ceux qui ſont composez de ſels lixiviels, & il n'importe pas de quelles eſpeces de vegetaux les cendres ſoient tirées. J'ai coûtume de me ſervir de l'infuſion ſuivante.

Prenez des cendres de geneſt, une livre ; des feüilles d'abſinthe, une poignée ou deux ; faites-en une infuſion à froid dans deux pintes de vin du Rhin, la doſe eſt de 4 onces à 4 heures après midy & le ſoir.

ART. 16. Quand on a vuidé les eaux par ces premiers remedes, il faut en venir aux fortifians ; pour cela le malade doit boire modérement d'un meilleur vin, & des liqueurs ſpiritueuſes ; il doit prendre auſſi les ſtomachiques & les amers les plus vigoureux ; l'acier tient le premier lieu, l'ail eſt auſſi d'un très-bon uſage. Les ſtomachiques & les amers.

Il faut toûjours se souvenir, lorsqu'on travaille à fortifier le sang, que le tout consiste pendant ce tems-là à ne point purger le malade. Quand la maladie est arrivée à son plus haut période, tous les remedes qu'on peut employer, sont inutiles.

Sentiment d'Ettmuller.

La methode de guérir.

Art. 17. Quand l'hydropisie est la premiere maladie, elle est ordinairement causée par le vice de la digestion qui se fait dans les premieres voyes : celle qui succede à une autre maladie, peut avoir differentes causes, comme une grande hémorragie, des fiévres intermittentes, & beaucoup d'autres. Celle qui survient aux maladies chroniques & aux vieillards, guérit rarement.

La sueur dans l'Ascite est plus nuisible que profitable ; & les évacuations que l'on procure par les selles & par les urines, font un meilleur effet.

L'hydropisie dans son commencement doit être traitée comme la cachexie, & Lindanus dit fort à-propos que quiconque veut guérir l'hydropisie, doit purger rarement les ma-

lades : ce n'eſt pas qu'il ne doive uſer des plus forts purgatifs, mais les donner rarement ; il faut employer dans l'intervalle les ſpecifiques, les aperitifs, & les remedes les plus propres à corriger les vices du ſang que produiſent les cruditez ou d'autres humeurs degenerées, & l'on doit inſiſter ſur les remedes qui peuvent rétablir le ſang dans ſon équilibre naturel. Les purgations doivent être preſcrires au décours de la Lune.

„ Ceux qui ſont attaquez d'une cachexie inveterée, dit Dolée, & dont „ les entrailles ſont depuis long-tems „ malades, ne doivent pas être purgez ni uſer des remedes ſudorifiques, „ non plus que de toutes les autres „ ſortes de remedes eſtimez propres à „ vuider les eaux, mais des ſeuls fortifians. Dans ces cas-la, lorſque le „ Medecin eſt appellé trop tard, il ne „ lui reſte rien à faire, après avoir „ prudemment annoncé le grand peril où eſt le malade, qu'à éprouver „ le ſecours qu'il pourra tirer des cordiaux chargez de mars : & s'il y a „ de plus chez le malade un foyer de „ ſcorbut, il faut y joindre les antiſcorbutiques.

Les diuretiques & les purgatifs.

Art. 18. Dans la cure de l'hydropiſie, les diuretiques ſont les meilleurs de tous les remedes, mais il faut toûjours faire préceder les remedes generaux attenuans, aperitifs & laxatifs, ſans quoi l'on ne donne pas les diuretiques avec ſûreté. Les purgatifs ſont l'écorce de ſureau, & d'hyeble, la racine d'Iris, la réſine de jalap, la gomme gutte, & ſur-tout le concombre ſauvage au ſentiment de Lindanus; enfin la coloquinte entre les mineraux, les pilules lunaires & mercurielles.

Au reſte, il faut toûjours interpoſer les ſtomachiques entre les purgatifs, parmi leſquels l'abſinthe & le marrhube emportent la palme; immediatement après il faut uſer des diuretiques: la racine d'ail eſt beaucoup eſtimée, cependant elle excite à quelques-uns de violentes douleurs de tête; les bayes de genievre, mais pardeſſus tous les autres, le ſuc de l'herbe nommée Kali ou la ſoude, dont on prend deux fois le jour une demie drachme dans un petit verre de vin, & cela trois jours ſeulement dans la ſemaine, autrement ce remede pouſſe trop par les urines. On peut prendre de la

même maniere un ſcrupule de cendres de crapaux.

Sentiment de Willis.

ART. 19. L'aſcite qui ſuccede à l'anaſarque eſt plus facilement guérie que lorſqu'elle vient d'elle-même, à l'occaſion des viſceres tumefiez, ou par la ruption des vaiſſeaux lymphatiques ou lactez. L'aſcite.

Lorſque dans une aſcite, après avoir donné un purgatif, l'eau s'évacue par les ſelles en abondance, que le gonflement du ventre diminuë, que le malade ſoûtient bien l'évacuation, il ne faut pas déſeſperer de ſa guériſon; mais ſi le ventre ſe gonfle davantage, & devient comme rempli de vents, il n'en faut attendre qu'une iſſuë funeſte.

ART. 20. Une femme malade d'une três-facheuſe aſcite, & qui me paroiſſoit déplorée, ayant pris le medicament qui ſuit pendant ſix jours conſecutifs, ſe porta beaucoup mieux, & fut guérie peu de tems après. *Prenez de la Gom me gutte, douze grains; de l'huile de cannelle une goutte; de la conſerve de roſes rouges, ce qu'il* La Cure.

en faut pour former un bol ; augmentez de jour en jour la dose jusqu'à 20 grains. Le jalap & le concombre sauvage sont estimez de puissans hydragogues ; les diuretiques conviennent aussi dans cette maladie ; & si l'ascite est compliquée avec la tympanite, on peut appliquer sur le ventre du malade l'emplâtre de savon, & lui faire prendre en lavement l'urine d'un homme sain.

Sentiment de Monsieur Boerhaave.

Les causes generales de l'hydropisie.

ART. 21. L'hydropisie en general est produite de toutes les causes qui peuvent tellement resserrer les liquides dans les vaisseaux, qu'elles les y fasse séjournet, ou bien causer une ruption aux vaisseaux mêmes qui donnent lieu à l'épanchement du liquide entre les cellules membraneuses, ou enfin qui sont capables de boucher si bien les vaissaux qui rapportent les liqueurs qu'ils contiennent, que ces liqueurs ne peuvent ni s'exhaler, ni être reprises par d'autres canaux qui leur permettent de continuer leur mouvement circulaire dans toute la masse selon l'ordre naturel.

Ces causes sont fort diverses, ce

ſont quelquefois des maladies aiguës, qui ont précedé les tumeurs ſchirreuſes de quelque viſcere principal, des évacuations exceſſives, & particulierement des hémorragies. Les ſignes ſont premierement l'enflure des jambes & des pieds, & enſuite celle du bas-ventre qui s'augmente de jour en jour ; dans la tympanite, le ſon d'un tambour que rend le ventre quand on le frappe, dans l'aſcite le bruit cauſé par la fluctuation des eaux, qui peut néanmoins tromper en ce que les eaux peuvent être enfermées dans des véſicules particulieres. Il y a de plus difficulté de reſpirer, une grande ſoif, une peſanteur & un engourdiſſement, conſtipation du ventre, peu d'urine, une petite fievre lente, point de ſueur, & l'amaigriſſement des parties ſuperieures.

Les ſigne.

ART. 22. Il s'agit d'abord pour guérir cette maladie de rendre la lymphe fluide au moyen des cardiaques, des fortifians, & des legers irritans ; & ſi la ſoif n'eſt pas fort preſſante, il faut tirer ces remedes des aromates, des ſalins, des huileux, & des drogues un peu chaudes ſous differentes formes, & entr'autres d'un vin Medici-

Les intentions curatives.

nal, ou de notre infusion.

Mais si la maladie est causée par une chaleur étrangere, & que le malade soit tourmenté d'une soif excessive, il faut donner les cardiaux fortifians doüez d'une agréable acidité joints aux doux aromates. Dans ce cas-là le tartre vitriolé est très-convenable, aussi bien que les eaux de Spa & de Cambrige avec le vin du Rhin.

En second lieu, si le liquide est trop tenace, il faut le rendre fluide par les sels alcalins, volatiles & fixes, & les remedes mercuriels, antimoniaux, & préparez avec le cuivre.

En troisiéme lieu, les eaux épanchées dans les cavitez, peuvent être tirées tantôt par la parascenthese, ou par des issuës que l'art peut leur donner, comme sont les caustiques ou les scarifications; mais cette pratique est contraire à l'aphorisme d'Hyppocrate, qui nous avertit que les ulceres des hydropiques sont très-difficiles à guérir. On a aussi quelquefois utilement employé les diuretiques & les vomitifs qui produisent de très-bons effets dans cette sorte de maladie, les purgatifs, les résolutifs, la chaleur, les foyers, les étuves, les fours, le sable, le soleil,

le ſel, le fumier, ont auſſi bien réüſſi en certaines occaſions ; mais ſur-tout l'abſtinence de toute boiſſon long-tems continuée, l'uſage du biſcuit avec peu de ſel, & très-peu de vin huileux.

Le vice des viſceres affoiblis eſt corrigé par les remedes chalibez & les fortifians, par un régime déſeccatif, par un peu de vin vieux bien naturel, & par un exercice convenable. Notre vin ſtomachique, chalybé eſt excellent.

Sentiment de Mayerne.

L'éloge du mercure doux.

ART. 23. Le mercure doux, ſans agir ſur d'autres cauſes, agit préciſément ſur toutes les cauſes de la maladie, & s'il a le pouvoir de les détruire, il les détruit efficacement; mais il faut donner ce remede dans la doſe & avec la précaution qui convient ; car je ſçay qu'il excite quelquefois la ſalivation, ce qui n'arrivera pas, ſi on joint un purgatif qui ait de l'activité : mais quand la ſalivation arriveroit malgré cette précaution, ce ne ſeroit pas un grand mal ; car quoique la ſalivation qui arrive dans l'hydropiſie ſoit toûjours fort incommode, elle eſt pourtant ſalutaire au malade.

Du nitre.

Art. 24. Rien ne donne plus de soulagement aux hydropiques qu'un flux abondant d'urines, quand il se fait sans trop affoiblir le malade. Tous les sels sont diuretiques, & il préfere à tous les autres le sel nitre, parce qu'il éteint la soif qui est le fleau le plus terrible de cette maladie, & qu'il tempere beaucoup la chaleur contre nature que cette saumure a imprimé aux visceres.

Des œufs de Fourmis.

Art. 25. Les œufs de fourmis boüillis dans le petit lait, provoquent l'urine. *Prenez des œufs de Fourmis une cuillerée ; cuisez-les dans du petit lait, faites-en l'expression, puis ajoutez-y un peu de sucre. Donnez ce remede le matin 4. heures avant le dîné, le malade se promenera aprés l'avoir pris, & continuera d'en prendre pendant huit jours.*

Une femme hydropique à qui j'avois ordonné ces œufs, s'en trouva fort bien, & dit que ce remede lui avoit fait rendre une grande quantité de vents avec grand bruit, qui l'avoient beaucoup soulagée ; elle dit aussi que ce remede lui avoit fait venir les premieres envies d'uriner, & qu'elle avoit rendu des urines en abon-

dance ; de forte qu'elle remplit plusieurs fois l'urinal la premiere fois qu'elle s'en servit.

Sentiment de Lister.

ART. 26. Une femme s'abstint de toute boisson pendant un mois entier, & voici ce qu'elle fit pour tromper sa soif ; elle tenoit sur sa langue une petite rotie de pain trempée dans l'esprit de vin qui lui faisoit venir beaucoup de salive à la bouche, & elle fut guérie. L'abstinence de boire.

Ce que font les sternutatoires aux narines, l'extrait de concombre sauvage ou l'euphorbe semblent le faire aux intestins, en donnant à la pituite beaucoup de mouvement. Il faut remarquer, ce qui est la principale vertu du concombre sauvage, qu'il purge fortement par les selles selon Dioscoride. On peut le donner interieurement jusqu'à dix grains. *Prenez dix grains d'extrait de concombre sauvage ; un scrupule de sel gemme, de la gellée de coins, ce qu'il en faut pour former un bol.* L'éloge de l'élaterium.

Dans un cas très-douteux, le malade étant presque moribond d'une

dysurie de plusieurs jours, les autres Medecins ayant été renvoyez, je rétablis mon malade, en me comportant de la maniere suivante. *Prenez du suc de limons nouvellement exprimé : six onces ; du cochlearia de jardins, quatre onces ; de l'hépatique, du plantain, & du sirop violat, de chacun, deux onces.* Il prit 4. onces de cette potion de trois heures en trois heures, & le lendemain il rendit une grande quantité d'urine ; après lui ayant fait prendre des hydragogues moderez, la tumeur de son ventre s'évanoüit.

Quand les eaux d'un Hydropique sont épuisées, l'eau distillée d'absinthe dans laquelle on a fait infuser la rubarbe, est d'un usage merveilleux pour fortifier les visceres. L'Auteur éleve jusqu'au Ciel les vertus de l'extrait du concombre sauvage ; & on ne peut disconvenir qu'il ne soit encore au-dessus de tout ce qu'on en peut dire.

Compilations de Sentimens.

La toux dans l'hydropisie.

Art. 27. L'hydropisie qui succede à la maladie du foye est accompagnée d'une toux violente & très-cruel-

le, qui ſelon Baglivi n'accompagne jamais les autres eſpeces d'hydropiſies, ou du moins très-rarement.

ART. 28. Thyco-Brahé prétend que la plûpart des hydropiques meurent vers la pleine Lune. La pleine Lune.

ART. 29. Toute hydropiſie qui cede d'abord à la Medecine, dit Hippocrate, & qui récidive, eſt hors d'état de guérir. Toute hydropiſie, dit encore le même Auteur, qui eſt cauſée par des maladies aiguës, eſt très-fâcheuſe & même mortelle. Un malade attaqué d'hydropiſie, ajoûte le même, s'il a de bonnes entrailles, s'il digere bien, s'il reſpire aiſément, s'il ne ſouffre pas de grandes douleurs, & s'il n'a pas les extrêmitez toutes liquefiées, eſt en état de guérir. Divers prognoſtics tirez d'Hyppocrate.

ART. 30. Quand on a ſuffiſamment purgé l'eſtomac & les viſceres, l'infuſion de thé vert dans le vin du Rhin, devient un medicament très-eſtimable, étant non-ſeulement diuretique & ſtomachique, mais auſſi très-propre à cauſer au ſang de l'agitation, & à augmenter ſon mouvement, ſelon l'opinion du Docteur Wainewright. L'infuſion du thé.

Le suc de racine de Brionne.

Dans la classe des végetaux, dit Dolée, je propose comme un secret le suc de Brionne cüeillie au croissant de la Lune, sur-tout au Printems, ouvrez dans la terre même la racine de Brionne jusques dans sa cavité, & couvrez-la de plus en plus d'une enveloppe tirée de la partie superieure de la racine que l'on aura coupée, & vous trouverez tous les matins deux ou trois cuillerées de ce suc, que vous donnerez à l'hydropique, depuis une cuillerée jusqu'à deux & trois, & par ce seul remede Dieu a permis que j'en aye guéri plusieurs.

Differens remedes.

ART. 31. Au rang des remedes les plus sûrs, on met les pilules hydropiques de Bontius, l'électuaire hydragogue de Sylvius; la potion hydragogue de Lister; la teinture tirée avec le vin d'absinthe; la teinture de cochlearia composée; le cataplasme hydropique; les pilules hydragogues, la biere hydragogue, la biere purgative hydropique; la lessive de chaux; le vin hydropique; le savon de Castille; l'expression diuretique.

De la Tympanite.

Sentiment de M. Boerhaave.

ART. 32. La Tympanite propose pour sa cure les mêmes indications & une méthode toute semblable à celles que l'on observe dans le traitement de l'anasarque & de l'ascite, lorsqu'elle est causée par la vapeur rarifiée d'un humeur extravasée & corrompuë, parce qu'alors la cause étant ôtée, la maladie doit cesser : mais lorsqu'elle est produite par l'air qui a traversé les membranes des intestins putrefiez, & qui séjourne dans la cavité du bas-ventre, cet air ne pouvant pas rentrer, & la chaleur du lieu le rarefiant de plus en plus ; cet air corrompu corrompt tous les visceres & la maladie, sa cause ainsi posée devient incurable ; d'où lon peut conclure que l'hydropisie séche est beaucoup plus difficile à guérir que l'humide ; la ponction du ventre a souvent donné du soulagement, mais elle a rarement procuré une guérison parfaite. Après la ponction, il faut faire un bandage au tour du ventre. La Tympanite.

Sentiment de Willis.

Comment elle s'engendre.

ART. 33. Sur l'étiologie de la Tympanite, il faut préferer Willis à tous les autres. Selon lui la Tympanite est une tumeur de ventre ; mais on ne sçait point quelle est la matiere qui cause cette tumeur, comment elle se forme dans le ventre, ou comment elle vient d'ailleurs ; elle a coûtume de dégenerer en ascite.

Elle n'est point causée par les vents qui sont contenus dans la cavité des intestins ; mais elle se forme autant que l'on en peut juger, dans le bas-ventre par les esprits animaux, qui étant portés aux visceres membraneux contenus dans cette cavité, mis en désordre par quelque mauvais mélange, entrent tumultueusement dans les fibres nerveuses, & les gonflent, & ne s'en éloignent pas d'abord : de-là vient que le peritoine se tumefie, & que les intestins dilatez & tendus se gonflent, le mesentere & les autres visceres membraneux, bouffis de ces esprits impetueux, s'élevent & augmentent beaucoup leur volume ; & durant ce temps-là, afin que les vui-

des formez par les gonflemens de ces visceres concaves se remplissent, une portion de toutes les sortes d'humeurs contenuës au-dedans, se rarefiant aussi-tôt en vapeurs, & se convertit d'abord en vents qui remplissent ces espaces vuides.

Qui sont les plus sujets à cette maladie.

ART. 34. Les esprits animaux plûtôt que les vents, excitent donc ces gonflemens, du moins ceux qui sont passagers & de courte durée, comme sont ceux qui arrivent dans les accez de colique & d'histeritie, ce qui fait que ceux qui ont été sujets pendant un long-temps aux affections hypochondriaques, aux coliques, & aux autres maladies convulsives du bas-ventre, sont enfin attaquez de la Tympanite.

La Cure.

ART. 35. Cette maladie par elle-même fait rarement périr le malade, à moins qu'ayant continué long-tems pour la perte certaine de celui qui en est atteint, elle ne s'associe avec l'ascite, qui est l'avant-coureur de sa mort. Les forts purgatifs sont plus propres à augmenter la maladie, qu'à soulager le malade ; les lavemens fréquens sont d'un grand secours, & sur-tout celuy qui suit.

Prenez de l'urine d'une personne saine, une chopine ; du cristal mineral, une drachme ; de la térebentine de Venise dissoute avec le jaune d'œuf, une once & demie ; mêlez le tout pour un lavement. Appliquez l'emplâtre de savon sur tout le ventre. Pour la soif qui est insupportable dans cette maladie. *Prenez de la conserve d'alleluia passée par le tamis, trois onces ; de la pulpe de tamarins, deux drachmes ; du cristal mineral, une drachme ; du syrop d'alleluia ce qu'il en faut pour former un éclegme mou, que le malade doit avaller lentement à plusieurs fois dans la journée.*

Elle differe peu de l'ascite.

ART. 36. „La Tympanite est une „tumeur flatueuse du bas-ventre qui „y cause un gargoüillement, & qui „rend le son d'un tambour quand „elle est frappée : elle est peu differen„te de l'ascite ; car il est rare de trou„ver des vents dans le bas-ventre, „sans y trouver en même temps des „eaux, si ce n'est dans les commen„cemens.

Remede empyrique.

„L'experience m'a appris que ce „mal avant de dégenerer en ascite, „doit être traité par des remedes an„ti-hysteriques, anti-scorbutiques & „fortifians. Le remede suivant est un

remede empyrique fort vanté. *Pre-„ nez des sucs de poreaux & de sureau,„ de chacun parties égales ; mêlez-les,„ & que le malade en prenne trois ou qua-„ tre cuillerées deux ou trois fois par„ jour. Quelquefois ce remede réüssit à„ l'extrémité, lorsque tous les autres„ remedes ont été inutilement tentez.„ Les anti-hysteriques, les chalibez,„ l'emplâtre de cigue avec la gomme am-„ moniac, la fomentation pour la Tym-„ panite, & quelques autres, sont de très-„ bons remedes.„*

De l'Hydrocephale.

Sentiment de Schenkius.

ART. 37. L'hydrocephale est une maladie qui arrive rarement aux adultes ; mais les enfans y sont plus sujets, & elle est souvent causée par un violent accouchement. C'est une tumeur aqueuse qui arrive à la tête ; & l'humeur qui la cause, s'amasse ou entre la peau & le crâne, ou entre le crâne & les membranes du cerveau ; Aëce ajoûte entre les membranes & le cerveau même, & Boerhaave dit encore entre les plis du cerveau & L'Hydrocephale.

dans ses cavitez. Ces dernieres especes sont incurables. La cause est exterieure & tres-évidente, c'est-à-dire, une playe ou une contusion faite à l'enfant dans un accouchement difficile. Je n'ai vu personne guérir d'une semblable tumeur formée sous le crâne ; mais quand la tumeur est exterieure, on la guérit aisément.

La Cure. Art. 38. Il faut attaquer d'abord cette maladie premierement par les résolutifs ; mais si ces remedes n'ont pas de succès, il faut faire suivant le conseil d'Ambroise Paré, une incision aux tégumens évitant le muscle temporal, & en exprimer la serosité. Un remede résolutif d'une grande vertu, contre cette maladie, est de prendre quatre onces d'huile de Camomille, & une once de souffre pulverisé, & de les mêler & agiter ensemble, pour en former un onguent.

Sentiment de Monsieur Boerhaave.

La Cure. Art. 39. L'hydrocephale se guérit, par une legere brulure, par l'application du trépan, & par la ponction dont on se sert prudemment & à loisir, en y joignant les Hydragogues &

les fortifians intérieurs elle se dissipe aussi, par les discussifs exterieurement appliquez.

L'Hydropisie de Poitrine.

Sentiment de Spon.

ART. 40. Lors que l'Hydropisie arrive au poulmon, selon Hipocrate, elle est accompagnée de la toux & de la fiévre, le malade a la respiration serrée, ses pieds se tuméfient, ses ongles se courbent, & il a ainsi tous les accidens de l'Empyeme, mais qui sont moins violens & durent plus long-tems.

Les signes Dianostics de cette Hydropisie.

Il faut être bien instruit de ces signes diagnostiques de l'Hydropisie de poitrine, parce que c'est une maladie assez fréquente, & qui n'est pourtant pas assez connüe; mais ceux qui seront parfaitement informez de ces signes, la distingueront aisément des autres maladies.

Elle a plusieurs signes communs avec l'Empyeme, mais ses symptômes sont moins violens, parce que de la sérosité ou de l'eau embarasse moins, & fait moins de désordre dans les bronches du poulmon & dans la Poitrine, qu'un

pus formé, & la maladie eſt moins prompte ; car le poulmon n'eſt pas ſi facilement opprimé & corrompu par la ſéroſité, que par la collection du pus.

Sentiment d'Ettmuller.

Les Symptômes.

Art. 41. Dans l'Hydropiſie de poitrine, outre la tumeur & le ſentiment de fluctuation qui en ſont les indices, le malade eſt encore tourmenté d'une toux ſeche, de la difficulté de reſpirer, de l'Ortophnée, de la palpitation du cœur, d'une petite fiévre. Cette Hydropiſie eſt produite par la ruption des vaiſſeaux lymphatiques, & ſon traitement n'eſt point different de celui des autres eſpeces d'Hydropiſie. Pour ce qui eſt de la Paraſenteſe, il faut lire l'Auteur même.

Sentiment de Willis.

Cette maladie arrive ſouvent aux Moutons.

Art. 42. Dans l'hydropiſie de poitrine, la lymphe ſejournant dans la ſubſtance du poulmon, il arrive ſouvent qu'il paroît des hydatides ſur la ſurface exterieure de ce viſcere, leſquelles venant à ſe rompre, cauſent une aſcite dans la poitrine. Cette ma-

ladie arrive souvent aux brebis, & dans les saisons trop humides; lors que leurs paturages sont trop aqueux, on voit mourir les troupeaux entiers de cette sorte d'hydropisie.

On connoît la maladie par la fluctuation des eaux, & l'Auteur rapporte l'histoire d'une hydropisie de poitrine, guérie par la parascentese, & un autre exemple d'un autre malade qui fut guéri par les purgatifs & par les diuretiques.

ART. 43. Il est parlé au Traité des maladies des femmes, de l'hydropisie de l'ovaire, de l'hydropisie de la matrice, & de son gonflement.

De l'Icteritie.

Sur la lecture & sur l'observation.

ART. 44. Les signes de l'Icteritie & ses principaux symptômes, sont les lassitudes de tout le corps, le serrement des parties précordiales, la difficulté de respirer, l'abbatement des forces, la pâleur du visage, le poulx lent & débile, les urines subtiles ou épaisses, la couleur jaune tirant sur la rouge, & qui teint un linge qui en

Les signes Diagnostics de l'Icteritie.

est inbibé de couleur de safran.

Il y a quelquefois un vomissement bilieux, des déjections blanches, une demangeaison universelle ; une séchesse à la peau, qui la fait paroître comme si elle avoit été brûlée du soleil, ayant une aspetité sur toute sa surface, & étant teinte d'une couleur jaune jusqu'au blanc des yeux ; ce qui fait que les malades croyent voir tous les objets teints de la même couleur.

Sentiment de Sydenham.

L'Icteritie qui succede à la Colique.

Art. 45. L'Icteritie n'est quelquefois qu'une production de la colique ; en ce cas-là il ne faut purger qu'avec la rhubarbe, & le plus souvent la maladie se dissipe insensiblement d'elle-même, & lors qu'elle se rend rebelle, il faut donner l'Aposeme qui suit. *Prenez de la racine de Garence & du Curcum ou Souchet des Indes, de chacun une once ; de la grande Chélidoine, des des sommitez de petite Centaurée, de chacune une poignée. Faites-les boüillir dans parties égales d'eau de fontaine & de vin du Rhin, jusqu'à une pinte de l'une & de l'autre. Coulez le tout, puis y ajoutez deux onces de Syrop des cinq ra-*

Sa Cure.

cines ; mêlez le tout, & faites-en un Apozeme dont le malade prendra un verre de demi-ſetier chaud, matin & ſoir juſqu'à parfaite guériſon.

ART. 46. Mais quand l'Icteritie eſt une maladie primitive, ſans que la colique ait précedé, il faut donner au malade les Cholagogues, qui évacuent la bile par les ſelles, & ne pas omettre les autres anti-Icteriques ; & ces remedes ne réüſſiſſant pas, les eaux ferrées comme celles de Tumbridge ſur toutes les autres, doivent être bûës ſur le lieu même. Sa Cure generale.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 47. L'Icteritie eſt une Cachexie de tout le corps, qui cauſe la jauniſſe, & qui eſt le plus ſouvent accompagnée de Cardialgie, de douleur aux hypocondres, ſur tout au droit, de la conſtipation du ventre, de laſſitudes & d'autres ſemblables accidens. Les Symptômes.

Si la jauniſſe tire ſur le verdâtre, ſur la couleur bleüë, ſur une lividité obſcure, c'eſt l'Icteritie noire ; il y a quelquefois de la fiévre & quelquefois non. La triſteſſe eſt ſouvent ſuivie de l'Icteritie. L'Icteritie jaune qui du-

re trop long-tems dégenere souvent en en Ictéritie noire ; d'où l'on a lieu d'inferer que ces deux maladies ne sont pas essentiellement differentes.

Le resserrement inquiet & douloureux des parties précordiales, l'abbatement des forces, les défaillances, & d'autres accidens, précedent très-souvent les signes apparens de l'Icteritie. Quand on donne quelque secousse à l'urine des Icteriques, on la voit couverte d'une écume jaunâtre, & elle teint le linge de couleur de safran, mais elle ne dépose pas toûjours un sédiment safrané. Les matieres des selles tirent d'ordinaire sur le blanc ou sur le cendré, & cette derniere couleur est presque toûjours un signe qu'il y a une pierre dans la vessie du fiel.

Le Prognostic. L'urine grossiere, trouble & noire, fait connoître que la maladie est prête à se terminer. Plus l'Icteritie est jaune, & plus elle est facile à guérir, au lieu que plus elle est noire, & plus la cure en est difficile. Quand l'hydropisie s'y joint, elle est incurable. « Si la sueur « arrive au malade, on doit esperer le « plus souvent qu'il obtiendra une plus « prompte guérison suivant l'opinion « de Sylvius ; mais si l'urine dépose «

„ une matiere rouge, & qui s'abbaiſſe „ bientôt après, la guériſon ſera plus „ tardive. "

ART. 48. A l'égard de la cure, les vomitifs, les martiaux & les amers, font tout l'effet qu'on en peut attendre. Après avoir ſatisfait aux évacuations génerales, il faut employer les Stomachiques, les martiaux, les limailles dans l'Icteritie noire, la rhubarbe, les remedes tirez des vers, des viperes, les alkalins, les volatils, les amers, les eaux minérales, la gomme ammoniac. La ſaignée & les purgatifs, à peine ont-ils lieu dans cette maladie. La Cure.

Entre les ſpecifiques, les meilleurs ſont les ſuivans; ſçavoir la grande Chélidoine, le Marrhube, les fleurs d'Hypericon, le Safran, le Geneſt, l'Abſinthe, la ſemence de Chanvre boüillie dans du lait, la racine de Curcum, celle de Garence, l'Urine de porc, les fientes preſque de tous les Oiſeaux, la vermine de tous les animaux, la pierre tirée de la veſſie du fiel d'un Taureau.

Je ne puis me diſpenſer d'avertir en géneral, qu'il faut dans la cure de l'Icteritie inſiſter pendant un tems dans l'uſage des anti-Icteriques, parce que

c'eſt une maladie Chronique & opiniâtre ; ſur tout durant tout le tems que l'on rend des urines ſubtiles & brillantes, juſqu'à ce qu'il paroiſſe des ſignes de coction, & juſqu'à ce que l'urine ſoit épaiſſe, trouble, & pleine de ſédiment ; car ces ſignes font eſperer la guériſon. La cure étant heureuſement terminée, pour effacer la jauniſſe & rendre à la peau ſa couleur naturelle, les frictions & les bains ſont fort convenables.

Sentiment de Willis.

Le vomiſſement & d'autres Remedes.

ART. 49. Il faut commencer la cure de l'Icteritie par un vomitif. *Pour cela, prenez neuf feüilles d'Aſarum coupées & contuſes, faites-les infuſer dans trois onces de vin blanc, exprimez-en le ſuc, & le donnez, en faiſant obſerver au malade un régime convenable.*

C'eſt dans notre Pays un remede commun & d'experience, de donner le matin neuf poux vivans pendant cinq à ſix jours, & j'ay oüi dire que pluſieurs malades, qui avoient inutilement uſé d'autres remedes, avoient été guéris par celui-ci. Les remedes Chalybez qui produiſent de très-bons

effets dans les autres especes de Cachexie, sont aussi fort salutaires dans celle-ci; & c'est pour cela que les eaux minerales, après beaucoup de remedes vainement tentez, guérissent souvent les malades.

„ Je commence toûjours, dit Dolée, la cure de l'Icteritie par l'Apozeme suivant. *Prenez de la racine de dent de Lion, & de grande Chélidoine, de chacune, une once; de la Chichorée & du Fraisier, de chacun une poignée & demie; du Marrhube blanc, une demie poignée du Tartre blanc, & des feüilles de Senné, de chacun une drachme; infusez le tout dans parties égales de vin blanc & d'eau de fontaine; réduisez cela à une pinte; coulez le tout, & donnez-en un verre matin & soir.* "

Sentiment de Velschius.

ART. 50. Les femmes dans leur grossesse sont souvent atteintes d'Icteritie principalement dans les derniers mois; c'est peut-être parce que la bile étant alors trop visqueuse, elle ne peut pas être séparée par les glandes du Foye; c'est peut-être aussi parce

Un vomitif & d'autres Remedes.

que la tumeur de la matrice, comprimant les inteſtins, eſt cauſe que le conduit Cholidoque trop preſſé, ne peut pas charier la bile dans les inteſtins : il faut obſerver que la maladie produite par cette cauſe, ſe guérit d'elle-même après l'accouchement.

Sentiment de Sampſonius.

Le ſavon d'Eſpagne.

ART. 51. Une drachme & demie de Savon d'Eſpagne, diſſous dans un petit verre de vin blanc, eſt très-propre à provoquer les Urines dans l'Icteritie & dans l'Hidropiſie, comme on l'a ſouvent éprouvé dans la Maiſon de Bedford, où ce remede paſſe pour un grand ſecret. Ce même remede eſt recommandé par Sylvius, mais il veut que le ſavon ſoit diſſout dans le lait, à cauſe de ſon ſel fixe & de ſa ſubſtance huileuſe.

Je l'ai moi-même éprouvé dans quelques Icteriques, tantôt avec ſuccès & tantôt d'une autre maniere. Quand les humeurs acides ſont abondante dans les Icteriques ou dans les Hydropiques, je crois ce remede d'un très-bon uſage, parce que le ſel acre & fixe de ces humeurs, en peut être temperé

&

& chaſſé par les voyes urinaires ; & je croi au contraire que lors que les humeurs acres dominent, un remede acre eſt à rejetter, car je crains qu'il ne ſoit nuiſible.

Compilation de Sentimens.

ART. 52. On doute ſi l'Ićteritie eſt toûjours produite par l'obſtruction de la bile, parce que la grande amertume de la bile, ne ſe fait pas aſſez ſentir dans le ſang ni dans l'urine des Ićtetiques ; Sylvius prétend auſſi que l'Ićteritie peut ſe former ſans qu'il y ait obſtruction au foye, & Ettmuller eſtime que les obſtructions du foye ne cauſent pas toûjours l'Ićteritie. Doute.

L'Ićteritie peut auſſi ſucceder à la morſure venimeuſe de certains animaux. Quand on ouvre le ventre des Ićteriques, les excremens & tout ce qu'on y découvre ſont quelquefois teints de bile, dit le Docteur Gaillard, dans ſa Théſe ſoutenüe à Cambrige.

ART. 53. Si l'on ſoupçonne un ſchyrre au foye, les fomentations & l'emplâtre ſuivant ſont fort convenables. *Prenez des feüilles de mauves, d'Atthea, d'Abſinthe, des fleurs de Mé-*

lilot & de Camomille, de chacune une poignée; des feüilles de Mélisse & de Chamepitis de chacune une demie poignée; des semences de Fénugrec, une once & demie; cuisez le tout dans deux pintes & chopine d'eau; trempez-y ensuite une piece d'étoffe & fomentez-en le côté malade; appliquez-y ensuite l'emplâtre de Cigüe avec la Gomme ammoniac, ou celui de Ranis *avec le mercure, selon le sentiment de Pitcarne. Mais si le foye est dur, & que le schyrre y soit confirmé, le mal est desesperé selon Hippocrate en ses Aphorismes. Enfin si la maladie dure long-tems, elle menace d'hydropisie.*

La fiente des Oyseaux.

ART. 54. Ce que l'on remarque de blanc dans la fiente des oyseaux, est leur urine, c'est pour cela qu'il convient à l'Icteritie, cette maladie étant une enflûre. Le blanc qui se trouve dans la fiente des oyes, diligemment séparé & séché en particulier, fait un bon effet dans l'Icteritie, suivant Lister.

Boërhaave.

ART. 65. Il faut préferablement à tous les autres, consulter Boërhaave qui a excellemment traité de toutes les sortes d'Icteritie, de l'Inflammation du foye, & du flux hépatique.

Differens Remedes.

ART. 56. La fiente de mouton infusée dans la biere est pour les pau-

vres, d'un très-bon usage, la décoction de graine de Chanvre, le savon de Venise, les fleurs de sel ammoniac, martial, *l'Ens Veneris*, & quelques autres, sont de très-bons remedes. Les suivans ne leur sont point inférieurs; sçavoir la Biere Icterique, la décoction d'Epine-vinette, la décoction Icterique, l'expression des Cloportes, la boisson de Savon, les pilulles Icteriques. Enfin le vin Chalibé est un remede très-experimenté.

CHAPITRE IX.

Neuviéme Assemblage de Maladies.

Du Rhumatisme.

Sentiment de Sydenham.

Art. I. En toute sorte de tems, mais particulierement en Automne, on est surpris avec frisson & les autres symptômes des Fiévres, après un ou deux jours de tems, & quelquefois plutôt, d'une douleur très-cruelle, tantôt dans un endroit, tantôt dans une autre partie du corps, aux épau- L'histoire du Rhumatisme.

les, & principalement aux genoux, laissant alternativement un membre pour en occuper un autre, souvent accompagnée de rougeur & de tumeur.

La Fiévre s'évanoüit insensiblement, sans que la douleur cesse: cette maladie est de longue durée, continuant quelquefois durant plusieurs mois, & même pendant plusieurs années, non pas véritablement avec la même violence, mais par des accès qui reviennent de tems en tems.

Le Rumatisme des reins.

Dans le Rhumatisme causé par la foiblesse des reins, l'on ressent aux environs des reins une douleur fixe très-violente, en quelque façon semblable à la Néphretique, si ce n'est que le malade ne vomit pas. Le sang que l'on tire à ces malades, n'est pas different de celui des Pleuretiques.

ART. 2. Il faut tirer du sang jusqu'à trois & quatre fois, de deux ou trois en trois jours, selon les forces du malade, auquel il faut faire observer un régime de vie très-exact; il faut néanmoins s'il est possible, qu'il se leve tous les jours hors de son lit pendant quelques heures. Sa boisson doit être de la petite biere, ou plutôt de la tisanne composé d'orge, de réglisse &

d'oseille, ou bien il prendra une émulsion.

On peut appliquer sur la partie malade, un cataplasme fait avec la mie de pain blanc, cuite dans le lait & un peu de safran; les jours que l'on ne saigne pas le malade, il est à propos qu'il prenne un lavement de lait avec du sucre, ou d'une décoction ordinaire.

Autre méthode de guérir.

ART. 3. Si la foiblesse du malade empêche qu'on ne réïtere la saignée autant qu'on le voudroit, il faut proceder d'une autre maniere dans le traitement de la maladie. Par exemple, il faut que le malade prenne de deux jours l'un, une potion purgative commune, jusquà ce qu'il soit guéri, & la nuit suivante un anodin avec le syrop de Meconium; & ces remedes n'ayant pas de succès, il faut achever la cure par l'usage des anti-Scorbutiques. Dans les jeunes personnes qui ont gardé un régime moderé, & qui ne sont pas adonnez au vin avec excès, il faut tâcher de les guérir du Rhumatisme, par une diete ordinaire rafraîchissante qui nourrisse médiocrement; & par ce moyen on peut guérir aussi heureusement le Rhumatisme, qu'en réïterant beaucoup plus les saignées, n'usant

pour tout remede que du petit lait.

Sentiment de Schmitz.

Le Rhumatisme est pour ainsi dire une goute universelle.

ART. 4. On entend communément par le Rhumatisme, des douleurs vagues qui attaquent les parties exterieures du corps, qui sont quelquefois accompagnées de fréquens & petits frissonnemens; & s'il y a de la fiévre elle est assez legere, & se fait mieux sentir la nuit que le jour, & ce redoublement nocturne souvent très-opiniâtre, imite en quelque façon les douleurs veneriennes. Les douleurs de Rhumatisme ont beaucoup de penchant à se convertir en douleurs de goute: car la matiere de ces deux maladies est la même, c'est pour cela que quelques-uns ont appellé le Rhumatisme une goute génerale.

Les indications ouraneuses.

ART. 5. Cette maladie se guérit plus commodément par le moyen des sueurs, que par aucun autre remede, la saignée est pourtant absolument nécessaire dans son traitement: car on ne sçauroit dompter ce mal sans répandre beaucoup de sang, & abbatre les forces du malade: après la saignée il faut donner les plus forts hémeti-

ques, enſuite des purgatifs plus doux, comme la poudre du Comte de Warwik. Il faut fomenter les parties malades, avec la pierre médicamenteuſe, diſſoute dans l'eau de pluye.

Sentiment de Muſgrave.

ART. 6. Il eſt plus probable que l'humeur lente & viſqueuſe qui produit le Rhumatiſme eſt formée d'un ſel acre alkalin, que d'un ſel acide, ſur les experiences de Baynard, puiſque de l'urine de ces malades on tire par la diſtillation preſque trente fois plus de ſon ſel alkali, que l'on n'en tire de l'urine des perſonnes qui joüiſſent d'une bonne ſanté ; d'où l'on a lieu d'inferer que ce ſel retenu dans le ſang, ſe trouve envelopé & embarraſſé dans la pituite peut-être à la faveur de l'huile, comme dans la compoſition du vin cuit, & qu'ainſi il ne contribüe pas peu à former les viſcoſitez qui cauſent les douleurs & les tumeurs du Rhumatiſme. La ſéroſité du ſang dans le Rhumatiſme verdit en la mêlant avec le ſyrop violat, & étant mêlée avec le mercure ſublimé, elle dépoſe une concretion très-blanche,

La lenteur du ſang provient d'un ſel alkalin.

ART. 7. Il est bien à propos de consulter l'Auteur, sur la grande efficace d'un vomitif réïteré pour détruire cette maladie. Il faut frotter deux fois le jour avec le baume de Souffre Therebenthiné, les membres privez de mouvement, ou bien avec le vernis de Therébentine, l'huile de Therebentine & de Camphre. Ce sont là des remedes qui sont très-bons pris interieurement, ou appliquez exterieurement.

Sentiment d'Ettmuller.

Le Rhumatisme a beaucoup d'affinité avec la goute.

ART. 8. La goute vague Scorbutique, ou le Rhumatisme auquel on donne ce nom, a vérit.blement beaucoup d'affinité avec la véritable goute; mais au moins il varie à raison des accidens. Il se termine tantôt par la sueur, tantôt par une eruption cutanée, semblable au pourpre; il y a quelquefois un resserrement des parties precordiales, une soif bruyante, des sueurs, des douleurs élançantes & pungitives, le malade a beaucoup de peine à se mouvoir, il y a des tumeurs aux parties malades. La base de cette maladie est un sel scorbutique qui irrite les fibres.

ART. 9. Le vomiſſement convient au commencement ; la ſaignée convient auſſi au commencement & dans l'augment ; on ne doit pas donner les volatiles au commencement, mais les alkalis & les coquillages, comme l'antimoine diaphoretique, le cinnabre d'antimoine, & principalement le double arcane de Mynſioht. La Cure.

Après cela il faut en venir aux volatiles mêlez avec les anti-Scorbutiques. L'infuſion des vers de terre dans le vin, eſt un ſouverain remede : on les peut auſſi infuſer dans du petit lait, où l'on en peut prendre la poudre, de cloportes. Au déclin de la maladie, les remedes tirez du pin & du ſapin ſont d'un bon uſage ; par exemple la limure de ſapin cuite dans du petit lait, le rob de bayes de génievre & de ſureau, la décoction des bois, & celles de pommes de pin, achevent preſque la cure. Il faut appliquer ſur les parties douloureuſes une couche de vers de terre, & l'y laiſſer juſqu'à ce qu'ils meurent.

Compilation de ſentimens.

ART. 10. La ſource du Rhumatiſ- Le Rhuma-

tiſme attaque quelquefois les parties nobles.

me eſt quelquefois au cerveau, aux poulmons, ou dans quelque autre viſcere, qui eſt cauſe des douleurs & des maux qui tourmentent les malades.

Les vertus de la Therebenthine.

ART. 11. J'ai quelquefois donné juſqu'à une once de therebenthine de Veniſe, diſſoute dans le jaune d'œuf, ou dans quelque autre breuvage, avec un très-bon ſuccès, non-ſeulement dans la Paralyſie, mais auſſi dans les douleurs de la goute & du Rumatiſme, comme faiſoient les anciens; mais dans le traitement du Rhumatiſme, il faut toûjours faire préceder la ſaignée, & la réïterer même ſelon le beſoin. C'eſt l'avis que nous donne le Docteur Harris.

Celles de la fiente de cheval.

ART. 12. Willis nous propoſe un remede qui n'eſt pas, dit-il à mépriſer dans cette maladie, c'eſt de prendre deux fois par jour quatre à ſix onces de fiente d'un cheval mâle dans du vin ſubtil, ou de la piquette. *papina*

L'infuſion du Thé laicté.

ART. 13. Baglivi propoſe pour guérir le Rhumatiſme des reins, de prendre dans la décoction de Thé, une portion de lait le matin à jeun, juſqu'à une chopine ou environ, diſant qu'il a éprouvé ce remede avec réuſſite.

ART. 14. Presque tous les remedes des anti-Arthritiques & anti-Scorbutiques sont propres à guérir le Rhumatisme. Quand la maladie est sur son déclin & dans ses intervales, les pilulles volatiles, l'épitheme de savon, & l'onguent Salino-volatil sont de très-bons remedes. Differens remedes.

Du Scorbut.

Sentimens de Barbette & Deckers.

ART. 15. Le Scorbut est une espece de Cachexie, produite par la mélancholie corrompüe d'une façon particuliere. On le distingue ordinairement en Scorbut chaud & en Scorbut froid : mais dans le fond tout Scorbut provient d'une seule cause, je veux dire, d'une lymphe ou d'une pituite grossiere ; d'où il arrive un si grand nombre de symptômes, par rapport à la diversité des temperamens & des differentes obstructions qui naissent du séjour des humeurs, que Engalenus en établit jusqu'à 49. differences dans son traité du Scorbut ; mais ce grand nombre d'accidens ne se trouvent jamais tous dans un même sujet. Quelle maladie est le Scorbut.

Les differens symptômes.

Les malades se plaignent quelquefois d'une douleur poignante à la tête, mais le plus souvent agravante ; d'une palpitation de cœur, & d'un resserrement, d'une enflure d'estomac, d'une tension du ventre, de la toux ; ils se croyent quelquefois suffoquez ; ils respirent difficilement, ils vomissent ; ils ont la fiévre, ils perdent l'appetit, ils ont le hoquet, des rots, & sont tourmentez de vents & de convulsions ; ils tremblent, ils ont des lassitudes, ils ont des taches rouges & pourprées, dont on ne doit pas faire un grand cas, à moins qu'elles ne dégenerent en ulceres ou qu'elles soient élevées.

Il y a pour l'ordinaire démangeaison à la peau, des ulceres rongeans aux gencives, avec effusion de sang, ébranlement & noirceur des dents, puanteur d'haleine, ou plûtôt avec une odeur insupportable qui exhale de la bouche ; beaucoup de salive ; des urines d'abord crûës & subtiles, & ensuite rouges & grossieres ; un poulx toûjours inégal, & souvent très-foible ; des douleurs vagues, sur-tout aux extrêmitez inferieures, qui augmentent la nuit, des tumeurs de different caractere, mais le plus souvent

oedemateuses, des ulceres malins, des sueurs abondantes, un amaigrissement universel, & une grande défaillance; le caros est d'un assoupissement profond, l'hydropisie & ses suites toûjours funestes.

ART. 16. Le scorbut est si familier dans ces Régions, qu'il n'y a aucune maladie qui n'en participe plus ou moins; cette maladie regne plûtôt au printems qu'en Automne, elle est plus fâcheuse aux adultes & aux vieillards; quand elle est héreditaire, ou fort inveterée, elle guérit difficilement. C'est une maladie très-frequente, très-longue, & très-difficile à guérir.

Elle se guérit quelquefois par un flux de ventre, d'hemorroides ou d'urine; elle degenere aussi quelquefois en d'autres maladies, comme sont l'hydropisie, la phtysie, l'apoplexie, l'épilepsie, la stupeur, & les convulsions; ces sortes de malades sont même quelquefois surpris de mort subite: ils ont rarement la dysenterie, mais assez souvent la diarrhée ou la lienterie que l'on guérit alors avec peine, & qui font mourir les malades en langueur après de longues souffrances dans l'hydropisie ou l'atrophie. La difficulté de respirer, n'est pas alors un si grand mal qu'on le pourroit croire.

„ Le ſcorbut fixé dans un endroit, „ dit Walſchmdius, ſe guérit rarement, ſi ce n'eſt d'une cure palliative, parce qu'il eſt impoſſible de „ rétablir la maſſe du ſang abſolument corrompuë dans ſon état naturel. La diette eſt un grand remede dans cette maladie, ſur laquelle „ il eſt bon de voir Sennert dans ſa „ Pratique.

La Cure.

Art. 17. Pour la cure du ſcorbut une diette très-exacte prévaut ſur tous les autres remedes, & faute de l'obſerver, le mal devient inſenſiblement incurable; la ſaignée ne convient pas, les forts purgatifs ſont nuiſibles, & l'on doit ſe contenter de donner les plus doux en temps & lieu : il faut préparer les humeurs par les inciſifs, entre leſquels toutes ſortes de ſels volatiles tiennent le premier lieu.

Les principaux anti-ſcorbutiques ſimples ſont la racine de raifort ſauvage, l'oſeille, la petaſite, la ſcorſonere, la dent de Lion, l'aulnée, la Zedoaire, l'angelique, le polipode, les bois de gayac & de Saſſafras, la ſemence de moutarde, les feüilles de cochlearia & becabunga, la Naſturtium aquaticum, le treſle de marais,

la persicaire, les oranges & les citrons aigres, les bayes de genievre, la semence de Daucus, la gomme ammoniac, la lacque, la crème de Tarse, le tartre vitriolé, l'acier & quelques autres. Le sucre & les remedes où il entre, sont nuisibles.

„Dieu aidant, dit Dolée, je guérirai heureusement toute sorte de „scorbut dans l'espace de 12. jours „par l'usage du mercure doux, & il „est veritablement adouci par une su„blimation particuliere, qui le met „seulement en état d'exciter la sueur, „& de ne procurer aucune salivation, „& la sueur seule est capable dans „cette espace de tems de consumer „& évacuer tout le levain scorbutique; „mais durant ce traitement, il ne faut „boire autre chose qu'une décoction „appropriée, & il faut aussi s'abste„nir des acides, & de la chair de Porc.

La vertu du mercure doux.

ART. 18. La cure particuliere des symptômes du Scorbut, se doit tirer d'Eugalenus, & voici sommairement en quoi elle consiste. 1°. Qu'à tous les specifiques il faut joindre les antiscorbutiques. Dans la respiration difficile, l'esprit de Sel ammoniac avec la teinture de safran, & une cuille-

rée d'eau de cochlearia eſt un remede ſpecifique.

Le relâchement des gencives.

ART. 19. Lorſque les gencives ſont relâchées & corrompuës, il faut uſer de la lotion faite avec la teinture de gomme-lacque, ou bien de la mixtion qui ſuit. *Prenez de la poudre de la racine d'Iris de Florence pulveriſée, & de la gomme-lacque, de chacune une drachme; de l'alun brûlé, un ſcrupule du miel roſat, ce qu'il faudra pour une potion, & quelques gouttes d'eſprit de ſel pour une agréable acidité.*

Les douleurs vagues.

ART. 20. Dans les douleurs vagues des extrêmitez inferieures, on fait un grand cas entre les Topiques, de l'Epitheme de ſavon.

Les tranchées du ventre.

ART. 21. Pour les tranchées du ventre, il faut mêler l'eſprit de ſel ammoniac, avec l'infuſion d'écorce d'orange, & l'eſprit de genievre ou d'anis, pour fomenter la partie malade, & y appliquer enſuite le liniment ſuivant. *Prenez de l'huile de vers terreſtres & de camomille, avec l'eſprit de cochlearia parties égales, pour frotter le ventre.*

Sa convulſion.

ART. 22. Dans la convulſion & contraction des parties, on donne interieurement l'eſprit de ſel ammoniac,

jetté sur la décoction d'écorce d'orange, de sauge & de romarin, exterieurement l'huile d'hypericon & de cochlearia, pour frotter les tendons.

ART. 23. Pour l'éresipele, outre les remedes exterieurs, il faut donner interieurement les sudorifiques, comme sont le rob de sureau, son esprit, le bezoard mineral, l'esprit de sel ammoniac, de cochlearia & d'autres semblables remedes. L'éresipele.

ART. 24. Pour l'atrophie il n'y a pas de meilleur remede que le lait de chêvre mêlé avec quelque esprit antiscorbutique. L'atrophie.

Sentiment de Charleton.

ART. 25. Le Scorbut est une maladie populaire dans nos Régions septentrionales, & sur-tout dans les lieux qui sont exposez aux vents du Nord, qui sont humides, marécageux, ou maritimes; l'habitation dans des maisons nouvellement enduites de chaux, dont il exhale de mauvaises vapeurs, y contribuë encore, aussi-bien qu'un long séjour dans des prisons, sous des voûtes & dans des cavernes où l'on est fort à l'étroit, & où l'air n'est pas Les principales causes du Scorbut.

purifié per la lumiere des Aſtres.

Les plus ſujets au Scorbut, ſont ceux qui ſe nourriſſent pendant un long-temps de viandes dures, groſſieres ſallées, & fumées, viſqueuſes & terreſtres, & d'autres pareils alimens, comme font les Matelots, alimens que l'on ne ſçauroit non-ſeulement digerer aiſément, mais aux ſucs deſquels on ne peut donner qu'avec beaucoup de difficulté la fluidité qui leur eſt néceſſaire. Ceux qui boivent des vins violens, & qui font leurs délices des eſprits ardens, y ſont auſſi fort ſujets, parce que ſe gorgeant ſans ceſſe de ces liqueurs, leur particules ſalines & ſulphureuſes infectent inceſſament leur ſang, & leur ſuc nourricier d'une ſallerancité. Il faut dire la même choſe de ceux qui mangent du poiſſon avec le vinaigre, du verjus, & des aſſaiſonemens ſemblables, que le luxe à inventez pour exciter dans un eſtomach foible un appetit languiſſant, nourriture très-nuiſible à la ſanté.

Car ces ſortes d'alimens ſont très-propres à cauſer la mélancholie hypochondriaque, qui a tant d'affinité avec le Scorbut, qu'il ſemble qu'elle

n'en differe que de quelqu es degrez, c'eſt-à-dire du plus au moins. Le Scorbut peut encore être cauſé par de mauvaiſes boiſſons, comme des eaux corrompuës & de la biere groſſiere, féculente, peſante, chargée de ſel, & de mauvais vins.

Ceux qui vivent délicatement & dans l'oiſiveté, ſont plus ſujets au Scorbut que ceux qui menent une vie dure & laborieuſe : les femmes y ſont auſſi plus ſujettes que les hommes ; les bourgeois que les payſans ; les gens d'étude & ſédentaires, que ceux qui font de violens exercices ; enfin l'on en voit pluſieurs contracter le Scorbut plutôt par contagion que par d'autres cauſes.

La cauſe du Scorbut selon Dolée.

La cauſe du Scorbut, dit Dolée, eſt un ſuc acre fixe qui abonde dans la maſſe du ſang, qui contient un grand nombre de particules, ou acides, ou d'une mauvaiſe ſaumure ; ces particules acides rendent le ſang noir & groſſier, & la ſaumure le rend diſſous & ſans conſiſtance. Il eſt ſûr que ces deux ſortes de Scorbut ne dépendent pas d'une ſeule cauſe prochaine & immédiate, mais de pluſieurs ; car on peut établir autant d'eſpeces & de differences de Scorbut, qu'il y a de differens

caracteres de ſang, qu'il tire des differens ſels dont il eſt charge, dont la diverſité eſt preſqu'infinie, & qui s'y trouvent dans des combinaiſons toutes differentes.

Les remedes propres au Scorbut acide.

ART. 26. Il n'y a point de meilleur & de plus prompt remede pour guérir ceux qui ſont attaquez d'un Scorbut acide, que l'uſage du lait continué juſqu'à ſix ſemaines, les émulſions d'amandes douces, la décoction d'eſquine, les conſommez, & les autres adouciſſans.

ART. 27. La difficulté de la reſpiration vient le plus ſouvent, ou d'un ſang coagulé, ou d'une irritation convulſive des ſels acres, dont le ſang eſt empreint. Dans le premier cas, les remedes inciſifs, les eſprits, les ſels volatiles, les viperins, les crotes de cheval, ſont convenables, & la ſaignée eſt quelquefois néceſſaire. Dans le ſecond cas, il faut donner les anti-convulſifs, comme les eſprits de Caſtoreum & de lavende, & de tems en tems les opiates.

La Diarrhée.

ART. 28. Pour la diarrhée-Scorbutique, la rhubarbe un peu rotie ſatisfait ſeule à pluſieurs indications; & après en avoir uſé, on doit préferer avec

raiſon à tous les autres remedes, le ſafran de Mars aſtringent, avec la conſerve de roſes rouges.

Les tranchées du ventre.

ART. 29. Aux tranchées du ventre, le lait d'aneſſe, de chevre, ou le petit lait de vache encore tiéde après la coagulation, ſont des remedes très-utiles : car les tranchées s'étant appaiſées, & les premieres voyes ayant été purgées, non-ſeulement le bas-ventre, mais auſſi tout le corps ſe trouvera rétabli dans une parfaite ſanté : mais les eaux minérales de Bath ſont au-deſſus de tous les autres remedes.

La Paralyſie, la Stupeur & le tremblemēt.

ART. 30. Dans la Paralyſie, la ſtupeur & le tremblement, il faut des remedes qui donnent des forces & de la vigueur au cerveau & aux nerfs, & y joindre les plus forts anti-Scorbutiques, les bains ſulphureux, & la boiſſon des mêmes eaux.

ART. 31. L'atrophie Scorbutique arrive par le vice des parties qu'il faut nourrir, entre les remedes des obſtruans : je n'en connois point de plus efficace que les eaux minérales, qui pénetrant les endroits les plus étroits du méſentere & des glandes, rendent les voyes du chyle libres de toute obſtruction, ſans y laiſſer la moindre impreſ-

ſion de chaleur. Le lait d'aneſſe, de chevre, les boüillons reſtaurans, de limaçons, d'écreviſſes de mer, & de riviere ou de chairs délicates.

Les déjections onctueuſes.

Art. 32. Dans l'Atrophie ſcorbutique, les malades rendent quelquefois des déjections onctueuſes, comme ſi elles étoient mêlées d'huile & de graiſſe, qui ſont les colliquations des parties ſolides. Il faut traiter ces malades comme ceux qui ſont attaquez de la fiévre hectique, & avoir recours aux anti-Scorbutiques & aux temperans.

Sentiment de Willis.

Le Scorbut eſt une legion de maladies.

Art. 33. Le Scorbut n'eſt par une maladie ſimple, mais plutôt une iliade de maux. Selon l'opinion vulgaire, il y a un Scorbut que l'on nomme bilieux ou Scorbut chaud, qui ſe manifeſte par des taches ſur la peau & par d'autres ſymptômes très-ſenſibles, il y en a un autre que l'on appelle mélancholique, dont la malignité eſt comme cachée ſous la cendre.

La douleur du ventre ſt eſi familiere au Scorbut, qu'il en a tiré ſon nom dans la Langue Allemande: * ce ſymp-

* Sceurbruyck.

tôme n'eſt pas ſi violent à l'égard de quelques malades, quoiqu'il ſe faſſe ſentir continuellement; mais il y en a d'autres qui ſouffrent de très-cruelles douleurs de colique, & qui en ont des récidives très-frequentes, & ces accès étant de longue durée les douleurs paſſent aux lombes & au dos, & s'étendent enſuite ſur tous les membres du corps, & la Paralyſie ſuccede ſouvent à ces douleurs, parce que les nerfs des lombes & du méſentere ont entr'eux une étroite communication, & ſe joignent en pluſieurs endroits.

On reſſent auſſi de fréquentes douleurs en d'autres parties, comme à la tête, à la poitrine, aux cuiſſes & ailleurs. J'ai connu pluſieurs Scorbutiques qui étoient ſi long-temps tourmentez d'une douleur très-fâcheuſe ſous le ſternum, que je doutois qu'il n'y eût un abcès ſous le mediaſtin. Les Céphalalgies ſont très-frequentes, & très-inſupportables, & les douleurs des cuiſſes & des jambes très-cruelles. Differentes douleurs.

ART. 34. Quand la conſtitution du malade eſt très-chaude, il faut éviter l'aloës & la ſcamonnée, & purger avec le ſenné & la rhubarbe. On met fort à propos au rang des remedes digeſ- Les purgatifs & les digeſtifs.

tifs, la crême de tartre, le tartre vitriolé, la teinture de sel de tartre, l'élixir de proprieté, la mixtion simple, & quelques autres. Les teintures avec le menstrue qui suit, se tirent plus aisément que par le moyen ordinaire, *Prenez de l'esprit de vitriol rectifié, six onces; de l'esprit de vin alkoolise seize drachmes; mêlez les ensemble, & les distillez dans une rétorte de verre par trois cohobations.*

ART. 35. Outre la cure radicale du Scorbut, le Médecin doit encore avoir égard à calmer les violens symptômes qui l'accompagnent ou qui sont à sa suite.

La Diarrhée. ART. 36. Dans une diarrhée invetérée, j'ai souvent observé avec succès la methode suivante. Il faut d'abord purger le malade avec une infusion de rhubarbe jointe aux aromatiques & aux astringens, & la réïterer de trois en trois, ou de 4 en 4. jours; dans les intervales il faut lui donner deux fois le jour une dose de l'électuaire suivant. *Prenez de la conserve d'absinthe vulgaire, six drachmes; des especes de diarrhodon, deux drachmes; du santal blanc, & rouge, de chacun une drachme; du safran de Mars aperitif, une demie once;*

once ; du syrop chalibé ce qu'il en faut. Mêlez le tout, & formez-en un électuaire.

ART. 37. Pour ce qui concerne les maux de la bouche, quand la chair des gencives se tumefie, & devient fongueuse, il faut user de notre gargarisme ; quand ces mêmes gencives s'ulcerent & se pourrissent, il faut employer des médicamens plus forts, surtout l'infusion de la pierre medicamenteuse, & des astringents, quand les dents sont ébranlées. Les maux de la bouche.

ART. 38. Pour les douleurs des membres, les sudorifiques avec les juleps, composez d'eau de cochlearia, d'esprit de vers de terre, & des diuretiques, & les vers de terre de quelque maniere qu'on les prépare, sont aussi fort utiles ; cependant la saignée est quelquefois necessaire ; l'infusion des crotes d'un cheval mâle, la décoction des bois, la gomme de gayac, sont aussi très-convenables. Les douleurs des membres.

ART. 39. Le craquement est un symptôme qui n'admet presque pas de remede.

Sentiment de Pitcarne.

L'effence du Scorbut. ART. 40. Le ſcorbut eſt l'aſſemblage de pluſieurs maladies d'une nature fort differente, tout de même que la fiévre eſt un vice du ſang & de toutes les excretions dans le temps que le ſang où ces mauvais ſucs ſont encore dans les arteres, de même le Scorbut eſt le vice de toutes les excretions, quand elles coulent dans leurs conduits excretoires.

Le poulx de tous les Scorbutiques eſt lent & tardif; c'eſt-là le ſigne univoque de la maladie, & c'eſt pour cela generalement parlant, que les raiforts & les anti-Scorbutiques ſont excellens, parce qu'ils augmentent le mouvement du poulx.

La Cure. ART. 41. Il eſt facile de tirer des indications propres à guérir le Scorbut, en le réſolvant en tous ſes ſymptômes, & les attaquant les uns après les autres.

Les taches. ART. 42. Pour guérir les taches du Scorbut, on peut ſe ſervir des anti-Icteriques, parce que ces taches ſont livides & preſque noires, comme eſt la couleur de la peau dans l'icteritie noire.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 43. Les Flamans & les Anglois sont plus sujets au Scorbut que tous les autres peuples ; car leur urine est ordinairement fort enflammée, & beaucoup empreinte de certains sables rouges qu'elle dépose dans l'urinal, dans le haut duquel elle est colorée comme une queuë de Paon ; ces malades crachent beaucoup le matin à jeun.

Les principaux signes du Scorbut.

Lindanus propose les signes suivans, comme les premiers signes du Scorbut, qui sont une couleur de pourpre en demi-cercle qui paroît sous la cavité des yeux, les gencives sanglantes, la puanteur de bouche, des taches aux cuisses & aux jambes, le tremblement des genoux, une phlogose ou un ardeur par tout le corps.

ART. 44. Il est fort à propos d'observer le prognostic que Sennert fait du Scorbut. La difficulté, dit-il, de respirer, & le resserrement de la poitrine sont un symptôme mauvais & dangereux, & si le Medecin & les assistans ne font pas leur devoir, souvent les malades meurent de syncope, sans

La respiration difficile.

qu'on y pense; & si la forte constitution du malade le soûtient plus longtemps, ils tombent le plus souvent dans l'hydropisie, principalement ceux à qui l'on fait prendre des purgatifs trop forts. Le Scorbut chaud est plus difficile à guérir que le froid; & surtout celui qui est accompagné de diarrhée, comme le prétend Eugalenus.

La Cure. ART. 45. La base sur laquelle on doit établir la cure du mal hypochondriaque & du Scorbut, est un vomitif donné en assez forte dose; les forts purgatifs au contraire sont préjudiciables, & il est beaucoup mieux de n'user que de simples laxatifs; car le ventre doit toûjours être libre. La précaution que Tachenius nous conseille d'observer dans l'usage des remedes tirez du Mars, n'est pas à négliger : C'est, dit-il, que dans les sujets dont les visceres sont tumefiez, & qui tendent déja à dégenerer en schirres, ces sortes de remedes ne sont pas fort salutaires.

Le vinaigre est nuisible, mais il n'en est pas de-même des sucs acides tirez des végetaux & des fruits. Le lait & tous les laitages sont très-bons dans le Scorbut, après les évacuations gene-

rales, pourvû que l'estomac soit encore en état d'en faire la digestion. Il faut s'abstenir des remedes mercuriels, de peur d'exciter la salivation ; les antimoniaux sont préferables.

Toutes les préparations de Mars conviennent dans ce traitement, quand on a fait préceder les digestifs & les vomitifs ; comme par exemple, le sel digestif hypochondriaque, c'est-à-dire, la tête morte de l'esprit de sel armoniac faite par solution & cristalisation ; le tartre vitriolé, le sel d'absinthe, la poudre hysterique, l'antihectique de Poterius, le bezoard mineral, l'élixir de proprieté.

Quand on a ainsi fait préceder les digestifs, il faut donner au malade un vomitif. Ceux qui sont tirez de l'antimoine sont les meilleurs, & entr'autres le tartre émetique donné depuis quatre jusqu'à six grains, & ensuite des laxatifs, entre lesquels la gomme armoniac, l'extrait d'hellebore noir, la rhubarbe, le mercure doux : le tout en petite dose.

On en vient enfin aux remedes tirez du Mars, aux eaux minerales, aux amers & aux stomachiques ; par exemple, le double arcane de Myn- Les specifiques.

ſiche ; les ſpecifiques ſont les anti-ſcorbutiques, comme le cochlearia, le raifort aquatique, la paſſeroſe, ou *flammula Jovis* le trefle de marais, la racine de rave, l'oſeille, la bardane, l'arum, la ſemence de moutarde, le ſapin, le geniévre, l'eſquine, la ſalſepareille, le ſaſſafras, l'écorce de citron & d'orange, l'eſprit de cochlearia, le rob de ſureau & de genievre, l'eſprit de ſel armoniac, & ſon ſel volatile.

Le relâchement des gencives.

ART. 46. Pour les maux de gencives, les ſucs de ſauge de cochlearia, de romarin, la gomme laque, la myrhe, l'alun font tout l'effet qu'on en peut attendre ; à quoi l'on peut ajoûter une certaine crême qui nâge ſur la chaux.

Les taches.

ART. 47. Les taches de la peau ſont toûjours de bons ſignes d'une mauvaiſe cauſe qui ſe montre au-dehors : On peut donner interieurement les ſudorifiques, l'antihectique de Poterius, le cinnabre, l'antimoine, la teinture de corail, & la décoction des ſommitez de pin, en attendant la ſueur.

Les douleurs des cuiſſes & des jambes.

ART. 48. Pour les douleurs des cuiſſes & des jambes, il faut donner interieurement les ſudorifiques, com-

me ſont la décoction des bois, & beaucoup d'autres de pareille qualité; on ſe ſert exterieurement de l'eſprit de genievre camfré, du ſel armoniac diſſout dans l'eſprit de vers de terre, du bain fait avec les fourmis & leur fourmiliere, qui eſt un très-bon remede.

La colique ſcorbutique.

ART. 49. Il y a auſſi, dit Waldſchimidius, une colique ſcorbutique, au ſujet de laquelle les malades ſe plaignent d'une douleur tenſive aux lombes, & non aux inteſtins, mais aux muſcles du bas-ventre; c'eſt le meſentere qui ſouffre dans cette maladie, & la cauſe morbifique réſide dans les plexus des nerfs à l'occaſion du ſuc nerveux dépravé, & cette colique ſe change ſouvent en paralyſie, & lorſque la paralyſie ceſſe, la douleur revient comme auparavant. Les anti-Scorbutiques, les nervins, les diuretiques, les ſudorifiques conviennent en cette occaſion.

La colique & fauſſe néphretique.

Dans la colique & fauſſe néphretique, on donne l'huile d'amandes douces dans un boüillon de poule, le blanc de baleine, & les opiates avec les purgatifs; les lavemens de therébentine, les ſtomachiques, & les carminatifs.

La douleur de tête.

ART. 50. Les remedes convena-

bles à la céphalalgie, sont le sel volatile de succin, le cinnabre d'antimoine, & l'usage du lait.

La paralysie.

ART. 51. La paralysie scorbutique, les convulsions & les contractions des membres sont guéries par les vomitifs, les anti-paralytiques, les anti-spasmodiques mêlez avec les anti-Scorbutiques.

La fievre scorbutique.

ART. 52. Les signes de la fiévre scorbutique sont une infinité de choses, qui par elles-mêmes marquent le Scorbut; cependant le principal signe est de remarquer dans cette fiévre l'appetit vicié en differentes manieres; par exemple, tantôt excessif, mais avec vomissement, ou dépravé, de sorte que le malade ait un violent désir de toutes sortes de salures, des obstructions opiniâtres dans le bas-ventre.

La Cure.

ART. 53. Ces fiévres sont guéries comme les autres, en donnant aux malades des anti-scorbutiques; le double arcane de Mynsicht est un très-bon remede aussi-bien que l'esprit de sel armoniac.

Compilation de Sentimens.

ART. 54. Le Scorbut n'eſt pas une maladie ſi frequente qu'on le croit ordinairement, car pluſieurs de ces affections qui paſſent pour Scorbutiques, ſont les précurſeurs d'autres maladies, ou les reſtes d'autres qui n'ont pas été parfaitement guéries ; ce que l'on peut prouver par l'exemple de la goute & de l'hydropiſie : cela étant ainſi, il ne faut pas, ſelon Sydenham, s'attacher à guérir ces faux ſymptômes, mais attaquer d'abord les maladies en l'état qu'elles doivent être bien caractériſées, & actuellement exiſtantes.

L'opinion de Sydenham ſur le Scorbut.

ART. 55. Les ſucs de limons & d'oranges ſont des anti-Scorbutiques qu'on ne peut aſſez eſtimer. „Il y a, dit Piſon, „dans les Indes quelques Medecins qui „paſſent pour les plus habiles, qui „comptent plus ſur les limons que ſur „la pierre de Bezoard & ſur la The„riaque dans le traitement des mala„dies malignes, & des fievres peſti„lentielles, & même contre les poi„ſons : mais pour moi j'aſſûre, ſans „me vanter, dit Liſter, que je n'ai

Les vertus des limons & des oranges.

„ jamais tiré dans toute ma pratique
„ plus de ſecours d'aucun autre reme-
„ de ſimple que des limons.

La Strangurie.

ART. 56. Le ſable brillant & tartareux qui ſe trouve ordinairement dans les urines des Scorbutiques, marque les plus ſouvent une fauſſe néphretique, quand ces ſortes de ſables ont des pointes aiguës ; ce qui paroît par leur forte adherence aux parois de l'urinal, en ſorte qu'on ne peut les en détacher que par une lotion violente : ces pointes aiguës irritent les parties nerveuſes, & ſont les cauſes des cruelles douleurs que ſouffrent les néphretiques ; ce qui fait qu'elles donnent ſouvent lieu à la ſtrangurie, & dans ce cas-là les chauds diuretiques augmentent le mal, l'eſprit de ſel adouci, ne laiſſe pas de produire de très-bons effets.

Differens remedes.

ART. 57. Un habile Medecin n'ignore pas les remedes qui ſuivent ; l'œtiops mineral, l'eau de limaçons ſcorbutique, l'eau de mille-fleurs, l'eau de raves compoſée, l'eau ſeclotyrbique, la biere ſcorbutique, la biere ſcorbutique temperante, l'épitheme de chaux, l'expreſſion ſcorbutique chaude, l'expreſſion ſcorbutique temperée, la fomen-

mentation pour la goute, la fomentation ſpiritueuſe, le galbanetum de Sennert, le gargariſme contre la puanteur de bouche, le gargariſme de mirrhe, le gargariſme de Prunelle, la mixtion ecphratique, les pilules purgatives-ſcorbutiques, l'eau de moutarde, les ſucs anti-ſcorbutiques, la teinture de cantharides, la teinture de gomme-lacque, la teinture d'antimoine, la teinture de Virgienne, la poudre d'arum compoſée, le vin de viperes, le vitriol de Mars.

De la goute.

Sentiment de Sydenham.

ART. 58. La Podagre à la fin de Janvier ou au commencement de Février, arrive ſoudainement, & ſans que l'on en ait eu juſqu'alors aucun préſentiment, ſi ce n'eſt que le malade quelques ſemaines auparavant, ait été tourmenté de cruditez d'eſtomac; cependant tout ſon corps ſe trouve atteint d'un gonflement comme venteux avec peſanteur, qui s'augmente de jour en jour, jusqu'à ce que l'accès ſe forme, qui eſt précedé de quel- | Hiſtoire exacte de la goute.

ques jours par un engourdissement, qui fait que le malade sent comme des vents descendre le long des muscles de ses cuisses avec une espece de mouvement convulsif; pour lors & même jusqu'à la veille de l'accès, le malade a un appetit plus vif que de coûtume, mais qui n'est pas un appetit naturel.

Se portant bien en apparence, il se met au lit & s'endort; mais vers deux heures après minuit, la douleur qu'il ressent pour l'ordinaire au poulce du pied, l'éveille; mais il la sent aussi quelquefois à l'os de la jambe, au calcaneum, & au talon. La douleur que souffre le malade, est semblable à celle qui est occasionnée par la dislocation de ces os, avec un sentiment d'une eau qui ne seroit pas tout-à-fait froide, répanduë sur les membranes de la partie affectée, & bien-tôt après il survient un frissonnement & une petite fiévre.

La douleur qui est d'abord supportable, devient par dégrez plus fâcheuse, & le frissonnement & la fiévre se dissipent de la même maniere, & cela pendant tout le jour, jusqu'à ce qu'enfin vers le soir elle parvient

à ſon plus haut période, & s'accommodant à la varieté des os du tarſe & du métatarſe, dont l'humeur morbifique attaque les ligamens ; la douleur eſt tantôt tenſive & ſi violente, qu'il ſemble au malade qu'on lui déchire les ligamens qui aſſemblent ces os, ou que les chiens les rongent impitoyablement.

Quelquefois la douleur du malade lui fait ſentir une compreſſion & un reſſerrement extraordinaire qui lui fait croire qu'il a le pied entre les ſerres d'un étau. Deplus, la partie malade eſt travaillée d'une douleur ſi vive & ſi violente, qu'elle ne peut ſupporter le poids du moindre linge, & la chambre où il eſt, ne ſeroit pas plus ébranlée par les démarches de l'homme le plus robuſte qui y marcheroit à pas précipitez, qu'elle l'eſt par les ſecouſſes qu'il donne à ſon lit : de-là viennent mille efforts qu'il fait, & tous les tourmens qu'il ſe donne, par les continuels changemens de ſituation qu'il fait prendre à tout ſon corps & à la partie malade ; mais c'eſt inutilement qu'il fait tous ces mouvemens pour calmer ſa douleur, puiſqu'elle ne commence à ſe ralentir un peu que vers

deux & trois heures du matin, après que l'accès a duré l'espace d'un jour & d'une nuit ; car pour lors après la digestion modique d'une partie de l'humeur arthritique, le malade se trouve subitement sentir moins de douleur, & se trouvant dans une douce moiteur, il se livre au sommeil, & à son reveil sa douleur étant beaucoup diminuée, il apperçoit sa partie malade nouvellement tumefiée.

Peu de jours après, son autre pied se trouve attaqué d'une douleur toute semblable, où elle représente les même scenes ; quelquefois même, les deux pieds sont d'abord attaquez en même tems. Quand les deux pieds ont été ainsi maltraitez, les accès qui suivent sont sans regle, tant pour leur commencement que pour leur durée, à l'exception que la douleur augmente toûjours la nuit ; & tout ces redoublemens irréguliers composent enfin l'accès entier de la Podagre, dont le cours est en sa totalité plus long ou plus court, selon l'âge du malade & sa differente constitution, en sorte qu'à de bons sujets que la goute attaque plus rarement, l'accés dure d'ordinaire 14. jours : aux vieillards, & à ceux

qui en ont été ſouvent atteints, l'accès dure juſqu'à deux mois; enfin ceux qui en ont été tourmentez durant pluſieurs années, n'en ſont quittes que dans un âge très-avancé.

Le progrès & la terminaiſon de l'accès.

ART. 59. Pendant les 14. premiers jours, l'urine des malades eſt fort colorée, & laiſſe après ſa ſéparation un ſédiment rouge & comme rempli de ſable, le malade ne rend pas en urinant la troiſiéme partie de ſa boiſſon, & il a pendant tout ce tems-là le ventre conſtipé. La perte de l'appetit, le friſſonnement de tout le corps vers le ſoir; la peſanteur & le ſentiment douloureux des parties mêmes qui ne ſont point attaquées, accompagnent l'accès pendant toute ſa durée. Lorſque l'accès finit, il ſurvient au pied malade une demangeaiſon inſuportable, ſur tout entre les doigts d'où il ſort des excrémens, ſemblables à du ſon, & les pieds changent de peau, comme il arrive à ceux qui ont été empoiſonnez.

Les ſymptômes de la maladie qui viennent après quelques années.

ART. 60. C'eſt ainſi que la Podagre réguliere ſe comporte: mais lors qu'elle n'eſt pas méthodiquement traitée, ou qu'elle s'eſt fait ſentir à pluſieurs repriſes pendant quelques an-

nées, les ſymptômes ſont fort differens de ceux que l'on vient de décrire; parce qu'elle occupe alors, les mains, les carpes, les coudes, les genoux, & d'autres régions; quelquefois même elle tord & contourne tous les doigts des malades, & privant peu-à-peu leurs jointures de leurs mouvemens, il s'y fait des concretions autour de leurs ligamens, il s'y forme des tophes ſemblables à de la craie, ou à la préparation que l'on fait des yeux d'écreviſſes.

Il ſe forme quelquefois aux coudes une tumeur blanchâtre, qui eſt preque de la groſſeur d'un œuf, qui s'enflâme inſenſiblement; elle occupe auſſi quelquefois le femur, auquel elle ſe rend ſenſible comme un poids qui y ſeroit ſuſpendu, ſans pourtant y cauſer des douleurs conſidérables; & delà paſſant au genou, elle le bleſſe davantage, en ſorte qu'à la fin le malade ſe trouve tellement gêné & ſerré dans tous ſes membres, qu'il en eſt rendu ſi boiteux, qu'il traîne ſon corps avec beaucoup de peine.

La maladie étant inveterée, la douleur di-

ART. 61. Il eſt à remarquer qu'un malade travaillé de la Podagre depuis pluſieurs années, ſouffre inſenſible-

ment de moindres douleurs dans ses accès, & qu'enfin il se trouve plutôt infirme, pour ainsi dire, que tourmenté de violentes douleurs, en sorte que que la douleur & l'infirmité l'attaquent successivement; ainsi l'on peut dire en quelque façon, que la douleur dans la goute inveterée, est un remede très-amer; parce que plus la douleur est vive & violente, & plutôt le malade est quitte de son accès, & que son intermission en doit être d'autant plus longue & plus parfaite, qu'elle n'est lors que le contraire arrive.

minue & le mal augmente.

Art. 62. Quoique le sang qu'on tire aux Podagres, soit assez semblable à celui qu'on tire aux malades qui sont atteints du Rhumatisme & de la Pleuresie; il est néanmoins certain que la saignée ne fait pas moins de tort au malade dans cette maladie, qu'elle lui est utile dans les deux précedentes; la purgation pour de très-bonnes raisons, n'est pas moins à rejetter. Dans cette maladie comme dans toutes les autres, à l'exception de la peste; c'est moins l'office du Médecin de procurer la sueur, que l'ouvrage de la nature; c'est pourquoi l'on tenteroit inutilement de guérir la Podagre, en employant les remedes sudorifiques.

La saignée & la purgation sont inutiles.

Pourquoi la Cure est difficile.

ART. 63. Dans la cure de cette maladie, il faut faire une attention particuliere à deux causes principales, qui sont 1°. La cause antecédente, c'est-à-dire l'indigestion des humeurs, causée par un défaut de la chaleur & des esprits. 2°. La cause conjointe, qui est la chaleur & l'inflammation des humeurs; ces deux causes sont absolument differentes, ce qui fait que les remedes qui conviennent à l'une sont contraires à l'autre, & delà vient la difficulté de la curation.

La principale indication curative.

ART. 64. Les remedes appellez digestifs qui sont propres à fortifier l'estomach, & à favoriser la digestion, sont préferables à tous les autres pour remplir la principale intention curative, dans le traitement de cette maladie, comme sont la racine d'angelique, l'aulnée, & les anti-Scorbutiques.

Entre les remedes vulgairement connus, la Thériaque d'Andromachus prévaut sur tous les autres pour fortifier la digestion; parmi les remedes simples, le Quinquina tient le premier lieu, parce qu'il conforte le sang & lui donne de la vigueur, si l'on en prend quelques grains matin & soir.

Les médicamens digestifs dont nous

venons de relever l'efficace, doivent être principalement employez dans les intervales de l'accès, & dans le tems qui en est le plus éloigné, qui est celui où ils produisent un meilleur effet.

La liqueur suivante qui est d'une belle couleur & agréable au goût, plaît beaucoup à l'Auteur. *Prenez de la racine de salsepareille, six onces; de l'esquine, du bois de sassafras, & de la raclure de corne de Cerf, de chacun deux onces; de la réglisse, une once; faites boüillir le tout dans six pintes d'eau de fontaine pendant une demie-heure, puis laissez cette décoction pendant douze heures sur les cendres chaudes; faites-la boüillir ensuite jusqu'à la consomption de la moitié, & aussi-tôt que vous l'aurez tirée du feu, faites-y infuser une demie-once de sémence d'anis: deux heures après coulez la liqueur, & lui laissez déposer sa résidence.*

ART. 65. Quoiqu'un fameux Poëte ait dit que la Médecine ne sçauroit guérir la goute, qui a formé des nœuds *Tollere nodosam nescit Medecina podagram*; il est pourtant vrai que l'exercice prévient la géneration des Tophes, & qu'il dissout ceux qui sont engendrez & fort durs. Celui qui connoî-

Les Tophes.

troit un remede auſſi efficace pour guérir cette maladie, auſſi-bien que pour la plûpart des maladies chroniques, que l'eſt l'exercice du cheval aſſidu & longtems continué, la poſſeſſion d'un tel remede lui procureroit bien-tôt une grande opulence.

Les langueurs.

ART. 66. Pour la foibleſſe & la langueur de l'eſtomac, & les tranchées du ventre, ni le vin rouge de France, ni la Thériaque d'Andromachus, ni aucun autre des cordiaux qui me ſont connus, n'ont pas à beaucoup près tant de vertu que le vin de Canarie, quand on en prend un petit verre dans la plus grande violence de ces maux.

Le retour de l'humeur.

ART. 67. Mais s'il arrive ſubitement quelque violent ſymptôme par le retour de la matiere de la goute, qui mette le malade en danger, il ne faut pas ſe fier au vin, ni aux exercices que l'on a ci-devant propoſez avec éloge; mais pourvû que cette humeur maligne n'attaque pas la tête, la poitrine ou le bas-ventre, il faut d'abord avoir recours au Laudanum mêlé avec les cordiaux.

Le ſigne du retour de la matiere morbifique, eſt une grande maladie accompagnée de vomiſſement & de

douleur au ventre ; dans ce cas-là je fais boire au malade rapidement trois pintes de piquette, de petite biere, ou d'autre liqueur équivalente ; & quand il a tout rejetté par le vomissement, je lui fais boire un verre de vin de Canarie, avec seize gouttes de Laudanum liquide, & le laisse en repos dans son lit.

ART. 68. Quand la diarrhée ne céde pas au Laudanum, le seul remede est de provoquer la sueur par l'administration méthodique des remedes propres à produire cet effet, & si on fait ces remedes pendant deux ou trois jours, chaque jour durant deux ou trois heures, la diarrhée s'arrête le plus souvent, & le foyer de la maladie se porte avec effort sur toute l'habitude. La Diarrhée.

ART. 69. Lors que le transport de la matiere peccante se fait sur les lobes du poulmon, il faut traiter le malade comme s'il étoit attaqué de peripneumonie, c'ste-à-dire, par la saignée.

ART. 70. Il arrive souvent que la Néphretique survient à la goute ; négligeant alors tous les autres remedes, il faut que le malade boive en quanti- La Néphretique.

té d'une décoction faite avec les racines & les feüilles de mauves & de guimauves boüillies dans la petite biere, qu'on lui donne un lavement, & qu'il prenne ensuite une forte dose de Laudanum.

L'art de guérir la goute n'est pas encore connu.

Art. 71. La Cure radicale de la goute est encore cachée dans le puits où Démocrite cherchoit la vérité : aussi ne faut-il pas chercher à guérir cette maladie sans prendre de grandes précautions, puisque la goute est un effet de la prévoyance de la nature qui tend à purifier par là le sang des vieillards, & pour parler avec Hypocrate, à purger à fond tout le corps.

Sentiment de Lister.

Les causes de la goute.

Art. 72. Les conduits qui sont destinez dans tous les membres à l'excrétion de l'humeur pituiteuse, étant blessez en quelque maniere que ce soit, c'est-à-dire, ou relachez par quelque violent exercice, ou pour avoir trop mangé, ou pour s'être trop livré aux plaisirs de l'amour ; d'où viennent tant de mouvemens convulsifs dans les articles, & le trop fréquent usage du vin par où ces conduits sont considérablement affoiblis :

ou parce qu'étant naturellement foibles, ils ne ſont pas en état de faire leur contraction : ou bien étant obſtruez par une longue hémorragie, par la crapule, ou par l'oiſiveté, cette humeur qni eſt formée d'une ſéroſité cruë & viſqueuſe, ſéjournant encore dans les conduits excreteurs des jointures, elle contracte aiſément de l'acreté & de la corruption, & ſe convertit enfin dans une liqueur ichoreuſe ; & rongeant enfin les os mêmes, elle peut y former des tophes : ce qui eſt aſſez prouvé par la carie des os, qui paroît être l'ouvrage des vers profondément engendrez dans leur ſubſtance.

C'eſt delà premierement que vient la douleur cruelle, cauſée par la diſtenſion continuelle & la dilatation des conduits, par l'acreté de l'humeur rongeante ; mais la conformation naturelle de ces parties rend la douleur encore plus aigue ; & c'eſt-là d'où vient ce ſentiment d'un ſerrement extrême, de compreſſion, de peſanteur, de chaleur brulante, d'élancement, de ponction, d'éroſion, qui ne peuvent manquer d'arriver quand une humeur corrompuë, embarraſſée dans des conduits qui ſont preſqu'incapables de dilatation,

Pour appaiſer la douleur & la ſoif dans la goute.

eſt diſpoſée à s'y trouver une iſſue.

Pour appaiſer la douleur & la ſoif dans la goute.

ART. 73. Pour appaiſer la douleur, on peut ſe ſervir du cataplaſme qui ſuit. *Prenez de la mie de pain de ſeigle boüillie dans une livre de lait, du ſafran une demie-once; de l'aloës ſuccotrin réduit en poudre ſéche & friable, trois onces; de l'huile de lis ce qu'il en faut: mêlez tout cela, & formez-en un cataplaſme.*

Dans une autre occaſion l'accès étant très-violent, je me ſuis ſervi, dit l'Auteur, de l'emplâtre vert de Glycon, décrit dans Sribonius Largus, avec beaucoup de ſuccès. Dans le cours de la maladie pour appaiſer la ſoif, donnez au malade trois fois dans la journée ſix onces de cette eau de limaçons. *Prenez ſix livres de limas de jardins, du lait nouvellement tiré, ſix pintes; diſtillez-les avec ſoin, pour éviter l'empireume juſqu'à en retirer la moitié, & ſur chaque livre d'eau diſtillée, ajoutez une demie-once de ſuc de limons meurs, & du ſucre candi ce qu'il en faut.*

Les bons effets de l'abſtinence.

ART. 74. Il faut à l'égard de l'abſtinence, garder cette regle qui me plaît beaucoup, c'eſt-à-dire, que ceux qui joüiſſent d'une bonne ſanté, & qui veulent la conſerver long-tems, ayent un grand ſoin de peu manger: & ce

précepte

précepte regarde également tous les hommes, de quelqu'état & condition qu'ils ſoient, car elle peut même tenir lieu d'exercice à un homme qui ſeroit dans l'impuiſſance abſolue de ſe ſervir de ſes pieds.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 75. La Goute a coutume de ſe manifeſter par accès, hors deſquels les malades ſe trouvent aſſez bien : lors que l'accès eſt proche le ventre eſt plus pareſſeux qu'auparavant, les malades ſentent autour des parties précordiales, un mal dont ils ne peuvent ſe bien expliquer : l'excrement qui s'engendre d'ordinaire entre les doigts des pieds ne s'y trouve plus, & l'on ſent une tenſion au tour des jointures, l'on y ſent enſuite une douleur poignante, déchirante, pulſative & quelquefois brulante dans la goute qualifiée chaude, dont les ſymptômes ſont plus violens, mais les accès ſont moins longs.

Les ſignes qui annoncent la goute, & ceux de ſupreſſ.

Dans la Goute la tumeur eſt plus ou moins ordemateuſe, & elle ne ſe diſſipe qu'après un long-tems; dans l'augmentation de la maladie, les malades

se plaignent d'une grande chaleur à la région de l'estomac; delà vient la soif & la perte de l'appetit. Ces symptômes sont presque les mêmes dans la sciatique, quand les accès sont fréquens & que leur violence augmente, les jointures se trouvent très-affoiblies. On dit communément que Bacchus en est le pere, Venus la mere, & que la colere en est l'accoucheuse.

Quels sont les remedes dont il faut user.

ART. 76. Quand la Goute saisit un malade, le vomissement convient, & même une purgation douce, mais il faut absolument s'en abstenir dans l'état de la maladie. Les opiates ne sont presque jamais profitables, au contraire ils augmentent le mal, & suspendent les mouvemens de la nature.

Les acides fixes, les absorbans, les volatiles font de bons effets; pour ce qui est de la saignée, elle est peu praticaple, si ce n'est dans la sciatique. Au commencement de l'accès, on approuve fort la décoction des bois, l'esprit de cochlearia, le tresle de marais, & d'autres remedes de même qualité. Les Topiques ne doivent être employez qu'après les évacuations generales; il faut éviter les narcotiques, il faut encore avoir égard aux symp-

tômes qui accompagnent la maladie dont les principaux sont l'ardeur, la douleur & la tumeur.

On ne doit appliquer des Topiques que dans l'état de la maladie, l'esprit de vers de terre, avec le canfre, & le sel armoniac sont hautement préconisez. *Jettez de l'esprit de vin sur l'esprit Thériacal camfré, sur la mixtion de chaux vive, & de sel armoniac, & après avoir distillé ce mélange ajoutez-y le camfre; vous aurez alors un puissant spécifique contre les inflammations de la goute.*

Les fleurs de sureau boüillies dans du lait appaisent la douleur; la chair de bœuf sans graisse, renouvellée matin & soir sur la partie malade, calme la douleur, & est préferable à beaucoup d'autres remedes, aussi-bien que la fiente du même animal, détrempée avec l'urine humaine putrefiée, dans laquelle on aura fait éteindre de la chaux vive; le savon de Venise dissous dans l'esprit de vin, avec addition d'huile de genievre & de petrole, fournissent un excellent onguent.

ART. 77. Les vésicatoires dans la sciatique conviennent à merveille. La Sciathique.
Pour les Thophus on se sert du vieux

fromage pourri, dans le boüillon de chair de porc. Dans cette même douleur, on ne ſçauroit aſſez loüer l'emplâtre de poix ſouffré de Poterius.

Sentiment de Pitcarn.

La Méthode de Pitcarne. ART. 78. Il ne ſert de rien dans le traitement de la Goute, de preſſer les remedes purgatifs; mais les vomitiſs font un bon effet, après quoi l'on peut inſenſiblement donner le mercure en petite doſe. On peut appliquer ſur l'endroit malade le baume de Guidon, ou des linges trempez dans la liqueur ſuivante. *Prenez de l'eau de fontaine toute boüillante, quatre pintes; de larſenic blanc ou jaune, deux onces; de la chaux vive, ſix drachmes: mettez le tout en digeſtion ſur un petit feu pendant 24. heures. Mais j'avoüe que ce remede m'eſt ſuſpect.*

Si la douleur ſe fait ſentir à l'eſtomac, il faut uſer de noix confites, de poudre de racine de ſalſepareille, de Quinquina, d'huile de canelle, de gingembre confit, & d'autres remedes de pareille vertu. La décoction qui ſuit pourra être auſſi d'un bon uſage. *Prenez du vin blanc ou de la*

biere, quatre pintes; du lait boüillant deux pintes; après l'avoir bien écrêmé, jettez-y une livre de bayes d'aubépine, & faites-les boüillir pendant une demie-heure; que le malade en boive une chopine le matin, & autant le soir.

Sentiment de Musgrave.

ART. 79. Le siége propre de la Goute & le plus favorable, est qu'elle s'attache aux membres & non au tronc du corps; car lors qu'elle l'attaque, le malade est en danger, & non dans le premier cas: ce qu'il faut faire dans ce péril éminent, Hypocrate nous le fait entendre en peu de mots en nous disant „ Qu'il faut ôter les choses qui " prennent une route qu'elles ne doi- " vent pas tenir, mais que lors qu'elles " tendent où elles doivent naturelle- " ment se porter, il faut leur applanir " le chemin, afin qu'elles s'y portent. "

Le propre siége de la goute est dans les membres.

Quand la matiere de la Goute retourne vers quelque partie interieure, elle imite si bien la maladie qui est propre à cette partie, que l'on diroit quelle en a été premierement attaquée si une Goute reguliere n'avoit précedé.

L'indication génerale dans la Goute irréguliere.

ART. 80. L'indication la plus génerale que l'on puisse se proposer dans le traitement d'une goute irreguliere, est de soulager le plutôt & le plus surement qu'il est possible la partie malade. Après donc avoir réflechi avec beaucoup d'attention sur le caractere de la maladie & sur la partie qu'elle occupe, & avoir satisfait aux évacuations génerales, on commence heureusement la cure par transferer la matiere morbifique, qui s'est irréguliérement portée sur une partie intérieure, par la transferer dis-je, sur les jointures, en suivant la premiere intention de la nature.

Les remedes qu'on peut employer intérieurement pour remplir cette indication, que l'on appelle expellens, sont les cordiaux qui sont assez connus: mais pour faire sortir l'humeur de la Goute de l'endroit où elle s'est fixée mal-à-popos, nous n'avons point de moyen plus efficace que l'acier, dont il faut voir la préparation chez l'Auteur même.

Les Topiques qui peuvent engager l'humeur de la Goute à revenir vers les jointures, sont les emplâtres de gomme Caranne, ou celui d'Oxi-

cricoceum, ou l'emplâtre céphalique avec la poix de Bourgogne par moitié ou par tiers; ou le cerat verd, ou si les forces du malade le permettent, ou qu'il soit en péril, l'application du vésicatoire.

La Goute fixée à l'estomac.

ART. 81. Si l'humeur de la Goute attaque l'estomac, & qu'elle s'y fixe, un doux émetique est alors indiqué dans la décoction de Thé vert, ou de chardon benit, ou en se servant du sel de vitriol; & après l'operation finie, donnant une potion anodine, la purgation produit aussi quelquefois un bon effet. Enfin il faut tâcher par tous les moyens possibles de rappeller, comme nous avons dit, l'humeur de la Goute vers les jointures.

Remarque.

ART. 82. Dans la Colique gouteuse, il faut donner au malade un purgatif convenable, & détourner l'humeur par les repellans joints aux remedes contraires à la colique: les fomentations & les linimens conviennent aussi dans cette occasion; mais ce qui mérite encore plus d'attention, c'est d'être persuadé que ce sera vainement que l'on s'efforcera de rappeller vers les jointures l'humeur de la goute irrégulierement placée, tant que les

inteſtins ſeront ſurchargez d'excremens.

La Diarrhée. ART. 83. Pour la Diarrhée ou la Dyſenterie gouteuſe, il faut d'abord en réprimer le flux par le Laudanum, & travailler enſuite à chaſſer l'ennemi avec prudence.

La Néphretique. ART. 84. Dans l'accès mêlé de Goute & de Néphretique, il faut toûjours joindre les adouciſſans aux autres remedes : j'ai éprouvé par l'exemple d'un vieillard ſujet à la pierre, que l'onction exterieurement faite avec la graiſſe de lapin, appaiſe la douleur comme par enchantement.

L'Aſthme. ART. 85. Il faut traiter differemment l'Aſthme gouteux, ſelon la difference de la maladie par rapport à la ſéchereſſe ou à l'humidité. Il faut rappeller, s'il eſt poſſible, l'humeur gouteuſe vers les jointures ; cependant le ſecours le plus certain que l'on puiſſe donner à un malade qui a beaucoup de peine à reſpirer, pour calmer ſon oppreſſion, c'eſt une ample boiſſon de Caffé.

La ſquinancie. ART. 86. Dans la ſquinancie gouteuſe le gargariſme ſuivant a beaucoud d'efficace. *Prenez de l'eau d'orge une chopine ; du diamorum, trois onces ; de l'eſprit de ſoufre tiré par la Campane,*

autant que le goût du malade en peut souffrir : meslez tout cela pour un gargarisme. Mais je n'ay rien connu de plus excellent que la poudre suivante. *Prenez du cristal mineral, du sucre en poudre, & du cristal préparé, de chacun parties égales ; mêlez bien ces poudres, & que le malade en tienne sur sa langue la pesanteur d'un scrupule, jusqu'à ce que la salive vienne en quantité, qu'il la crache ensuite, & qu'il réitere de tems en tems ; on ne sçauroit dire combien il s'évacuë de salive par ce moyen.*

La pleuresie, peripneumonie, &c.

ART. 88. „ La pleuresie, la peripneumonie, & la squinancie qui „ sont produites par la goute, n'ont „ point de remede d'une plus grande „ vertu, que l'infusion de crotes de „ cheval : car c'est un médicament „ qui est non-seulement specifique de „ sa nature contre ces maladies, mais „ aussi très-propre à chasser fortement l'humeur de la Goute vers les „ jointures : j'en ai fait l'experience.

La Goute portée à la tête.

ART. 88. Quand l'humeur de la Goute se porte à la tête, elle y cause des symptômes très-differens & fort dangereux, qui sont par exemple, la cephalalgie, le vertige, l'apoplexie ;

les convulſions, la paralyſie, & bien d'autres ; dans ces affections il faut ſoulager le cerveau le plûtôt qu'il eſt poſſible, par des évacuations, des révulſions, & en rappellant l'humeur vers les jointures.

Dans ces occaſions je fais mettre les pieds du malade dans l'eau bien chaude, & je les y fais tenir pendant long-temps, au moyen de quoi le malade eſt promptement ſoulagé.

Il faut conſulter l'Auteur.

ART. 88. Si l'on veut bien conſulter l'ouvrage du ſçavant Auteur dont on rapporte ici le ſentiment, on y trouvera une ample & ſçavante explication, tant de l'étiologie de la Goute irreguliere, que de la maniere de proceder dans ſa curation.

Compilations de Sentimens.

La temperance.

ART. 90. Tous les remedes, dit le celebre Baglivi, que l'on peut propoſer aux Gouteux, ou à ceux qui ſont ſujets à la pierre, ſont preſqu'inutiles, à moins que l'on n'apporte beaucoup de modération dans l'uſage du vin & de Venus, que l'on ne fuye la crapule, & que l'on ne chaſſe l'oiſiveté.

ART. 91. J'ai connu, dit Willis, plusieurs personnes qui ont reçu un très-grand soulagement de la Goute, en se contentant pendant trois ou quatre mois de lait pour toute nourriture : J'en ay aussi connu d'autres qui se sont mal trouvez de ce régime, leur ayant causé outre une grande foiblesse, des obstructions dans les entrailles : il ne faut donc pas se livrer à cette diete, que l'on n'ait consulté un habile Medecin, pour sçavoir si elle convient à celuy qui veut bien s'y réduire.

La diete lacteuse.

ART. 92. Ce fut autrefois à Londres un très-celebre remede pour la Goute, de se servir de la poudre suivante. *Prenez de la racine de turbit, des hermodates, du jalap, & du tartre vitriole, de chacun quinze grains ; mêlez le tout, & donnez tous les mois cette poudre au malade dans un verre de vin.*

Remede fameux.

ART. 93. Pour la nausée de l'estomac qui arrive souvent aux Gouteux, on ne sçauroit user d'un remede plus excellent qu'en prenant du vin de Canarie rendu medicinal par l'infusion de la zedoaire. La teinture de corail est aussi estimée spécifique dans cette occasion.

Pour la nausée de l'estomac.

La methode de Verulamius.

ART. 94. La methode du celebre Verulamius eſt très-ſinguliere. *Prenez de la mie de pain le plus blanc, trois onces; faites-la boüillir dans du lait nouvellement trait; ajoûtez-y ſur la fin des fleurs de roſes rouges pulveriſées, une drachme & demie; faites de tout cela un cataplaſme qu'il faut appliquer tiede ſur la partie malade, on l'ôte trois heures aprés, & on fait enſuite ſur la partie la fomentation ſuivante pendant un quart d'heure avec un morceau d'étoffe d'écarlate, ou de la laine de même couleur. Prenez des feuilles de ſauge, une demie poignée; de la racine de cigue, ſix onces, de celle de brionne, une demie-once; des feuilles de roſe rouges, deux pincées; faites boüillir tout cela dans deux pintes d'eau de fontaine, où l'on aura fait éteindre pluſieurs fois une bille d'acier juſqu'à la réduction de moitié: ajoûtez dans la coulure une demie poignée de ſel marin, auſſi-tôt après avoir fomenté la partie malade, appliquez-y l'emplâtre de diacalciteos malaxé avec l'huile roſat.*

Le topique favori de Dolée.

„ Nous n'approuvons, dit Dolée, „ qu'un ſeul topique pour la Goute; „ nous ne faiſons pas un grand cas „ des répellans, parce que l'experience

nous a fait voir qu'ils font plus " de mal que de bien : mais nous vou- " lons bien pour le ſoulagement des " Pauvres gouteux communiquer le " remede ſuivant comme un grand " ſecret, qui ne manquera jamais " de réüſſir, pourvû qu'on le donne " à-propos : car nous ſçavons par mille " experiences, qu'il ne calme pas les " douleurs de la Goute en les renvoyant " ailleurs, mais en entraînant, diſ- " cutant, & reſolvant la matiere mor- " bifique. "

Nous concevons que la cauſe ori- " ginelle de la Goute, eſt pour l'or- " dinaire un mauvais acide dépoſé à " l'écorce du corps, qui bleſſe les join- " tures ; ainſi le caractere de la Goute " eſt d'attaquer la digeſtion. "

Prenez de la confection hamec, une " once ; de la poudre de jalap, une de- " mie-once ; de l'extrait de trifolium fi- " brinum, deux drachmes ; de la lythar- " ge d'or, ſix onces ; de l'antimoine, deux " drachmes ; du ſucre candi, ſix onces ; " de l'huile d'olives ce qu'il en faut, & " un peu de cire & de poix. Faites de " tout cela un emplâtre ſelon l'art que " l'on appliquera ſur les parties doulou- " reuſe, quoiqu'enflammées, & qu'on y "

„ *laissera jusqu'à ce que les douleurs &*
„ *les tumeurs se seront dissipées.*

Differens Remedes

Art. 95. On peut employer les remedes suivans selon l'occasion : l'ail confit, l'eau de mille-fleurs, l'ormosaique, le baume de Rhamelius, le cinnabre d'antimoine, l'électuaire cariocostin, l'emplâtre pleuretique, l'emplâtre smectique, l'épitheme de savon, l'expression de cloportes, les fleurs de sel armoniac martiales ; la fomentation gouteuse, la gomme de gayac, la mixtion balsamique arthritique, le rob de sureau qui est presque specifique.

De la Sciathique.

Le Sentiment de Cœlius Aurelianus.

L'histoire exacte de la maladie.

Art. 96. La douleur sciathique a des causes qui sont quelquefois manifestes, & quelquefois occultes, comme par exemple pour avoir souffert du froid, couché sur la terre, par chûte, par un coup subit, par une dislocation, par l'excès venerien, ou par une autre maladie qui a précedé.

Les signes de cette maladie sont la pesanteur de la partie malade, la difficulté de son mouvement avec un le-

ger engourdissement & un sentiment de fourmillement, & dans quelques-uns une violente douleur pongitive & brûlante, ensorte qu'il semble au malade sentir en cet endroit comme le mouvement d'un serpent qui l'entoure.

Quelquefois aussi la fiévre s'y joint, & la douleur est si grande que les malades ne peuvent se tenir dans leur lit; on sent de la douleur au dos qui se communique aux jointures des parties voisines, jusqu'au jarret & à la jambe, & même jusqu'au talon & au-dessus du pied. Dans la suite du temps toute la cuisse tombe dans l'extenuation, & est dans une extrême foiblesse, & se trouvant plus courte, le malade devient necessairement boiteux. Quelques-uns marchent sur l'extrêmité des doigts des pieds, les uns en devant, les autres à côté. Les endroits principalement affectez sont le perioste, la tête & la fin des muscles. Quelquefois, mais très-rarement il s'y forme un abcès. On peut consulter l'Auteur même au sujet de la curation.

Compilation de sentimens.

ART. 97. Si les autres remedes ne réüssissent pas, il faut, selon Ba- Le caustique.

glivi, en venir au caustique, au moyen comme je fais souvent, des feuilles de renoncule. „ Le meilleur de tous les re-„ noncules est Ranunculus-Flammeus „ minor Palustris, qu'il faut appliquer „ un peu en-dedans & au-dessus du „ genou en forme de cataplasme ; ou „ bien il faut se servir de la chaux vive, „ & du savon liquide, cette mixtion „ fait très-bien son effet.

Les emplâtres.

ART. 98. On vante fort l'emplâtre de Poterius. „ J'ai éprouvé en pra-„ tique l'emplâtre qui suit. *Prenez de „ la poix de Bourgogne ce qu'il en faut. „ Malaxez-le avec une suffisante quan-„ tité d'huile de semence de moutarde ti-„ rée par expression.* „ *L'emplâtre pour la sciathique est aussi d'un bon usage.*

La coloquinte.

ART. 99. Lister recommande la coloquinte donnée en lavement pour les douleurs de la sciathique, on la peut aussi donner interieurement comme dans la goute.

De la Maladie venerienne.

Sentiment d'Ettmuller.

Le mal venerien.

ART. 100. La maladie venerienne ne fut connuë en Europe que vers

l'année 1493. & l'on dispute pour sçavoir si elle a été connue des Anciens. Aussi-tôt après un congrès impur, il arrive souvent une inflammation & une tumeur au prépuce, une ardeur en urinant, une gonorrhée, des bubons aux aisnes, differentes pustules à la verge & ailleurs, qui dégenerent en des ulceres sordides, malins, chancreux & calleux, & qui dans la suite rongent même la substance des parties jusqu'aux os, accompagnez de cruelles douleurs qui augmentent pendant la nuit; il survient des nœuds & des tophis en divers endroits; les malades sentent une grande chaleur aux paumes des mains & aux plantes des pieds, & il arrive ensuite des fentes, des excorations, des verruës, des condilomes autour de l'anus. Les poils tombent, & le corps se trouve couvert de taches, rouges, jaunâtres & livides.

Ses symptômes.

Les testicules s'enflâmment, l'enroüment survient, la luette est relâchée avec érosion, le palais s'ulcere, il survient un ozene, le tintement des oreilles est suivi de surdité, d'aveuglement, de mauvaises galles par tout le corps, & enfin de phrysie. Mais tous

ces ſymptômes n'arrivent pas à tous les malades ; ce mauvais levain ſe cache quelquefois ſous le maſque du ſcorbut ou de la goute, & les malades ont le plus ſouvent de la peine à convenir qu'ils ont eu affaire à des femmes débauchées, ce qui eſt cauſe qu'on ne leur donne pas d'abord les remedes qui conviennent à leur maladie.

Le mal venerien ſe manifeſte differemment.

ART. 101. Peu de tems après avoir exercé un congrès impur, les deux ſexes ſentent une chaleur extraordinaire autour de la verge ou de la vulve, ou une ardeur en urinant, & après deux ou trois jours écoulez, ils apperçoivent le flux d'une genorrhée ; quelquefois il ne leur paroît pas de gonorrhée, mais la violence venerienne traverſant d'abord la peau, eſt portée aux aiſnes, & y cauſe des bubons ; il arrive auſſi quelquefois des ulceres calleux au ſcrotum & au perinée, quelquefois il ſe forme un ulcere malin, chancreux & calleux entre le gland & le prépuce ; & quelquefois auſſi les teſticules ſe tumefient.

Les taches & puſtules.

Le ſang que l'on tire aux malades, quand la verole eſt inveterée, eſt d'ordinaire marqué de taches livides dans ſa ſurface, ou d'une couleur tirant ſur

bleu ; „ Lommius a fort habillement observé que dans la Verole confir- " mée, il survient des taches en grand " nombre sur la peau, semblables à de " petites lentilles, tantôt rouges, tan- " tôt jaunâtres, sur-tout au front, aux " tempes, autour des oreilles, situées " précisément à la racine des cheveux, " qui s'étendent ensuite sur la tête, & " même sur toute l'habitude du corps. "

„ Il paroît ensuite des pustules malignes, & des tumeurs de diverses cou- " leurs, qui se dissipent d'elles-mêmes, " & renaissent ensuite de toutes parts : " ces pustules sont tantôt rouges, tan- " tôt jaunes, mais toutes rondes, se- " ches, sans purulence, étant couvertes " d'une croute aride : après cela d'au- " tres pustules qui s'engendrent autour " des premieres, cavent & rongent la " peau, & donnent lieu à des ulceres " virulens & sordides. "

ART. 102. Les François salivent plus aisément, & sont par consequent plûtôt guéris que les Allemans. Entre les sudorifiques qui conviennent à cette maladie, le gajac & la salsepareille sont les meilleurs, & la regle qu'il faut toûjours observer dans l'administration de ces rémedes, c'est de donner

La Cure generale.

le gajac aux constitutions froides, & la salsepareille aux temperamens chauds : il est assez à-propos d'ajoûter l'antimoine crud aux décoctions sudorifiques. Ceux qui font l'onction mercurielle agissent plus sûrement, en ne frottant que les jointures des bras & des jambes, les aisnes, & les aisselles, & s'abstenant de frotter la tête, la poitrine, & le bas-ventre, ou du moins très-rarement.

La gonorrhée.

Art. 103. La gonorrhée fournit par l'uretre l'écoulement d'une humeur qui cause beaucoup de douleur, & cette humeur vient d'un endroit vers la racine de la verge où sont les prostates : c'est premierement la partie de la semence la plus aqueuse qui sort, laquelle successivement devient jaunâtre, & acre de plus en plus, puis le flux augmente en quantité, & la matiere devient verdâtre, bleuâtre, & de differentes couleurs peu naturelles, exhalant même assez souvent une mauvaise odeur : l'urine est en sortant fort cuisante ; le prépuce & le gland se tumefient, & il s'engendre de petits ulceres & des caroncules dans l'urete.

Outre les purgations mercurielles, les émulsions conviennent en particu-

lier à la gonorrhée, celle ſur-tout que l'on fait avec la ſemence de chanvre vert l'os de ſeche, la térebenthine, le ſucre de Saturne, & les ſyrops anodins d'Althea, de diacode, ou autres de même qualité. On vante beaucoup le mercure précipité vert, & le mercure doux, le baume de Saturne, la térebenthine préparée à un feu doux produit un bon effet, lorſque l'ardeur ſe fait moins ſentir vers les reins & les parties genitales, auſſi-bien que le camfre ; il y en a qui ſe ſervent de l'infuſion de cantarides dansdu vin, mais ce remede eſt ſuſpect, quoiqu'il ait été le remede favori d'un Medecin de Flandre. La réſine de Gajac & le baume de copahu paſſent pour ſpécifiques. L'antimoine diaphoretique & le bezoard ſont auſſi fort approuvez : enfin pour injection l'eau commune dans laquelle on a fait boüillir l'argent vif.

Digreſſion concernant les Gonorrhées non virulentes.

ART. 104. La vraie gonorrhée eſt celle qui permet l'écoulement de la véritable ſemence : les ſucs de citrons, de grenades, de limons, ſont de très bons remédes. Ils éteignent l'ardeur

La vraye gonorrhée non virulente.

de Venus, sur-tout si l'on y joint le camfre & la térebenthine, aussi-bien que l'émulsion faite avec la semence de chanvre, le sucre de Saturne, l'os de seche, la céruse d'antimoine, le baume de Copahu, l'extrait de racine de tormentille, ou sa décoction, une purgation donnée avec un bol de mercure, & le lendemain la rhubarbe; exterieurement les fomentations astringentes.

La fausse gonorrée appellée benigne.

Art. 105. La fausse gonorrhée appellée bénigne & non virulente, est quand il sort de la verge une matiere qui n'est pas de la semence, sans érection ni prurit vénerien, qui dure long-tems sans que le malade s'affoiblisse, qui répond aux fleurs blanches des femmes; on l'appelle ordinairement gonorrhée catharrale. Les parties affectées sont les glandes prostates relachées & ulcerées.

La Cure.

Art. 106. la cure génerale de cette gonorrhée doit consister à rectifier la digestion, à fortifier l'estomac, à corriger les cruditez, & à reserrer la partie malade par des astringens. Comme c'est une affection catharrale, le romarin, la décoction des bois, & les eaux minérales peuvent convenir.

Elle eſt auſſi quelquefois une ſuite du ſcorbut. Pour plus grande précaution on applique un cautere à la cuiſſe.

ART. 107. Les petits ulceres du gland & du prépuce, ſont guéris avec l'onguent pompholix & le mercure doux : s'ils ſont chancreux & calleux, on ſe ſert de la diſſolution du mercure ſublimé corroſif dans l'eau de plantain ; ſi le prépuce ſe tumefie à l'excès & s'enflamme il faut y emploier une diſſolution de Saturne dans l'eau de chaux, ou le camfre diſſous dans l'huile d'amendes douces. Les ulceres du gland.

ART. 108. Les parties intérieures du vagin s'ulcerent dans les femmes, & rendent une ſanie plus ou moins purulente & livide, avec beaucoup de douleur & d'incommodité ; & cette maladie pour ſon traitement, differe peu de celle des hommes. Les ulceres du vagin.

ART. 109. Pour les puſtules & les tubercules, on ſe ſert du lait virginal. Les puſtules.

ART. 110. On guérit les ulceres avec l'onguent baſilicum, & le mercure doux. Les ulceres.

ART. 111. Les ulceres de la bouche & du palais ſont guéris par le moyen d'un gargariſme fait avec la décoction des bois, le miel roſat, & Les ulceres de la bouche du palais & de l'ozene.

un peu d'alun. L'ozene, se doit traiter d'abord avec l'eau d'orge pour enlever la croute, & ensuite avec la décoction des bois, & comme les ulceres du palais. Tous ces ulceres, s'évanoüissent d'eux-mêmes sous l'onction du mercure, & il ne les faut point apprehender, car on les guérit promptement par la salivation.

ART. 112. Il faut ouvrir les bubons le plutot qu'il est possible, afin d'en tirer la matiere virulente. On donne intérieurement les sudorifiques, & l'on applique au dehors les supurans & les vantouses ; & lorsque ces premiers remedes ne sont pas suffisans, il faut les ouvrir avec la lancette poussée profondement jusqu'à la matiere.

Sentiment de Sydenham.

Les différentes manieres de contracter le mal Venerien.

Le mal vénérien, selon Boërhaave est contagieux. Il se gagne par le congrès, par l'alaitement d'un enfant, par l'attouchement, par la salive, par la sueur, par la liqueur génitale, par une simple exhalaison : & il se manifeste toujours d'abord à la partie qui l'a contractée.

ART. 114. La Vérole bien confirmée, ne se peut guérir que par la salivation excitée par le mercure ; on peut procurer d'abord cette salivation, sans l'avoir fait précéder d'aucune préparation, ni des évacuations générales. J'ai coutume de composer l'onguent avec deux onces d'axonge de porc, & une once d'argent vif, & j'en donne au malade la troisiéme partie, pour se frotter lui-même avec ses mains, les bras, les cuisses, les jambes pendant trois soirs consécutifs, sans néanmoins qu'il touche aux aisselles, aux aînes, ni à l'abdomen.

Methode pour donner la salivation.

Après la troisiéme friction, les gencives pour l'ordinaire se tumefient, & la salive vient à la bouche, & si elle ne vient pas dans ce tems-là, il faut donner au malade, huit grains de turbith minéral dans la conserve de roses ; ce remede le fera vomir, & ensuite beaucoup saliver, après quoi si la salivation excitée se ralentit, avant que les accidens ayent disparu, il faut la ranimer par une dose de mercure doux. Pour ce qui est du régime du malade, il ne doit pas être different de celui que l'on prescrit pendant l'usage des autres purgatifs.

Art. 15. Il se trouve dans certains malades une telle conformité de temperament, tant par rapport à la salivation qu'à l'égard des autres purgations, qu'en suivant exactement la méthode que l'on vient de proposer, à peine arrive-t'il la moindre ulcération aux gencives, & moins encore un peu de salivation. Dans ce cas-là, le médecin doit bien prendre garde que la nature se rendant rétive, le remede n'agisse ensuite trop fortement, & ne donne lieu à de fâcheux accidens; qu'il ne se presse donc pas, qu'il gagne du tems, & qu'il se contente de donner au malade une fois dans la semaine, un scrupule de mercure doux; & quoique la salivation ne soit alors jamais si abondante qu'on pourroit la desirer, le malade crachera toujours plus qu'il n'a de coutume, & pourvû que la mauvaise odeur qui exhale de sa bouche, soit la marque d'une juste salivation, la maladie ne laissera pas d'être domptée, en suivant cette méthode dans un plus long espace de tems. Après cela, quoique la maladie paroisse tout-à-fait guérie, de crainte qu'il n'arrive au malade une récidive, malgré toutes les mar-

ques quil peut avoir de sa guérison, il est bon qu'il prene une fois la semaine un scrupule de mercure doux, & qu'il réïtere cette dose cinq à six fois.

Sentiment de Lister.

ART. 16. La maladie vénérienne, est une maladie contagieuse, causée par une certaine humeur venimeuse que l'on contracte presque toujours dans le congrès, qui se manifeste par des ulceres & de grandes douleurs. Personne ne doute à present que cette maladie qui regnoit dans les isles de l'Amérique avant que les Espagnols s'en fussent rendus les maîtres, n'en ait été par leur moyen transmise en Europe, depuis qu'ils en eurent fait la conquête. Il est à croire outre cela que la Verole tire son origine d'une espece de serpent qui en a rendu les habitans de ce pays malades, pour en avoir été mordus, ou pour en avoir mangé les chairs. Ils prétendent même que ceux qui sont mordus de ce serpent, sont soulagés par le congrès; mais l'autorité de Pline, qui veut que les femmes soient attaquées de cette

L'origine de la Verole.

maladie vénérienne, est un grand préjugé pour faire présumer que l'origine de la Vérole, vient originairement d'un insecte venimeux.

La morsure des serpens est le plus grand mal qui puisse arriver à l'homme, & par consequent comparable au mal vénerien. Qui sera-ce donc qui ne croira pas que cette maladie vient originairement des animaux, puisque la verge entre dans une très-forte tension à ceux qui ont souffert ces morsures venimeuses, & que frapez du satyriase & comme transportez d'une fureur libidineuse, ils ne respirent autre chose que le coït : ainsi ce qui sert de remede à ceux qui ont souffert ces morsures venimeuses, est un venin pour les femmes, qui passe réciproquement de ces femmes infectées à leurs maris, au grand dommage de toute leur postérité.

La Cure. Art. 17. Une femme attaquée d'une violente ardeur d'urine, & de grands élancemens au conduit urinaire, & de condilomes chancreux, aux levres de la vulve avec une cruelle douleur de tête, fut par mon conseil purgée le quatrieme jour avec les pillules dites de duobus, ausquelles je fis ajouter

parties égales de mercure doux : on y joignit un apozeme de gayac qui fut sa boisson ordinaire sans procurer de sueur.

Elle prit aussi deux fois le jour une cuillerée de la teinture suivante, dans la décoction de gayac. *Prenez de la cochenille, trois drachmes; des cantharides, une drachme; du vin du Rhin, une chopine; digerez le tout au bain-marie, & vous en aurez la teinture; par l'usage de ces remedes, sa gonorrhée qui étoit des plus virulentes, fétide, & qui fournissoit un pus sanglant & verdâtre, fut entiérement guérie, & dans l'espace de deux mois, un peu plus ou moins, ses ulceres furent déséchez sans aucun secours de la Chirurgie, & sa douleur de tête absolument dissipée.*

ART. 118. Dans les douleurs nocturnes après les évacuations générales, la poudre suivante est d'un grand secours. *Prenez de la cochenille, une once; de l'os de séche subtilement pulvérisée, une demie-once; mélés ces deux ingrediens: la dose sera deux drachmes que le malade prendra à six heures, tant le soir que le matin, & par-dessus un verre d'une forte décoction de gayac. Le gayac est l'antidote du mercure,* Les douleurs nocturnes.

comme le mercure l'est de la Vérole.

Sentiment de Pitcarne.

La Cure de la gonorrhée.

ART. 119. Au commencement de la gonorrhée virulente, il faut purger le malade avec la tisanne laxative, composée de senné, de sel de tartre & de fleurs de melilot, & qu'il boive du petit lait. Après trois ou quatre jours employez à la purgation, si l'ardeur d'urine & l'écoulement sont diminuez, & que la couleur & la consistance du pus soient plus naturelles, on lui donne pendant six ou sept jours un bol de terébentine & de rhubarbe; & si ce remede lâche le ventre, c'est d'ordinaire avec douceur & facilité. Il faut s'abstenir des astringen- [illegible] car la gonorrhée ne causera jamais la Vérole, à moins qu'on ne l'arrête mal-à-propos.

La Cure de la Verole.

ART. 120. La méthode que tient Pitcarne pour une guérison radicale de la Vérole, est la suivante. Après avoir fait vomir le malade deux ou trois fois, on lui donne le mercure pendant quelques jours, deux fois par jour, & lorsque la bouche commence à s'échauffer, on cesse de donner

le mercure durant trois ou quatre jours, & l'on purge de deux jours l'un: la douleur de la bouche cessant, on reprend l'usage du mercure, & l'on répéte cette alternative du mercure & des purgatifs, jusqu'à ce que les accidens soient entiérement dissipez.

ART. 121. Pour guérir les ulcéres & les éruptions lépreuses, pour l'otion on emploie la décoction des bois, l'eau cosmétique, & la biere de gayac, sont préconisez par l'auteur comme des remedes très-efficaces.

Sentiment d'Harris.

ART. 122. Quand les enfans sont infectez par le lait de leurs nourrices, quoiqu'ils soient couverts de taches, de pustules & d'ulceres, quoiqu'ils soient tourmentez de douleurs nocturnes, il est très-facile de les guérir: la farine de sarsepareille qui est presque insipide, ou du moins sans mauvais gout, donnée en panade, ou mêlée avec discrétion dans la bouillie y joignant le santal citrin en poudre en faveur de l'estomac, sans négliger dans l'intervale, les purgatifs convenables, les a souvent heureusement guéris dans

La Cure des enfans.

cet âge tendre, comme je l'ay moi-même éprouvé nombre de fois.

Sentiment de Blegni.

Les ulceres de la verge & du prépuce.

Art. 123. La lotion ſuivante, eſt d'une grande vertu pour guérir les ulceres du prépuce & de la verge. *Prenez du vitriol blanc, deux onces; de l'orpiment, de l'alun, & du nitre, de chacune une once; calcinez-les dans un creuſet, & les réduiſez en pierre. Prenez de cette pierre pulveriſée une once, de l'eau de chaux & du vin blanc, de chacun une chopine, dans leſquelles vous en ferez la diſſolution.*

La lotion qui ſuit eſt auſſi très-efficace, ſurtout pour guérir les ulceres du gland & du prépuce, c'eſt celle de lanfranc. *Prenez du vin blanc, une chopine; des eaux de roſes & de plantain, de chacune trois onces; de l'orpiment, deux drachmes; du vert de gris, une drachme, de la myrrhe & de l'aloës, de chacun un ſcrupule; mélez le tout pour une lotion.*

Les ulceres étant ſufiſamment détergez, il faut enſuite adoucir ce remede en y mélant de l'eau commune, & enfin l'on acheve la cure avec

le lait virginal de ſaturne. Si les ulceres ſont tellement invéterez qu'ils ſoient devenus calleux & chancreux, il faut y appliquer des remedes très pénetrans, comme ſont le mercure précipité rouge, la pierre infernale, l'eau phagedenique, ou l'eau divine de Fernel.

Les ulceres calleux.

Il faut pourtant obſerver, que dès lors que l'uſage de ces remedes a donné lieu à la formation des croutes ſur ces ulceres, il faut laiſſer les eſcharrotiques, & ſe ſervir des ſupurans & des digeſtifs, leſquels après avoir enlevé la croute, les ulceres ſont déſechez & guéris avec l'onguent de vigo, ne négligeant pourtant pas les remedes interieurs.

ART. 124. Il arrive quelquefois des tumeurs œdemateuſes aux parties génitales, qu'on appelle des criſtalines ; les topiques dont on doit ſe ſervir ſont les deſiccatifs, les diſcuſſifs, & quelque peu aſtringens, tels que ſont l'eſprit de vin camfré, l'eau de chaux avec le ſel armoniac, l'eſprit de vin avec le ſavon noir, un peu de poivre, de gingembre, & d'alun brulé. Si ces tumeurs ſont accompagnées d'ulceres calleux & chancreux, il faut ſe

Les tumeurs œdemateuſes aux parties génitales.

précautionner contre la gangrene.

Le Phimosis. Art. 125. Il eſt à propos de conſulter l'auteur ſur ce qui regarde le phymoſis, le paraphymoſis & l'amputation du membre viril.

La gonorrhée. Art. 126. On commence la cure de la gonorrhée par un leger purgatif de deux jours l'un, composé d'une infuſion de ſenné avec la caſſe & le criſtal minéral dans du petit lait, & donner la décoction de tamarins, de mauves & de rhubarbe, quand la gonorrhée eſt prête à s'arrêter. Il faut cependant uſer auſſi des diuretiques joints à la térebentine; & donner ſur la fin de legers aſtringens, les eaux minerales, le ſafran de mars aſtringent bouilli dans l'eau commune, les teintures de roſes & de corail, dans une cuillerée de ſyrop de corail ou de coins. La ſalivation ne guérit pas la gonorrhée. Les pillules de Palmarius & la teinture de cantharides, ſont auſſi de bons remedes.

L'ardeur d'urine. Art. 127. Les émulſions & la tiſanne que je mets fréquemment en uſage, peuvent adoucir & apaiſer l'ardeur d'urine : dans un cas preſſant la ſaignée eſt néceſſaire, comme le demi-bain dans la ſuppreſſion d'urine.

ART. 128. La ſaignée convient auſſi aux tumeurs inflammatoires des teſticules & du ſcrotum : à l'égard des topiques, il faut emploier les anodins & les reſolutifs. Les tumeurs des teſticules.

ART. 129. Les caroncules ou les carnoſitez dans l'uretre ſont très-difficiles à guérir ; le remede qui ſuit paſſe pour excellent. *Prenez de la poudre d'alun brulé, une drachme ; du précipité rouge, de l'orpiment & du vert de gris, de chacun une demie-drachme ; de l'onguent deſiccatif rouge, une once ; cuiſez le tout enſemble, afin de lui donner une conſiſtance moyenne entre l'emplâtre & l'onguent ; il en faut attacher une petite portion à l'extremité d'une bougie, & l'introduire dans l'uretre. Pour bien conſumer ces caroncules il faut non-ſeulement conſulter le livre même dont nous donnons un leger extrait, mais encore d'autres auteurs qui en ont traité fort au long.* Les caroncules de l'uretre.

ART. 130. Il faut tendre à mener les bubons à ſupuration de quelque nature qu'ils ſoient. On donne interieurement les cordiaux, les alexipharmaques ; on preſcrit un régime de vie échauffant & des boiſſons de même qualité ; on applique au-dehors les Les bubons.

plus puissans maturatifs, les emplâtres ou plûtôt les cataplasmes, & on les attire au-dehors trois fois le jour, par l'application des ventouses ; & quand ils sont parvenus à leur maturité, il faut les ouvrir avec le caustique plûtôt qu'avec la lancette, on les tient ouverts le plus long-tems qu'il est possible Tout ceci est tiré du docte & excellent traité du sieur de Blegny Chirurgien François.

CHAPITRE IX.

Dixiéme Assemblage de Maladies.

De l'entrelassement des cheveux, ou plica Polonica.

Sentiment de Bonet

Le Plica maladie endemique en Pologne.

ART. I. L'Entrelassement des cheveux, est en Pologne une maladie souvent populaire, & commune aux hommes & aux femmes, & même aux enfans du premier âge : elle regne aussi quelquefois en d'autres régions comme en Suisse, en Alsace & dans les Pays-Bas proche du

Rhin. Elle n'eſt pas inconnüe en Hongrie, mais elle n'y eſt pas ſi fréquente ; néanmoins Sennert rapporte que dans la Hongrie les beſtiaux & ſur-tout les chevaux ſont ſujets à cette maladie.

ART. 2. Le Plica eſt une maladïe très-grave, maligne & dangereuſe, dans laquelle les cheveux ſe trouvent indiſſolublement entortillez & agglutinez enſemble par une humeur viſqueuſe, dans laquelle tout le corps, chaque membre en particulier tant des extrêmitez ſuperieures qu'inferieures, & ſur-tout à la tête, ſe trouvent conſiderablement bleſſez, & l'entortillement des cheveux eſt précedé d'une grande douleur le plus ſouvent accompagnée d'abondantes ſueurs. Très-grande maladie.

ART. 3. Il eſt très-dangereux de couper les cheveux mal-à-propos à ceux qui ſont attaquez de cette maladie. „ „ Juſqu'à-preſent, dit l'Auteur, on „ n'a point de remede ſûr & ſpecifique „ pour guérir parfaitement cette fâ„ cheuſe maladie, & pour l'extirper „ radicalement ; & comme elle n'ar„ rive point dans ces Regions, il eſt „ inutile d'entrer à ſon occaſion dans „ un plus long détail. Maladïe incurable.

De la Tigne.

Sentiment de Turner.

La Tigne. ART. 4. Les Auteurs diſtinguen ttrois eſpeces de Tigne; la ſéche, l'humide, & la lupineuſe, qui ſont à la verité trois differens dégrez de cette maladie: mais ſans nous arrêter à ces diſions peu néceſſaires, on peut définir cette maladie, de petits ulceres qui ſont ſituez ſur la tête des enfans, cauſez par une humeur ſaline, vicieuſe & corroſive, qui rongent les glandules du cuir chevelu, & qui par la ſuite du temps en détruiſent & conſument tout le tiſſu.

Sa définition.

Ses dégrez. Dans le premier dégré de la maladie la tête eſt couverte d'une croute blanche & ſeche, dont les récremens ſont ſemblables à du ſon ou à des écailles. Dans le ſecond dégré, la chair qui eſt ſous les croutes paroît granuleuſe, & ſemblable aux pepins qu'on trouve dans les figues lorqu'on les coupe tranſverſalement. Le troiſiéme dégré eſt tout ulcereux, & l'on voit dans le tiſſu de la peau de petites cellules ſemblables à celles des ruches.

alveus

Le nom de la maladie eſt tiré du petit vers qui porte ce nom, à cauſe de la reſſemblance des ulceres aux trous que ce vermiſſeau fait aux livres & aux habits. La raiſon du nom.

ART. 5. Pour enlever la croute, la fomentation, & l'onguent qui ſuivent, ſont fort vantez par Paré. *Prenez des racines d'althea, de patience ſauvage & d'oſeille, de chacune une quantité ſuffiſante; faites-les boüillir dans une foible leſſive; ajoûtez-y un peu de vinaigre pour s'en ſervir deux fois le jour en forme de fomentation. L'onguent eſt composé de feüilles de creſſon alenois, broyées ou frites avec l'axonge de porc, cet onguent fera ſon effet en 24. heures: mais pour la cure radicale de ce mal, quand il ſe rend rebelle, il faut conſulter l'Auteur même qui en a très-bien écrit, & a pour cela recueilli un grand nombre de remedes des plus célebres Auteurs.* La Cure.

Des Maladies des yeux.

ART. 6. L'Oeil qui eſt la plus noble partie du corps, & qui eſt appellé ſa lumiere par excellence, mérite pour ſa conſervation le principal ſoin des Medecins, & ils y ſont encore invi- La dignité de l'Oeil.

tez par la perte que font ceux qui ont le malheur d'en être privez.

De l'affoibliſſement de la Vûë.

Sentiment de Coward.

La foibleſſe de la vûë.

ART. 7. La foibleſſe de la vûe eſt une maniere de voir ſombre & obſcure, où les objets viſibles paroiſſent comme couverts d'un voile délié ou d'un nuage ; c'eſt-là le premier état d'une maladie qui peut empirer, & devenir beaucoup plus fâcheuſe faute d'y remedier inceſſamment, & il arrive quelquefois que l'indolence du malade ou l'ignorance du Medecin ſont les ſuites de cet affoibliſſement, qui peut être cauſé par un ſang viſqueux & pituiteux, ou par la diſette des eſprits animaux, ou par le défaut des humeurs qui entrent en la compoſition de l'œil, ou par la mauvaiſe conformation de l'organe.

Ses cauſes.

La Cure.

Pour diſſiper cette obſcurité, l'indication veut qu'on ſe ſerve des remedes diſcuſſifs, propres à attenuer la lenteur du ſang, & à réparer les défauts des eſprits animaux. Pour remplir ces indications, il eſt quelquefois

à propos d'employer la ſaignée, & enſuite un purgatif joint au mercure doux : les Cloportes ſont au rang des ſpécifiques ; les ſels volatiles & les déſobſtruans ſont merveilleux pour détruire la lenteur du ſang. Je préfere la maſtication du tabac à celui qui eſt pris en fumée. On peut auſſi ſe ſervir pour boiſſon de la biere oxidorique de la Pharmacopée de Bath : il ne faut point uſer des colyres vitrioliques & aſtringens : l'eau ophtalmique ſaphirine eſt très-convenable.

Il y a deux regles en general qu'il eſt bon d'obſerver pour conſerver la vûë, quoique je ne les propoſe pas comme ſuffiſantes en toute occaſion. 1°. C'eſt de ſe laver tous les matins quelque temps qu'il faſſe, la tête, les tempes & le tour des oreilles avec de l'eau froide. 2°. Que l'on s'abſtienne autant qu'il eſt poſſible, d'uſer dans ſon regime d'alimens chauds, poivrés, & d'un goût trop relevé, auſſi-bien que des boiſſons ſpiritueuſes.

Deux regles à obſerver pour conſerver la vûë.

De l'Ophtalmie.

Sentiment de Riviere.

ART. 9. L'Ophtalmie ou la lippitude eſt une inflammation de l'œil avec

Définition & diviſion de la maladie.

tumeur, rougeur & douleur : une legere inflammation est nommée phlogose; on nomme Chemosis, celles où les paupieres sont tellement renversées, qu'à peine le blanc de l'œil en peut être caché, & que le rouge occupe la plus grande partie de l'iris. Il y a une Ophtalmie séche, & une autre qui est périodique.

Sa description plus étenduë.

Voici une élegante description de cette maladie que nous donne Lommius. „ Les yeux sont atteints d'une „ violente inflammation accompagnée „ de douleur & d'une grande tension, „ de tumeur, ardeur, & rougeur, & „ quelquefois avec une telle ponction, „ qu'il semble que les yeux soient incessamment piquez par la pointe d'une aiguille, ou par l'aiguillon d'une „ épine : Ils sont remplis d'une humeur brulante, & inondez après cela „ d'une pituite tantôt moindre, & tantôt plus abondante, & il a beaucoup „ de chassie attachée aux grands angles, „ & quand l'inflammation est plus grande, les parties voisines jusqu'aux „ joües se tumefient, les artéres des „ environs battent extraordinairement, „ les petits vaisseaux sanguins de la „ conjonctive sont gonflez, & sont par

»ce moyen rendus visibles, au lieu »que dans l'état de santé ils sont ca-»chez sous le blanc de l'œil.

ART. 10. Il faut, suivant le sentiment d'Avicenne saigner le malade jusqu'à L'ypothimie, lui appliquer des ventouses sur les épaules & sur le dos, & le purger doucement. Le remede suivant appaise l'inflammation, & reprime la fluxion. *Prenez un blanc d'œuf, & l'agitez long-temps avec un morceau d'alun, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistence d'onguent, puis on l'étend sur un linge, on l'applique tiede sur l'œil, & on l'ôte deux ou trois heures aprés, de-peur qu'il ne restraigne trop les humeurs.* On peut encore composer un onguent très-efficace avec du beurre qu'on fera cuire avec le suc de tabac. La cure.

Dans le déclin de la maladie, il faut se servir des colyres. *Prenez de la sarcocole nourrie; c'est-à-dire, macerée dans le lait pendant plusieurs jours, & de la tutie, préparée de chacune une drachme & demie; de l'aloës, un scrupule; de la myrrhe un demi-scrupule du mucilage, de la semence de fenugrec, une demie-once; de l'eau de fenoüil & d'euphrase, une once & demie; mêlez tout cela pour un colyre.*

L'Ophtalmie inveterée.

Le premier remede n'étant pas suffisant pour une Ophtalmie inveterée, il faut avoir recours aux remedes mercuriels comme à la derniere ressource; quand la maladie est encore plus grave, on se sert du séton, & les masticatoires avec la décoction des bois, sont aussi d'un bon usage.

Sentiment de Coward.

L'Optalmie est humide & séche.

ART. 11. L'Ophtalmie est une inflammation de la conjonctive qui tourmente le malade par la douleur qu'elle lui cause & par son ardeur; on la divise fort à-propos en humide & en séche, selon qu'elle est accompagnée d'un flux d'humeurs plus ou moins considérable.

Son prognostic.

Dans l'Ectophtalmie ou l'Ophtalmie séche, l'œil veritablement se tumefie avec une legere douleur, un peu de rougeur, de démangeaison & pesanteur, & une petite fluxion qui revient de tems en tems; car il n'y a pas d'ophtalmie qui soit seche à la rigueur.

ART. 12. Les grands écoulemens de larmes ne sont pas des signes qui marquent la durée de l'Ophtalmie. Il

eſt avantageux, dit Hyppocrate en ſes Aphoriſmes, qu'un malade attaqué d'Ophtalmie ſoit atteint du flux de ventre.

ART. 13. Pour bien réüſſir dans la Cure de l'Ophtalmie, il faut commencer par la ſaignée; on peut auſſi mettre en uſage les doux purgatifs, les eaux minérales purgatives, ou la diſſolution du ſel admirable dans l'eau commune. La Cure.

Pour ce qui eſt des Topiques, il faut conſiderer avant toutes choſes l'état de la maladie. Au commencement, après avoir fait les évacuations génerales. *Prenez des eaux d'Euphraiſe & de fenoüil, de chacune une once; du ſuc de fenoüil doux, une demie once; de la tutie préparée, une demie drachme; des trochiſques blancs de Rhaſis, un ſcrupule; mêlez cela pour un colyre; ou bien prenez du lait de femme, une once, du camfre, un ſcrupule, & un blanc d'œuf; il faut agiter fortement le tout enſemble, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit épaiſſi en forme de cataplaſme. Les mucilages des ſémences de coins, depſilium & de pavot, entrent auſſi dans ces ſortes de compoſitions Ophtalmiques.* Il faut les varier ſelon les differens tems de la maladie. Au commencement.

Dans l'augmentation de l'Ophtalmie. *Prenez des eaux de plantain & de* A l'augment.

roses pâles, de chacune, une once; du sucre de Saturne ou de la céruse, lavée, un scrupule; de l'esprit de sel armoniac, un demi scrupule; faites-en un mélange selon l'art : ou bien prenez de l'eau de morelle, deux onces; du suc de joubarbe, une demie-once; de l'opium, deux grains, & le blanc d'un œuf; agitez le tout ensemble pour une mixtion Ophtalmique.

Lors que l'Ophtalmie est accompagnée d'une abondance de larmes, tous les Topyques sont inutiles à moins qu'on n'y joigne le vitriol.

A l'état. Quand l'Ophtalmie est dans son état, on doit selon Riviere, préferer les résolutifs aux répercussifs. Ce Médecin celebre vante fort pour résoudre l'humeur, la fomentation de fleurs de sureau; mais j'aimerois mieux me servir de la suivante. *Prenez des feüilles d'Eufraise & de fenoüil, de chacune, une poignée; des sémences de fenugrec, & de laloës lavé, de chacun deux drachmes; de l'eau de fontaine mêlée avec un peu de vinaigre, de maniere que l'on en sente legerement la pointe sur la langue, une chopine. Faites boüillir tout cela jusqu'à réduction de moitié, & le gardez pour l'usage.*

Au declin. Au déclin de l'Ophtalmie, Sennert

nous conſeille prudemment, avant que de donner aucun remede, d'avoir ſoin par le ſeul uſage de la Sarcocolle de bien nétoïer la chaſſie & tous les autres ſaletez que les précedentes applications pourroient y avoir laiſſées.

ART. 14. Pour guérir l'Ophtalmie ſéche, il faut toûjours joindre les émolliens avec les anodins, de crainte que l'inflammation ne ſoit augmentée par le moyen des réſolutifs & des déſiccatifs. L'ophtalmie ſéche.

Sentiment de Pitcarne.

ART. 15. Il faut exactement diſtinguer l'Ophtalmie exterieure, de celle qui eſt en même tems exterieure & interieure : L'Opthalmie intérieure eſt une inflammation de la rétine, que perſonne ; que je ſçache, n'a décrite : j'en vais donc aſſigner la marque eſſentielle, ce qui eſt très utile à ſçavoir dans la pratique : car ſi dans une Ophtalmie on apperçoit tous ſignes ordinaires, qui ſont la rougeur, la chaleur & la douleur, & que l'on n'y remarque rien autre choſe, c'eſt une Ophtalmie exterieure : mais ſi outre ces ſignes apparens, le malade ſe plaint de voir L'ophtalmie interne.

devant ses yeux voltiger des mouches, ou l'air comme rempli de poussiere, ou d'autre représentations imaginaires, ce sera pour lors une Ophtalmie interne jointe avec une externe.

La saignée abondante.

Art. 16. Il n'y a aucune maladie qui demande par elle-même de plus fréquentes saignées que l'Ophtalmie.

Compilation de Sentimens.

L'ophtalmie épidémique.

Art. 17. Quelquefois l'Ophtalmie est épidémique & contagieuse à l'occasion d'un mauvais air. Dans la cure de cette maladie quelquefois la saignée du pied est nécessaire pour une plus grande révulsion. Quand les humeurs sont excessivement acres & corosives, il faut ajoûter aux colyres des remedes fixes & métalliques, comme par exemple la tuthie préparée, la pierre calaminaire, la céruse, le sucre de Saturne, les fleurs de Zinc & de Jupiter, dont Barbette parle avec éloge. Dans une legere inflammation Ettmuller prétend qu'une lame de chair de veau ou de bœuf appliquée sur l'œil malade, & souvent renouvellée, la dissipe promptement.

L'ophtal-

Art. 18. L'Ophtalmie est assez souvent

ſouvent produite d'une cauſe ſcrophuleuſe, & dans ce cas-là, outre les remedes évacuans, il faut donner les mercuriels & les ſpécifiques, & de plus les cloportes & l'eufraiſe infuſez dans la biere, pour boiſſon ordinaire pendant un long-tems; mais tous les remedes que j'ai juſqu'à préſent connus, doivent ceder aux eaux minérales purgatives, telles que ſont celles d'embs & d'alford, dont la boiſſon continuée guérit l'Ophtalamie la plus rebelle, ou du moins procure un ſoulagement conſidérable comme je l'ai obſervé plus d'une fois. mie ſcrophuleuſe.

Pour Topique, je me ſers ordinairement de ce Colyre. *Prenez du mercure doux, deux drachmes; broyez-le dans un mortier de pierre, y mêlant deux onces d'eau roſes à quatre repriſes, l'agitant autant de fois avec un pilon de fer rougi au feu.* Le cataplaſme de pomme de Fuller produit quelquefois un un bon effet, auſſi-bien que la fomentation de Boyle que voici. *Prenez des fleurs de melilot, de ſureau, & de ſouci, de chacunes une poignée; des ſémences de lin, de fenugrec, de cumin, de pſilium, & de coins, de chacunes, un demi ſcrupule; de l'orge perlée, une de-*

mie-once ; faites boüillir tout cela dans parties égales d'eau de fontaine & de vin de Canarie, c'est-à-dire chopine de l'un & de l'autre, pour fomenter les parties malades dans les grandes douleurs.

Du Larmoïement dit Epiphora.

Sentiment de Coward.

Ce que c'est que l'Epiphora.

Art. 19. La maladie que l'on nomme Epiphora, & un écoulement de sérositez des yeux, au moyen duquel une eau acre s'en écoule presque continuellement, qui écorche les jouës.

La Cure.

Art. 20. Les intentions curatives doivent tendre 1°. à détourner ailleurs l'humeur peccante, par la saignée, les ventouses, les vésicatoires, les purgatifs, & d'autres semblables évacuans. 2°. à corriger l'acreté de l'humeur par des remedes convenables, ce que l'on obtient d'ordinaire aisément, par l'usage du vin chalibé amer; quelquefois le vin ordinaire bû plus largement que de coûtume, guérit l'Epiphora. Enfin après avoir satisfait aux évacuations generales & aux alterans, on peut sans crainte se servir des astringens.

Sentiment de Pitcarne.

Le Catharre de l'œil.

ART. 21. Le larmoïement dit Epiphora, est comme une espece de catharre des glandes des yeux. Après avoir mis en usage les remedes géneraux, il faut user des astringens, des linimens, & des Colyres; le cataplasme suivant proposé par Platerus est très-efficace. *Prenez de la pulpe de pommes aigres, que l'on appelle vulgairement pommes vineuses, macerée dans l'eau de roses, deux onces; du mucilage de sémence de fenugrec, une demie-once; le blanc d'un œuf, de la pierre hématite, une demie-drachme; de l'écorce de grenade, une drachme; de l'huile rosat ce qu'il en faut; mêlez tout cela pour un cataplasme qui sera appliqué tiéde sur la partie malade.*

Sa Cure.

Compilation de Sentimens.

ART. 22. Le Larmoïement invéteré qui arrive aux Vieillards, est difficile à guérir; & il dégenere même assez souvent en fistule lacrymale. Il faut d'abord user de remedes légerement astringens, & ensuite déficcatifs; la pier-

re calaminaire eſt ſpecifique en cette occaſion.

Excellente eau Ophtalmique. L'eau ophtalmique d'Offman, eſt merveilleuſe pour toutes les maladies des yeux, en voici la compoſition. *Prenez du vin du Rhin, des eaux de plantin & de roſes, de chacun trois onces; de la tutie préparée, deux drachmes; de la mirrhe pulveriſée, une drachme & demie; faites-les boüillir juſqu'à la réduction du tiers, & ſur la fin ſuſpendez dans la liqueur un petit noüet contenant un ſcrupule de vert de gris, & huit grains de camfre; la coulûre ſans expreſſion ſera gardée pour l'uſage. On peut auſſi ſe ſervir avec ſuccès de l'eau Ophtalmique couleur de ſaphirs, & du Colyre certain de Rudcliff.*

De l'Hypopion.

Sentiment de Coward.

L'Hypopion & ſa Cure. Art. 23. L'Hypopion, eſt un amas de pus ſous la cornée, cauſé pour l'ordinaire ou par l'Ophtalmie, ou par une violente contuſion de l'œil. Les intentions qu'on doit avoir pour guérir ce mal, ſont d'appaiſer la douleur, & de vuider le pus par l'uſage des diſcuſſifs,

& des autres moyens convenables, même en ouvrant la cornée qui est le remede le plus sûr.

Des Phlyctenes de l'œil.

Sentiment de Coward.

ART. 24. Les Phlyctenes, sont des ulceres qui attaquent ou la conjonctive, ou la Cornée, semblables aux petites vessies causées par la brulure d'une eau boüillante, qui paroissent sur l'œil comme des grains de millet, & comme elles sont causées pour l'ordinaire par une humeur acre & corrosive, elles occasionnent de grandes douleurs, & des élancemens très-facheux. Ce que c'est que les Phlyctenes de l'œil.

ART. 25. Après avoir duëment administré les remedes generaux, il faut user des remedes discussifs & desicatifs, qu'il faut diversifier selon les differens états de la maladie, qui sont son commencement, son état, & son declin. Les indications curatives.

Des Ulceres des Yeux.

Sentiment de Coward.

Le pronostic des Ulceres des Yeux.

ART. 26. Tous les Ulceres des Yeux sont dangereux & très-difficiles à guérir. La méthode qu'il faut garder dans leur cure, consiste à user des remedes déterfifs & déficcatifs, ausquels il faut néanmoins souvent ajoûter les anodins, ou les calmans.

Leur Cure.

La cure des Ulceres des Yeux n'est pas differente de celle des autres ulceres, si ce n'est qu'à cause de la délicatesse de ces parties, & de leur fréquent usage, il leur faut des remedes differens. Dans ces cas-là, les remedes agglutinatifs mêlez avec les déterfifs, & entr'autres celui que Riviere croit préferable à tous les autres, c'est à sçavoir un œuf cuit jusqu'à être dur, dont on ôte le jaune, & que l'on remplit de sucre candi en poudre ; on le met ensuite à la cave, où l'on ramasse la liqueur qui en distile, pour bassiner les Ulceres ; mais si l'on veut rendre ce remede plus déterfif, on ajoute au sucre candi un peu de poudre de Myrrhe, il en sera pour lors encore plus efficace.

Du Pterigium, de l'ongle, ou de la taye de l'œil.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 27. Le Pterigium, que les Latins appellent l'ongle ou la taye de l'œil, est une maniere de tunique engendrée contre l'ordre naturel dans un angle de l'œil, plutôt au grand qu'au petit, qui croissant peu à peu gagne la pupile, & nuit à la vision. Cette tunique est quelquefois blanche & très-délicate, & quelquefois plus épaisse & même charnuë, âpre, obscure, douloureuse, & le mauvais caractere de l'humeur qui l'a produite la fait dégenerer en cancer, & pour lors il n'y faut point toucher. La Description de la maladie.

ART. 28. On recommande au malade de laver ses yeux tous les matins avec sa propre urine toute chaude : il faut pour topiques, se servir de remedes détersifs, comme sont le sucre candi, l'os de séche, le safran, le verre ou le beure d'antimoine, le suc de grande Chelidoine, le vitriol blanc. Quand le mal se rend plus opiniâtre, il faut avoir recours au mercure sublimé, ou au La Cure.

ſuc de fourmis nouvellement exprimé, & mêlé avec une eau Ophtalmique.

De la tache des Yeux nommée Albugo ou Leucoma.

Sentiment de Coward.

Ce que c'eſt que l'Albugo, ſa diverſité & ſon pronoſtic.

ART. 29. Ce qu'on appelle Albugo, Leucoma, ou tache des yeux, eſt une tache blanchâtre ſur la cornée, qui obſcurcit la vûë plus ou moins ſelon qu'elle eſt plus large & plus épaiſſe; & plus elle eſt ſuperficielle, plus elle tire vers la blancheur, & plus elle tire vers la noirceur, plus elle a de profondes racines dans le tiſſu de la cornée, & pour lors elle eſt preſqu'incurable. Celle qui vient à la ſuite d'une cicatrice ne s'efface pas aiſément, & celle qui ſuccede à l'Ophtalmie ſe guérit aſſez ſouvent d'elle-même; mais celle qui ſuccede à la petite vérole eſt plus difficile à guérir.

La Cure.

ART. 30. Pour guérir cette maladie, le point principal conſiſte, à ſe ſervir bien à propos des émolliens, des réſolutifs, & des diſcuſſifs, dont il faut uſer néanmoins avec beaucoup de prudence & de précaution. Pour

ôter les cicatrices de l'œil, on peut employer les Topiques les plus acres, & même les Cathéretiques pourvû qu'ils soient administrez par une main habile, & après avoir tenté les remedes les plus doux, il en faut venir aux plus forts. *Prenez de la racine d'althea, une once; des feüilles de mauve, d'euphraise & de grande Chélidoine, de chacune une poignée; des sémences de lin & de fénugrec, de chacune trois drachmes; des fleurs de mélilot une pincée. Faites boüillir tout cela dans une pinte d'eau de fontaine, & que la vapeur de cette décoction soit reçûë des yeux ouverts du malade, autant chaude qu'il pourra la souffrir, & le plus souvent qu'il lui sera possible.*

Pour moi j'aimerois mieux dans les maux des yeux me servir de ces médicamens en forme de fomentation, que d'en faire un bain vaporeux, sur tout si l'on y ajoutoit quand elle est chaude un peu de sel, ou quelques goutes d'esprit volatille, sans y en mettre une trop grande quantité capable de frapper trop rudement & d'irriter les tuniques de l'œil: il y en a d'autres qui usent du sucre candi dissous dans l'eau de fenoüil, ou dans l'eau d'eu-

phraise; ou bien du suc de fenoüil ou de chélidoine mêlé avec quelques goutes de baume du Perou, que Riviere prétend éffacer puissament les taches des yeux.

En suivant le sentiment du même Riviere, j'ai éprouvé avec bien du succès le remede suivant. *Prenez de l'eau de roses, 4. onces, dissolvez-y un peu de sel armoniac, de maniere que la langue en sente en quelque façon l'acrimonie; versez ensuite la liqueur dans un vaisseau de cuivre, & l'y laissez jusqu'à ce qu'elle ait pris la couleur bleüe. Les fiels des animaux sont aussi recommandez principalement celui du brochet, le suc de chélidoine, & quelqu'autres de même qualité. Ces remedes sont chauds & acres, c'est pourquoi il faut les joindre avec les mucilages de gomme adragant, de sémences de coins ou d'autres semblables, ou avec la poudre des trochisques blancs de Rhasis.*

Sentiment d'Ettmuller.

Quelques remedes pour effacer la cicatrice de l'œil.

Art. 31. La tache des yeux dite Albugo ou Leucoma, est une cicatrice blanchâtre qui reste à l'œil après la petite vérole, ou après d'autres ulce-

res : pour effacer cette taye ou cette tache, on propose le fiel d'anguille, l'huile de papier, le suc de grande Chélidoine, l'eau bleüe, & le mercure sublimé.

De la Contusion ou Suggillation de l'œil.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 32. La Contusion ou Suggillation de l'œil, est causée par un coup qui donne lieu à une coagulation du sang. Pour guérir cette blessure le cataplasme qui suit, est un très-bon remede. *Prenez de la racine de grande consoude, six onces, du sceau de Salomon deux onces, des fleurs de sureau, une demie-once, de la farine de feves une once; cuisez ces ingrediens dans ce qu'il faut d'eau de fontaine : la décoction servira pour fomentation, & les racines composeront le cataplasme.* Remede pour les contusions de l'œil.

De la Cataracte.

Sentiment de Coward.

ART. 33. La Suffusion ou la Cata- La définition.

racte, eſt une obſtruction de la pupille de l'œil, cauſée par un corps étranger opaque qui lui eſt interpoſé, & qui diminüe ou ôte abſolument la vûë.

Les Cauſes. Les cauſes de cet accident ſont aſſez ſouvent peu connuës, & quelquefois pourtant aſſez évidentes, comme une grande contuſion à l'œil, une lecture trop aſſiduë à la chandelle, un uſage exceſſif des bains; & generalement tout ce qui peut procurer la fluxion des yeux : le larmoyement peut auſſi dégenerer en cataractes.

Les differences. Les cataractes ſont differentes, premierement à raiſon de l'épaiſſeur, ou de la petiteſſe de la pellicule dont elles ſont formées. Secondement à raiſon de leur couleur qui eſt blanche, noire citrine, verte ou brune. Troiſiémement à raiſon de leur ſituation, qui conſiſte à ſçavoir ſi cette pellicule tient plus à l'uvée qu'à la cornée : car il eſt certain que la cataracte eſt toûjours contenue entre la cornée lucide & l'uvée, où elle ſemble tantôt nager comme une petite toile dans l'humeur aqueuſe, & tantôt fermement adherente aux tuniques de l'œil & particulierement à l'uvée.

La Cure. Art. 34. La cataracte peut ſe diſ-

ſiper dans ſon commencement, comme l'aſſurent pluſieurs Auteurs dignes de foy; mais la cataracte noire ne peut être guérie ni par les remedes ni par l'operation. La regle la plus ſûre à garder dans toutes les cataractes, c'eſt que lorſqu'on s'apperçoit qu'elle augmente loin de ceder aux remedes diſcuſſifs, il faut ſans faire aucun remede, lui donner le tems d'acquerir ſa maturité, je veux dire une certaine ſolidité qui la ſoûmette à l'aiguille.

Regle pour la cataracte.

Il n'y a qu'une ſeule maniere de faire cette operation, qui conſiſte à introduire l'aiguille qui doit abaiſſer la pellicule au travers de la conjonctive & de la cornée, du côté du petit angle de l'œil à une certaine diſtance de l'iris, juſques dans la chambre anterieure de l'humeur aqueuſe, & là envelopper la cataracte au tour de l'extrêmité de l'aiguille en la contournant, puis abaiſſant l'extrêmité de l'aiguille, dépoſer la pellicule à la partie la plus baſſe du globe de l'œil, & l'y tenir fixe en appuyant doucement l'aiguille; cela fait l'uſage eſt de tenir le malade dans un grand repos au lit, ou hors du lit pendant pluſieurs jours, & de couvrir l'œil malade d'un medicament ſtiptique & aglutinatif.

L'operation.

Sentiment d'Ettmuller.

Le commencement de la cataracte.

Art. 35. Au commencement de la cataracte les malades se plaignent de voir passer devant leurs yeux differens points, filamens, petits flocons, nuages, toiles d'araignées, moucherons, & d'autres objets imaginaires : mais elle arrive aussi quelquefois inopinément, & sans que ces signes-là précedent. Il y a cinq especes de cataractes, du moins par raport à leur couleur, qui sont la blanche, la cendrée, la bleüe, la verte & la jaune. La bleüe & la verte ne souffrent pas l'action de l'aiguille, les autres peuvent être quelquefois guéries par l'operation.

La Cure.

Art. 36. Au sujet de la maturité de la cataracte & du tems propre à faire l'operation, il faut voir l'Auteur même. Au commencement de la cataracte, les cloportes préparez, l'euphraise, la décoction des bois, les sudorifiques sont estimez convenables ; l'on se sert exterieurement des colyres, des antimoniaux, des vésicatoires, des sétons, & l'on conseille la fumée du tabac à ceux qui n'y sont pas accoûtumez.

Sentiment de Pitcarne.

ART. 37. Le signe univoque que Riviere & Plempius ont assigné à la cataracte, ne lui conviennent pas necessairement, quand ils disent que l'on est toujours menacé de cataracte, quand on voit voltiger devant les yeux differens objets, comme des poils, des araignées, des mouches, & d'autres semblables visions; & si ces sortes d'apparitions sont continuelles, on convient vulgairement qu'elles marquent une veritable & legitime cataracte : l'on attribue ces visions imaginaires aux corpuscules qui nagent dans l'humeur aqueuse, qui forment ensuite la cataracte. L'erreur de Riviere & de Plempius.

Mais ceux qui raisonnent ainsi, connoissent mal la nature de la cataracte : car ces corpuscules qui nâgent dans l'humeur aqueuse, ne representent aucune sensation sur la retine ; & les corps qui sont adherans à la cornée exterieure, n'expriment rien sur cette tunique, la cicatrice de la cornée ne fait aucune representation, & soit qu'il y ait une ou plusieurs cicatrices à la cornée, on ne voit rien voltiger devant les yeux ; car la concavité de la

retine eſt naturellement diſpoſée, de maniere que pour recevoir l'impreſſion d'un objet, c'eſt-à-dire, que pour raſſembler dans un ſeul point tous les rayons qui partent de chaque point d'un objet, cet objet viſible doit être éloigné de la rétine d'une plus grande diſtance que la cornée n'eſt éloignée du fond de l'œil : d'où il s'enſuit que ſi ces viſions imaginaires ſe trouvent au commencement de la cataracte, les yeux ſont dès-lors attaquez de la goute ſéraine.

Compilation de Sentimens.

Quelques ſignes prognoſtiques.

ART. 38. Quand la cataracte eſt profonde, la pupille paroît étreſſie, & ſe trouve confirmée dans l'eſpace de ſix mois. Lorſqu'en comprimant, la cataracte s'étend un peu, & paroît plus large, & qu'elle revient enſuite à ſon premier état, c'eſt une marque qu'elle n'a pas acquis ſa maturité ; & ſi elle ne meurit pas parfaitement, on peut en eſperer la diſſolution.

ART. 39. Quand un œil atteint de cataracte, étant expoſé au ſoleil, n'apperçoit aucune lumiere, il eſt abſolument inutile de tenter l'operation, par-

ce que la cataracte eſt jointe alors avec l'aveuglement entier & parfait qui eſt un mal incurable.

Des maladies de l'humeur criſtalline.

ART. 40. Le glaucome eſt un changement de l'humeur criſtalline dans une couleur verdâtre, cette humeur s'étant condenſée par déſiccation; le glaucome eſt diſtingué de la cataracte, en ce que le corps blanchâtre paroît plus profond, au lieu que dans la cataracte le corps blanc paroît dans la pupille même, & adhere à la cornée. Les maladies de l'humeur criſtalline ſont incurables.

ART. 41. La ſituation de l'humeur criſtalline viciée vers ſa partie anterieure, comme il arrive aux vieillards, on ne voit pas bien de près; mais quand la partie poſterieure eſt viciée, ce qu'on nomme la vue courte, on ne voit pas les choſes éloignées, & on voit les objets doubles, quand on regarde en haut, ou à côté. Ces maladies ſont incurables.

De la Goute ſeraine.

Sentiment de Coward.

ART. 42. La Goute ſeraine, ou l'aveuglement parfait nommé des Grecs, Amauroſis, eſt une abolition de la vûë, Sa définition.

ſans qu'il paroiſſe aucun vice au globe de l'œil, c'eſt un effet de l'obſtruction du nerf optique, qui empêche l'influence des eſprits viſuels ſur l'organe. L'aveuglement qui arrive ſubitement, eſt plus ſuſceptible de guériſon que celui qui arrive peu-à-peu. Dans la veritable Goute ſeraine la pupille paroît plus noire & plus ample qu'à l'ordinaire; mais cela n'arrive pas toûjours, & le malade ſent une peſanteur ſur les ſourcils.

La Cure. Art. 43. Pour ce qui regarde la curation, après les évacuations generales, quand elles ont été jugées néceſſaires, il faut mettre en uſage les remedes volatils, les anti-ſcorbutiques, les chalybez, les mercuriels, les cephaliques & les nervins. Il ne faut pas beaucoup compter ſur les topiques; & ſi l'on en éprouve quelques-uns, ce doivent être des réſolutifs & diſcuſſifs.

Sentiment de Pitcarne.

Signe certain. Art. 44. S'il arrive ſans qu'il ait paru aucun ſigne d'ophtalmie, que l'on s'imagine voir voltiger devant ſes yeux des mouches, des araignées, ou

d'autres objets ſemblables, c'eſt un prélude certain de la Goute ſeraine.

ART. 45. Il faut en tenter la cure par les remedes mercuriels, & même par la ſalivation & la décoction de gajac.

ART. 46. Les purgatifs ſont plus ſûrs, dit Ettmuller, que les vomitifs; les ſudorifiques ſont très-convenables, principalement le ſaſſafras, & l'euphraiſe, le genievre, le romarin, les cloportes, les maſticatoires, & d'autres ſemblables.

De la Fiſtule lacrimale.

Sentiment de Coward.

Les noms & la deſcription de la maladie.

ART. 47. L'Anchilops, l'Ægilops, & la Fiſtule lacrimale ſont pris l'un pour l'autre dans les Auteurs: l'ægilops eſt une tumeur, ou plûtôt un petit ulcere de la caroncule qui eſt ſituée au grand angle de l'œil, on nomme ce mal anchilops, quand il ne s'eſt point encore déclaré en ulcere; & on l'appelle proprement Fiſtule lacrimale, quand il s'eſt formé au même endroit un ulcere ſinueux; il ſort alors d'un grand coin de l'œil quand on le preſſe

avec le doigt, une liqueur semblable au jaune d'œuf qui porte une mauvaise odeur.

Son évenement. La voye de cet écoulement est ouverte par une humeur corrosive, d'où il arrive que les couloirs devenus plus larges distillent sans cesse la liqueur qu'ils séparent, & souvent même cette humeur pénetre l'os ethmoïde, le ronge, & y fait une carie qui a des suites déplorables; & dans ce fâcheux état, on ne peut guérir la Fistule qu'en y appliquant le cautere actuel. Cette Fistule dégenere même assez souvent en cancer, & pour lors Riviere nous avertit qu'il n'y faut point toucher.

La Cure. ART. 48. La cure de ce mal est entierement chirurgicale, si ce n'est que l'on peut donner interieurement quelques évacuans & d'autres remedes propres à détruire l'acrimonie des humeurs, principalement des remedes mercuriels & les décoctions des bois. Dans le commencement, lorsque la madie n'est encore qu'un anchilops, les répercussifs sont d'un très-bon usage pour prévenir la supuration, & dans cette vûë l'on se sert des rafraîchissans, des astringens & des vitrioliques.

Mais si l'humeur ne peut être ni re-

poussée par les rafraîchissans, ni dissipée par les résolutifs, & que la tumeur tende à supuration, il faut ouvrir l'abcès, & le traiter ensuite par les déterfifs, consolidans, & cicatrisans selon les regles de l'art. Il y en a d'autres qui traitent l'ægilops par pure Chirurgie, en perçant l'os unguis, pour donner à la liqueur des larmes une issuë facile par le nez.

Des Maladies des Paupieres.

Sentiment de Schmitz.

ART. 49. La maladie nommée Tracoma, est une asperité de la partie interieure des paupieres, avec démangeaison & rougeur, & souvent de petites pustules semblables à des grains de Millet produite par une humeur acre. Ses differens dégrez l'ont fait nommer des Grecs sycosis, c'est-à-dire, figueuse ou calleuse, lors que ces pustules ressemblent aux pepins des figues, ou qu'elles sont dures ou calleuses, quand la maladie a duré longtems. Ce que c'est que le tracoma.

ART. 50. Les remedes generaux, les révulsifs & les diversifs, il faut La Cure.

pour topiques des émolliens, ensuite des rafraîchissans, & enfin des détersifs. Le remede qui suit est proposé par Paré comme le meilleur de tous, qui n'est autre chose que de la dissolution d'un peu de vitriol dans une quantité d'eau de roses assez considerable.

Ce que c'est que l'orgeole. ART. 51. L'orgeole est un tubercule sur la partie de la paupiere la plus élevée qui s'engendre auprès des cils, & qui venant à supuration, est semblable à un grain d'orge, & est contenuë dans son kiste.

La Cure. ART. 52. Il faut fomenter cette petite tumeur avec la cire blanche fonduë, ou la graisse de poule, ou la salive du malade à jeun, ou la frotter avec le corps d'une mouche dont on a ôté la tête, ou bien avec du sang de pigeon ou de perdrix: si ces remedes sont inutiles, il faut l'ouvrir & la consumer: lorsqu'elle est pierreuse comme un grain de gresle, elle est nommée des Grecs chalazion, terme qui signifie gresle.

L'ectropium. ART. 53. L'ectropium est un renversement de la partie interne de la paupiere inferieure sur l'exterieure, ce qui est causé ou par paralysie ou par

convulſion, ou par une playe qui a été mal traitée.

ART. 54. Foreſtus prétend que pour guérir cette difformité, il faut uſer des aſtringens, comme par exemple de l'eau de roſes dans laquelle on aura éteint un fer ardent : il dit encore qu'il a ſouvent mis en uſage avec ſuccès le remede qui ſuit. *Prenez du beurre nouvellement battu, & bien lavé dans l'eau de plantin ou de roſes, deux onces & demie; de la tuthie préparée & lavé dans l'eau de roſes, de l'aloës lavée dans l'eau de plantain, de l'opium, de chacun une demie-drachme; du camfre lavé, un ſcrupule. Faites de tout cela un onguent dont vous frotterez le ſoir la partie malade, & l'enleverez le matin avec l'eau tiede.* La cure.

ART. 55. La lagophtalmie eſt une maladie de la paupiere ſuperieure qui conſiſte à ce que cette paupiere ſuperieure eſt plus courte qu'elle ne doit l'être dans l'état naturel; ce qui vient vient de naiſſance, ou d'une mauvaiſe cicatrice, ou d'une mauvaiſe convulſion, ou lorſque les enfans dans le berceau, reçoivent le jour, de maniere qu'ils ſont obligez de regarder toûjours en haut & en arriere. Ce que c'eſt que la lagophtalmie.

La Cure. ART. 56. Cette maladie eſt guérie par les émolliens ; ſi c'eſt le défaut d'une cicatrice, il faut faire une inciſion au-deſſus en maniere de croiſſant, & il faut jetter dans la playe un baume incarnatif. Mais après tout, ce mal eſt le plus ſouvent incurable.

Ce que c'eſt que l'Hydatide. ART. 57. L'Hydatide, eſt un morceau de graiſſe caché ſous la peau de la paupiere ſuperieure, qui s'augmente de telle ſorte, qu'elle rend toute la paupiere des enfans œdemateuſe.

La Cure. ART. 58. La cure ſe fait par une inciſion ſur cette partie, au moyen de laquelle on enleve ce corps étranger, puis on couvre tout l'œil d'un blanc d'œuf, avec l'eau de roſes, & l'on ſe ſert enſuite pour guérir la playe de déſiccatifs & d'agglutinatifs.

De l'Hemorragie du Nez.

Sentiment de Sydenham.

L'Hémorragie du Nez & le crachement de ſang ſont ſouvent les effets de la fiévre. ART. 59. Il y a des fiévres que l'on doit mettre au nombre des intermittentes, & qui paſſent d'ordinaire pour de ſimples accidens, comme ſont par exemple l'hémorragie du Nez & le crachement de ſang.

A ſon premier abord cette hémorragie eſt un ſigne précurſeur de la fiévre, & s'ouvrant ſubitement une iſſue par le Nez, comme par une ouverture naturelle, la douleur & la chaleur ſe font encore ſentir au front ; le ſang s'écoule à pluſieurs fois ; il s'arrête enſuite pendant quelque tems, puis revient de nouveau à pluſieurs repriſes, juſqu'à ce que les remedes arrêtent l'Hemorragie, ou qu'elle ceſſe entiérement d'elle-même, enſorte néanmoins que le malade eſt toutes les années ſujet à la récidive de cet accident.

ART. 60. Pour appaiſer la trop grande ferveur & l'ébullition du ſang, la ſaignée eſt très-convenable ; le ſang que l'on tire ſemblable à celui des pleuretiques, en marque la néceſſité, il faut de plus preſcrire au malade une diete très-exacte & propre à épaiſſir le ſang ; il faut tous les jours qu'il prenne un clyſtere rafraichiſſant, & une doſe de diacode à l'heure du ſomeil. La Cure.

Pour ce qui eſt des autres remedes que l'on applique exterieurement, ce ſont par exemple des compreſſes trempées dans l'eau froide, dans laquelle

on dissout le cristal mineral, qui étant legerement exprimées, sont appliquées à la nuque & tout au tour du col.

De plus après les évacuations générales, on peut appliquer sur le lieu même la liqueur suivante. *Prenez du vitriol de Hongrie & de l'alun, de chacun une once; du phlegme de vitriol, quatre onces; de l'huile de vitriol, une once & demie; il faut ensuite former une tente de linge, la tremper dans cette liqueur, & l'introduire profondément dans la narine du côté que le sang sort, & l'y laisser pendant deux jours.*

Le Quinquina.

ART. 61. Quand l'hémorragie dépend de la fiévre, on peut la calmer par le Quinquina, aussi-bien que le crachement de sang dont on parlera ailleurs.

Sentiment d'Ettmuller.

Qui sont les plus sujets aux Hémorragies.

ART. 62. Il y a des Scorbutiques, des Hypocondriaques, & des Cachectiques qui sont sujets à differentes hémorragies, & si abondantes qu'ils perdent non pas des onces de sang, mais plusieurs livres.

La Cure.

ART. 63. Pour appaiser la trop grande ferveur du sang les doux acides

ſont très-convenables, ou les ſucs de menthe & d'orthie; les remedes martiaux rempliſſent pluſieurs indications dans la cure de l'hémorragie : parce qu'ils ſont aſtringens par eux-mêmes, & par accident aperitifs, comme on peut l'obſerver, dans l'écoulement exceſſif des menſtruës & dans ſes ſuppreſſions.

L'hémorragie habituelle.

J'ai pardevers moi des exemples d'enfans & d'adultes, fort ſujets aux hémorragies du Nez, qui ont été guéris par le ſeul uſage des raiſins paſſez. Pour guérir l'hémorragie habituelle l'Electuaire qui ſuit eſt un excellent remede. *Prenez de la pulpe de raiſins paſſez, une demie-livre; de la rhubarbe, deux drachmes; du tartre vitriolé, une drachme; du ſyrop de coins ce qu'il en faut; mêlez le tout & formez-en un Electuaire.*

La matiere médecinale eſt abondante en remedes contre l'hémorragie, les ſimples ſuivans ſont les meilleurs : ſçavoir, les feüilles de plantain, d'ortie, de millefeüille, de lierre terreſtre, le polygone; les fleurs de roſes rouges, les balauſtes, l'écorce de grenades; les racines de grande conſoude, de biſtorte, de tormentille, la mouſſe

terrestre, les galles, la semence de Jusquiame ; les remedes que fournissent les pavots, le cachou, l'usnée de crâne humain, la gomme arabique, le sang-dragon, la pierre hématite, la teinture de Mars, le sucre de Saturne, la fiente d'asne, ou de porc, ou de chien ; on se sert en forme topique d'un crapau sec, de la fiente de porc nouvellement renduë, du bol d'Armenie, du poil de lievre, de la vesse de loup, de l'alun brûlé, & de beaucoup d'autres de même vertu.

Compilation de Sentimens.

Observation à faire durant la saignee.

Art. 64. Pour faire une prompte révulsion il faut que la saignée soit faite par une ample ouverture de la veine, & afin qu'il sorte en même tems plus de sang, il faut de tems en tems mettre le doigt sur l'ouverture afin d'arrêter le sang pour un moment, & lui donner lieu par-là de sortir ensuite avec plus d'impetuosité.

Les ligatures des extremitez.

Art. 65. Les ligatures faites aux extrémitez contribuënt aussi à réprimer les Hémorragies. Il faut cependant observer de ne pas lier en même tems toutes les extrêmitez, parce que le

ſang s'y trouvant trop long-tems arrêté, le cœur ſe trouveroit privé de la quantité dont il a beſoin pour faire ſon action ; ce qui cauſeroit d'extrêmes foibleſſes.

L'album Græcum, eſt un excellent remede contre toutes ſortes d'hémorragies ; l'eſprit de vitriol injecté avec un peu d'eau commune, eſt la derniere reſſource dans les hémorragies les plus dangereuſes, & il eſt rare qu'il manque d'avoir ſon effet.

ART. 66. Les meilleurs remedes qu'on puiſſe joindre aux précedens, ſont le Calchantum rougi, la poudre de Colophone, le Styptique Royal, l'huile de thérebentine, la décoction de Cachou, la décoction incraſſante, la décoction ſtyptique, l'électuaire de Boyle, la poudre de Galien, l'électuaire ſtyptique, la teinture de roſes, & l'épitheme de ſucre de Saturne qui m'a fort bien réüſſi, dans un cas tout-à-fait déſeſperé, le malade étant prêt de mourir, après avoir tenté toutes ſortes de remedes. Differens remedes.

Des Maladies du Nez.

Sentiment d'Ettmuller.

Il eſt rare que l'odorat perdu ſe rétabliſſe.

ART. 67. La privation de l'odorat ſe rétablit rarement, ſurtout aux vieillards. Entre les remedes ſur leſquels on peut compter pour ce rétabliſſement, la marjolaine eſt le plus efficace en quelque maniere qu'on s'en ſerve, auſſi-bien que le romarin, le parfum de ſuccin, de gomme animé, & d'autres ſemblables. Tous les remedes qui conviennent au catharre ſont auſſi propres au recouvrement de l'odorat.

ART. 68. L'ozene eſt un ulcere ſordide caché dans les narines, qui eſt ſouvent vénerien, & qui dégenere auſſi quelquefois en cancer.

La Cure.

ART. 69. Pour le guérir on ſe ſert utilement des feüilles & de l'onguent de Tabac; lors qu'il eſt couvert d'une croute, il faut l'enlever avec l'huile d'amandes douces ; on ſe ſert auſſi quelquefois de la fumée du cinnabre, & du mercure doux en injection, & quelquefois même du mercure ſublimé. Les Chirurgiens François ſe ſervent du mercure précipité adouci par

l'onguent rosat, & poussé dans la narine avec des tentes.

Le Polype des narines.

ART. 70. Le Polype des narines, est une excroissance de chair engendrée au fond du Nez, qui remplit tantôt la narine & quelquefois l'entrée du gosier. Il tire son nom du poisson nommé polype, il est quelquefois mol & glissant, & quelquefois attaché par plusieurs racines.

Il se guérit rarement.

Cette excroissance est tantôt blanche, tantôt rouge, & tantôt aussi elle paroit noire & livide ; quand elle tire sur la couleur livide & qu'elle est douloureuse, elle panche vers le cancer, & il ne faut pas toucher au polype chancreux. Le Polype des narines est un mal très-difficile à guérir.

„ Rhasis appelle le Polype les hémorroïdes des narines, à cause de sa ressemblance avec ces tumeurs, qui se forment au tour de l'anus. Il faut voir les écrits des Chirurgiens, pour s'instruire de l'extirpation de cette excroissance. Quand elle a degeneré en ulcere chancreux, elle n'admet qu'une fausse curation, c'est-à-dire une cure palliative, & pour y réussir l'onguent qui suit produit un bon effet. *Prenez de l'onguent* "

„ *de plomb & du ſuc de morelle, de*
„ *chacun une once; de l'eau de roſes,*
„ *une demie-drachme. Agitez cela très*
„ *long-tems dans un mortier de plomb,*
„ *juſqu'à ce qu'il s'en forme un onguent.*

Des vices de la Langue.

Sentiment d'Ettmuller.

La perte du goût.

ART. 71. On remédie à la perte du goût, en mangeant du raifort avant le repas : il faut auſſi dans la même vûë ſe ſervir des remedes céphaliques & des nervins ; mais les vices du goût & de l'odorat, quand ils ſont inveterez ſont difficiles à guérir ſurtout aux vieillards.

La perte de la parole.

ART. 72. La perte de la parole eſt ſouvent cauſée par la paralyſie de la Langue ; on la guérit par l'uſage des aromates, comme ſont la décoction de de ſauge de roquette, & de ſémence de moutarde dans le vin ; ou par celle de romarin, de pyrethre, de gingembre, mais pardeſſus tous les autres ingrediens de même qualité, il faut avoir recours à la ſauge.

Des Maladies des Dents & des Gencives.

ART. 73. La carie & la noirceur des Dents, ſont cauſées par le trop fréquent uſage des choſes exceſſivement chaudes, froides, douces ou acides, par des fumigations mercurielles, & par le ſcorbut. La carie & la noirceur des Dents.

ART. 74. Il faut donc éviter toutes les choſes qui ont ces mauvaiſes qualitez, & avoir ſoin de nettoyer ſes Dents après les repas, & de les laver enſuite avec du vin. La pierre de ponce enflammée puis éteinte trois fois dans le vin blanc, puis ſéchée & réduite en poudre très-ſubtile, rend les Dents très-blanches quand on les en frotte; d'autres ſe contentent de les frotter avec la ſimple poudre de pain brûlé, qui eſt un très-ſur dentifrice: la cendre de Nicotiane eſt un remede aſſez ſale; au ſurplus il eſt certain qu'elle blanchit les Dents. La Cure.

On trouve dans les livres des Praticiens, un grand nombre de dentifrices propres à nettoier les Dents, & à leur redonner une belle couleur. Celui qui ſuit eſt excellent. *Prenez de l'os de*

séche, de la racine de Pyrethre, de la pierre de ponce, du bois d'aloës, du tartre du Rhin, de chacun une demie-drachme; faites de tout cela une poudre très-subtile.

Pour l'usage ordinaire, la poudre de pain brûlé suffit pour nettoier les Dents, mais de tems en tems on peut user de l'opiate suivante. *Prenez de la poudre de roses rouges, deux drachmes, de la mirrhe choisie, deux scrupules; de l'alun brûlé un scrupule; du sucre de Saturne une drachme; de la crême qui nage sur l'eau de chaux, & de l'opobalsamum, de chacun deux drachmes; de l'eau de la Reine d'Hongrie ce qu'il en faut; mêlez le tout pour une opiate, & aprés s'en être servi, il faut se laver la bouche avec du vin rouge.*

Remarque. ART. 75. Quand on se sert des dentifrices, il faut bien prendre garde qu'en frottant trop rudement les gencives, on ne les froisse, & on ne les use.

L'ébranlement des Dents. ART. 76. Pour affermir les dents dans leurs alveoles la dissolution de la terre du Japon dans le vin rouge, est très-bonne, & Boyle dit en plusieurs endroits de ses ouvrages, que la gomme lacque est très-convenable pour

une lotion dentifrice, ou de quelqu'autre maniere qu'on s'en serve.

La corruption des gencives.

ART. 77. Contre la pourriture des gencives & l'ébranlement des dents qui en résultent; *Prenez de la gomme lacque, deux drachmes; de la crême qui nage sur l'eau de chaux, une drachme; de l'alun brûlé, un scrupule; des fleurs de roses rouges séchées & pulverisées, un demi-scrupule. Mêlez le tout, & gardez la poudre pour s'en servir avec un peu de miel rosat, ou avec du vin rouge de France, dans lequel on a fait infuser des feüilles de roses rouges, & de la racine de tormentille.*

Quand la putrefaction ne céde pas à ce remede, on a recours à l'onguent Ægiptiac, ou au miel qui nage sur l'onguent Ægiptiac: on sera encore mieux instruit de ces sortes de remedes en lisant dans le livre de Fuller, le Chapitre où il traite du Scorbut, de la pourriture des gencives, de l'ébranlement des Dents; cependant on peut dire que la gomme lacque est un très-bon remede.

Les douleurs des Dents.

ART. 78. Riviere nous assure que l'huile de buis appaise la douleur des dents par maniere d'enchantement. L'huile d'origan est aussi fort usitée

dans cette maladie. La poix noire tenue dans la bouche ôte aussi la douleur selon qu'un de mes amis m'en a assuré. La racine de pyrethre mâchée, fait beaucoup cracher & diminuë la douleur. Enfin Ettmuller vante beaucoup la décoction de Tabac tenuë dans la bouche pour calmer la douleur des Dents.

„ Mais entre tous les remedes qui „ ont été préconisez pour soulager „ ceux qui sont attaquez de ces sortes „ tes de douleurs, je n'en ai point „ connu de plus efficace que de frotter „ la dent douloureuse avec le suc „ d'iris verdâtre, ou la même racine „ mâchée, qui ôte la douleur à l'instant „ tant de quelque cause qu'elle vienne. „ Celui qui m'a communiqué ce „ remede, dit en avoir éprouvé le „ succès plus de quarante fois, & „ j'en ai fait aussi très-souvent une „ heureuse experience; si la carie a „ creusé la dent on peut remplir cette „ cavité avec du plomb en feüille.

Remarque. ART. 79. Quelquefois, dit Sennert, & je l'ay éprouvé moi-même plus d'une fois, il sort du pus de la racine des dents cariées & par les petits trous de la machoire qui servent

au paſſage des vaiſſeaux qui les aroſent, ce qui cauſe des tumeurs à la joüe & au menton, que l'on ne ſçauroit guérir ſans arracher la dent corrompuë.

ART. 80. Ettmuller prétend que la décoction de Sabine gardée dans la bouche, fait ſortir les vers des dents cariées.

Des Maladies des Oreilles.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 81. L'inflammation & l'ulcere des Oreilles, ſont accompagnez d'une grande ardeur dans l'Oreille, d'une douleur tenſive, d'une pulſation violente avec rougeur : quelquefois la fiévre s'y joint, le délire, & les mouvemens convulſifs. *L'inflammation & l'ulcere des oreilles.*

ART. 82. Cette inflammation & cet ulcere ſe réſolvent inſenſiblement, ou bien viennent à ſupuration ; la ſaignée & les ſudorifiques conviennent en cette occaſion comme dans toutes les autres inflammations. Il ne faut employer les Topiques qu'avec beaucoup de reſerve ; les fomentations émollientes & réſolutives ſont pourtant d'un bon uſage ; mais ſi l'inflam- *La méthode curative.*

mation ne peut ſe réſoudre, il faut en venir aux ſupuratifs, comme ſont l'oignon cuit ſous la cendre, avec la poudre de racines de lis blancs, les figues graſſes, les huiles de Camomille & d'amandes ameres.

Quand l'abcès eſt ouvert ſi le pus qui en ſort eſt blanc, égal, ſans mauvaiſe odeur & bien conditionné, il eſt meilleur que s'il eſt ſordide, ſanieux, & de mauvaiſe odeur: il ſuffit de tenir bien net le conduit de l'oreille, & il ne faut pour cela que le laver avec l'urine humaine; quand ce conduit eſt très-ſale, on peut ajoûter à l'urine le ſuc d'oignon & le miel roſat.

L'Otalgie ou douleur d'oreille.

ART. 83. La cauſe de l'Otalgie ou de la douleur de l'oreille, eſt ordinairement l'inflammation dont on vient de parler, ou bien elle vient quelquefois d'une humeur acre, & pour lors elle n'eſt pas accompagnée d'une ſi grande ardeur & d'une pulſation ſi violente. La fumée du Tabac introduite dans le conduit de l'Oreille, par le moyen d'un tuyau courbé, eſt très-propre pour appaiſer la douleur, ainſi que les cloportes infuſez dans l'huile commune, ou dans l'huile d'amandes douces. L'huile de Scorpions eſt encore un bon remede.

ART. 84. Quand la douleur d'Oreille est causée par des vers, on ressent une douleur d'élancement vague, l'érosion de ces insectes se rendant sensible tantôt dans un endroit tantôt dans un autre : il faut ou les attirer au dehors ou les faire périr dans le lieu même ; le lait tiéde seringué dans l'Oreille attire les vers au dehors par sa douceur, de telle maniere qu'on les voit sortir du conduit de cette organe. Les vers dans l'Oreille.

L'huile d'absinthe, les tuë ou les suffoque, ou bien l'huile de noyaux de pêches ou d'amendes ameres, ou l'extrait de coloquinte de quercetan, avec quelques grains de mercure doux ; ou la décoction d'argent vif, ou l'elixir de proprieté. Ce qu'il faut faire.

ART. 85. Le tintement des Oreilles est souvent une maladie chronique & très-incommode, & se termine quelquefois par une surdité parfaite ; on guérit rarement ce mal, ou bien il récidive après quelque leger intermede. Le tintement de l'Oreille.

ART. 86. L'épreuve des remedes géneraux ayant été faite, le parfum de succin d'oliban & de gomme animé est un excellent remede ; l'esprit de sel armoniac, introduit dans l'oreille avec La Cure.

du coton produit un bon effet ſelon Lindanus, auſſi-bien que le fiel du poiſſon Lucius, l'huile de Caſtoreum, & la civette dont on fait un aſſez fréquent uſage.

Sentiment de Riviere.

La ſurdité. ART. 87. La Surdité & la difficulté de l'oüie, ne different que du plus au moins; ceux qui en ſont attaquez dorment avec peine; le ſiége du mal eſt intérieur ou exterieur. Le conduit de l'Oreille eſt quelquefois bouché par la cire qui s'y engendre, ou par d'autres ordures. Dans l'intérieur de l'Oreille, le mal peut être cauſé par les humeurs qui s'amaſſent dans les détours de ſa cavité, qui ſont le plus ſouvent des humeurs pituiteuſes.

Sa cauſe.

La Cure. ART. 88. La cloture exterieure des oreilles ſe remarque à la vûë, quand on expoſe au grand jour ſa cavité; „ pour la nettoyer, on ſe ſert d'une „ décoction de ſauge & de fleurs de „ romarin faite dans du vin blanc, que „ l'on ſeringue adroitement dans l'o- „ reille.

Aucun remede n'eſt plus efficace contre la ſurdité de cauſe interne,

même après avoir tenté une infinité de remedes, que d'engager le malade à recevoir sur sa tête la douche des eaux soufrées, après s'être servi des remedes géneraux. Il faut pour cela s'asseoir sous la fontaine du bain, & qu'après avoir tourné le robinet, le malade reçoive sur sa tête nuë le torrent de cette eau. Les œufs de fourmis écrasez dans le jus d'oignon, & introduits dans l'oreille, guérissent la surdité la plus inveterée. Lorsque cette maladie est tout-à-fait rebelle, après avoir tenté inutilement tous les remedes imaginables, la derniere ressource est de tenter la salivation procurée par les onctions mercurielles.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 89. Entre les topiques qu'on peut employer pour guérir la surdité, un grain de musc, ou d'ambre, ou de civette, introduit dans l'oreille avec du coton en se mettant au lit, prévaut sur tous les autres remedes dont on pourroit user en cas pareil, sur-tout aux vieillards; on compte aussi beaucoup, selon Lindanus, sur l'application du fiel d'anguille & du fiel de

Les remedes exterieurs.

perdrix ; la liqueur exprimée des œufs passe encore pour un remede aussi excellent qu'aucun autre. Il y en a qui vantent beaucoup la fumée du soufre reçue dans l'oreille par le canal d'un tuyau approprié à cet usage. Le dernier remede est ou la salivation ou le parfum auriculaire de Fuller.

Du relâchement, ou de la chûte de la Luette.

Le relâchement de la Luette.

Art. 90. la Luette que les Latins appellent Gurgulio, est une glandule pendante à l'entrée du gosier qui contribuë à former & à regler la voix, & qui est comme les autres glandes, sujette aux fluxions : lorsque sa partie inferieure se gonfle, sa partie superieure devient plus gresse. Elle est pendante à l'extrêmité du palais, & sa tête se porte vers le gosier ; en sorte qu'elle y cause d'abord une espece de chatouillement ; puis un embarras qui fait apprehender la suffocation.

Sentiment de Riviere.

La cause.

Art. 91. L'humeur pituiteuse qui tombe sur la Luette, l'humecte, l'a-

mollit & la relâche, en sorte que s'étant allongée, elle touche la partie superieure de l'oœsopage, & cause des nausées.

ART. 92. Les évacuations generales doivent être les mêmes que dans le Catharre. Les remedes astringens & répercussifs conviennent dans le commencement, aussi-bien que dans le traitement de l'esquinancie, on y joint ensuite les résolutifs & les déficcatifs : les remedes en forme de poudre plûtôt qu'en liqueur, sont plus utiles & plus efficaces, particulierement s'il n'y a point d'inflammation. La Cure.

La section de la Luette est l'extrême remede, mais on ne doit la faire qu'avec beaucoup de précaution, parce qu'Hyppocrate dans ses prognostics nous avertit qu'elle est fort dangereuse, & pour la bien faire il faut consulter ceux qui ont écrit de la Chirurgie. Sa section.

Un des meilleurs remedes contre l'inflammation de la Luette & contre sa chûte, c'est la semence de chanvre cuite dans la piquette pour gargarisme, dit Ettmuller, & les remedes suivans peuvent aussi produire de très-bons effets selon le different goût de ceux qui s'en servent, ou plûtôt quand ils sont Differens remedes.

administrez par un habile Medecin : ces remedes sont la décoction de Cachou, la décoction de racine de tormentille, avec un peu de sel armoniac & d'alun de roche, le gargarisme pour la Luette, & la poudre destinée au même usage.

Des Aphtes.

Sentiment de M. Boërhaave.

Ce que c'est que les Aphtes & les parties qu'elles occupent.

Art. 93. Les Aphtes sont de petits ulceres ronds superficiels engendrez dans l'interieur de la bouche ; ces petites ulcerations se forment aux extrêmitez des derniers excretoires, & se trouvent par consequent dans tous les lieux où il y en a, comme aux levres, aux gencives, à l'interieur des joües, à la langue, au palais, au gosier, aux amigdales, à la Luette, à l'œsophage, à l'estomac, aux petits intestins, & jusqu'à l'anus, & ces petits ulceres sont par-tout de mêmes especes.

Les accidens dont ils ont coûtume d'être precedez, sont une fievre qui commence avec la diarrhée ou la dyssenterie, les nausées, la perte de l'appetit, la constriction des parties pré-

cordiales, une grande foibleſſe, une évacuation conſiderable, un engourdiſſement des ſens & un aſſoupiſſement.

La couleur des Aphtes eſt differente, tantôt blanche, brune, jaune, livide, noire, les dernieres ſont les plus mauvaiſes. Le gout eſt aboli, il y a le plus ſouvent une ſécchereſſe à la bouche; & quelquefois les croutes étant tombées, la ſalivation arrive ou la diarrhée, & quelquefois même la dilatation des vaiſſaux cauſe la dyſſenterie. Leurs differentes couleurs.

ART. 94. Pour bien guérir cette maladie, il faut donner des remedes chauds, humectans, réſolutifs & déterſifs, afin que la croute ſoit diſpoſée à tomber promptement, & dès que la croute eſt tombée, il faut ſe ſervir d'un remede adouciſſant, & en quelque façon roboratif, comme par exemple de la gellée de corne de Cerf, ou du remede qui ſuit. *Prenez de l'eau de roſes diſtillée & du ſyrop de pavot blanc, de chacun, deux onces, deux jaune-d'œufs; mêlez le tout, & que le malade en tienne ſans-ceſſe un peu dans ſa bouche: il faut ſur la fin donner un purgatif de rhubarbe, afin de purger en fortifiant.*

Sentiment d'Ettmuller.

Les Aphtes & leurs causes.

ART. 95. Les Aphtes succedent très-souvent aux grandes & fortes fievres, & elles viennent aussi quelquefois du vice de la salive, & des cruditez de l'estomac. On connoît dans une maladie qu'il surviendra des Aphtes, quand elle est accompagnée de l'assoupissement & du hocquet ; car lors que les malades n'ont pas dormi durant tout le cours de la maladie, ils tombent dans l'assoupissement, & pour lors il leur survient des Aphtes ; le hocquet succede quand elles sont dans l'estomac, & ce sont alors les plus mauvaises.

La Cure.

ART. 96. On ne sçauroit plus mal faire que de purger un malade en cette occasion. Toute la cure consiste à bien humecter, pour amollir les parties & les récreer par une douce chaleur. Un des bons remedes qu'on puisse employer, est la décoction de raves avec le nitre, ou bien la décoction de l'herbe appellée marguerite, avec les figues & le cristal mineral.

Compilations de Sentimens.

ART. 97. L'eſprit de vitriol ou de ſouffre mêlé avec le miel roſat, eſt ſelon Riviere, fort convenable aux enfans & aux adultes, mais, dit le même Riviere, ſi le mal ſe rend opiniâtre, & que la vie du malade ſoit en danger, par l'exceſſive fluxion des humeurs, l'extrême remede eſt le Laudanum, qui appaiſe la douleur, & réprime le flux des humeurs. Le Laudanum eſt le meilleur remede.

ART. 98. La fiévre étant ſurvenuë, ſi les Aphtes ou le hocquet, ou l'un & l'autre ne ceſſent pas d'eux-mêmes, mais au contraire tirent en longueur, on les fait aiſément ceſſer par l'uſage du Quinquina. On peut ſe ſervir pour laver la bouche, du gargariſme que voici conſeillé par Sydenham, dans ſa Préface. *Prenez du ſuc de pommes ſauvages, une demie-livre; du ſyrop de garence ſauvage, une once; faites-en un gargariſme.* Le Quinquina.

ART. 99. Le remede ſuivant eſt beaucoup au-deſſus de tous les remedes que j'ai juſqu'à préſent experimentez pour guérir cette maladie. *Prenez de la terre du Japon pulveriſée, trois* Remede ſingulier.

drachmes ; faites-la boüillir dans douze onces d'eau de chaux, jusqu'à reduction du tiers ; ajoûtez à la couleure un scrupule de sucre de Saturne, & deux onces de miel rosat. Il faut que le malade en prenne une cuillerée d'heure en heure, ou même plus souvent, & qu'il tienne cette liqueur durant un peu de tems dans sa bouche, & qu'il ne l'avalle que peu à peu. C'est un excellent remede, dont on peut voir plus au long les effets, dans les œuvres de Sydenham au Chapitre des maladies des enfans.

De la Goute-rose ou Couperose.

Sentiment d'Ettmuller.

La Goute-rose.

ART. 100. La Goute-rose, est une rougeur qui couvre le visage accompagnée de petites tumeurs, de pustules, & quelquefois de goutes semblables à du sang, qui donnent une forte teinture & inégale au nez & aux joües ; ce qui arrive très-souvent aux buveurs de profession, & les accompagne jusqu'à la mort. Après s'être servi des remedes géneraux, il faut employer ceux où entre le sucre de Saturne.

Sentiment

Sentiment de Turner.

La deſcription du mal, & ſes differens noms.

ART. 101. La Goutte-roſe ou la roſacée, eſt ainſi nommée à cauſe des petites tumeurs rouges, ſemblables à des goutes, ou des petits tubercules fort enflammez, répandus çà & là ſur tout le viſage, & principalement ſur le nez: les latins l'appellent auſſi *rubedo maculoſa*. „ Mais à mon ſens, on “ devroit plutôt appeller ces taches “ rouges, les étendarts des buveurs, “ brillans de la ſplendeur rayonnante la “ plus animée. C'eſt une maladie qui “ eſt très-commune & comme endemi- “ que chez les peuples de Friſe & de “ Flandre, à cauſe de leur mauvaiſe “ coûtume de boire avec excès. “

Son degré le plus émineat.

Quelques-uns donnent trois de- “ grez à cette maladie, qui ſont 1°. la “ ſimple rougeur, 2°. la rougeur puſtu- “ leuſe, 3°. la rougeur ulcereuſe; le “ viſage & le nez ſont quelquefois d'u- “ ne prodigieuſe groſſeur, de maniere “ qu'il font horreur à voir tant ils ſont “ monſtreux. J'en ai connu un entr'au- “ tres opulemment attaqué de ce mal, “ qui dans les ſéances de buverie où il “ ſe trouvoit ſans ceſſe, avoit coûtume “

„ de rendre des jets de ſang par les „ pores de ſa peau, & dont il ſortoit auſſi „ quelquefois en abondance, ce qui „ l'empêchoit pendant quelques mo- „ mens de vaquer à ſa fonction de boi- „ re ; mais dès que l'hémorragie étoit „ arrêtée, il retournoit comme un „ pourceau à ſa crapule. C'eſt ainſi „ qu'il venoit ſe rendre à ſa boiſſon „ favorite, & ne la quittoit point que „ ſon viſage ne s'allumât comme un „ tiſon, qui non-ſeulement jettoit du „ feu de toutes parts, mais dont la „ ſplendeur paroiſſoit même au milieu „ des tenebres.

Ce mal arrive rarement aux gens ſobres.

Art. 102. Il eſt néanmoins bon d'obſerver, que ſi cette maladie arrive quelquefois à ceux qui obſervent un régime reglé, c'eſt au moins très-rarement : car il eſt certain que ſon origine eſt le plus ſouvent duë aux excès du vin & des liqueurs ſpiritueuſes.

Sa Cure.

Art. 103. La route qu'il faut tenir dans le traitement de ce mal, conſiſte à faire garder au malade un régime humectant & rafraichiſſant, ſemblable à celui que l'on doit garder pour la galle & les éruptions ſcorbutiques ; mais il faut faire ces changemens dans le régime avec beaucoup de prudence,

parce que ce paſſage d'un uſage continuel de liqueurs chaudes & ſpiritueuſes, à un régime très-meſuré, & à des boiſſons rafraichiſſantes n'eſt pas facile.

Les remedes composez d'antimoine & de mercure, pris intérieurement ou appliquez exterieurement ſont très-éfficaces. Nôtre Auteur a raſſemblé à ſa maniere accoûtumée, un grand nombre de remedes tirez tant de Sennert que de Mayerne; mais après tout ils nous avertit qu'ils a ſouvent tiré de grands ſecours des remedes communs & faciles à préparer; ſçavoir, du ſel de tartre, du nitre, du ſucre de Saturne, de l'onguent promptement fait par le mélange du blanc d'œuf avec un morceau d'alun, & quelques grains de camfre & de ſublimé, & de l'huile de myrrhe. Le ſuivant paſſe pour très éfficace. *Prenez un œuf un peu durci, ôtez-en le jaune, & rempliſſez le lieu qu'il occupoit de poudre de myrrhe, & ſuſpendez-le à la cave où il ſe diſſoudra peu-à-peu en liqueur; c'eſt un très-bon comeſtique, & un onguent pour les maux du viſage très-éprouvé.*

Remedes faciles.

ART. 104. „ Pour les légeres " éruptions puſtuleuſes, je me ſuis "

„ heureusement servi du liniment sui-
„ vant. *Prenez de l'onguent Pompholix,*
„ *une demie-once; du mercure doux, une*
„ *drachme; de l'alun brûlé, un demi-*
„ *scrupule; de l'huile rosat ce qu'il en*
„ *faut: mêlez le tout pour un onguent.*

„ Quand la maladie est plus serieuse,
„ après les remedes géneraux, il faut
„ se servir du liniment & de la lotion
„ qui suivent. *Prenez de la litharge*
„ *d'or, une drachme; du sucre de Satur-*
„ *ne, un scrupule; de la pomade très-*
„ *odorante, une once; de l'huile ou essen-*
„ *ce de roses, quatre goutes; de l'huile*
„ *d'amendes douces ce qu'il en faut:*
„ *mêlez le tout, & faites-en un lini-*
„ *ment, pour froter tous les soirs les en-*
„ *droits du visage les plus malades. Pre-*
„ *nez de l'eau de plantin six onces; du*
„ *suc de limons, deux onces; du mercu-*
„ *re sublimé, douze grains; du camfre,*
„ *un scrupule; infusez cela chaudement*
„ *dans un vaisseau bien clos pendant une*
„ *demie-heure; coulez-le ensuite, & fai-*
„ *tes-en une lotion deux fois le jour.*

CHAPITRE XI.

Onziéme Assemblage de Maladies.

Des Maladies cutanées.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 1. LA noirceur de la peau est naturelle ou accidentelle; la premiere est incurable: la seconde qui a été causée par l'ardeur du soleil est guérie par le suc de citron, ou par l'esprit de vin camfré, ou par la teinture bezoardique.

Les personnes délicates se servent volontiers des savons odorans & cosmetiques tels que le suivant. *Prenez du savon de Venise, une livre; des amendes améres, des noyaux de pêches pelez, de chacun deux onces; des poudres d'Iris, de Florence & d'Arum, de chacune une once; du sel de tartre, une demie-once; de l'ambre gris & du musc, dissous avec l'esprit de roses, de chacun, demi-scrupule; de la civette, cinq grains, avec une quantité suffisante d'essence de benjoin; faites du tout une masse en forme de savon.*

La Cure.

„ Le ſuivant eſt un excellent coſme-
„ tique. *Prenez des fleurs de biſmuth, deux drachmes; de la pomade blanche & très-odorante, ſix drachmes; de l'huile de bois de roſes, deux grains, mêlez le tout. L'arcane coſmetique eſt auſſi d'un bon uſage.*

Les taches de rouſſeux.

ART. 2. Les taches de rouſſeur, ſont d'un jaune obſcur de la grandeur d'une lentille, répanduës ſur le viſage, le col, & les mains qui en ſont toutes défigurées, elles ſont fortement attachées à la peau; il n'eſt pas facile de les guérir quand elles ſont inveterées; on ſe ſert pour les effacer du lait virginal, ou de l'huile de tartre tirée par défaillance.

Le hâle.

ART. 3. Les éphelides ou taches du ſoleil, ſont des taches brunes & rudes qui arrivent au viſage des femmes, particulierement au front, quelquefois aux jouës, au col, & aux mains qui s'étendent en long & en large, ſouvent de la grandeur de la main; elles attaquent ſur tout les femmes groſſes, & ſont même des ſignes de groſſeſſe.

Les taches hepatiques.

ART. 4. Les taches hepatiques ſont d'un jaune brun, qui ont preſque la grandeur de la paume des mains, qui occupent principalement le col & le

dos, les bras & la poitrine, accompagnées de demangeaiſon ; on les guérit comme les taches de rouſſeur.

ART. 5. Les taches de ſueur ſont des bourgeons cauſez ſur la peau, par une ſueur bilieuſe qui la rendent ſcabreuſe & inégale. Elles reſſemblent à des grains de millet, leur cauſe prochaine eſt une ſéroſité chargée d'acrimonie. Les taches de ſueur.

ART. 6. „ Les Saires ſont de petites puſtules dures & élevées avec prurit, qui couvrent ſubitement tout le corps comme des piquures de mouche à miel, & qui s'effacent comme elles ſont venuës ; elles ſont produites par des humeurs ſéreuſes, Ce ſont aſſez ſouvent, ſelon Schmitz, les avant-coureurs de la fiévre tierce ; ce qui fait que pour les guérir, on ſe ſert des remedes qu'on employe pour le traitement de cette fiévre. " Les Saires.

ART. 7. Les Phlyctenes ſont de petites véſicules prurigineuſes & ardentes, remplies d'une eau fort claire, qui ont coûtume de s'engendrer entre les doigts & ſur le carpe, & qui dégenerent en galle & gratelle. On les guérit comme les autres éruptions de la peau. Les Phlyctenes.

Les Cirons. ART. 8. Les cirons ſont des puſtules qui arrivent en été aux paumes des mains & aux plantes des pieds, qui cauſent une demangeaiſon fort incommode, & dans leſquelles on remarque des vers très-déliez qu'on nomme cirons; on les tire avec une aiguille, & l'on guérit les puſtules avec les onguents & les lotions de mercure.

Les Saphyrs. ART. 9. Certains tubercules que l'on appelle vareux ou ſaphyrs, ſont rouges & durs, & blanchiſſent à leur pointe, qui arrivent le plus ſouvent au viſage & au col, de la groſſeur de la ſémence de chanvre. Les jeunes gens des deux ſexes qui parviennent à l'âge de puberté, en ſont plus tourmentez que d'autres, ceux qui ſont fort rouges ſont aſſez difficiles à guérir, & quoique les puſtules s'évanoüiſſent la rougeur reſte toûjours, & quand l'inflammation & l'enroüement s'y joignent, c'eſt le ſigne d'une lepre prochaine.

La Cure. Le lait virginal, le ſucre de Saturne, l'eſſence Bezoardique, les remedes où entre le camfre, y ſont fort convenables.

ART. 10. Les dartres, la galle, & le herpes ſont des maladies qui ont entr'elles beaucoup d'affinité, mais qui ont differens degrez.

ART. 11. Les dartres rendent la peau ſcrabreuſe & inégale, avec des puſtules qui la rongent de côté & d'autres, des croutes furfureuſes avec beaucoup de demangeaiſon aux parties voiſines ſur leſquelles elles s'étendent. Les dartres.

Sentiment de Furner.

ART. 12. L'herpes ſimple arrive le plus ſouvent au viſage, ou il produit des puſtules blanchâtres, ou jaunes, ou pointues avec une baſe enflammée; & qui s'étant déchargées d'une goute de pus qu'elles contiennent, ſéchent d'elles-mêmes. L'herpes ſimple.

ART. 13. La ſeconde eſpeces d'herpes eſt la galle, qui conſiſte dans l'aſſemblage d'une infinité de très-petites puſtules entaſſées les unes ſur les autres, quelquefois d'une figure ronde ou annulaire avec douleur & demangeaiſon. La galle ne vient jamais à une parfaite maturité, mais il en ſort ſeulement une humeur ſubtile. La galle.

ART. 14. Elle eſt difficile à guérir, car lors qu'elle paroît tout à fait éteinte, elle renaît de nouveau en de certaines ſaiſons. Le peuple a coûtume de ſe ſervir d'encre pour la guérir; mais La Cure.

dans une maladie aussi opiniâtre après les remedes géneraux, les eaux minérales purgatives font très-bien, & ensuite le liniment que voici. *Prenez de l'onguent rosat, une once; du mercure précipité, une drachme; de l'arcane coralin, une demie-drachme; de l'huile de bois de roses, deux goutes; mêlez le tout pour un liniment.*

Le lait sublimé est aussi fort efficace, comme je l'ai quelquefois éprouvé; mais il n'en faut user qu'avec prudence, de-peur qu'il ne cause inflamtion. La lotion suivante est recommandée par Paré. *Prenez du soufre, du calcaneum & de l'alun, de chacun une drachme, laissez macerer ces ingrédiens dans une suffisante quantité d'eau forte, puis coulez la liqueur pour une lotion.*

L'Herpes miliaire.

ART. 15. La troisiéme espece d'Herpes est le miliaire; il est composé d'un nombre innombrable de petites pustules qui s'élevent sur diverses parties du corps, sçavoir le col, la poitrine, les épaules, le dos, les lombes, les cuisses. Le lieu de l'Herpes est un peu enflammé, le malade a une fiévre legere, il s'éleve des pustules blanchâtres qui supurent; elles sont suivies de petites pustules rondes & crouteuses qui res-

semblent au millet, & qui ont donné le nom à la maladie.

ART. 16. Pour le traitement de cette maladie, les indications curatives par rapport aux remedes interieurs, sont les mêmes que pour la cure de l'érefipele ; il faut premierement s'abstenir avec soin de repousser au dedans les pustules ; ainsi les remedes discussifs sont les plus convenables ; il faut couper avec les ciseaux les plus grandes pustules, puis y appliquer le cerat fait avec l'huile & la cire, afin qu'elles n'adherent pas aux habits des malades. Dans le déclin du mal on peut user des déficcatifs, comme sont l'onguent Pompholix, la tuthie, ou plutôt notre cerat avec la pierre calaminaire. La Cure.

ART. 17. L'Herpes miliaire, dit Wiseman, approche fort de la nature de la galle, c'est pourquoi il demande pour sa curation rationelle, les purgatifs mercuriels & les alterans.

Sentiment de Schmitz.

ART. 18. L'Herpes excedent, est une pustule enflammée avec prurit & rougeur qui ulcere la partie sur laquel- L'Herpes excedent.

le elle rampe. Elle est produite d'une bile très-échauffée ; laquelle après avoir traversé tout le corps s'arrête à l'épiderme, & ne pouvant passer outre, elle cause à la surface de la peau une violente érosion.

Sa Cure. Art. 19. Pour guérir ce mal fâcheux, il ne faut point épargner les purgatifs aux malades ; on se sert exterieurement avec succès de l'onguent Pompholix ou de l'onguent blanc de Rhasis ; ou d'une lame de plomb très-mince qui aura trempé long-tems dans l'eau alumineuse.

Si cette tumeur est d'une telle acreté, qu'elle cause à la peau un ulcere gangreneux qui ne céde pas aux remedes ordinaires, il faut en employer de plus puissans, comme sont l'arsenic & le sublimé subtilement pulverisez puis incorporez avec l'onguent blanc. Enfin si l'ulcere gagne toûjours de plus en plus, il en faut venir au fer ardent, & cauteriser les environs pour lui donner des bornes.

Sentiment de Sydenham.

L'éresipele. Art. 20. L'éresipele ou le feu sacré, peut attaquer toutes les parties du corps, mais il saisit plus ordinaire-

ment le viſage ; le malade en eſt ſubitement attaqué, quand il eſt expoſé à l'air, les payſans l'appellent ſyderation, la partie ſe tuméfie d'abord un peu, & devient bien-tôt après très-rouge, très-douloureuſe, & ſe trouve parſemée d'un très-grand nombre de petites puſtules étroitement ſerrées les unes auprès des autres, leſquelles à meſure que l'inflammation augmente, ſe convertiſſent en de petites veſſies. Le mal rampe inſenſiblement d'un endroit à l'autre, & la fiévre ſe met enfin de la partie.

Une autre eſpece.

ART. 21. Il y en a une autre eſpece qui eſt moins fréquente, & qui eſt ordinairement la ſuite de l'abus que l'on fait des boiſſons ſpiritueuſes ; une petite fiévre qui commence la ſcene, eſt ſuivie d'une éruption de puſtules ſur toute la ſurface du corps du malade, qui reſſemblent à des ponctions d'orties, qui s'élevent quelquefois en veſſies, qui diſparoiſſent bien-tôt après, laiſſant à la partie une demangeaiſon inſuportable, mais qui renaiſſent dès que l'on gratte.

La Cure.

ART. 22. Il faut commencer la cure par la ſaignée, & donner le lendemain un doux purgatif, & un remede

anodin à l'heure du someil. Il faut user pour Topique d'une fomentation discussive, y joignant la mixtion suivante. *Prenez un demi-septier d'esprit de vin, de la Thériaque d'Andromachus, deux onces ; des poudres de poivre long & de gérofle, de chacune deux drachmes ; mêlez le tout, & après y avoir trempé un papier broüillard, couvrez-en la partie malade. Le sang dans cette maladie est semblable à celui des pleuretiques, & l'on est quelquefois obligé de réiterer la saignée jusqu'à deux & trois fois.*

ART. 23. Il faut traiter la premiere espece à peu près de la même maniere, si ce n'est que l'on n'est pas obligé d'y employer tant de Topiques.

Sentiment d'Ettmuller.

La difference de l'éresipele aux autres inflammations.

ART. 24. Quand on presse l'éresipele legerement avec le doigt, il laisse sur la partie malade une marque blanche, qui redevient rouge bien-tôt après, ce qui n'arrive pas dans l'inflammation ordinaire à moins que l'on n'appuie plus fortement. Les Scorbutiques sont sujets à cette maladie.

La Cure.

ART. 25. Il faut surtout s'abstenir de la purgation, & la saignée est très-

dangereuse ; car c'est une maladie cutanée, c'est pourquoi l'on doit commencer la cure par les sudorifiques interieurement administrez, & la terminer par les mêmes remedes ; le rob de sureau tient le premier rang parmi ces remedes, étant un puissant sudorifique. Il faut éviter de se servir pour Topiques de médicamens onctueux, astringens, & actuellement froids. L'esprit Thériacal camfré est un remede approuvé. L'Eresipele traité contre les regles par les onguens, les huiles & les mucilages, causent bien-tôt une gangrenne qui fait un grand progrès. Remarque.

Sentiment de Monsieur Freind.

ART. 26. Les Auteurs ne sont pas d'accord sur la purgation dans la cure de l'éresipele, mais ils ne proposent rien la-dessus que des doutes & des incertitudes, & lors même que la maladie met les malades dans un péril éminent, ou bien ils ne donnent aucun moyen de les en tirer, ou ce qu'ils proposent ne sert qu'à marquer leur timidité, & combien ils sont hésitans dans le parti qu'ils prennent. La purgation dans l'éresipele de la tête.

Quant à moi je me crois suffisament fondé sur l'experience, pour pouvoir assurer que lors qu'à l'éresipele de la tête l'affection du cerveau occasionne l'assoupissement, le délire, ou la convulsion, ou qu'il ne reste aucune esperance de guérison, ou que l'usage des purgatifs sera très-salutaire. De plus qu'il ne faut pas user de délai dans ces cas pressans, comme on l'éprouve dans la petite vérole, ni attendre que la fiévre soit adoucie ni la tumeur diminuée : car de vouloir par des cardiaques ou des rafraichissans combattre la fiévre, & appliquer des Topiques, c'est ne faire autre chose que badiner, pendant qu'on voit périr le malade au milieu du cours d'un traitement inutile ; & notre Auteur rapporte un exemple singulier de cette mauvaise pratique dans son septiéme Commentaire sur les fiévres, auquel on peut avoir recours.

Compilation de Sentimens.

ART. 27. Selon Hipocrate en ses Aphorismes, il n'est pas bon que l'éresipele passe du dehors au dedans ; mais il est avantageux qu'il passe du dedans au dehors.

ART. 28. L'épitheme qui suit est recommandé par Barbette. *Prenez des Trochisques blancs de Rhasis, une drachme ; du camfre, un scrupule ; de l'esprit de vin, une once ; de l'eau de sureau, six onces : faites du tout une mixtion, puis trempez-y des linges, appliquez-les sur le mal, & les renouvellez dès qu'ils se sécheront.* Un Epitheme.

ART. 29. Le Docteur Turner préconise très-fort la mixtion faite d'huile de sureau avec de l'eau de chaux, & un peu d'esprit de vin camfré. Sydenham estime que cette mixtion est trop chaude, mais il se peut faire qu'il en parle sans l'avoir éprouvée, car ce remede surpasse certainement dans cette maladie tout ce qu'on en peut dire, ainsi que j'en ai été convaincu par une experience de plus de vingt années. Défense d'une mixtion contre Sydenham.

ART. 30. Le liniment suivant convient dans l'éresipele symptomatique. *Prenez de l'huile de sureau & de la légere lessive, autant de l'un que de l'autre ; agitez-les fortement dans une phiole jusqu'à ce qu'il s'en fasse un onguent. On peut aussi se servir de la lotion contre l'éresipele.* L'éresipele symptomatique.

Sentiment d'Ettmuller.

La galle humide & séche.

ART. 31. La galle est humide ou séche ; l'humide se montre en forme de petits ulceres cutanez ; la séche, rend une sanie qui se déseche aussi-tôt en croutes.

ART. 32. La galle humide se guérit plus aisément que la séche : il faut purger les malades avec l'hellebore & les remedes mercuriels ; les absorbans & les sudorifiques préparez avec l'antimoine, la décoction des bois, les remedes où entre la vipere, le Rob de sureau. Les remedes tirez du Saturne, du Mercure, du soufre, de la chaux vive, du camfre, du tabac, de la litharge, sont fort convenables.

La Cure.

Par exemple, *Prenez de l'onguent de Nicotiane, une demie-once ; des fleurs de souffre, deux drachmes ; du mercure doux, une drachme ; de l'huile d'hypericon ce qu'il en faut. On se sert aussi avec succès des bains d'herbes & racines appropriées, cuites dans une légere lessive. Vous en trouverez encore davantage en lisant l'Auteur où il traite des maladies des enfans.*

Sentiment de Celſe.

ART. 33. La Galle, nommée des Latins Scabies, & des Grecs Pſora, conſiſte dans la rougeur & la dureté de la peau, ſur laquelle il s'éleve des puſtules dont elle ſe trouve toute couverte, & dont quelques-unes ſont plus humides & d'autres plus ſéches. Il ſort de quelques-unes de ces puſtules une mauvaiſe ſanie, qui produit une ulceration continuelle avec demangeaiſon : elle fait dans quelques ſujets un grand progrès en peu de tems, elle ſe termine en d'autres très-promptement, & elle revient auſſi dans quelques-uns en de certaines ſaiſons de l'année. Ce que c'eſt que la galle.

Plus elle cauſe d'aſperitez & de demangeaiſon à la peau, & plus elle eſt difficile à guérir ; auſſi les Grecs appellent-t'ils celle-là d'un nom qui marque ſa ferocité. „ Quand elle attaque les " jeunes gens, elle les préſetve ſouvent " d'autres maladies, ou bien elle les " en délivre. Quand elle dure long- " tems elle peut ſe convertir en lépre : " elle eſt opiniâtre dans les vieillards, " & très-difficile à guérir. La ſéche ſe " Le pronoſtic.

„ guérit plus difficilement que l'humi-
„ de ; celle qui eſt cauſée par le vice
„ intérieur des humeurs & des viſceres,
„ ou qui ſe produit au dehors par voye
„ de criſe, ne doit pas être guérie ni
„ repouſſée au dedans par des Topi-
„ ques.

Sentiment de Willis.

Quelles parties elle attaque.

ART. 34. La galle nommée des Grecs Pſora, eſt une éruption d'un grand nombre de puſtules répanduës ſur tout le corps, & particulierement autour des jointures & entre les doigts, produites par une humeur acre & ſalée, & dont la demangeaiſon oblige à gratter ſans ceſſe : il n'y a certainement aucune maladie, à l'exception de la peſte, qui ſoit plus aiſément & plus ſurement contagieuſe que cellà.

Elle eſt contagieuſe.

La Cure.

ART. 35. Après avoir ſaigné le malade, on lui fait boire avec ſuccès la biere medecinale qui ſuit. *Prenez de la racine de polypode, de chêne & de patience, de chacune trois onces ; du ſenné, quatre onces ; de l'épithime, du turbith, & du mechoacan, de chacun deux onces ; du ſantal citrin, une once : de la*

sémence de coriandre, six drachmes; préparez tout cela selon l'art, & faites-en un sachet que vous mettrez dans douze pintes de biere : après l'y avoir laissé pendant cinq ou six jours, le malade en boira douze onces tous les matins pendans huit jours.

A l'égard des Topiques, le soufre semble avoir une vertu spécifique contre cette maladie, aussi est-il la base de tous les linimens que l'on compose pour la guérir. *Prenez de l'axonge de porc, quatre onces; des fleurs de soufre demie-once; de la poudre de gingembre, une demie-drachme; de l'huile de tartre par défaillance, ce qu'il en faut : mêlez le tout, & faites-en un onguent, auquel on peut ajoûter quelques goutes d'huile de bois de roses pour en corriger l'odeur. Les onguents où entre le mercure sont dangereux.*

Il y a une autre maniere de guérir la galle, plus facile & plus agréable, c'est une chemise qu'il faut faire boüillir dans de l'eau de fontaine, avec du soufre pulverisé ; puis cette chemise étant séche, la mettre sur le corps du malade & l'y laisser pendant cinq à six jours; par ce moyen la galle se guérit sans qu'il faille prendre les bains,

Une autre maniere de guérir.

ni essuier la mauvaise odeur des linimens; les pauvres prennent intérieurement des fleurs de soufre dans du lait.

Compilation de Sentimens.

Le savon noir.

ART. 36. Borelli recommande pour les pauvres & pour les soldats, la seule lotion de savon noir, mais il ne faut pas la laisser séjourner long-tems, de peur qu'elle n'excorie la peau.

La salivation.

ART. 37. Lors que cette maladie est inveterée, & qu'elle ne cede pas aux autres remedes, on peut exciter la salivation.

Differens remedes.

ART. 38. On trouve communément dans les boutiques des Apoticaires un très-bon remede, qui est l'onguent de patience sauvage tout préparé; le bain suivi du liniment de Barbette, sont aussi de puissans remedes. On peut user intérieurement de l'æthiops mineral, du Bezoard mineral, de la chair de viperes, de l'antimoine diaphoretique. Exterieurement on peut se servir, de l'onguent contre le Herpes, de l'onguent psorique mercuriel, de la lotion mercurielle; il faut employer ces derniers remedes avec beaucoup de précaution.

De l'eſpece dite Lichen ou Impetigo.

Sentiment de Willis.

ART. 39. L'eſpece de galle nommée des Latins Impetigo, & des Grecs Lichen, ſous quelques noms qu'on veüille lui donner, conſiſte dans un nombre de papilles ou de puſtules rouges, tantôt ſéparées & tantôt réünies en differentes parties du corps, principalement aux bras & aux jambes, dont le nombre s'augmente toûjours, & gagnant d'un lieu à un autre occupent enfin un grand eſpace ; la ſurface de ces puſtules paroît blanchâtre & écailleuſe, & lorſque l'on gratte il en tombe des écailles, & il en ſort une ichorosité ſubtile, qui ſe ſéchant auſſi-tôt, ſe convertit en même tems, dans une nouvelle croute écailleuſe & fort dure.

Ce que c'eſt que l'éruption des Impetigo.

Sa deſcription.

Cette maladie ſe borne quelquefois dans un membre particulier, ſans toucher aux autres parties, & elle eſt alors dans une ſituation moyenne entre la galle & la lépre : la forme des puſtules la font differer de la galle ; parce que dans la galle elles ſont par tout

Sa difference d'avec la lepre.

presque séparées & éloignées les unes des autres par un petit espace, & dans la lépre il s'en trouve plusieurs très-serrées les unes contre les autres, qui représentent en quelque façon des grapes qui laissent entr'elles des espaces considérables. La lepre est beaucoup plus énorme & horrible à voir que la galle, étant crouteuse, écailleuse, & répanduë par tout le corps.

La Cure.

Art. 40. La galle dite Impetigo, est très-difficile à guérir, & quand elle se dispose à devenir lepre, elle est le plus souvent incurable. Il n'y a que les grands remedes qui puissent avoir quelqu'effet contre cette maladie, comme sont la saignée, les purgatifs mercuriels, le petit lait, les eaux chalybées, les sucs exprimez des herbes, les décoctions des bois, les remedes chalybez, la salivation. Cette espece de galle survient souvent à la grosse vérole ou au scorbut.

Par les grands remedes.

Le bain est souvent nuisible dans le traitement de ce mal. J'ai vû plusieurs de ces malades aller à Bath, pour guérir cette galle, qui en revenoient lépreux confirmez : J'ai quelquefois éprouvé que les eaux minérales purgatives procuroient quelque soulagement

ment aux malades ; mais celles de Tumbrige leur conviennent encore mieux ; entre tous les remedes les viperins prévalent dans cette maladie, ainsi que dans l'Eléphantie, & même dans la lépre confirmée. Pour ce qui est des Topiques, ceux que l'on peut employer avec plus de succès, sont les bains, & le liniment composé avec la poix liquide ; on en trouve plusieurs formules dans l'Auteur. Il faut user des plus forts onguents mercuriels.

Sentiment d'Ettmuller.

Art. 41. La lépre convient avec le scorbut confirmé, parce qu'elle est le suprême degré de la galle scorbutique : la corruption du suc nourricier est dans la lépre beaucoup superieure à celle de la galle : car dans la lépre non-seulement la peau est ulcerée, mais encore les chairs qui sont audessous : la galle opiniâtre dégenere ordinairement en lépre, dont la contagion se communique quelquefois jusqu'à la troisiéme & à la quatriéme generation. La lépre.

Pour ce qui est des signes exterieurs de cette maladie, ils se remarquent Les signes diagnostics.

premierement à la peau, qui tantôt tend à la couleur livide, & tantôt noire, & quelquefois jaunâtre, ou d'un rouge qui tend à la noirceur. Quand elle est exposée à l'air elle se fronce aussi-tôt, devient rude, & se refroidit; elle se trouve enduite d'une onctuosité, qui fait que l'eau que l'on répand dessus glisse & ne peut s'y arrêter; elle s'épaissit insensiblement, devient rugeuse & très-inégale; il semble qu'on l'ait couverte d'une espece de son, tantôt pourpré & quelquefois blanchâtre, comme si on l'avoit incrustée de chaux, sur-tout au visage: il y a sur sa superficie beaucoup de nœuds & de tubercules indolens, particulierement au tour des oreilles, du front, du menton, & en d'autres parties; enfin elle est toute couverte de morphées, de galle humide & séche très-opiniâtre; & à l'égard des autres signes il faut consulter l'Auteur.

Le prognostic. Art. 42. La lépre inveterée est incurable; le sang que l'on tire à ces malades sent mauvais; une mauvaise galle rampe entre les doigts des mains, & les poils qui passent au travers sont d'un mauvais présage.

La Cure. Art. 43. On traite la lépre com-

me le mal venerien ; les remedes où entre la vipere y sont très-convenables, & l'on se sert aussi des bains & des étuves.

Sentiment de Turner.

ART. 44. La lépre des Grecs n'est pas fréquente, au moins dans notre climat, ni si maligne que dans les pays étrangers, où l'on voit des hôpitaux dédiez à S. Lazare, pour y retirer ceux qui sont attaquez de cette funeste contagion, & les sequestrer du commerce des autres hommes. Ambroise Paré a remarqué des gens atteints de ce mal en quelques contrées d'Allemagne, mais elle est plus fréquente en Espagne, par toute l'Afrique, & la France n'en est pas exemte en quelques endroits.

Les Régions où elle est fréquente.

ART. 45. La lépre pour l'ordinaire commence à se manifester autour des coudes & des genoux, après quoi elle prend le large & s'étend insensiblement presque sur tout le corps.

La Cure.

ART. 46. La lépre héreditaire & inveterée est absolument incurable. Les anciens & les modernes recommandent pour la guérison de ce mal les médicamens tirez de la vipere, de

l'antimoine, du mercure, & du souffre, ainsi que le gajac, les racines d'oseille, de polypode, d'epithime, & d'autres de même qualité. Jaques Douynete vante beaucoup contre la lépre, les vertus de l'écorce d'Orme dans le vin blanc quand on en continuë l'usage, assurant dans la Pharmacie de Bath, que ce remede est certain.

Fernel & Palmarius, quelques éloges que donnent aux viperes la plûpart des autres écrivains, prétendent qu'elles sont tout-à-fait inutiles dans la cure de la lépre, principalement lors que les corps de ceux qu'on doit traiter sont fort échauffez. La salivation même n'a été que trop souvent inutilement tentée pour guérir radicalement un mal si peu traitable.

La salivation.

Entre beaucoup d'autres remedes, j'ai coûtume d'employer le liniment qui suit. *Prenez de la pomade de fleurs d'oranges, une once; du mercure précipité blanc, une drachme & demie; du camfre, une demie-drachme; du vitriol blanc brûlé, un scrupule: mêlez tout cela pour un liniment. Notre Auteur a étalé dans son livre une ample moisson de remedes contre cette maladie, qu'il a*

recüeillis des meilleurs Auteurs ; & l'on peut dire sans se méprendre qu'il a très-sçavament & très-bien écrit des maladies de la peau.

De l'Elephantie.

Selon le celebre Deodat, au rapport de Fabricius Hildanus.

ART. 47. L'Elephantie des Grecs ou la lépre des Arabes, est une maladie contagieuse qui attaque & défigure le corps en bien des manieres. Elle ronge la peau ou du visage ou du front, des joües, du coude, des cuisses, des mains, des pieds par des tubercules mobiles, indolens, tendans de lividué à rougeur, & très-affreux à voir : il survient aux malades des ulceres à la bouche, au palais, au gosier, vers la racine de la langue, entre les doigts ou à la plante des pieds, où la peau est même la plus dure & la plus épaisse, & en beaucoup d'autres parties, & ces ulceres & fissures pénetrent la vraye peau, s'étendent en largeur, gagnent d'autres parties, y contractent des bords tumefiez & caleux, & rendent du sang au moindre attouchement,

La Description de l'Elephantie.

quoi qu'ils ſoient indolens ; ces ulceres rongent les narines, il y a des ulceres autour des oreilles, les lévres s'épaiſſiſſent, & les mains & les pieds ſont fort tuméfiez.

Sentiment d'Ettmuller.

On décrit la maladie.

ART. 48. L'élephantie des Arabes eſt ainſi nommée parce que la peau paroît gonflée,rugeuſe,inégale. Elle arrive quelquefois aux vieillards qui n'uſent pas du vin avec modération. C'eſt une tumeur des pieds & des jambes qui paroît rougeâtre, livide, & tirant à la noirceur, avec des ulceres variqueux qui fourniſſent une ſéroſité acre & lympide ; quelquefois auſſi les pieds ſont tous couverts de croutes écailleuſes & furfureuſes, c'eſt alors une lépre univerſelle. C'eſt une affection qui eſt le plus ſouvent critique, c'eſt pourquoi il faut s'abſtenir des Topiques répercuſſifs de-peur de cauſer un plus grand mal.

Sentiment de Turner.

Elle n'eſt pas fréquen-

ART. 49. L'élephantie ou la lépre des Arabes, eſt une maladie qui eſt à

préſent peu connüe dans notre climat. Aretée en a fait une deſcription fort élegante : ſon nom ſe tire, dit-il, de l'aſpect difforme & infame qui ſe préſente aux yeux par l'inégalité des tubercules qui couvrent tout le corps des malades, & par la dureté & les galles horribles que l'on voit ſur toute ſa ſurface & par les rides, les fiſſures & les bors tuméfiez que l'on y remarque encore, & qui rendent la peau des malades en quelque façon ſemblable à celle d'un Elephant. Nous avons vû couché dans un champ près de Londres, un mendiant travaillé d'une maladie qui avoit beaucoup de rapport à celle dont nous parlons.

te en Angleterre.

ART. 50. Cette maladie eſt appellée par divers Auteurs, Leontiaſe & ſatyriaſe, & la grandeur de la maladie fait que la plûpart des Médecins la reconnoiſſent incurable avec beaucoup de raiſon. Les remedes qui conviennent à la lépre des Grecs, ſont ceux qu'il faut employer dans la Cure de celle-ci.

Elle paſſe pour incurable.

De la Brûlure.

Selon Pævius chez Hilden.

La définition de la brûlure.

ART. 51. La Brûlure eſt une ſolution de continuité de l'épiderme & de la peau pour l'ordinaire, mais quelquefois auſſi des chairs muſculeuſes, des veines, des arteres & des nerfs par l'action du feu : ce mal eſt incontinent ſuivi d'une douleur très-violente, d'inflammation, de puſtules ſur la peau, & ſi la brûlure eſt profonde, & que le corps ſoit cacochyme, elle dégenere aiſément dans un ulcere fetide & malin.

Premier degré.

ART. 52. Il y a trois degrez de brûlure, dans le premier degré la peau eſt rouge, la douleur eſt grande & poignante comme ſi on avoit frappé la peau avec des orties, la partie ſe gonfle auſſi-tôt, & il s'éleve des puſtules qui contiennent une eau blanche & fort claire, & enfin l'épiderme ſe ſépare; ce que l'on doit faire avant toutes choſes, eſt d'empêcher qu'il ne ſe forme des phlictenes, ce qui ſe fait en plongeant d'abord la partie dans l'huile ou dans l'eau bien chaude, ou en

l'approchant fort près du feu : car le feu même est le propre alexitere de la brûlure ; ensuite les oignons pilez dans un mortier avec du sel & un peu de savon, attirent à eux l'empyreume.

L'intention curative.

ART. 53. Dans le second degré de la brûlure, la partie se gonfle d'abord, devient rouge, cause une douleur brûlante, & à l'instant même il s'éleve des phlictenes, & le malade se plaint d'une grande tension à la peau, parce que l'action du feu la roidit & en resserre le tissu. Dans ce cas, la vraye peau étant brûlée & rétressie, il ne faut pas se servir du premier remede composé d'oignon, de sel & de savon, mais il faut appliquer sur la brûlure des emolliens chauds & humides, comme par exemple l'onguent suivant dont il faut couvrir toute la partie brûlée.

Le second degré.

Prenez de l'onguent basilic, une once; des huiles rosat & de lis blanc ; de chacune, demie-once ; deux jaunes d'œufs : mêlez le tout, & après l'avoir appliqué sur le mal, envelopez la partie d'une compresse trempée dans l'oxicrat, & la bandez : on peut ajouter à l'onguent un peu de safran, & même l'opium quand les douleurs sont excessives.

Le troisiéme degré.

ART. 54. Dans le troisiéme degré de la brûlure, au moment que la cause du mal est encore adherente à la partie, que la peau devient noire ou du moins livide, & qu'elle est presque privée de sentiment, quand on la coupe; car pour lors elle est dure & n'est plus qu'une croute déséchée, & quand elle est enlevée, il reste un ulcere profond & putride.

La Cure.

ART. 55. Ce troisiéme degré de brûlure est très-dangereux, parce que la peau étant déja gangrenée, la mortification de ce tégument peut aisément se communiquer aux parties qui sont au-dessous; c'est pourquoi il faut sacrifier jusqu'à la chair en differens endroits, & cela le premier ou le deuxiéme jour; après quoi l'on peut appliquer l'onguent que l'on vient e proposer pour le second degré. Il faut de plus faire au malade une ou plusieurs saignées révulsives selon le besoin. La fomentation suivante a la vertu d'apaiser la douleur, d'amolir la peau, & de procurer la supuration.

Prenez de la racine d'altea, deux onces; des sémences de coins & de fenugrec, de chacune, demie-once; des fleurs de chamomille & de mélilot, de chacu-

nes une poignée : Faites-les boüilli r dans une quantité d'eau de fontaine suffisante pour une fomentation, à laquelle vous ajoûterez l'esprit de vin; mais si la brûlure est si considérable, qu'elle soit par elle-même une veritable gangrenne, il faut proceder dans ce traitement avec beaucoup de circonspection, & n'employer que des remedes qui puissent resister à la pourriture.

Il faut ouvrir les phlicteнes.

ART. 56. Dans toute sorte de brûlure, il faut ouvrir d'abord les phlictenes afin de laisser écouler la sérosité qu'elles contiennent, dont l'acrimonie & la chaleur ne pourroient causer que du desordre.

La brûlure des yeux.

ART. 57. Aux brûlures qui arrivent aux yeux, il faut appliquer des défensifs aux tempes & sur le front, & détourner la fluxion par la saignée, & par tout autre moyen possible; il faut de-plus distiller sans cesse du lait de femme dans l'œil malade, mêlé avec l'eau de roses, & appliquer pardessus le cataplasme suivant. *Prenez de la pulpe de pommes cuites au feu, deux onces; de la farine de fenugrec, deux drachmes, & de celle d'orge, une once; cuisez cela dans le lait de vache en consistance de cataplasme.*

Pour toutes les brûlures qui sont accompagnées de douleurs insupoitables, le cataplasme composé de mie de pain, cuite dans le lait avec un peu de safran & d'opium, est très-propre à calmer la douleur, au moins pour un tems, mais aux brûlures des yeux, il faut se défier de l'opium. Le sang de pigeon tiré tiede de l'animal, est un excellent anodin.

Précautions contre la difcormité des cicatrices.

Art. 58. L'on ne sçauroit trop apporter de soin dans le traitement des brûlures à empêcher la diformité des cicatrices, & pour éviter cet inconvenient, il faut depuis le commencement jusqu'à la fin du traitement se servir d'émolliens, & ensuite appliquer une lame de plomb enduite de mercure.

Comment il faut traiter la peau du visage.

Art. 59. Quand le visage se trouve brûlée par la poudre à canon, & que les grains de poudre paroissent infiltrez dans le tissu de la peau, il faut au plutôt enlever ces grains autant qu'on le pourra, avec une aiguille ou quelqu'autre instrument pointu; & si le Chirurgien n'a pas été appellé dès le commencement, ensorte que la peau soit cicatrisée, & que les marques des grains paroissent à travers son tissu,

il faut de nouveau ulcerer la peau par un véficatoire, afin de pouvoir les tirer.

ART. 60. L'impreffion du feu du tonnerre, eft la plus violente & la plus dangereufe de toutes les brûlures, parce qu'il y a dans l'action de ce feu quelque chofe de furnaturel, enforte que l'animal en meurt quelquefois à l'heure même. Quand les parties exterieures font brûlées, il faut y remedier felon le degré du mal comme dans les autres brûlures, fi ce n'eft qu'il ne faut pas attendre la chûte de l'efcharre par le moyen des fupurans & des relâchans; mais il faut enlever au plutôt les efcharres avec le fcalpel, & donner interieurement les meilleurs cardiaques.

La brûlure du tonnerre.

Sentiment de Sydenham.

ART. 61. Entre tous les remedes que l'on a jufqu'à préfent mis en ufage contre la brûlure, l'efprit de vin emporte affurement la palme, parce qu'il préferve & les parties qui font au-deffous de toute putréfaction, & qu'il abrege ainfi beaucoup la guérifon auffi-bien que la digeftion de l'hu-

L'efficace de l'efprit de vin dans les brûlures.

meur qui sans cela est fort longue à parcourir ses divers tems : car la cure est fort prompte si l'on a soin d'appliquer sur les parties brûlées, des linges trempez dans l'esprit de vin, & de réïterer souvent cette application jusqu'à ce que les grandes douleurs soient appaisées; après quoi l'on se contente d'appliquer le remede deux fois le jour.

Compilation de Sentimens.

ART. 62. Turner dit qu'il a coûtume d'appliquer aux brûlures superficielles, l'huile de lin & l'eau de chaux fortement agitez ensemble, ou bien l'huile de sureau avec les blancs d'œufs : il faut couper les Phlictenes, & appliquer sur les excoriations l'onguent Pompholix, ou notre cerat de pierre calaminaire. Ce même cerat qui satisfait à plusieurs indications, convient aussi à la brûlure du second degré; & ce remede est en effet d'une efficace, qui surpasse tout ce qu'on en peut dire, non-seulement pour la brûlure, mais aussi dans la cure des playes & des ulceres.

Il y a dans l'Auteur une observa-

tion concernant la cure d'une très-grande brûlure, dans laquelle toute la pratique curative de ce mal est avantageusement déduite, & tous les Chirurgiens doivent lire cet endroit.

Lorsque l'action du feu a fait son impression sur plusieurs parties du corps, & même sur le corps entier, il est très-rare que les malades en guérissent, mais la violence des symptômes les fait périr miserablement. Le Docteur Wiseman recommande fort le cataplasme de fiente de cheval, pour attirer audehors l'empyreume. La chaux vive lavée plusieurs fois avec l'huile de lin ou d'hypericum, aussi-bien que le cerat de ceruse, d'huile de de lin, & d'esprit de vin camfré, sont des remedes vulgaires, mais qui ne sont pas à mépriser. Le remede suivant est de Boyle. *Prenez du sucre de Saturne, une demie-drachme; du meilleur vinaigre de vin blanc, quatre onces: dissolvez-y le sucre susdit, ajoûtez-y ensuite de l'huile de surreau ce qu'il en faut pour un onguent.*

Quelques remedes vulgaires.

CHAPITRE XII.

Douziéme assemblage de Maladies.

Des Tumeurs en general.

Trois especes de tumeurs.

ART. I. LEs tumeurs, proprement dites, sont causées par le séjour des humeurs, c'est-à-dire par l'interception du passage des fluides, ou par un amas qui se fait peu-à-peu lors qu'il s'est fait quelque sécretion, ou enfin par la géneration ou la collection d'une nouvelle humeur qui se fait dans une partie.

On a des exemples de la premiere espece de tumeurs dans les phlegmons, les tumeurs œdemateuses, flatueuses, & d'autres semblables. Les tumeurs critiques fournissent des exemples de tumeurs, qui se forment peu-à-peu & par congestion; & l'on a des modéles de celles qui se forment par une nouvelle géneration, dans les nœuds, les chancres, les ganglions & par toutes les tumeurs qui sont enfermées dans des Kistes.

ART. 2. Pour ce qui eſt des remedes qui conviennent à ces differentes eſpeces de tumeurs en géneral, on les diviſe en trois claſſes, ſelon trois differentes indications que l'on doit ſe propoſer de remplir dans leur traitement qui ſont les réſolutifs, les diſcuſſifs, & les ſuppurans; car il y a déja long-tems que les medecins les plus ſenſez ont preſcrit avec raiſon, l'uſage des répellans ou répercuſſifs.

Les intentions curatives.

ART. 3. Les réſolutifs, émolliens, ou attenuans du premier degré ſont les racines & les feüilles de mauves, de guimauves, de mercuriale, de violiers, de parietaire, les fleurs de mélilot, les ſémences de lin & de fenugrec, les figues graſſes, les raiſins paſſez, les axonges, les moëlles, les huiles d'amendes douces, de lis blancs, l'onguent d'althea, & d'autres de même qualité.

Les réſolutifs du premier degré.

ART. 4. Les réſolutifs du ſecond degré, ſont les racines & les feuilles d'ache, de pouillot, les oignons cuits, le chevrefeüil, le ſurreau, la cigüë, la ſcabieuſe, les fleurs d'hypericon, le ſafran, la chamomille, la graiſſe d'oye & d'ours, la gomme Tacamacha, le ſtyrax liquide, la térebenthine, la ſa-

Ceux du ſecond degré.

rine de feves, le blanc de baleine, l'huile de camomille, d'amendes ameres, d'hypericum, de laurier, l'emplâtre de cigüe, de diachilon, & d'autres semblables.

Ceux du troisiéme degré.

ART. 5. Les résolutifs du troisiéme degré, sont les racines & les feüilles de brione, de concombre sauvage, de raifort, d'oignon crud, d'asarum, de squille, de sabine, d'absinthe, de petite centaurée, de nicotiane, les sémences de moutarde, de roquette, de cumin, les gommes ammoniac, galbanum, bdellium, oppepanax, elemi, la myrrhe, le nid d'hyrondelles, l'esprit de vin, d'urine, de sel armoniac, le levain, les huiles de laurier, de scorpions, de térebenthine, de vers, de nicotiane, de pétrole, le baume de soufre, l'onguent martiatum, l'emplâtre diachilon avec les gommes, d'oxicroceum, de diasulphuris, de cigüe avec le sel armoniac, de ranis cum mercurio. Tous les médicamens simples que l'on vient de désigner, peuvent fournir la matiere de differentes compositions, fomentations, onguents, cataplasmes, linimens, selon les differentes vûës qu'on peut avoir dans le traitement des Tumeurs.

ART. 6. Les remedes diſcuſſifs ont beaucoup d'affinité avec les précedens, & même la plûpart des réſolutifs du troiſiéme degré ſont des diſcuſſifs, tels que ceux qui ſuivent ; ſçavoir, les racine de fenoüil, d'iris, d'ariſtoloche ronde, de concombre ſauvage, de pyrethre, de gingembre, les fleurs de ſureau, les plantes aromatiques, l'origan, le pouillot, le thim, la marjolaine, le romarin, l'abſinthe, la ſauge, la rhüe, la ſabine, la lavende, l'hyſope, l'aurone, les fleurs de camomille, de mélilot, de lavende, de ſauge, de ſafran, de romarin, les bayes de génievre de laurier, le macis, les aromates, les ſémences d'aneth, de cumin, de fenoüil, de rhüe, de moutarde, le caſtoreum, le camfre, l'huile de vers, de camomille, de cumin, d'anis, de ſpica, de térebenthine, de ſuccin, de ſoufre, les fientes des animaux ; de tous ces ſimples on peut faire toutes ſortes de médicamens composez, comme fomentations, cataplaſmes & autres : le cataplaſme ſuivant eſt un puiſſant diſcuſſifs : *Prenez des feüilles de laurier, de romarin, de rhüe, d'aneth ; faites-les boüillir dans parties égalles d'eau & de vin, juſqu'à ce qu'el-*

Les diſcuſſifs.

les soient ramolies ; ajoûtez-y ensuite des farines de feves, du son, & de la fiente de vache, de chacun trois onces ; du miel, quatre onces : mêlez le tout & faites-en un cataplasme.

Les sudorifiques donnez intérieurement.

ART. 7. L'on peut facilement joindre à ces topiques, les sudorifiques que l'on donne intérieurement, & que l'on tire de la famille des Alkalis.

Les remedes supuratifs.

ART. 8. Les supurans sont des remedes qui menent facilement & promtement les Tumeurs à maturité. Les plus efficaces sont ceux qui suivent ; sçavoir la racine d'althea, de lis blancs, de brione, les oignons & les aulx cuits sous les cendres, les feüilles de mauves & de guimauves, les fleurs de mélilot, de camomille, le safran, les sémences de lin, les farines d'orge, de froment, de la mie de pain, des figues grasses, de la gomme armoniac, les huiles de lis & de camomille, l'onguent d'althea, le levain aigri, le savon de Venise, la fiente de bœuf, & d'autres équivalens.

Le cataplasme suivant est un très-bon supuratif. *Prenez des racines d'althea & de lis blancs, de chacune, deux onces ; des feüilles de mauve, une poignée, de la farine de lin, une once ; le*

tout ayant été cuit en consistance molle, ajoûtez-y six drachmes d'oignons cuits sous les cendres; une demie-once d'onguent basilicum, & de l'huile de lis ce qu'il en faut pour un cataplasme. Le lait est au-dessus de tous les autres supurans, quand on y a fait boüillir du savon de Venise, plus ou moins selon l'indication qu'on se propose; ce mélange appliqué sur une tumeur avec des compresses, avance à merveille la maturité & l'ouverture d'un abcès.

Art. 9. Le Phlegmon ou l'inflammation est une tumeur qui resiste à l'attouchement, avec tension, rougeur, douleur pulsative, & ardeur; cette tumeur est quelquefois formée du sang pur, & pour lors on l'appelle légitime; mais elle est aussi d'ailleurs un faux Phlegmon, quand elle approche de l'éresipele, de l'œdeme, & du schirre. Toutes les inflammations, ou se dissipent insensiblement, ou supurent, ou étant mal-traitées s'endurcissent ou dégenerent en gangrene. Ce que c'est que le Phlegmon. Son pronostic.

Art. 10. Les sudorifiques tirez des Alkalis, conviennent intérieurement administrez, aussi-bien que tous les remedes usitez dans la cure de la pleuresie, comme par exemple le blanc de Sa Curation.

baleine, avec l'antimoine diaphoretique & quelques ſels volatils. On applique exterieurement au commencement de la tumeur la décoction de ſoufre dans l'urine que Paracelſe approuve, ainſi que les fientes de vache, de cheval, & d'autres animaux.

Si la tumeur eſt éreſipelateuſe, l'eſprit de vin camfré eſt un remede très-convenable mêlé avec les fleurs de ſureau. Dans une grande ardeur il faut s'abſtenir des huiles: mais ſi la tumeur ne peut ſe réſoudre par l'uſage de ces remedes, il faut tendre à la faire ſuputer par les remedes appropriez dont nous avons parlé; & quand elle eſt parvenüe à ſa maturité, ſi elle ne s'ouvre pas d'elle-même, il faut ouvrir l'abcès, puis le mondifier & le conſolider; le liniment qui ſuit eſt propre à remplir toutes ces vûës. *Prenez de la térebenthine bien claire, une once; du miel roſat, ſix drachmes; du baume du Perou diſſout avec le jaune d'œuf, demie-drachme. Faites de ces ingrediens un liniment digeſtif.*

L'inflammation des mamelles.

ART. II. Il arrive ſouvent que la coagulation du lait aux mamelles, ou le ſéjour de quelqu'autre humeur viciée qui vient d'ailleurs, y cauſe une

inflammation, quelquefois éreſipelateuſe avec tumeur, douleur, & rougeur. Toutes les inflammations des mamelles ſont dangereuſes, parce qu'elles dégenerent le plus ſouvent en abcès, & enſuite en des ulceres ſanieux, & quelquefois auſſi en des fiſtules. Deplus lorſqu'elles ne produiſent des abcès, elles s'endurciſſent en forme de ſchirres, & pour peu qu'elles ſoient mal traitées, elles ſe convertiſſent en cancers: car il eſt très-rare qu'il ſe faſſe une réſolution parfaite des tumeurs des mamelles produites par la coagulation du lait.

ART. 12. Il faut obſerver en general pour le traitement de cette tumeur, que dans toutes les maladies des mamelles, la mamelle affectée ne ſe rétablit jamais parfaitement, que le lait de l'autre mamelle ne ſoit tari; parce que tant que le lait ſe porte à une mamelle, il ſe porte auſſi vers l'autre, & prolonge ainſi la guériſon. L'eau de chaux vive eſt plus propre qu'aucun autre remede pour détourner & réſoudre toutes ſortes d'inflammations. La Cure.

Le médicament le plus approuvé pour guérir les inflammations des mamelles, eſt le cataplaſme fait

avec les farines, qui ſont celles de feves, de lupins, & de lentilles cuites dans l'oxicrat, & appliqué ſur la tumeur, après y avoir mêlé le jaune d'œuf, & un peu de blanc de baleine: la compoſition de ce cataplaſme eſt de Mynſicht. L'emplâtre de cigüe eſt auſſi très-réſolutif, mais ces ſortes de tumeurs ſe réſolvent rarement, c'eſt pourquoi il eſt plus ſûr de les mener à ſupuration.

Les tumeurs dures.

ART. 13. Lors que la tumeur eſt dure & ſans inflammation, le cerat qui ſuit eſt un très-bon remede au ſentiment de Wiſeman. *Prenez des ſommitez d'abſinthe pulveriſées, deux drachmes; des ſémences de lentilles, de fenugrec, & de fenoüil, de chacune, une once; des ſucs de juſquiame & de cigüe, de chacun trois onces, des graiſſes de canard & d'oyſon, de chacune une once; du ſtyrax liquide, une demie-once; de la cire, ce qu'il en faut pour un cerat. La cigue appliquée ſeule échauffe beaucoup la partie & ulcere la peau; mais quand elle eſt cuite dans le vin & broyée avec la xonge de porc, elle amollit les tumeurs dures.*

L'inflammation des teſticules.

ART. 14. L'inflammation des teſticules eſt ſouvent produite par un coup ou

ou une compreſſion violente lors qu'on fait des courſes à cheval ; elle cauſe aux bleſſez de grandes douleurs, quelquefois des vomiſſemens, & des convulſions, enſorte qu'on a lieu d'apprehender la gangrene, à moins qu'elle ne ſoit bien-tôt diſſipée, & quelquefois il s'y forme un abcès.

ART. 15. A l'égard de la cure, il faut d'abord faire au malade une très-grande ſaignée, & lui faire donner un lavement anodin & émollient ; & pour les remedes intérieurs, il faut employer ceux dont on ſe ſert aux autres inflammations. La Cure.

A l'exterieur pour réſoudre & diſſiper la tumeur, le cataplaſme fait avec la farine de féves & l'oxicrat a beaucoup de vertu ; mais il ſera encore plus efficace en y ajoûtant la ſémence de Cumin, & les fleurs de mélilot & de camomille.

Si la tumeur ne peut ſe réſoudre par ces remedes, il faut la mener à ſupuration par les doux maturatifs. L'inflammation maltraitée ſe convertit ſouvent en ſchirre, & dégenere même en cancer, lors qu'on y reſſent des ponctions très-vives ; dans ce cas-là il faut avoir recours aux diſcuſſifs. Or le Elle dégenere en ſchirre ou en cancer.

meilleur remede eſt un emplâtre de cigüe avec l'ammoniac.

Ce que c'eſt qu'un furoncle.

ART. 16. Le furoncle eſt une petite inflammation qui arrive aux extrémitez, & qui forme un tubercule qui s'éleve en pointe, & qui n'excede guere le volume d'un œuf de pigeon, avec rougeur & douleur, & quelquefois même avec une ardeur ſi brûlante, qu'il ſemble qu'on ait appliqué un charbon ſur la partie.

La méthode curative.

ART. 17. „ Les furoncles pour l'ordinaire ne ſont pas dangereux, ils „ marquent même la force de la conſtitution du malade, qui chaſſe au-„ dehors l'humeur peccante : ce ſeroit „ très-mal fait d'y employer les répel-„ lans ; on ne doit pas même uſer des „ réſolutifs, ils ſupurent ſouvent „ d'eux-mêmes, & étant ouverts ils ſe „ conſolident avec beaucoup de facilité „ en y employant quelque peu de baume „ du Perou. Quand ils ſont habituels, „ il faut les prévenir par des alterans, „ entre leſquels le romarin & la raci-„ ne de bardane ſont eſtimez de quel-„ ques-uns comme ſpecifiques.

Sentiment de Sennert.

ART. 18. Les Gencives s'enflamment aussi quelquefois, & les Grecs appellent cette inflammation parulis, elle est accompagné de douleur, & il s'y forme des apostêmes, qui dégenerent en des ulceres, des chancres, des fistules, qui se terminent par la gangrene. Le mal se voit aisément, & si l'on n'y remedie au plutôt, il se change en des ulceres de longue durée, & quelquefois en gangrene ou en un chancre incurable.

Le parulis.

Son prognostic.

ART. 19. Il faut faire ensorte par les révulsifs, les dérivatifs & les gargarismes, de prévenir l'apostême dès le commencement; mais s'il tend à supuration, il faut y tenir des figues coupées par moitié. Si l'abcès ne s'ouvre pas de lui-même, il faut l'ouvrir avec la lancette: étant ouvert il faut mondifier l'ulcere avec l'hydromel, puis user des déficcatifs pour le fermer.

Sa Cure.

Sentiment de Celse.

ART. 20. La petite tumeur nommée des Grecs épinictide, est une mau-

Ce que c'est que l'épinictide.

vaiſe puſtule qui a coûtume d'être d'une couleur tantôt livide, noirâtre, ou blanchâtre, environnée d'une grande inflammation, ſous laquelle après ſa rupture ſe montre un ulcere chargé d'une mucoſité de couleur ſemblable à l'humeur qui le produit, dont la douleur excede ſa grandeur qui ne paſſe pas celle d'une feve. Cette tumeur peut arriver à toutes les parties du corps, & la douleur qu'elle cauſe ſe fait plutôt ſentir la nuit que le jour, & c'eſt de-là que les Grecs ont tiré ſon nom d'épinictide. "Ces „ petits tubercules d'eux-mêmes ne „ ſont pas dangereux ; mais la dou- „ leur qu'ils cauſent les rend fort in- „ commodes, tourmantant plutôt les „ malades pendant la nuit, outre „ qu'ils font connoître que la maſſe du „ ſang eſt chargée d'un ſuc aduſte & vi- „ cieux. Il faut faire ſupurer ces puſtu- „ les qui rendent une ſanie ſanglante, „ & ſe ſervir enſuite des remedes di- „ geſtifs & mondificatifs.

Comment il les faut traiter.

Le terminthe.

ART. 21. „ Il eſt probable qu'un „ autre tubercule appellé terminthe a „ beaucoup d'affinité avec la puſtule „ précedente ; cependant on ne ſçait „ pas trop, dit Sennert, ce que les an-

ciens ont entendu par cette tumeur, “
à moins qu'on ne se contente de ce “
qu'en dit Galien, qui prétend que les “
terminthes sont de certaines pustules “
noires, qui arrivent le plus souvent “
aux jambes, & qui sont ainsi nom- “
mées, parce qu'elles ressemblent assez “
tant par leur figure que par leur gran- “
deur, avec le fruit des poix chiches, “
appellez terminthes, ou comme d'au- “
tres le prétendent plus à propos, avec “
le fruit du térebinthe, dont ils pré- “
tendent que le nom de ces petits “
tubercules a été dérivé. “

ART. 22. „ Il y a quatre principa- “
les tumeurs qui arrivent aux glandes, “
qui sont connuës sous les noms sui- “
vans, sçavoir, Phyma, Phygethlon, “
Bubo, & Parotis. “

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 23. La premiere de ces tu- Le Phyma.
meurs nommée Phyma, est une tumeur
des glandes qui arrive sous la machoi-
re inférieure, laquelle est ronde, poin-
tüe, plus ou moins rouge & doulou-
reuse, qui s'augmente & supure en
peu de tems. On la guérit plus aisé-
ment aux enfans qu'aux jeunes gens

& aux adultes ; auſſi arrive-t'elle plus rarement aux derniers.

Sa curation. Il ne faut point admettre les répercuſſifs au traitement de cette tumeur. La nature étant occupée tout entiere à la faire ſupurer, il la faut donc aider dans les efforts qu'elle tente par les médicamens maturatifs : on peut dans cette vûë ſe ſervir du diachylon gommé, mais le cataplaſme ſupurant eſt encore plus efficace.

Le Phygethlon. ART. 24. La tumeur appellée des Grecs Phygethlon, aſſez ſemblable à un fongus attaché à un arbre, eſt une tumeur dure plus étenduë que le Phyma, plus rouge auſſi & plus douloureuſe. On la guérit quelquefois par les médicamens diſcuſſifs, & l'on ſe ſert pour cela de l'huile fétide de tartre, & du bois de gajac, auſquels on ajoûte auſſi quelquefois les émolliens mêlez avec les anodins ; mais ces ſortes de tumeurs ſupurent pour l'ordinaire. La Cure.

Sentiment de Sennert.

Le bubon. ART. 25. Le Bubon eſt une tumeur inflammatoire à l'aîne ou ſous l'aiſſelle, avec rougeur & douleur. La fiévre ſurvient aſſez ſouvent, &

quand cette tumeur se forme par voye de crise elle soulage d'abord le malade d'une autre maladie.

Les bubons benins, (car nous ne parlons pas à présent des bubons veneriens ni des pestilentiels,) ne sont pas dangereux d'eux-mêmes, sur-tout lors qu'ils supurent promptement, au lieu que s'ils tardent long-tems à supurer, ils ne sont pas sans danger, parce qu'ils dégenerent aisément en des fistules opiniâtres & difficiles à guérir. Son prognostic.

ART. 26. La cure des bubons est la même que celle des autres inflammations; il faut pourtant bien observer que les supuratifs que l'on employe pour les Bubons, doivent être plus forts que ceux dont on se sert pour les autres inflammations; parce que les glandes ont moins de chaleur que les autres parties, & même moins de sensibilité : " c'est pour cela que " l'on y peut appliquer les ventouses " avec succès, & l'on peut aussi dans la " même vûë se servir du levain le " plus acre, du savon noir, de la fiente " de pigeon, de la sémence de mou- " tarde, des orties, des figues, & des " oignons cuits. " La Cure.

Sentiment d'Ettmuller.

Les parotides.

ART. 27. Les parotides ſont des inflammations des glandes qui ſont autour des oreilles, qui arrivent le plus ſouvent après une mauvaiſe terminaiſon des fiévres ; ces tumeurs ſe formant par un effort de la nature rendu inutile, il faut les mener à ſupuration le plutôt qu'il eſt poſſible, & les traiter comme les Bubons & les autres inflammations qui tendent à ſupuration.

Sa Cure.

Ce que c'eſt que le Panaris.

ART. 28. Le Panaris eſt une tumeur qui vient d'ordinaire aux extremitez des doigts, c'eſt-à-dire aux derniers articles, ſans pourtant prétendre que les autres en ſoient exemts. Quelquefois il eſt vague & paſſe d'un doigt à un autre, de maniere qu'un premier doigt étant guéri, le doigt voiſin ſe trouve atteint du même mal, juſqu'à ce que tous les doigts en ayent été ſucceſſivement attaquez, la douleur eſt ſi grande qu'elle ſe communique à tout le bras.

Sa Cauſe.

Cette tumeur eſt cauſée par une humeur acre & très-corroſive, qui attaque le perioſte & les tendons qui y ſont attachez ; elle eſt bien-tot ſuivie d'une

inflammation qui tend à former un abcès, mais la gangrene y survient le plus souvent avant qu'elle puisse supurer.

ART. 29. Plutôt l'humeur parvient à sa maturité, & moins il y a de danger que l'os ne se carie; c'est donc pour l'avancer que quelques-uns y appliquent la fiente, qui appaise plus promptement la douleur & résout la tumeur. Mais quand le Panaris a jetté de plus profondes racines, il faut en faire l'ouverture qui est aussi une voye de guérison très-sure, quand même elle est faite jusqu'à l'os; il faut après l'incision faite appliquer sur le doigt la Thériaque dissoute dans l'esprit de vin. Sa Cure.

ART. 30. On ne peut pas se dispenser de parler ici d'une maladie très-fâcheuse, qui arrive aux pouces des pieds, & qui tourmente les malades par de très-cruelles douleurs, & ce mal n'est autre chose que le Panaris des doigts des pieds, qui est bien-tôt suivi de la gangrene, du sphacele, & enfin de la mort du malade: ce Panaris est produit de la même cause que celui des doigts des mains, & doit être traité de même. Quand les acci- Le Panaris du pied.

dens augmentent à un certain point, le plus court & le plus sûr remede, est de couper le doigt.

Deux especes de Panaris.

ART. 31. " Le Panaris est véritablement un mal qui n'est pas à négliger; il y en a deux especes, sçavoir un benin, & l'autre malin; celui de la premiere espece supure aisément, & la matiere blanche & loüable qu'il contient ayant son issuë libre, il est bien-tôt guéri. L'autre espece est un mal très-dangereux, & ne guérit presque qu'après une incision faite jusqu'à l'os.

L'engelure.

ART. 32. Les Engelures attaquent les mains & les pieds durant l'hyver, les parties affligées se gonflent, & de blanches qu'elles étoient, elles deviennent bleuâtres, elles causent aussi une grande demangeaison, sont fort douloureuses, & se dissipent enfin tantôt avec ulceration & tantôt sans ulceration. Après les remedes géneraux on frotte les parties malades avec l'huile de pétrole, qui sert de remede tant pour preserver que pour guérir.

Sa Cure.

Selon Wiseman, l'onguent rosat avec l'huile de térebenthine & le suc de rave font un excellent remede.

Sentiment de Sennert.

ART. 33. L'Aneurisme est une tumeur causée par l'ouverture de la tunique extérieure de l'artere, & par la dilatation de l'interieure : or cette tunique s'ouvre ou par une saignée mal faite, quand la tunique exterieure qui est la plus molle se réunit, & que la tunique intérieure qui est plus dure demeure ouverte ; ou bien cette ouverture est produite par quelqu'autre cause exterieure. D'où vient l'Aneurisme.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 34. L'Aneurisme est une tumeur causée par un amas de sang arteriel, lors qu'une artere est rongée ou trop relâchée, ou dont les tuniques sont ouvertes par quelque violence que ce soit, ou par une saignée mal faite. Les causes de l'Aneurisme.

Les Aneurismes arrivent fréquemment par une violente palpitation du cœur, qui fait qu'un rameau de la grande artere inferieure se gonfle. Cette tumeur occupe souvent le col, quelquefois les bras & les jambes, mais plus rarement par une violente commotion. Ses signes.

C'eſt une tumeur molle qui tantôt cede à l'attouchement; & tantôt y reſiſte, quelquefois avec pulſation & quelquefois ſans pulſation; & qui ne change pas la couleur naturelle de la peau.

Son prognoſtic.

Elle n'eſt pas dangereuſe par elle-même, ſi ce n'eſt quand des Chirurgiens mal inſtruits la prennent pour un abcès ſupuré, & que venant à l'ouvrir témerairement, les malades entre les mains de ces Chirurgiens mal habiles rendent l'ame avec leur ſang. Je n'ai jamais vû, dit Barbette, qu'aucun Aneuriſme ait été guéri au col, mais les malades peuvent vivre long-tems quand ils ſont ſagement traitez par la Cure palliative.

La Cure.

ART. 35. Si l'Aneuriſme eſt cauſé par une mauvaiſe ſaignée, il faut ſur le champ faire à la partie bleſſée un bandage aſſez fort pour arrêter l'iſſuë du ſang, & faire une ample ſaignée à la partie oppoſée. L'obſervation d'Horſtius eſt curieuſe & ſinguliere, quand il dit que l'application du laudanum en opiate arrête l'hémorragie.

L'emplâtre de Galien, compoſé d'encens, d'aloës, de poil de lievre & de blanc d'œuf, eſt connu de tout le

monde pour un bon remede, les lames de plomb, & les Emplâtres astringens avec le sucre de Saturne sont aussi fort approuvez. Quand ces remedes n'ont pas de succès, il faut avoir recours à l'operation Chirurgicale, c'est-à-dire à la ligature de l'artere au-dessus de l'ouverture, & pour y réüssir il faut lire ce qu'en ont écrit les Chirurgiens François de fraiche datte.

Sentiment de Wiseman.

ART. 36. Notre célebre Wiseman estime que les Aneurismes ne sont pas causez par la dilatation, ou le relâchement de la tunique exterieure de l'artere, mais plutôt par l'ouverture des deux tuniques du même vaisseau, qui cause un épanchement du sang arteriel dans les intestrices des muscles, & cette opinion paroît beaucoup plus probable; quoiqu'il en soit, la cure de la maladie s'accomplit par les mêmes moyens. L'opinion de Wiseman.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 37. La varice est une tumeur causée par la dilatation de la tunique Ce que c'est que la varice.

des veines, ce qui fait que le ſang s'arrête en partie dans ces vaiſſeaux. Ce mal eſt aſſez ordinaire aux femmes dans les derniers mois de leur groſſeſſe, & après un accouchement difficile.

Cette maladie ne laiſſe pas de concourir à la conſervation de la ſanté, par exemple dans le mal hypochondriaque qui eſt ſoulagé par un flux hémorroïdal.

Sa Cure. ART. 38. La guériſon radicale des varices, ne ſe peut guere obtenir que par la ligature des veines dilatées, la fomentation faite avec l'alun, les fruits d'acacia, les fleurs de roſes rouges, l'écorce de chêne, cuits dans le vinaigre eſt fort convenable. Quand la veine eſt rompüe & qu'elle fournit une grande hémorragie, le remede le plus efficace, eſt la fiente de porc deſſechée & miſe en poudre, répanduë ſur des linges trempez dans une décoction aſtringente, & bien exprimez, puis appliquez & maintenus par un bandage bien régulier.

La rupture des veines.

Sentiment de Wiſeman.

Ce que ſont ART. 39. Les Hémorrhoides de

l'anus ſont des tumeurs variqueuſes des veines hémorroïdales. La maladie eſt ſimple quand les veines ſeules ſont tumefiées, elle eſt compoſée quand les parties voiſines ſont affectées, ou lors qu'il y a un corps nouvellement formé, qui leur eſt adhérant & pendant aux environs, que l'on nomme à cauſe de ſa reſſemblance à quelqu'autre choſe, fic, creſte, condylome, ou autrement. les Hémorroïdes.

ART. 40. Les Hémorroïdes ſont ouvertes, c'eſt-à-dire, avec un écoulement de ſang, ou bien elles ſont nommées borgnes, c'eſt-à-dire ſans hémorragie, & ſont ſimplement tumefiées & fort douloureuſes. Elle ſont ouvertes ou borgnes.

ART. 41. Dans le traitement des Hémorroïdes, il faut avoir ſoin que le ventre ſoit toûjours libre, & pour remedier à l'inflammation qui accompagne ſouvent ces tumeurs, la fomentation qui ſuit produit un très-bon effet. *Prenez des feüilles de plantin, de renoüée, des ſommitez de garence & de queüe de cheval, de chacune une demie-poignée; des fleurs de boüillon blanc, deux poignées; des ſémences de lin, deux onces; des fleurs de roſes, de l'écorce de grenades, des bayes de myrthe, de cha-* Sa Cure.

cun six drachmes; cuisez le tout dans moitié eau & moitié vin rouge pour une fomentation : quand la douleur est extreme. Prenez de l'huile d'œufs, deux onces; de l'opium sept grains, & faites-en un liniment : le baume de soufre de Ruland, est aussi très-propre pour appaiser la douleur.

Dans l'excès de la douleur.

Dans un flux excessif.

ART. 42. Mais dans un flux de sang excessif, la saignée & les ventouses conviennent pour faire une révulsion. On donne intérieurement des astringens & des opiates, comme dans les autres hémorragies; exterieurement on se sert de suppositoires, composez d'écorce de grenade, de fleurs de balaustres, d'encens, de mastic, avec la gomme adragan, l'ictiocole, & le blanc d'œuf.

Sentiment d'Ettmuller.

Difference entre le flux & la diarrhée scorbutique.

ART. 43. Il faut avant toutes choses, distinguer le flux hémorroïdal vray, de la diarrhée critique de ceux qui sont atteints du scorbut, que d'autres appellent fausse dissenterie scorbutique.

Les véritables hémorroïdes, s'ouvrent d'ordinaire par la compression

des excremens, & le ſang s'évacuë en même tems ; mais ſi le ſang s'évacuë confuſément, ſoit avant ou après les excremens ſans douleur & ſans tranchées, il eſt probable que c'eſt un flux ſcorbutique. Les hémorroïdes rendent un homme tout-à-fait impuiſſant, & lui donnent du dégoût pour les femmes.

L'ouverture.

ART. 44. Quand le flux habituel des hémorroïdes a été ſupprimé & qu'elles ſont devenües borgnes, il faut en exciter de nouveau l'écoulement, & ſur la maniere de le faire, il faut conſulter l'Auteur. Les remedes où entre l'aloës produiſent cet effet plutôt que d'autres.

Pour les douleurs violentes.

Quand les douleurs ſont violentes, la décoction de boüillon blanc de de fleurs de ſureau, de ſémence de juſquiame eſt propre à les calmer. On recommande la ſcrofulaire, mais la petite chélidoine priſe intérieurement en quelque maniere que ce ſoit ſurpaſſe tous les autres remedes ; l'on fait entrer dans les onguens le camfre & le ſucre de Saturne. Pour les hémorroïdes ulcerées, le liniment compoſé d'or fulminant, & d'huile d'amendes douces, paſſe chez les Anglois pour un remede éprouvé.

Divers remedes.

Sentiment de Riviere.

Le flux Immoderé.

ART. 45. Mercurial prétend que la pulpe de Tamarins a une merveilleuse vertu, pour arrêter le flux des hémorroïdes. Quand ce flux est excessif, la fomention composée avec le boüillon blanc, les feüilles de plantin, les fleurs de roses rouges, les balaustes, dans l'eau ferrée ou dans le vin astringent est très-efficace, aussi-bien que l'onguent de la Comtesse. Quand ce flux est appaisé il faut se précautionner pour empêcher son retour, ce que l'on obtient en faisant observer un bon régime au malade, par la saignée réïterée selon le besoin, au printems & à l'automne, & par une douce purgation.

Dans la grande douleur.

ART. 46. L'huile de buis est préferable à tous les autres remedes, pour appaiser la douleur, en appliquant une seule goutte de cette huile sur les hémorroïdes, ou bien la mêlant avec l'huile de lin, ou en fomentant la partie malade avec le sucre de Saturne dissous dans l'eau de roses.

Sentiment de Mayerne.

ART. 47. L'acier ou le fer, eſt un ſpécifique contre cette maladie, & qui enleve efficacement les obſtructions des viſceres, en domptant l'atrabile, en adouciſſant cette humeur farouche, & en fortifiant les viſceres. On peut préparer une biere avec les écailles ou la rouille de fer, les herbes & les racines ſpécifiques. Les eaux de Spa, & d'autres eaux minérales ſont auſſi fort ſalutaires.

Differens remedes externes & internes.

Le vernix dont ſe ſervent les Peintres, eſt un remede excellent pour guérir les hémorroïdes, ſoit qu'elles fluënt ou ne fluënt pas. Lorſqu'elles coulent & que le vernix adhere trop fortement à la peau, il faut y ajoûter l'huile roſat ; ce remede propoſé par une femme guérit autrefois l'Empereur Charle-Quint après avoir inutilement éprouve toutes ſortes de remedes.

Le vernix ſe prépare avec douze onces d'huile de lin, quatre onces d'huile de terebenthine de Veniſe, de la ſandarache ou gomme de génievre, trois onces ; faites fondre le tout à pe-

tit feu, & le gardez. Pour ce qui est des suppositoires il faut voir l'Auteur. Ou bien *prenez de l'onguent populeum deux onces; de la cochenille réduite en poudre subtile, deux drachmes; du sucre de Saturne, une drachme; de l'huile d'hyperícon, ce qu'il en faut pour un onguent que l'on étend sur du coton, puis on l'applique sur le mal, & on en continüe l'usage.*

Compilation de Sentimens.

Les vertus de la scrophulaire.

ART. 48. Si quelqu'un, dit Sennert à l'occasion des hémorroïdes, est tourmenté d'une douleur insupportable, qu'il use dans sa boisson ou avec ses alimens, de la racine ou des feüilles de scrophulaire, & sa douleur sera tout aussi-tôt appaisée, soit qu'il la prenne en substance, séche ou verte, ou en simple décoction.

L'efficace des oignons & des porreaux.

ART. 49. L'oignon ou le porreau cuits sous les cendres, avec un peu d'huile rosat ou de safran, est un remede fort vanté par Solenander; & certainement le porreau fricassé avec le beurre, appaise la douleur comme par miracle. On peut encore consulter Solenander sur les vertus de la petite

chélidoine contre cette maladie, cet Auteur en ayant très-bien écrit.

L'huile de ſuccin employé ſeul appaiſe la douleur la plus aigüe, le liniment ſuivant eſt très-éprouvé. *Prenez du baume de ſoufre térebenthiné, de l'onguent de nicotiane, de chacun parties égales; mêlez-les pour un liniment. Le ſuivant eſt preſcrit par Boyle. Prenez du ſucre de Saturne, une demie-drachme; du meilleur vinaigre, quatre onces; de l'huile de ſureau, ce qu'il en faut pour un liniment.*

Pour appaiſer l'ardeur & les grandes douleurs, & pour réprimer le flux immoderé peu-à-peu, je propoſe, dit Dolée, aux jeunes Médecins comme un véritable arcane, le remede qui ſuit. *Prenez de la ſcieure de pierre réduite en alkool, ce que vous voudrez, avec ce qu'il faut de beurre frais pour en faire un onguent.*

L'on peut auſſi quelquefois ſe ſervir des remedes ſuivans, comme ſont les tablettes divines, la fomentation pour la douleur des hémorroïdes, la fomentation pour le flux immoderé, l'électuaire ſtypique, le cataplaſme de jaunes d'œufs, le lavement de boüillon blanc, l'onguent pour les hémorroïdes,

Sentiment d'Ettmuller.

La Hernie variqueuſe.

ART. 50. La Hernie variqueuſe, eſt une tumeur en forme de varice des veines ſpermatiques, que l'on ſent au toucher comme une corde tenduë obliquement de côté & d'autre, & dont on obſerve les nœuds inégalement aſſemblez, avec un relâchement du teſticule plus ou moins conſiderable ; on y reſſent une eſpece de douleur quelquefois aſſez aiguë. C'eſt un mal difficile à guérir, & qui cache auſſi quelquefois une diſpoſition chancreuſe.

La Cure.

ART. 51. Generalement parlant, tous les médicamens qui conviennent aux autres tumeurs variqueuſes, & particulierement aux hémorroïdes nonfluentes, conviennent auſſi au traitement de cette tumeur. Il n'eſt pas facile d'y faire un bandage propre à comprimer les vaiſſeaux dilatez, l'ablution d'eau froide eſt ſalutaire en reſerrant & affermiſſant ces ſortes de vaiſſeaux, auſſi-bien que les lotions & les fomentations aſtringentes, qui ſont faites & appliquées froides.

Entr'autres remedes, *Prenez de la*

liqueur dont les Corroyeurs se servent pour paitrir leurs cuirs, une chopine; du sucre de Saturne, deux drachmes; de l'alun, une drachme & demie: faites-en la dissolution pour l'usage susdit; les saignées sont aussi fort convenables, jointes aux absorbans & aux anti-scorbutiques; les cloportes sont d'un bon usage; mais sur-tout l'huile de lin prise intérieurement & souvent réiterée, est un remede que j'ai fréquemment éprouvé avec beaucoup de succès.

ART. 52. Les Oedemes sont des tumeurs molles qui cédent à la compression du doigt, & qui retiennent long-tems le vestige de cette compression; ces tumeurs sont froides, indolentes, & blanchâtres, qui arrivent le plus souvent aux jambes. Tout le corps devient oedemateux dans la Leucophlematie. Ces sortes de tumeurs succedent ordinairement à d'autres maladies, particulierement aux maladies croniques, aux affections soporeuses & convulsives, mais plus souvent encore à la grossesse des femmes. **L'Oedeme.**

ART. 53. Les remedes intérieurs les plus convenables à la guérison de l'Oedeme, sont les stomachiques & les aromates, & l'on y joint par in- **La Cure.**

tervale les ſudorifiques & les dieuretiques. Il faut appliquer exterieurement ſur ces tumeurs,des fomentations diſcuſſives, & des cataplaſmes réſolutifs compoſez d'abſinthe, de romarin, de camomille, de mélilot, de ſauge, de pouillot, de rhuë, de fleurs de ſureau, de bayes de génievre boüillies dans la leſſive & le vin. L'on peut même y ajoûter le ſoufre durant l'ébullition. Les fientes de quelques animaux avec l'urine humaine ſont encore un bon remede.

Sentiment de Wiſeman.

Le pronoſtic. ART. 54. L'Oedeme n'eſt pas pour l'ordinaire un mal fort dangereux. Il ſe trouve des gens d'une conſtitution pléthorique & adonnez à la crapule, qui vivent long-tems avec leurs jambes œdemateuſes, l'oedeme joint à l'hydropiſie ou à la Phtyſie, eſt une marque du défaut de chaleur naturelle; l'oedeme qui tend à ſuppuration eſt dangereux; quand il s'endurcit, il a coûtume de dégenerer en ſchirre. Pour ce qui eſt de la cure, les remedes intérieurs ſont les mêmes que ceux qui conviennent à l'hydropiſie & à la

Cachexie. Les Topiques sont les résolutifs & le bandage.

Les indications curatives.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 55. Le Schirre est une tumeur dure, qui résiste à l'attouchement, indolente, immobile, qui se forme insensiblement pour l'ordinaire dans les parties molles; outre les glandes, elle attaque encore d'autres parties, particulierement les chairs soit intérieures comme les visceres, ou exterieures, comme toutes les autres chairs.

Ce que c'est que le Schirre.

Le Schirre est ou indolent & légitime, ou indolent & tirant à la lividité qui est le caractere d'un faux Schirre, qui se convertit bien-tôt en cancer, de maniere que si l'on tente de le guérir, on ne fait qu'avancer sa dégeneration dans une maladie plus fâcheuse.

ART. 56. Il faut se servir pour guérir le Schirre, des plus forts résolutifs mêlez avec des discussifs moderez, afin que la tumeur se résolve successivement; la fiente de bœuf cuite dans le vinaigre, est un merveilleux dissolvant du Schirre; aussi-bien que l'huile de tartre rectifiée, laquelle quoique

La Cure.

fetide, ramolit & résout puissament les tumeurs dures; le cataplasme de fiente de chevre, avec la racine de brione produit encore le même effet.

Si l'on ne peut pas résoudre insensiblement le Schirre, il ne faut pas l'exciter à supurer, de-peur qu'il ne devienne cancer, & il vaut bien mieux n'y pas toucher, ou bien il faut tâcher en y appliquant le nitre dissout dans le vinaigre, à le rendre dur comme une pierre; quand la tumeur schirreuse est tout-à-fait insensible, on peut la regarder comme incurable.

Art. 57. Les Scrophules ou écroüelles, sont des tumeurs ou indolentes & benignes, dont la couleur n'est point changée, & qui sont mobiles; ou bien ces tumeurs sont douloureuses, fixes, bleuâtres, ou livides; alors on les appelle malignes, & elles ne sont presque pas guérissables.

Celles de la premiere espece, c'est-à-dire, les benignes, se peuvent guérir par les remedes discussifs; l'emplâtre de ciguë avec la gomme ammoniaque leur est convenable. Au commencement la fomentation d'une éponge trempée dans l'eau de chaux,

& l'emplâtre de Ranis, avec le mercure peuvent produire de bons effets.

On ne doit pas ouvrir d'abord les écroüelles qui supurent, & quoique l'abcès soit formé, il faut le laisser dans cet état le plus long-tems qu'il est possible, afin que la glande se puisse absolument changer en pus, parce qu'il faut pour réussir dans la cure, qu'elle soit entierement détruite. On peut donner intérieurement pour purger le malade, l'ellebore noir, avec le mercure doux, & les absorbans. Celles qui attaquent les os, sont presque incurables.

Sentiment de Wiseman.

ART. 58. La Scrophule ou l'écroüelle, est une tumeur causée par une acidité du sang particuliere, qui se coagule & s'endurcit par tout où elle se trouve, soit aux glandes, aux chairs, aux membranes, & même aux os. Les glandes sont le siege le plus fréquent de ces tumeurs, & principalement les glandes du mesentere qui en sont toûjours atteintes, en quelqu'endroit du corps qu'il en paroisse. On en voit fréquemment aux lévres, sur tout à la supe- La définition.

rieure qu'elle épaiſſit & qu'elle marque d'une crevaſſe.

Le pronoſtic. ART. 59. " On tire ordinairement „ le pronoſtic de la tumeur ſcrophuleuſe, de la grandeur de la maladie, „ & des autres circonſtances qui accompagnent la conſtitution du malade ; au ſurplus on peut dire que „ c'eſt une maladie très-difficile à guérir, & qui eſt incurable quand elle „ eſt héreditaire, & qu'elle a beaucoup de peine à guérir dans les adultes après l'âge de quarante ans.

La Cure. ART. 60. Les médicamens qu'on donne intérieurement aux malades, ſont des purgatifs, des alterans, & des ſpecifiques, les cloportes, le lait d'aneſſe, la décoction des bois, les indications que l'on doit ſe propoſer dans la cure exterieure, ſont la réſolution de la tumeur, ſa ſupuration & l'extirpation de la glande. Les écroüelles molles ſont quelquefois capables de réſolution; les phlegmoneuſes ſupurent aſſez ſouvent; mais les ſcrophules inveterées dures & cruës parviennent rarement à une parfaite ſupuration.

Si l'écroüelle eſt mobile & dégagée, l'extirpation de la glande par le moien d'une inciſion eſt la guériſon la

plus promte & la plus facile ; mais si ces tumeurs sont fixes & situées profondément, il vaut mieux les extirper par des caustiques : or entre les caustiques que l'on peut employer à cet usage, le meilleur de tous est celui qui est composé de chaux vive, cuite dans la lessive de savon.

L'ouverture de l'écroüelle étant faite par le caustique il faut consumer la glande par les escharrotiques, & pour cela l'on peut se servir de la poudre dite sans pareille, faite de parties égales de mercure sublimé, d'orpiment, & de chaux vive ; le mercure précipité seul ou joint à l'alun brûlé, est moins violent dans son action, & ne laisse pas de produire son effet, mais plus lentement.

ART. 61. La tumeur que les Latins appellent Spina ventosa, est une espece d'élevation qui arrive à l'os sans que la couleur de la peau soit changée : ce mal arrive rarement, si ce n'est aux enfans & aux jeunes gens : quand il arrive aux petits os comme sont ceux du crâne, de la machoire, des doigts & à d'autres semblables, il est guérissable ; mais il ne l'est pas aux grands os,

Le mal dit Spina ventosa.

La Cure. ART. 62. Pour guérir ce mal, il faut ouvrir la tumeur ſelon ſa longueur ſur l'os même, & traiter l'os de la même maniere qu'on le traite dans un ulcere avec l'os carié, ainſi qu'on le dira dans la ſuite.

Il faut consulter l'Auteur. ART. 63. Un jeune Chirurgien ne ſçauroit lire & relire avec trop d'application, l'excellent Traité que cet Auteur a composé touchant les tumeurs.

Compilation de Sentimens.

Les proprietez du tuſſilage. ART. 64. Quelques-uns ont obſervé que les médicamens propres à guérir les écroüelles, produiſoient un meilleur effet dans le dernier quartier de la lune que dans un autre tems, & qu'il falloit les continuer juſqu'à la nouvelle lune; la décoction de feüilles de tuſſilage, priſe intérieurement pendant un long-tems, prévaut ſur tous les remedes que l'on a juſqu'à préſent connus pour guérir ce mal, comme l'a éprouvé le Docteur Fuller autrefois mon bon ami. On peut voir ce qu'il en dit dans ſa Médecine gymnaſtique.

Les vertus La plante nommée Paronychia ou

Polygonum montanum, eſt auſſi connuë pour ſpecifique infuſée dans la biere ; il en eſt de même de l'infuſion du romarin en forme de Thé, & de la racine de ſcrophulaire, qui eſt fort vantée par Ettmuller.

du Parony-chia.

L'ortie morte boüillie dans du lait le coagule, & le petit lait qui en réſulte pris intérieurement, & ſon caillé appliqué ſur les ulceres guériſſent les ſcrophules ſans aucun autre remede, comme m'en a aſſuré un certain Payſan, qui étant cruellement attaqué des écroüelles ulcerées, auſſi-bien qu'un de ſes voiſins, en furent l'un & l'autre parfaitement guéris. Il y a encore une hiſtoire d'écroüelles guéries par l'application de la main d'un homme mort dans les tranſactions Philoſophiques. On donne quelquefois l'antimoine crud à des corps robuſtes, on donne aux autres la céruſe d'antimoine ; ou la biere propre au cancer, ou celle qui convient aux ſcrophules ; l'expreſſion des cloportes, les pilules balſamiques ſont auſſi d'un bon uſage. On applique exterieurement l'emplâtre contre les écroüelles & l'onguent digital.

Sentiment d'Ettmuller.

Le Cancer est un mal très-particulier.

ART. 65. Le Cancer est une tumeur très-singuliere, & d'un caractere qui lui est propre & particulier. Le malade s'apperçoit d'abord d'une ponction; mais dans la suite une petite tumeur de la grosseur d'un poids s'augmente de telle sorte, qu'avec un peu de tems il s'en fait un tubercule dur noirâtre, livide, & quand il s'ulcere l'ardeur en est extrême, & l'humeur semblable à l'eau forte ronge & mine les parties, & y introduit la pourriture qui rend une odeur insupportable: la tumeur est entourée de veines qui regorgent çà & là d'un suc noirâtre, & y sont éparses comme les pieds d'une écrevisse, d'où elle tire son nom de Cancer.

Deux especes de Cancer, le Loup, & *noli me tangere.*

Cette tumeur succede assez souvent aux écroüelles & aux schirres qui ont été mal traitez; elle commence d'ordinaire aux mamelles, & elle se manifeste quelquefois aux parties génitales des deux sexes: aux parties exterieures du visage, on l'appelle *noli me tangere*, aussi-bien qu'à la bouche, au nez, & aux lévres. L'ulcere aux jambes

qu'on appelle loup, eſt véritablement une eſpece de Cancer.

ART. 66. Il faut tout mettre en œuvre, pour arrêter ſi bien le progrès du Cancer dans ſon commencement, qu'il ne s'ulcere pas. Le cataplaſme de ciguë adoucit puiſſament l'acrimonie du Cancer; mais il faut prendre garde qu'il ne cauſe des écorchures à la peau; il faut faire diverſion de l'humeur par des cauteres. Sa Cure palliative.

On purge les malades avec l'hellebore & le mercure doux; on leur donne la décoction des bois & les cloportes. Pour ce qui eſt du chancre ulceré, il n'eſt preſque pas guériſſable; l'huile de fiente humaine paſſe pour être fort efficace contre les ulceres chancreux: car ſi on l'applique ſur cet ulcere, il ne fait plus aucun progrès. Les médicamens chargez de Saturne, produiſent auſſi de très-bons effets, en adouciſſant l'acrimonie corroſive de l'humeur chancreuſe qui produit l'ulcere: mais ſa cure radicale dépend de l'arſenic, ſi l'on en croit l'Auteur.

Sentiment d'Hilden.

Sa Cure par les médicamens.

ART. 69. Galien établit deux méthodes de traiter le cancer. La premiere s'accomplit par des médicamens qui purgent les humeurs atrabilaires ; & l'autre consiste à emporter la tumeur. A l'égard de la premiere méthode pour peu qu'elle soit négligée dès le commencement, elle n'est plus en état de contribuer en rien à la guérison de la maladie, parce que l'humeur morbifique est déja tellement infiltrée & endurcie dans la partie malade, qu'elle ne peut plus ceder aux purgatifs.

L'autre methode que Galien propose, qui est l'extirpation de la tumeur, est diversement pratiquée ; les uns se servent d'un cautere actuel, les autres employent les corrosifs, & les autres en font l'extirpation par le moyen des instrumens tranchans.

Le cautere actuel.

Pour ce qui est du Cautere actuel qui fut autrefois la pratique d'Albucasis dans le traitement des Schirres, & des cancers ulcerez & non ulcerez, elle est fort suspecte, parce que l'action violente du feu endurcit davan-

rage l'humeur atrabilaire, & la rend plus maligne.

A l'égard de l'extirpation qui se fait par les escharrotiques, ou par quelqu'autre medicament corrosif, elle ne me revient pas davantage par rapport à l'importance de la partie malade. Joint à ce que je sçais par experience que les ulceres chancreux sont irritez par ces sortes de remedes, & deviennent plus malins. Les escharrotiques.

L'extirpation par les instrumens tranchans, doit donc être préferée aux deux précedentes, quoiqu'elle ait ses inconveniens & ses difficultez. Les instrumens tranchans.

Compilations de Sentimens.

ART. 68. A ceux qui ont des cancers occultes, dit Hippocrate en ses aphorismes, il est mieux de n'en pas entreprendre la cure, parce que si l'on tente de les guérir, ils périssent plûtôt, & qu'ils durent plus long-tems quand on n'entreprend point de les guérir. Il ne faut pas traiter les cancers occultes.

ART. 69. Il est très-vray que s'il y a quelque remede qu'il soit permis d'apporter avec succès au chancre occulte, c'est l'épithene du Docteur Wi- L'épithème de Wiseman.

seman qui se fait avec la dissolution du sucre de Saturne dans l'eau de fray de grenoüilles, auquel dans l'excès des douleurs on peut ajoûter les trochisques blancs de Rhasis avec l'opium.

Quel est le cancer qu'on peut guérir.

ART. 70. Le petit cancer qui commence à se manifester, qui est libre & dégagé de toutes parts, dont la situation est convenable, qui n'est point adhérant aux grands vaisseaux, produit d'une cause exterieure qui se rencontre dans un jeune sujet, qui est sain d'ailleurs; ce cancer, dis-je, ainsi conditionné, est le seul qu'on peut emporter avec toute sorte d'esperance d'un heureux succès.

Quels sont ceux ausquels il ne faut point trancher.

ART. 71. Ceux qui ont des cancers dans le profond du corps, au palais, au siege ou dans la matrice, si on les coupe, ou on les brûle, les ulceres, qui en restent, ne sçauroient jamais être cicatrisez.

Un remede empiryque.

ART. 72. Entre les remedes empyriques, on recommande sur tous les autres la poudre suivante. *Prenez des verruës attachees au sabot posterieur d'un cheval mâle, deux onces; lavez-les dans l'eau commune, puis dans du vin blanc, & les laissez en infusion pendant*

la nuit ; séchez-les ensuite, & les réduisez en poudre, la dose est d'une demie-drachme, dont il faut prendre deux fois le jour, dans une vehicule convenable.

ART. 73. L'on donne interieurement les remedes où entrent l'antimoine, le mercure & les viperes, la décoction des bois, les Cloportes, la biere contre le cancer, & celle qui est contraire aux scrophules. Differens remedes.

Sentiment de Sennert, & de quelques autres.

ART. 74. Les tumeurs ventueuses que les Grecs appellent emphisemes, sont produites par des vents, ou par un esprit flatueux. La matiere propre à engendrer ces vents, vient d'une humeur grossiere pituiteuse ou mélancholique ; on connoît ces tumeurs, quand une partie acquiert tantôt un plus grand volume, & tantôt un moindre, sans que cette partie change de couleur : la tension que la tumeur cause à la partie malade, y cause quelquefois une espece de douleur, sans néanmoins que le malade se plaigne de la pesanteur. Ces tumeurs com- D'où vient la tumeur venteuse.

primées avec le doigt ne laiſſent point de foſſe,) & ſont pour l'ordinaire ſans danger. Elles arrivent ſouvent aux paupieres, aux genoux, au ſcrotum & ailleurs.

La Cure. ART. 75. Les remedes propres à diſſiper les vents donnés interieurement, conviennent au traitement de la tumeur venteuſe : il ne faut pas ouvrir temerairement ces tumeurs, particulierement celles qui occupent les articles ; dans les autres endroits du corps une ſimple ponction ſuffit pour les guérir ; les topiques doivent être des diſcuſſifs, & il faut prendre garde à bien diſtinguer les tumeurs œdemateuſe des aneuriſmes.

Le ganglion. ART. 76. Le ganglion eſt une tumeur au tendon qui ne change point la couleur du corps, qui n'eſt ni douloureuſe ni dangereuſe. On la guérit en la frottant ſéchement, ſouvent & long-temps, & quelquefois avec la ſalive ſans d'autre mediatement ; quelques-uns y appliquent une lame de plomb frottée d'argent vif, ou l'emplâtre ſuivant que l'on renouvelle le troiſiéme ou le quatriéme jour.

Prenez de l'emplâtre de Ranis avec le mercure, deux drachmes ; de l'ar-

gent vif, 16 grains, du minium, une drachme, avec ce qu'il faut de ſtyrax liquide pour en former un emplâtre. Quand il ne cede pas à ces remedes, il en faut venir à l'inſtrument tranchant.

ART. 77. La loupe eſt une tumeur molle & ronde, qui ſe forme d'ordinaire aux jointures & aux lieux ſecs, qui ne differe du ganglion qu'à raiſon de ſa ſituation & de ſa moleſſe : ſa matiere eſt ſouvent contenuë dans une petite enveloppe membraneuſe, & ſa cure eſt preſque ſemblable à celle du ganglion. La loupe.

ART. 78. Le melliceris, l'atherome, & le ſtéatome ſont des tumeurs qui renferment une matiere particuliere, chacune dans ſon enveloppe : car ſi la matiere contenuë dans la tumeur eſt ſemblable à du miel, c'eſt-là ce qu'on appelle melliceris ; ſi elle reſſemble à de la boulie, on l'appelle atherome ; ſi elle eſt de la conſiſtence du ſuif, elle eſt nommée ſteatome. Melliceris, atherome, ſteatome.

Toutes ces tumeurs ſont de la couleur du reſte du corps, & commencent par une petite élevation, puis s'augmentent peu-à-peu ; elles ne ſont pas dangereuſes, mais elles durent

long-tems, & s'étendent plus en largeur que selon d'autres dimensions ; elles se convertissent quelquefois d'elles-mêmes en abcès, & quand cela n'arrive pas, le traitement n'en est jamais si difficile que celui des écroüelles & du schirre.

La Cure. ART. 79. La cure de toutes ces tumeurs est presque la même, & elles demandent la même diete, & les mêmes médicamens que les tumeurs œdemateuse ; si elles ne s'ouvrent pas d'elles-mêmes, il faut les ouvrir, & consommer soigneusement leur enveloppe, parce que si on en laisse la moindre partie, elle peut donner lieu à la recidive.

La tumeur dite taupe ou tortuë. ART. 79. La tumeur nommée taupe ou tortuë, est une tumeur molle & large, causée par des humeurs impures & corrompuës, amassées entre le crâne & les tégumens, qui representent en quelque façon la figure d'une taupe ou d'une tortuë.

Le pronostic. ART. Ces sortes d'apostêmes comme les autres maladies rongeantes qui arrivent à la peau de la tête, ne sont pas sans danger à cause du voisinage du cerveau, & du penchant qu'ont les Sutures du crâne à se carier, &

quand ces affections y ont déja introduit la carie, ce sont de très-grands maux.

ART. 82. Pour leur cure, après l'usage des remedes generaux, il faut tenter celui des résolutifs & des discussifs ; & si ces remedes n'ont pas de succès, ce qui arrive pourtant rarement, il faut employer les supuratifs, quoique l'on n'ait pas toûjours lieu d'attendre une parfaite supuration de ces sortes de tumeurs : mais pour peu qu'il y ait marque de supuration, il faut au plûtôt ouvrir la tumeur, de peur que le crâne ne se carie. La Cure.

ART. 83. La tumeur que l'on appelle nate, natte, ou napte, est une tumeur grande & molle, sans douleur ni changement de couleur, qui se fait au dos le plus souvent, mais quelquefois pourtant sur l'épaule, ou en d'autres parties, qui pendant d'une base étroite, prend un tel accroissement, qu'on en voit qui pesent plusieurs livres, & dont le volume égale celui des melons & des plus grosses ventouses ; & comme cette tumeur n'a pas toûjours la même figure, cela fait que les Auteurs lui ont donné differens noms. La matiere qu'elle La natte.

contient paroît quelquefois charnuë, mais ce n'eſt pas tant une chair qu'une matiere graiſſeuſe. On ne peut la guérir qu'en l'extirpant par incifion.

Les excroiſſances contre nature.

Art. 84. Les excroiſſances qui ſe font au corps contre les loix naturelles, ne ſont pas proprement des tumeurs, mais plûtôt de nouvelles appendices qui s'attachent aux parties ; ces ſortes d'excroiſſances ſont ordinairement des melliceris, des atheromes, ou des ſtéatômes dont nous avons cy-devant parlé. Il faut pour les guérir faire une incifion cruciale ſur l'excroiſſance, & couper l'enveloppe vers ſa racine, qui eſt toûjours fort étroite.

Combien il y a de hernies.

Art. 85. „ Il n'y a que deux hernies vrayes, l'une de l'inteſtin, l'autre „ de l'épiploon, qui ſe ſont échappées „ hors de leur ſituation naturelle qui „ eſt la cavité du bas-ventre ; mais le „ nom de hernie largement pris, s'étend à beaucoup d'autre tumeurs, „ comme on le verra dans la ſuite.

Sentiment d'Ettmuller.

La définition de la

Art. 86. La hernie proprement dite, eſt generalement parlant une

chûte des petits inteſtins ou de l'épiploon hors de leurs bornes ordinaires, ou à l'occaſion d'une playe, ou par le relâchement du péritoine. Cette maladie eſt quelquefois hereditaire, enſorte que des peres qui en ſont attaquez, la communiquent à leurs enfans; quoique cela ſoit rare, j'ai pourtant connu dans une famille le provignement de cette infirmité bien viſible, la hernie dans les adultes eſt preſque toûjours incurable.

hernie en general.

La paſſion iliaque ſuccede ſouvent à la hernie, & quelquefois la portion d'inteſtin qui eſt enfermée dans la tumeur, s'enflamme, & tombe en gangrenne. Ces ſortes de tumeurs arrivent très-fréquemment aux aînes, au ſcrotum & à lombilic; mais quelquefois auſſi en d'autres endroits du bas-ventre, au-deſſus ou au-deſſous du nombril, ou aux côtez beaucoup au-deſſus des aînes, & quelquefois auſſi à la partie ſuperieure de la cuiſſe entre les muſcles, & quelquefois enfin en joignant l'épine du dos ſuivant l'obſervation de Barbette.

En quels lieux elle arrive.

ART. 87. Aprés avoir déchargé les inteſtins des excremens qu'ils contiennent par le moyen d'un lavement émol-

La Cure.

lient & carminatif, il faut tâcher de réduire avec prudence les intestins dans leur situation naturelle à l'aide d'une fomentation émolliente & carminative, animée d'esprit de vin, & lorsque l'on est assez heureux pour réüssir dans cette réduction, en s'y comportant de cette maniere, il faut retenir les parties réduites dans leur lieu naturel par des bandages convenables, afin d'éviter la récidive, ensorte que le peritoine rompu ou relâché se consolide. L'on peut donner interieurement les vulneraires; on recommande sur-tout la perce-feüille & la grande consoude; le continuel coucher sur le dos est un souverain préservatif contre les hernies, même aux vieillards.

La pneumatocelle.

ART. 88. La Hernie venteuse dite pneumatocelle, est une tumeur des membranes communes des testicules causées par des vents, ou du moins un gonflement venteux du testicule, tantôt d'un seul côté, & tantôt des deux côtez, quelquefois avec une douleur tensive au scrotum, sans aucun sentiment de pesanteur.

La Cure.

ART. 89. Cette hernie venteuse est la moins considerable de toutes, &

la plus facile à guérir ; les remedes interieurs les plus convenables, sont les discussifs, & ceux qui conviennent à la colique venteuse. Les topiques sont les fomentations discussives, les cataplasmes de farines de feves de cumin, de fiente de vache, de soufre vif, & d'autres semblables ingrediens.

L'hydrocelle.

ART. 90. La hernie aqueuse ou l'hydrocelle est une tumeur aqueuse des testicules, produite par l'obstruction de la lymphe dans ces organes. C'est une hydropisie particuliere du testicule, distinguée de celle du scrotum que cause l'ascite, il en est de-même de la hernie charnuë, qui se distingue de l'hydrocele, à laquelle la pression du doigt laisse une fosse, ce qui n'arrive pas à la hernie charnuë, de plus l'hydrocele exposée au jour est luisante, & la sarcocele est obscure.

La Cure.

ART. 91. Il faut tenter la cure de cette tumeur, en donnant interieurement au malade les hydragogues & les diuretiques, & en appliquant pour topiques les discussifs ; le cataplasme décrit dans l'article de la hernie venteuse, est encore ici d'un bon usage, en y joignant le baume de soufre. Pour

ce qui eſt de la cure chirurgicale, il faut conſulter l'Auteur.

Le ſarcocelle.

ART. 92. La ſarcocelle ou la hernie charnuë eſt une tumeur cauſée par une ſurcroiſſance de chair, qui eſt très-ſouvent produite par un coup ou par une contuſion, ou par quelqu'autre accident du dehors, ou de quelque principe interieur peu connu qui concourt inſenſiblement à ſon accroiſſement à la difference des autres tumeurs du teſticule, la ſarcocelle eſt indolente, mais les malades en reſſentent la peſanteur; il eſt à craindre que dans la ſuite du tems la ſarcocelle ne dégenere en cancer.

La cure.

ART. 93. Les médicamens intérieurs propres à guérir la ſarcocelle, ſont ceux qui conviennent aux écroüelles; les Topiques ſont les réſolutifs, les diſcuſſifs, l'emplâtre de ciguë avec la gomme ammoniaque, celui de Ranis avec le mercure; mais ces remedes abſorbent la vertu du teſticule.

La Hernie variqueuſe.

ART. 94. A l'égard de la Hernie variqueuſe, il faut voir ci-deſſus l'article de la varice.

Ce que c'eſt que le Broncocele.

ART. 95. « La Hernie gutturale, « improprement dite, autrement nom- « mée Broncocele, eſt une tumeur fort «

élevée audevant de la gorge, qui oc- «
cupe un espace fort étendu, qui ne «
change pas la couleur de la peau, qui «
est assez molle, mobile, & peu dou- «
loureuse : la matiere contenue dans «
cette tumeur, est tantôt une chair «
indolente, tantôt de l'eau, ou une «
humeur épaissie semblable à du miel, «
& quelquefois même on y trouve des «
poils & des petits os mêlez avec d'au- «
tres matieres ; cette tumeur ne me- « Le pronostic.
nace pas le plus souvent d'un danger «
prochain, mais quelquefois aussi la «
matiere qu'elle contient venant à se «
corrompre, prend un mauvais ca- «
ractere, & se convertissant en Can- «
cer fait mourir le malade. Les habi- «
tans des Alpes sont fort sujets à cet- «
te maladie. «

ART. 96. « Après les remedes « La Cure.
géneraux la vûë que l'on doit avoir «
est de résoudre & dissiper l'humeur «
peccante. Pour Topiques Aëtius louë «
sur tout la gomme Bdellium, avec «
la fiente de chevre dissoute dans le «
vinaigre. S'il ne cede pas à ces re- «
medes, Roger conseille de traverser «
la tumeur par deux sétons, afin que «
l'humeur s'écoule insensiblement, & «
de consumer ensuite ce qui en reste- «

„ ra par des corrosifs. Enfin lorsque
„ la tumeur n'est pas embrassée avec
„ des vaisseaux considérabes, il faut
„ l'extirper avec son Chiste par l'ins-
„ trumenr tranchant; cette operation
„ se fait en France avec succès. „

Sentiment d'Ettmuller.

La chûte de l'anus. ART. 97. On appelle chûte de l'anus quand le volume & la dureté des excremens le poussent si fortement au-dehors, qu'il ne peut pas de lui-même se rétablir dans sa situation naturelle, ou qu'étant remis il tend aussitôt à se relâcher. C'est quelquefois un mal chronique, quand la Paralysie en est la cause, & il ne se guérit qu'avec une extrême difficulté. Les causes de la chûte de l'anus, sont la constipation du ventre, la diarrhée, la dysenterie, & particulierement le tenesme; cette maladie est difficile à guérir, quand elle est accompagnée des hémorroïdes.

Les causes.

La Cure. ART. 98. S'il y a inflammation, il faut premierement l'appaiser par des fomentations émollientes & résolutives, & après avoir levé ces obstacles, il faut réduire l'anus dans sa situation naturelle;

naturelle : & quand il n'y a pas d'inflammation ni de tumeur, il faut y faire une fomentation aſtringente, que l'on peut auſſi faire prendre au malade en forme de parfum.

« Paré applique à l'anus une fomentation imbuë d'une décoction « aſtringente, & ordonne au malade « de rendre debout ſes excremens parce « que dans cette ſituation l'anus ne « tombe pas ſi facilement. Je n'ay « point connu juſqu'ici parmi les aſtringens « de remede plus efficace que « la fomentation propre à la Hernie « variqueuſe. «

Sentiment d'Ettmuller.

Art. 99. Il n'y a perſonne qui ne ſçache qu'elles ſont les tumeurs ou plutôt les excroiſſances, que l'on appelle des verruës & des corps des pieds. Les verruës ſont planes & ſtables, ou bien elles ſont pendantes,, & pour lors on les appelle acrochordons.

Les verruës & les corps des pieds.

Art. 100. Quand les verruës ne tiennent qu'à la peau, on les guérit & on les enleve aiſément, mais lors qu'elles ſont adhérentes aux tendons, on ne peut guere les extirper ſans dan-

La Cure des verruës.

ger ; & il faut penser la même chose des cors des pieds. Les sucs de grande chélidoine, de grande esule, de dent de lion, ou de tithimale enlevent les verruës quand elles en sont frottées fréquemment, l'eau dans laquelle on a dissous du sel armoniac produit le même effet, selon l'experience de Borelli „ & Monsieur Mapletoft „ n'aguere Professeur en l'Université „ de Gresham, assure que c'est le remede le plus certain qu'il ait connu „ dans toute la Médecine : ce remede, dit-il, est le plus souvent d'une très-grande efficace, mais sa „ certitude ne va pas jusqu'à l'infaillibité, il ne s'ensuit pas de-là que „ notre art soit aussi incertain que ce „ sçavant homme semble l'insinuer.

La Cure des cors aux pieds.

ART. 101. A l'égard des cors des pieds, il les faut amolir avec l'emplâtre de Minsycht fait avec le galbanum, le safran & le sel armoniac, & ensuite les enlever ; on peut aussi se servir de l'emplâtre de Ranis avec le mercure ; ou bien il faut prendre un morceau de chair de vache, le lier sur le cors en forme d'emplâtre, & le renouveller souvent, & l'on prétend qu'ils sont parce moyen bien-tôt guéris.

ART. 102. On peut fort bien se passer de parler des cornes, parce qu'il y en a peu qui soient visibles. Les cornes.

CHAPITRE XIII.

Treiziéme Assemblage de Maladies.

De la Contusion.

Sur la lecture & sur l'observation.

ART. 1. NOs Corps sont souvent blessez pour tomber de haut, ou par un coup violent, ou par la compression d'un poids considérable, ou par bien d'autres accidens; les parties charnuës souffrent contusion, mais quelquefois aussi les os se disloquent & se fracturent. La contusion.

Les causes que l'on vient d'alleguer produisent quelquefois une échimose sans tumeur ou avec tumeur; qui est dans le fond un assemblage de petites playes avec attrition des solides & des vaisseaux, d'où il arrive que les liqueurs s'arrêtent, se coagulent, se corrompent quelquefois, & tantôt sont adhérentes aux tégumens exterieurs, L'échimose

ou quelquefois attachées çà & là aux endroits qui ont été blessez.

Sentiment d'Ettmuller.

La Cure. Art. 2. Dans le traitement de l'échimose, il faut premierement faire en sorte que le sang extravasé, grumelé, & qui a contracté de l'acrimonie, se résolve peu-à-peu en traversant insensiblement les porositez de la peau. Il est à propos pour remplir cette vûë d'employer les remedes connus propres pour absorber l'acide, ceux qui sont capables de résoudre le sang coagulé, aussi bien que les doux sudorifiques, entre lesquels le blanc de baleine, les petites pierres d'écrevisses, le succin préparé, le corail rouge, tiennent le premier rang, l'antimoine diaphoretique & les sels volatiles sont aussi d'un très-bon usage.

Pour Topiques il faut sur-tout se servir des résolutifs, & des remedes propres à dissiper insensiblement le sang coagulé. L'esprit de vin simple camfré ou safrané est fort convenable, étant appliqué sur la contusion avec de petits linges qu'on y aura trempez, il sera encore plus efficace si l'on y

joint la thériaque & le baume du Perou, principalement aux contusions des parties nerveuses.

Quand ce sont des contusions légeres, il suffit d'appliquer dessus une lame de chair de vache, qui réüssit fort bien pour l'ordinaire; mais lorsque l'échimose ne céde pas à ces remedes, il faut procurer la supuration du sang corrompu; & si la partie est menacée de gangrene, il faut scarifier profondément la partie contuse, en enlever le sang coagulé autant qu'il est possible, & traiter la contusion comme on traite la gangrene dont on a parlé ailleurs, observant que dans toute contusion considérable, la saignée est d'un grand secours.

Il faut prévenir la gangrène.

Compilation de Sentimens.

ART. 3. Un jeune homme étoit tombé de haut, & tous ses membres étoient si fort contus qu'il paroissoit n'avoir pas encore beaucoup de tems à vivre; son Pere prit un morceau de ruche avec le miel, qu'il fit boüillir dans du vin jusqu'à la consistence d'un onguent, qu'il étendit sur le cuir d'un mouton nouvellement écorché, dont

Remede particulier.

il enveloppa le malade, & Riviere assure que cette operation réïterée pendant trois jours, guérit parfaitement ce blessé.

Les vertus du Solanum dit Dulcamara.

Art. 4. *Prenez des feüilles de Solanum ligneux, autrement dit Dulcamara; du mucilage de sémence de lin seché & subtilement pulverisé, quatre onces; faites-les boüillir dans du vin de Crete ou avec du lard de porc, en consistence de cataplasme, que l'on appliquera tiéde sur la contusion, & Monsieur Halse dans Rajus assure que ce remede a résout dans une nuit une tumeur de la grosseur de la tête, & qu'il a guéri des contusions énormes à des parties musculeuses. Les vertus de cette plante sont aussi très-excellentes, lors qu'on la donne intérieurement, & elle est la base de l'infusion vulneraire de Fuller : l'Auteur ajoûte que c'est un merveilleux remede & très experimenté contre les chûtes de haut & les contusions, parce qu'il dissout efficacement le sang extravasé & coagulé.*

Le traitement de la simple contusion.

Art. 5. Dans une simple contusion il suffit d'employer les embrocations d'huile rosat & de mirtiles avec le vinaigre, & l'application du cataplasme qui suit recommandé par Wiseman. *Prenez des farines d'orge & de feves, de*

chacune trois onces ; des poudres de noix de Cypres, de balaustes, d'alun de Roche, de chacune, une drachme & demie ; des roses rouges, une drachme ; de l'huile rosat, une once & demie ; deux blancs d'œufs, du vinaigre, ce qu'il en faut. De tout cela faites-en un cataplasme.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 6. Outre les remedes que l'on vient de proposer, on peut quelquefois se servir des suivans ; le bol pour la chûte de haut, la poudre de même vertu, l'huile de sémence de lin prise intérieurement, l'emplâtre déterſif & quelques autres. Differens remedes.

ART. 7. Une forte contusion faite par un coup donné sur la tête, fait quelquefois une fente au crâne à l'endroit même où est la contusion, ou au côté opposé, que l'on appelle contrefente, qui pénetre quelquefois les deux tables du crâne, quelquefois l'exterieure seulement & quelquefois aussi l'intérieure, l'exterieure restant dans son integrité. La contusion de la tête.

La fente du crâne est connuë par plusieurs signes, qui sont le vomissement bilieux, le vertige, le saigne- Les signes de la fracture du crâne.

ment du nez, de la bouche, & des oreilles, la privation de la parole qui est bien-tôt suivie du délire, la convulsion, la paralysie; ces accidens surviennent, ou d'abord quand la blessure est très-violente, ou vers le quatriéme ou septiéme jour, quand elle est moins considérable. Quand le malade serre fortement une corde entre ses machoires, & que le Chirurgien la tire à lui, s'il y a fracture, le malade ressent de la douleur au lieu fracturé. Dans ce cas-là on ne peut pas se dispenser de percer le crâne, pour donner issuë au sang épanché ou au pus.

Il faut observer que les simples blessures de la tête sont sujettes à causer des douleurs imprévuës, vers le quatriéme ou le septiéme jour, & qu'il survient ensuite des frissons & la fiévre; quand ces symptômes arrivent, on a lieu de soupçonner qu'il y a une fente ou une fracture au crâne; mais s'il ne survient pas d'autres symptômes, il ne faut pas se presser d'en venir au trépan, parce que la fiévre peut avoir d'autres causes.

Sentiment de Boerhaave.

ART. 8. Aux contusions de la tête il se fait des collections de matiere qui occasionnent differentes tumeurs accompagnées de differens accidens ; qui sont des éresipelles, des œdemes, des douleurs, des convulsions, des corruptions du perioste & de l'os, des fiévres, & la mort. Le crâne enfoncé dans les jeunes gens, sans fracture, ou comprimant dans les adultes après une fracture les parties qui sont au-dessous, presse le cerveau, & selon la differente grandeur, profondeur, véhemence, de la pression il arrive au blessé differens symptômes, comme sont par exemple, la stupidité, l'assoupissement, les vertiges, les tintemens d'oreilles, la diminution de la vûë, les délires, le vomissement bilieux, les douleurs de tête, les convulsions, les paralysies, les issuës involontaires de l'urine & des excrémens, l'apoplexie, les fiévres, & la mort.

Les effets de la contusion qui arrive à la tête.

Une violente commotion de la tête, cause à peu près les mêmes accidens ; dans toutes ces affections il faut consulter avec beaucoup de confiance no-

La violente contusion.

tre célebre Auteur, au Chapitre des playes de tête, qui est, à mon avis, le plus excellent de tous les écrivains, qui nous conseille de nous ressouvenir toûjours de l'Aphorisme d'Hypocrate, qui nous enseigne que tout ce qui est contus, doit necessairement se corrompre & se convertir en pus.

Sentiment d'Ettmuller.

La luxation. Art. 9. On dit que les os sont luxez, quand leurs têtes, s'éloignent des cavitez où elles doivent être naturellement reçûës, & ce déplacement est fait le plus souvent par une cause exterieure; cependant il se fait aussi quelquefois par une cause intérieure, car ces luxations arrivent quelquefois à ceux qui sont attaquez du scorbut, ou qui sont sujets aux affections catharrales; parce que dans ceux-ci, les petits filets nerveux se relâchent, se résolvent, & deviennent presqu'insensibles, ce qui fait que la luxation a coûtume de succeder à la Paralysie scorbutique.

Elle est de deux sortes. Art. 10. Il peut arriver aux os deux sortes de luxations, sçavoir l'une entiere & parfaite, quand l'os est tout-à-fait sorti hors de sa cavité, ou bien

une luxation imparfaite quand l'os n'en est pas sorti en entier, & que s'étant porté en dehors il reste sur ses bords.

Le pronostic.

ART. 11. Entre toutes les conjonctions des os, celle de la tête, de l'os de la cuisse engagée dans la cavité de l'os ischion, est la plus difficile à s'en éloigner; quand elle arrive aux adultes, elle les rend presque toûjours boiteux pour toute leur vie, parce qu'un ligament très-fort qui attache la tête de l'os au fond de la cavité, se trouve ou rompu, ou tellement relâché qu'il ne peut plus reprendre son ressort.

La luxation de l'os du talon est la plus dangereuse de toutes, parce que l'os du talon, le calcaneum, les trois os innominez, l'os cuboïde & le scaphoide sont entourez de plusieurs tendons qui causent une très-grande douleur, l'inflammation, & quelquefois des convulsions.

La Cure.

ART. 12. Pour ce qui concerne la cure de la luxation, il faut par le moyen des extensions que l'on fait à la partie luxée, remettre l'os luxé dans sa situation le plutôt qu'il est possible, après quoi il ne reste plus au Chirurgien au-

tre chose à faire que d'affermir l'os dans sa situation par des bandages convenables, à donner une bonne situation à la partie blessée, à prévenir l'inflammation & les autres accidens qui peuvent succeder à la luxation.

Les bandages ne doivent pas être trop serrez, de-peur que les vaisseaux gênez & comprimez n'occasionnent de fâcheux dépôts; mais ils ne doivent pas aussi être trop lâches, pour ne pas donner lieu à l'os réduit de se luxer de nouveau.

L'inflammation.

S'il arrive de l'inflammation avant que l'os soit réduit, il ne faut point tenter la réduction avant que l'inflammation soit appaisée, parce que tant que l'inflammation subsiste, la partie blessée est hors d'état de souffrir l'extension, attendu que la douleur aiguë qu'elle causeroit, pourroit donner lieu à des convulsions mortelles.

Pour donc prévenir l'inflammation, ou pour la calmer quand elle est survenuë, la fomentation suivante produit un très bon effet. *Prenez des sommitez d'hypericon, une poignée & demie; de la bétoine, de la camomille, & du romarin, de chacun, une poignée; de la racine de grande consoude, deux onces;*

de l'ariſtoloche ronde, ſix drachmes; faites boüillir des 4. grandes ſémences chaudes, de chacune une demie-drachme; le tout dans partie égale d'eau de fontaine & de vin, qui ſera une pinte de l'un & de l'autre; ſervez vous-en pour fomenter la partie bleſſée, & trempez-y des compreſſes & des bandes pour l'envelopper chaudement.

Quand la luxation eſt accompagnée d'une grande contuſion, il faut augmenter dans la fomentation la quantité de la racine de grande conſoude, & moins de celle d'ariſtoloche; & pour calmer les grandes douleurs on y peut ajoûter les têtes de pavot.

Il ſurvient quelquefois à la luxation une tumeur œdemateuſe, il faut alors frotter la partie malade avec une huile volatile penétrante, telle que l'huile de pétrole, ou le baume du Perou temperé avec l'eſprit de geniévre. L'onction ſur la partie bleſſée avec les huiles d'ypericon & de terébenthine, fait auſſi très-bien dans la cure des luxations. L'huile fétide de tartre, tirée par diſtillation, eſt un remede très-déſagreable pour ſa mauvaiſe odeur, mais au ſurplus très-efficace; enfin tous les remedes où entrent les vers ſont

L'Oedeme.

d'un très-bon uſage, ſoit pris intérieurement ou appliquez en forme topique.

L'experience m'a perſuadé, qu'un œuf fortement agité avec l'huile de terébenthine & un peu de vinaigre, eſt un très-excellent remede dans toutes luxations pour en calmer les ſymptômes, & qu'il remplit en ces cas-là toutes ſortes d'indications. Le ſieur Belloſte vante auſſi beaucoup le remede de Boyle, qui n'eſt autre choſe que le ſon de froment cuit dans le vinaigre en forme de cataplaſme.

La fracture des os.

Art. 13. Il arrive aux fractures des os, que l'on trouve l'os fracturé en long ou en travers; quand l'os eſt fracturé ſelon ſa longueur, on appelle cette ſorte de fracture fente ou fiſſure. Les fractures des os arrivent plus ſouvent aux vieillards qu'aux jeunes gens, parce que leurs os ſont plus ſecs.

Les fractures en long.

Art. 14. Les fractures des os ſelon leur longueur ſont difficilement connuës, mais elles ſont auſſi plus faciles à guérir. Quand elles ſont négligées ou maltraitées, elles entraînent aprés elles un ulcere, ces fractures ſont très-dangereuſes, lorſqu'il ſurvient carie à l'os à l'endroit de la fracture, &

l'on eſt ſouvent obligé d'en venir à l'extirpation.

ART. 15. Les fractures tranſverſales ſont plus faciles à connoître & plus difficiles à guérir. Les fractures qui ſe font au milieu de l'os, ſont moins fâcheuſes que celles qui arrivent auprès des jointures ; la fracture qui eſt avec playe une grande contuſion, & avec la bleſſure des parties circonvoiſines, eſt un mal très-fâcheux & très-dangereux, auſſi-bien que lorſque l'os eſt briſé en pluſieurs pieces. L'os de la cuiſſe fracturé dans les adultes, n'eſt preſque jamais ſi bien réduit que le malade ne reſte un peu boiteux. Les petits os ſe réüniſſent en ſept & en quatorze jours, les grands os dans l'eſpace de vingt ou environ quarante jours & quelquefois plus long-tems, lorſque la cure eſt traverſée. Les tranſ. verſales. La prognoſtic.

ART. 16. Dans la cure des fractures, le Chirurgien a deux indications à remplir, qui ſont 1°. de réduire les os fracturez dans leur ſituation naturelle, 2°. de les tenir réduits & les y affermir par des bandes, des atelles, & tout l'appareil néceſſaire ; car pour lors la nature les rejoint de nouveau, par le moyen d'un cal qui eſt d'une Sa Cure.

ſubſtance ſemblable à celle de l'os, & qui n'en differe que par ſa forme exterieure.

S'il y a inflammation il faut l'appaiſer, & après avoir mis l'os rompu dans une bonne ſituation, il faut frotter l'endroit fracturé avec l'huile d'hypericon ou l'huile de vers terreſtres, & quelques gouttes d'huile de terébenthine, & pardeſſus appliquer l'emplâtre tacamacha malaxé, avec un peu d'huile diſtillée de romarin; après l'application de l'emplâtre, on met autour du membre trois ou quatre atelles au plus, que l'on joint enſuite avec trois liens; au reſte les ligatures ne doivent pas être trop ſerrées; car ſi elles l'étoient, elles empêcheroient le cours des liqueurs dans la partie bleſſée, & y attireroient la gangrenne.

Les vertus de l'oſteocole.

L'experience fait voir qu'aucun remede dont on puiſſe ſe ſervir, n'eſt ſi efficace pour engendrer & augmenter le cal des os fracturez, quand il a de la peine à ſe former, que la pierre d'oſteocole priſe intérieurement depuis une demie-drachme juſqu'à une drachme, quoique la maniere dont ce remede opere ſoit très-peu connuë.

Nous n'avons juſqu'à préſent par-

lé que des fractures simples; mais il y en a de compliquées avec playe, ainsi après avoir réduit l'os dans sa situation, il faut faire attention à la playe, qu'il faut traiter comme les autres playes dont on parlera dans la suite. Il faut y appliquer l'emplâtre contre les fractures, qui soit ouvert à l'endroit de la playe, pour la pouvoir panser commodément à la faveur de cette ouverture. S'il arrive à un os qui a été fracturé de se rompre une seconde fois, ce n'est pas à l'endroit du cal, mais aux environs du premier cal que se fait la nouvelle fracture. La fracture compliquée.

Sentiment de Boerhaave.

ART. 17. La playe est une solution de continuité récente, sanglante, d'une partie molle faite par un corps dur & aigu. Les parties qui sont atteintes d'une playe, s'éloignent sensiblement les unes des autres de plus en plus : le sang en sort d'adord avec profusion, & il s'arrête ensuite de lui-même, & pour lors le fond de la playe paroît incrusté d'un sang coagulé, & il sort de la playe une sérosité délayée, subtile & rougeâtre ; les levres de la playe commencent à rougir, à Des playes en général.

s'échauffer, à faire douleur, à se tumefier, & se renverser, & il survient dans ce tems-là une petite fiévre avec chaleur & soif. Après trois ou quatre jours, un peu plutôt ou plus tard, la playe rend une liqueur tenace, blanche, épaisse, égale, qu'on nomme en un mot du pus, & pour lors la rougeur, chaleur, douleur, tumeur, & contorsion des lévres de la playe, & la petite fiévre cessent ou diminuënt considérablement, & la playe de son fond vers ses bords, & de ses environs vers son centre, se remplit de chair à vûë d'œil, ses bords blanchissent; enfin la playe se séche & se cicatrise.

Les playes des arteres.

Art. 18. Quand une artere considérable est coupée totalement, elle fournit la matiere d'une hémorragie mortelle; mais une petite artere coupée transversalement, se retirant entre les parties solides du voisinage, fournit elle-même un obstacle à la sortie du sang. S'il arrive au contraire qu'une artere blessée transversalement ne soit pas totalement coupée, il s'ensuit une hémorragie qui subsiste; & s'il se fait à la playe exterieure une foible cicatrice, il se fait sous cette cicatrice

apparente un aneurisme, c'est-à-dire un abcès de sang.

Les playes des nerfs.

ART. 19. Les nerfs totalement coupez se retirent vers leur principe, & se cachent, & tirant à eux les petites branches superieures à la playe, ils causent douleur & obstruction aux rameaux voisins, stupeur, impuissance de se mouvoir, & exténuation à la partie qui est située au-dessous de la playe.

Les nerfs piquez & à demi-coupez causent quelquefois des douleurs qui sont d'abord sourdes, quelquefois très-vives, qui se font premierement sentir à l'endroit de la playe, qui se communiquent ensuite aux nerfs des parties voisines & à tous ceux avec lesquels ils ont correspondance; c'est-là ce qui produit au loin des chaleurs, des douleurs, des rougeurs, des tumeurs qui se manifestent en differens endroits, des fiévres, des délires, des convulsions, une très-grande inflammation, l'ouverture de la partie enflammée qui procure souvent l'évacuation abondante d'une sérosité acre & subtile; la partie devient ensuite insensible, roide, immobile, flétrie, la gangrenne se manifeste enfin, & le blessé meurt.

Les playes des tendons & des membranes.

Il en eſt à peu près de même des tendons bleſſez en quelque maniere que ce ſoit, & les playes des membranes qui ſont aſſez ſouvent les productions des tendons & des nerfs, ſont ſujettes à occaſionner les mêmes ſymptômes.

Quelles sont les playes mortelles.

ART. 20. Les playes ſuivantes ſont mortelles, ſçavoir celles du petit cerveau, celles du grand cerveau, quand elles ſont profondes & qu'elles donnent atteinte à la moëlle allongée, les playes profondes de la medulle ſpinalle principalement à ſa partie ſuperieure; celles qui pénetrent les cavitez du cœur, les grandes playes du poulmon, du foye, de la ratte, des reins, du pancreas, du méſentere, de l'eſtomac, des inteſtins, de la matrice aux femmes groſſes, celles de la veſſie vers ſes arteres principales, celle de l'aorte, des carotides, & des grandes arteres & vênes; les grandes vênes des bronches; les playes des deux côtez de la poîtrine qui pénetrent dans la cavité; celles qui attaquent la partie nerveuſe du diaphragme; les grandes playes de l'eſtomac & des inteſtins greſles.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 21. Les playes du muſcle temporal, ſont très-dangereuſes ; on les guérit rarement, & elles cauſent le plus ſouvent de terribles convulſions. Les playes du muſcle temporal.

ART. 22. La cure des playes conſiſte a réünir les parties ſéparées, ce qui eſt l'ouvrage de la ſeule nature, laquelle par l'entremiſe du ſuc nourricier qui ſe diſtribuë à toutes les parties du corps, réünit & rétablit inſenſiblement toutes les diviſions qui lui arrivent. La Cure.

La fonction du Chirurgien eſt d'aider la nature dans cette bonne œuvre, en ſuivant pas-à-pas ſa direction, en éloignant ſur-tout les cauſes du dehors qui peuvent s'oppoſer à ſon progrès, & ſe ſervant des remedes qui ont le plus d'affinité avec la partie malade, c'eſt-à-dire, des vulneraires & des balſamiques.

Dans la cure des playes, les remedes intérieurs qui peuvent produirent de meilleurs effets ſont les vulneraires & les alkalis, & parmi ces remedes *l'album Græcum*, les écreviſſes de riviere, & les préparations mercurielles prévalent ſur tous les autres.

„ On peut même avancer que toute
„ la cure intérieure des playes, consis-
„ te à procurer aux blessez une douce
„ transpiration, & à les y maintenir du-
„ rant tout le traitement, & qu'ainsi
„ la mixtion simple de Paracelse con-
„ vient parfaitement aux blessez.

Il n'est pas necessaire de prolonger la cure des playes récentes, & il est bien plus à propos après avoir arrêté l'hémorragie, & enlevé les corps étrangers, de distiller dans la playe quelques gouttes de baume du Perou, simple qui consolide quelquefois une playe assez promptement; il est pourtant quelquefois nécessaire d'abandonner les balsamiques, & de se servir des digestifs à la maniere accoûtumée, quand par exemple, la contusion est jointe à la playe comme aux playes d'armes à feu; ces remedes degestifs, sont ordinairement composez de terébenthine & de jaune d'œuf, qui en font la base; à quoi l'on ajoûte, selon le besoin, tantôt un peu de miel, avec la myrrhe & le baume du Perou, tantôt la gomme élemi ou d'autres ingrédiens pareils, sur-tout si la playe est proche des parties nerveuses qui se corrompent aisément, il faut nécessairement qu'elle supure.

Les digestifs.

L'élixir de proprieté résiste à toute sorte de putrefaction à cause de la myrrhe, & le Colcothar de vitriol est aussi fort préconisé par Helmont; & c'est ce qui engageoit Felix Vurtzius à le faire entrer dans son onguent brun. Le baume du Perou est preferé à tous les autres baumes; cependant le baume de Saturne terébenthiné, produit aussi de bons effets, aussi-bien que le baume de soufre préparé avec l'huile d'hypericon; l'huile de momordica, autrement dite pomme de merveille, est fort recommandée, & l'huile d'hypericon tirée des sémences par expression, & où l'on a infusé les fleurs, est un excellent remede; la lotion faite aux playes récentes avec l'esprit thériacal est très-propre à se précautionner contre la pourriture.

L'abus des tentes.

ART. 23. Les praticiens les plus sensez banissent presqu'absolument l'usage des tentes dans le traitement des playes, & ne s'en servent que dans une extrême néceßité, parce qu'étant long-tems continuées elles empêchent la réünion, de plus elles disposent les bords des playes à s'enflammer; mais il faut sur leur usage & leur abus consulter Cesar Magat, & le sieur Belloste.

Les playes d'armes à feu.

Art. 24. Les playes d'armes à feu sont les plus fâcheuses & les plus dangereuses de toutes, parce qu'elles sont toûjours accompagnées d'une très-forte contusion & dechirement de parties, & qu'elles sont d'une supuration tardive, ne supurant qu'à peine vers le trois ou quatriéme jour.

Art. 25. La cure de ces playes consiste, après les avoir suffisamment dilatées, & en avoir tiré les corps étrangers, à se servir au lieu du digestif ordinaire, du baume de Paré, très-fort recommandé pour la cure des arquebusades, dont la recette se trouve dans Sennert & dans Barbette.

Prenez de l'huile de lis blanc ou violat, quatres livres; faites y boüillir deux petits chiens nouveaux nez jusqu'à la consomption des os; ajoûtez-y ensuite une livre de vers de terre boüillis dans le vin; faites de nouveau boüillir le tout ensemble, puis ajoûtez à la couleure trois onces de térébenthine de Venise, & une once & demie de vin: mêlez le tout pour un liniment, qui est excellent tant pour appaiser la douleur que pour mener les arquebusades à une prompte & loüable supuration. Lorsque la playe a suffisamment supuré, & que toutes les

escharres

eſcharres ſont détachées, il faut ſe ſervir des onguents mondificatifs, & traiter la playe de la maniere que l'art le preſcrit, pour l'incarner & la conſolider.

ART. 26. Les playes de tête ſuperficielles ſont aiſément guéries avec le baume du Perou, ou l'huile d'hypericon, appliquant pardeſſus, l'emplâtre de bétoine; mais dans le traitement de ces playes, un remede préferable à tous les autres, eſt l'emplâtre de gomme élemi ou le Baume d'Acæus. Il faut s'abſtenir de toutes les drogues onctueuſes; on peut auſſi ſe ſervir aux playes du crâne, de la gomme élemi mêlée avec la terébenthine.

Compilation de Sentimens.

ART. 27. Aux bleſſures du pericrâne où l'os reſte long-tems découvert & où il s'altere, cet os ſe trouvant privé des vaiſſeaux que lui fournit ſon périoſte, le ſuc nourricier reſte ſans action dans ces vaiſſeaux, & s'y corrompant il ſépare une écaille de la ſurface de l'os, ce qui rend cette ſurface jaune, brune, noire, enfin l'os dépoſe ſon exfoliation. Le crâne découvert.

Dans ce cas, la guériſon ſe fait

sûrement, promptement, & avec facilité, en faisant sur l'os un leger trépan, qui ne passe pas au-delà de sa premiere table ; on prévient par-là l'exfoliation, & le périoste se rengendre, en appliquant sur l'os des plumaceaux imbus d'esprit de vin mêlé avec le mastic, & la guérison en sera plus prompte. C'est Monsieur Boërhaave, que le Chirurgien peu versé dans la pratique, doit particulierement consulter pour le traitement des playes de têtes, & pour toutes les blessures du crâne, par où il évitera de faire de grandes fautes dans l'exercice de son art.

Les playes d'armes à feu.

Art. 28. Après avoir tiré la bale de plomb, il faut traiter les playes d'armes à feu, comme toutes les autres playes contuses. Il faut d'abord saigner le blessé, parce qu'une révulsion promptement faite en ligne directe, selon Galien, est fort utile : il faut le jour suivant lui faire prendre un lavement anodin, & se servir d'une fomentation ainsi composée. *Prenez des sommitez d'hypericon, de petite centaurée, de scordium, d'absinthe, de chacune, une poignée ; des fleurs de roses rouges, de camomille, & de mélilot, de*

chacune, une poignée & demie; du ſon, une pincée; faites boüillir tout cela dans trois chopines d'eau de fontaine, ajoûtez à la coulure une chopine de gros vin, & ſix onces d'eſprit de vin: mêlez le tout pour une fomentation. Si la playe fournit une bonne ſupuration qui ſoit blanche, égale, legere, & ſans mauvaiſe odeur, il n'y a plus de danger; mais ſi la ſuppuration eſt mauvaiſe, il faut ſelon Wiſeman, mêler le précipité rouge dans les onguents.

ART. 29. Quelques-uns font beaucoup de cas d'un remede vulgairement nommé baume Samaritain, pour la guériſon des playes, & il eſt notamment beaucoup vanté par Monſieur le Clerc; il eſt composé de vin & d'huile d'olives que l'on fait bouillir enſemble, juſqu'à ce qu'ils ſoient réduits en conſiſtance de baume. Il y en a encore un autre plus composé, dont on fait un grand uſage. *Prenez du vin d'Eſpagne & de l'huile roſat, de chacun une demie-livre; du ſucre candi & du miel violat, de chacun, deux onces; faites-les boüillir à petit feu, pour en faire un baume fort préconiſé par Monſieur Belloſte.* Le baume Samaritain.

ART. 30. Aucun remede n'appai- L'inflam.

mation des playes.

ſe ſi aiſément l'inflammation des playes, que l'eau de chaux ſeule, ou mêlée avec le camfre ou le ſucre de Saturne.

La Synovie.

Art. 31. La Synovie eſt l'écoulement d'une liqueur blanchâtre qui ſort des jointures, c'eſt un ſymptôme très-dangereux qui jette la partie dans l'atrophie; il faut pour arrêter cét écoulement, répandre ſur la playe une poudre aſtringente. Un certain Chirurgien ſe ſervoit de l'uſnée de crâne humain, mêlée avec la lacque des Peintres. Au reſte la fiente de porc paſſe pour un remede experimenté ſelon Etmuller, quand elle eſt mêlée & cuite avec le ſang ſorti de la playe, & appliquée en forme de cataplaſme.

Sa Cure.

Art. 32. Dans la pratique de la ſaignée, ſurtout quand elle eſt faite par des Chirurgiens mal-habiles, les malades par la piqueure d'un tendon courent riſque ou de perdre le bras, ou même la vie. Ceux à qui l'on fait cette piqueure n'en ſentent pas quelquefois la douleur dans le tems même; mais douze heures ou environ après la ſaignée, ils ſe plaignent de ſentir la même douleur qu'ils reſſentoient lors qu'on les ſaignoit, non pas tant à

l'orifice de la ſaignée que vers l'aiſſelle, ou la douleur ſe fixe enfin & ſe fait ſentir très-violente pour peu qu'on étende le bras.

Cependant la partie bleſſée n'eſt pas fort tumefiée, la tumeur n'excedant pas la groſſeur d'une aveline ; mais il ſort continuellement de l'ouverture de la ſaignée une humeur aqueuſe, ou plutôt une ichoroſité ſanieuſe, qui eſt le ſigne le plus certain que l'on puiſſe avoir de la piqueure du tendon.

On ſe ſert d'abord pour guérir ce mal du cataplaſme ſuivant. *Prenez des lys blancs, & faites-les cuire juſqu'à moleſſe dans une pinte de lait de vache : prenez enſuite des farines de lin & d'avoine, de chacune, trois onces ; faites cuire les farines en conſiſtence de cataplaſme, dans une ſuffiſante quantité du lait qui a ſervi à cuire les racines, que Sydenham veut que l'on applique matin & ſoir. J'ai moi-même éprouvé plus d'une fois l'efficace de ce remede.*

Des Ulceres.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 33. L'Ulcere eſt une ſolu-

tion de continuité causée par une acrimonie corrosive, avec érosion de quelques parties: ce corrosif dans les Ulceres est une acide acrimonieux, qui change l'aliment propre de la partie, dans un excrement acre ou dans une véritable sanie: or l'Ulcere est simple ou compliqué, sinueux, fistuleux, carieux, & de plusieurs autres especes. Les anciens Ulceres jettent les malades dans l'extenuation, les fiévres lentes, causent encore d'autres maux très-fâcheux, & particulierement les Ulceres des poulmons.

La Cure. ART. 34. On guérit rarement les Ulceres sans employer les remedes intérieurs: ces remedes intérieurs doivent être de ceux qui absorbent l'acide, aussi-bien que les sudorifiques, & particulierement les décoctions des bois, les antimoniaux, ceux qui sont tirez des viperes & les volatils. Parmi les purgatifs convenables, le plus efficace est l'extrait d'ellebore noir avec le mercure doux; mais il faut préferer à tous les autres les vomitifs souvent réïterez pour en faciliter & avancer la guérison: parce qu'en négligeant ces remedes intérieurs, c'est le plus souvent en vain que l'on implore le

ſecours de la Chirurgie, quand même pour des Ulceres les plus obſtinez, on auroit recours à la ſalivation. Les vieux Ulceres ne ſçauroient d'ordinaire être guéris, que l'on n'applique un cautere à la partie oppoſée.

Pour ce qui eſt des Topiques en general, ce ſont les digeſtifs & les mondicatifs, les ſarcotiques & les épulotiques, dont il faut uſer ſelon le different caractere de l'Ulcere, & ſelon la prudence d'un habile Chirurgien. Le remede ſuivant eſt des plus approuvez. *Prenez de la terébenthine de Veniſe, une once; le jaune d'un œuf; ſix onces de miel roſat, & une drachme d'huile d'hypericon: faites-en un onguent; on y ajoûte quelquefois la gomme élemi, l'onguent baſilic, l'encens, le maſtic & la farine pour en faire un cataplaſme.* Les digeſtifs.

Les remedes mondifians dont ſe ſervent les Chirurgiens, ſont de pluſieurs ſortes; les plus uſitez ſont pourtant ceux qui ſuivent la racine des deux ariſtoloches, les feüilles de nicotiane, les fleurs d'hypericon, *l'Album Græcum*, le camfre, le baume du Perou, la myrrhe, l'aloës, l'euphorbe, les préparations de ſoufre, ou de Saturne, le vert de gris, l'arſenic, l'eau de Les mondifians.

chaux vive, le mercure doux, le mercure précipité, le baume de soufre, l'huile & l'onguent de nicotiane, l'onguent Ægyptiac, l'onguent des Apôtres.

Les eschar-rotiques & épulotiques.

Les remedes escharrotiques & les épulotiques, ne different que d'un degré ; le suivant passe pour très-salutaire. *Prenez de l'onguent Pompholix & de la tuthie, de chacun, une partie ; le diasulphuris de Rulland, deux parties ; de l'huile de nicotiane quelque peu. Mêlez le tout, mais il n'y en a point de plus excellent que l'emplâtre de pierre calaminaire de Turner.*

ART. 35. L'emplâtre qui suit est très-bon pour les vieux ulceres. *Prenez de la chaux vive, lavée deux ou trois fois & un peu séchée, ce que vous voudrez, de l'huile de lin ce qu'il en faut, & avec du bol d'Armenie ou du bol ordinaire ; donnez à ce mélange la couleur de chair.*

La callosité des Ulceres.

ART. 36. Quand un Ulcere a duré long-tems ou qu'il a été mal traité, il devient quelquefois calleux, & cette callosité environne quelquefois tout simplement les bords de l'Ulcere, & quelquefois aussi elle enduit toute sa cavité, & ces Ulceres calleux & si-

nueux, ſont appellez fiſtules, qui ſont difficiles à guérir, parce que leur guériſon dépend d'enlever la calloſité dont ils ſont enduits, ſans quoi ils ſont abſolument incurables. Les fiſtules.

Il faut pour guérir ces Ulceres dilater leur ſinuoſité, en y introduiſant la racine de gentiane, & conſumer la calloſité interieure avec les poudres d'alun brûlé & de mercure précipité, jointes au ſuc de nicotiane, & quand ce remede ne ſuffit pas, il faut inciſer la fiſtule pour en découvrir le fond, & donner lieu aux épulotiques d'agir avec plus d'efficace, ſi mieux l'on n'aime emporter toute la dureté avec l'inſtrument tranchant.

ART. 37. La carie de l'os ſuccede ſouvent aux Ulceres inveterez; c'eſt une éroſion de la ſubſtance même de l'os, qu'on peut dire être ſon propre Ulcere; ſi l'os eſt denué il fournit une ſanie huileuſe qui devient jaune & noire dans la ſuite, l'os paroît percé de petits trous & comme vermoulu, ou perforé avec un vilbrequin; ſi l'os n'eſt pas viſiblement découvert, il faut s'aſſurer de la carie avec la ſonde, & l'on trouve dans le fond l'os rude & inégal, & l'excrement de La carie des Ulceres.

l'Ulcere eſt gras, huileux, âcre & plus abondant, & il eſt impoſſible de le cicatriſer. Il faut pour guérir l'Ulcere dilater ſes lévres, éviter les remedes onctueux ; la poudre d'euphorbe eſt un remede éprouvé dans cette rencontre, auſſi-bien que la racine d'iris de Florence. Le mercure doux eſt fort vanté, & l'huile de gérofle ou de gayac pour avancer l'exfoliation de l'os.

Sa Cure.

Sentiment de Wiſeman.

Les Ulceres ſimples.

ART. 38. Dans le traitement des ſimples Ulceres, il m'eſt quelquefois arrivé de digerer l'Ulcere, de le déterger, & l'incarner, avec l'onguent baſilic & le mercure précipité, proportionnant leur mélange ſelon le beſoin, & de former enſuite une bonne cicatrice : mais il eſt rare de trouver des Ulceres abſolument ſimples ; parce qu'ils ſont ordinairement compliquez de differens ſymptômes, qui ſont l'intemperie, la douleur, & la fluxion des humeurs.

L'intemperie chaude.

ART. 39. Il faut pour l'intemperie chaude ſe ſervir de remedes rafraichiſſans, modérement aſtringens & répercuſſifs, comme ſont les fomentations

astringentes, l'onguent blanc camfré, le cerat rafraichissant de Galien, l'onguent populeum, & d'autres semblables médicamens.

ART. 40. Pour l'intemperie froide, nous avons les fomentations discussives & attenuantes dont on se sert aux tumeurs œdemateuses ; les onguents & les emplâtres doivent être désiccatifs & détersifs, & ces remedes sont assez connus. La froide.

ART. 41. L'intemperie humide demande des désiccatifs & des astringens, comme sont l'onguent Phompholix, l'onguent de tuthie nourri par la lotion de la chaux, le désiccatif rouge, & d'autres de même qualité. L'humide.

ART. 42. On remedie à l'intemperie séche par des Topiques humectans, les fomentations émollientes, les onguents digestifs, & les emplâtres de même vertu ; l'onguent basilic avec le mercure précipité, sont très-convenables, & en administrant ces Topiques, il ne faut pas négliger les remedes intérieurs. La séche.

ART. 43. En traitant des Ulceres qui sont accompagnez d'une grande douleur, après avoir rempli les indications qui proposent l'usage des re- L'Ulcere douloureux.

medes intérieurs, il faut faire attention à la nature de l'Ulcere même, pour découvrir la véritable cause de la douleur : il faut pour cela examiner si l'excretion de l'Ulcere est une humeur grossiere qu'on nomme sordirie, ou bien une humeur séreuse & subtile qu'on nomme sanie, l'une & l'autre humeur devant être corrigée par les déterſifs qui lui conviennent en particulier.

Après l'usage régulier de ces remedes, la douleur continuant, engage d'avoir recours aux lénitifs & aux anodins, comme sont les cataplasmes composez avec les mucilages des sémences de psylium & de coins, la farine d'orge, le safran, & les jaunes d'œuf, l'onguent populeum, l'onguent rafraichissant de Galien, tous ces remedes rafraichissent & appaisent la douleur ; au surplus selon la diversité des causes qui produisent la douleur, il faut satisfaire à des indications differentes.

L'Ulcere fongueux.

ART. 44. Il y a des Ulceres qui sont sujets à fournir une chair fongueuse & spongieuse, ce qui procede d'une affluence d'humeurs excessive, ou de la mauvaise manœuvre du Chirurgien ; il faut détruire cette chair,

fongueuse par des médicamens désiccatifs, & même la consommer par des catheretiques, & des caustiques ; les plus doux sont, la tuthie, l'alun brûlé, le mercure précipité : les plus forts sont le vitriol Romain, la dissolution de la pierre mêdicamenteuse, & l'eau verte de Fallope. Sur les autres affections & accidens qui accompagnent les Ulceres, il faut consulter l'Auteur même qui en a sçavamment écrit.

Sentiment de Belloste.

ART. 45. Il n'est pas hors de propos en finissant l'article des Ulceres d'y joindre le remede experimenté de Monsieur Belloste, à cause de son excellente vertu dans la cure des ulceres : & ce remede facile à préparer n'est autre chose que la décoction de feüilles de noyer avec un peu de sucre, la maniere de s'en servir est d'y tremper un linge & de l'appliquer sur l'Ulcere, & ne le renouveller que de trois ou quatre jours, jusqu'à parfaite guérison.

Remede experimenté.

Quoique ce remede soit simple & très-commun, il supure, déterge, incarne, & resiste à la pourriture, &

l'Auteur prétend qu'il produit mieux tous ces bons effets & avec plus de certitude qu'aucun autre remede que l'on ait jusqu'à présent mis en usage, & il en fait un éloge infini page 26. de sa Chirurgie.

Sentiment de Wiseman.

La fistule à l'anus.

Art. 46. La fistule de l'anus appartient encore à la cathegorie des Ulceres; c'est un Ulcere sinueux, qui est le plus souvent causé par un Phlegmon ou par des hémorroïdes intérieures. Les fistules qui succedent à un Phlegmon sont les plus mauvaises, les plus douloureuses, & les plus difficiles à guérir, parce qu'elle pénetrent profondément dans les espaces des muscles, & qu'elles ont differentes sinuositez, lesquelles autant qu'elles sont plus éloignées de l'anus, par leur profondeur, sont aussi d'autant plus fâcheuses qu'on ne sçauroit découvrir leur fond par l'incision jusqu'à son extremité.

Celles qui succedent au Phlegmon.

La fistule causé par les hémorroïdes.

Art. 47. Les fistules de l'anus qui tirent leur origine des hémorroïdes internes sont insensiblement engendrées entre les tuniques de l'intestin droit, se produisent audehors

par une ouverture très-étroite au tour de l'anus, d'où il ſort une ſanie ichoreuſe, ſans cauſer au malade beaucoup de douleur ; mais dans la ſuite du tems, il y ſurvient des demangeaiſons & des excoriations ; ſes orifices deviennent calleux, ſe ferment durant un certain tems, & ſe renouvellent quelques tems après.

Sentiment de Sennert.

ART. 48. Quand les fiſtules par l'abondance ou la puanteur de leur écoulement, ou de quelqu'autre maniere que ce ſoit, n'apportent aux malades aucune incommodité, ou que la nature s'en ſert à l'avantage de ceux à qui elles arrivent pour décharger leurs corps cachectiques & cacochymes des humeurs ſuperfluës dont ils ſont ſurchargez, on ne doit point alors les guérir, mais il faut les conſerver. A l'égard des fiſtules ſimples & recentes on peut en entreprendre la cure. Il ne faut pas guérir mal-à-propos les fiſtules.

ART. 49. Pour ce qui eſt de l'inciſion, lors qu'on peut la faire ſans danger, c'eſt-à-dire, ſans donner une telle atteinte au ſphincter de l'anus, qu'elle ſoit ſuivie de l'iſſuë involontaire L'inciſion des fiſtules.

des excremens, on peut tenter de la faire, ou par la ligature ou par l'instrument tranchant.

C'est ainsi qu'il faut y proceder par la ligature. *Prenez un fil de soye ou un crin de cheval, ou quelqu'autre sorte de lien qui puisse résister à la pourriture, il faut le passer au travers d'une sonde d'étain ou de plomb qui ressemble à une aiguille perçée, que l'on introduit dans la fistule, & avec le doigt index de l'autre main, frotter d'huile rosat poussé dans l'intestin droit, il faut saisir l'extremité de la sonde & l'attirer à soi, jusqu'à ce qu'on puisse joindre les deux extremitez du fil que l'on lie ensemble & que le Chirurgien ou le malade même serreront chaque jour de plus en plus, jusqu'à ce que la ligature ait coupé la fistule; après quoi il faut fondre la callosité, & guérir l'Ulcere.*

L'incision par le fer.

ART. 50. L'incision par l'instrument tranchant se fait plus promptement, il faut pousser une sonde de plomb dans la fistule jusqu'à ce qu'elle soit parvenuë dans l'intestin droit, & ensuite avec un bistouri courbé attaché à la suite de la sonde, en ramener la pointe avec le doigt indice introduit dans le boyau droit, & couper

ensuite la fistule en son entier, suivant la route de la sonde, prenant garde à ne point interesser les hémorroïdes, & à ne point causer d'hémorragie.

L'incision étant faite, il faut introduire dans l'anus une grosse tente enduite de blanc d'œuf mêlé avec des poudres astringentes. Hippocrate ordonne le lendemain de répandre sur l'Ulcere la poudre de verdet, & d'introduire dans l'anus un morceau d'éponge imbuë de miel afin de tenir la fistule ouverte, & de continuer cela pendant sept jours, jusqu'à ce que la callosité soit fonduë, & cependant tremper l'éponge dans le vin, pour réprimer l'affluence des humeurs. Nous avons donné ailleurs les moiens de consumer la callosité.

De la Gangrene & du Sphacele.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 51. Le mot de Gangrene signifie un commencement de mortification dans une partie, cependant avec douleur & une espece d'ardeur: mais le Sphacele au contraire est une mortification d'un membre entiere & | Ce que c'est que la Gangrene & le Sphacele.

parfaite, ou il ſe trouve privé de la vie ſans reſſource. Ainſi la Gangrenne & le Sphacele ne different donc qu'à raiſon du degré de mortification où ſe trouvent les parties.

Les cauſes. Art. 52. La Gangrene a coûtume d'arriver aux fractures des os & aux playes maltraitées, aux ulceres malins & aux tumeurs, ſur-tout aux ſanguines; elles arrivent pourtant quelque fois par des cauſes intérieures.

Les ſignes. La couleur vive des parties qui ſont menacées de Gangrene ſe change en une couleur pâle obſcure, qui tend à lividité, bleuâtre, & enfin noirâtre; la chair qui étoit ferme & tenduë, devient auſſi-tôt flaſque & molle, & quand la partie gangrenée paſſe au Sphacele, la peau ſe ſépare d'elle-même des parties qu'elle couvre, & il en ſort une ichoroſité ſanieuſe décolorée, de très-mauvaiſe odeur, & la partie Sphacelée rend une odeur cadavereuſe.

Le proſtic. Art. 53. Il eſt très-certain que la Gangrene qui vient de cauſe interne eſt mortelle; parce que quoi qu'on fiſt l'extirpation de la partie gangrenée, la Gangrene reviendroit une ſeconde fois, & feroit enfin mourir le malade.

Art. 54. Tous les remedes qu'on peut donner intérieurement pour arrêter la Gangrene sont les cordiaux & les sudorifiques ; & parmi les topiques la décoction de chaux vive est un remede excellent, soit qu'on l'applique seule, ou que pour mieux faire, on y fasse boüillir le souffre, qu'on y dissolve le mercure doux, & que l'on y ajoûte l'esprit de vin camfré : on a aussi coûtume de se servir de l'onguent Ægyptiac appliqué chaudement ; après avoir fait les scarifications nécessaires. La Cure.

Sentiment de Boherhaave.

Art. 55. Les signes de Gangrene sont le subit évanoüissement, des signes de l'inflammation sans en avoir ôté la cause. Le sentiment de la partie se perd ; sa couleur devient pâle, cendrée brune, livide, & noire ; elle devient flasque, molle, & la compression des doigts n'y laisse aucun vestige ; il y a sur la partie qui étoit enflammée, des pustules qui fournissent une ichorosité jaunâtre ou rougeâtre ; quand la Gangrene vient du froid il y a un grand prurit & des fourmillemens très-incommodes, & une rougeur Les signes de Gangrene.

écarlate qui se convertit bien-tôt dans une noirceur mortifere.

La mortification parfaite.

Art. 56. Dans la parfaite mortification, la partie se trouve entiérement privée de sentiment & de mouvement; on sent dans la partie un reste de pesanteur, sa couleur est livide, brune, noire, la chair est flasque & froide; il s'en éleve une puanteur, cadavereuse; la corruption profonde gagne à vûë d'œil toutes les parties voisines & jusqu'aux os.

Il faut remedier au plutôt à la Gangrene; il faut extirper très-promptement le Sphacele. Cette maladie de quelque cause qu'elle soit produite est presque toûjours mortelle dans la vieillesse, aussi-bien que dans l'hydropisie, la Phtysie, & le Scorbut.

La Cure.

Art. 57. Pour procurer la supuration quand la Gangrene est guérissable, il faut y faire des scarifications qui pénetrent jusqu'à la chair vive; car en diminuant par ce moyen la suffocation de la partie, au lieu d'une Gangrene rongeante, il se forme un abcès au moyen dequoi la peau & les graisses gangrenées, se séparent le plus souvent des parties vivantes.

La partie scarifiée doit être fomen-

tée avec des liqueurs chaudes, capables de résister à la pourriture, & d'amollir la dureté des escharres : il faut de plus appliquer assiduëment sur toute la partie malade des cataplasmes chauds, & qui agissent par une chaleur long-tems soûtenuë ; il est aussi fort à propos de ne découvrir la partie malade que le moins qu'il est possible, & beaucoup moins qu'on n'a coûtume de le faire.

La Gangrene causée par la gelée.

Si la Gangrene a été causée par la forte impression que la gelée a faite sur une partie, il faut la bien couvrir après l'avoir enveloppée de neige ou de linges trempez dans l'eau glacée, jusqu'à ce que les aiguillons du froid s'étant retirez dans la neige & dans l'eau, la partie commence à s'en débarrasser par le retour de la vie & des esprits : autrement en échauffant cette partie, elle tombe en pourriture, ayant ébranlé ces aiguillons sans les avoir enlevez.

Mais cela étant fait, il faut ranimer le malade par la chaleur des cordiaux, & l'échauffer jusqu'à lui procurer la sueur : il faut sur l'amputation du membre Sphacelé consulter l'Auteur, aussi-bien que ceux qui ont le mieux écrit de la Chirurgie.

Sentiment de Belloste.

Remede particulier.

ART. 58. Monsieur Belloste propose le remede suivant, comme le plus excellent de tous ceux qu'on peut employer contre la Gangrene & le Sphacele. *Prenez de l'esprit de nitre ou de l'eau forte, deux parties ; de l'argent vif, une partie ; faites-en la dissolution : trempez des linges dans cette liqueur, & enveloppez-en la partie malade, & le mort sera bien-tôt séparé du sain, & il n'est pas besoin, dit cet Auteur, d'aucun autre remede pour arrêter la Gangrene, parce qu'il n'y en a aucun qui produise son effet si surement & si promptement.*



CHAPITRE XIV.

Quatorziéme assemblage de maladies.

Des Pâles Couleurs dites Chlorosis.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. I. LE Chlorosis ou la fiévre blanche des filles, est fort differente de la Cachexie qui arrive aux femmes, car cette derniere maladie precede la suppression du flux menstruel ou lui succede; mais le Chlorosis est une affection propre aux filles ou aux veuves, qui sont privées du commerce des hommes, ou qui étant mariées n'ont pas de la part de leurs maris toute la satisfaction qu'elles ont lieu d'en attendre.

Ce que c'est que le Chlorosis, il differe de la Cachexie des femmes.

Celles qui sont atteintes de cette maladie ont le teint pâle & un cercle bleuâtre ou brun au tour des yeux, sont tristes, & ont presque toûjours une petite fiévre lente & erratique, le poulx inégal & fort varié, vomissent fréquemment, & souffrent une cons-

triction des parties précordiales. La ſupreſſion des mois eſt preſque toûjours la ſuite de cette maladie. Ces ſortes de malades auroient beſoin, dit Lindanus, d'avoir commerce avec des hommes.

Sentiment de Riviere.

Deſcription de la maladie.

ART. 2. Les malades paliſſent, elles ont le corps peſant & pareſſeux, le viſage bouffi, & les paupieres gonflées, avec une palpitation de cœur & une difficulté de reſpirer, elles ſont aſſoupies & déſirent de manger des choſes extraordinaires.

La Cure.

ART. 3. Après les remedes géneraux, il faut pour les guérir uſer des remedes chalibez & des amers; & pour celles qui ſont d'une conſtitution froide, la décoction de gayac les ſoulage beaucoup.

Du flux menſtruel.

Sentiment d'Ettmuller.

Le flux menſtruel.

ART. 4. Le Flux menſtruel eſt propre & particulier aux femmes, & commence par un mouvement comme critique

tique à la fin du second septenaire, & cesse d'ordinaire à la fin du septiéme, il ne commence pas avant ce tems-là, & ne finit pas aussi plutôt pour l'ordinaire.

Art. 5. Outre la femme, on prétend qu'entre les animaux il n'y a que le singe & la barbuë qui soient sujets au flux menstruel; il n'y a que très-peu d'hommes qui souffrent tous les mois un flux équivalent par le membre viril. *Propre aux femmes.*

De la suppression des Menstruës.

Sentiment d'Ettmuller.

Art. 6. Celles qui n'ont jamais eu aucun écoulement menstruel, & qui néanmoins joüissent d'une santé parfaite, n'ont pas besoin d'user de remedes contre une privation qui ne leur cause aucune incommodité; parce que les menstruës sont l'ouvrage de la nature. *La Cure de la suppression.*

Pour provoquer cet écoulement à celles qui souffrent d'en être privées, entre les purgatifs la coloquinte, & par conséquent les pillules de duobus aussi-bien que l'hellebore noir, conviennent

fort pour exciter les menſtruës, principalement ſi l'on y joint le mercure doux.

Les racines d'angelique & les feüilles de marube blanc, infuſées dans le vin blanc avec quelques aromates & des amers, ſont d'un fréquent & bon uſage. La ſabine eſt un remede très-violent, & ſon huile eſt d'une éminente vertu pour exciter les menſtruës, & pour procurer l'iſſuë du fœtus hors de lamatrice, auſſi-bien que le Borax de Veniſe ; l'Ariſtoloche eſt, à cet égard, un vrai ſpecifique.

Les indications curatives.

ART. 7. Les indications qu'il faut ſuivre pour provoquer les menſtruës ſupprimées ſont les ſuivantes. Il s'agit 1°. de rectifier la chyloſe de l'eſtomac, 2°. de corriger la crudité du ſang par les volatiles, les ſalins, & les aromates, 3°. d'inciſer les humeurs viſqueuſes qui bouchent les vaiſſeaux de la matrice, par les mêmes remedes. 4°. Ayant ſatisfait à ces premieres indications, il faut exciter la fermentation menſtruelle par les remedes appropriez.

C'eſt dans le tems où les menſtruës doivent couler, qu'il faut en exciter l'iſſuë, ſi l'on peut s'aſſurer de ce tems-

là; & quand on ne le sçait pas, il faut interroger les malades, & sçavoir d'elles si elle ne sentent pas en des tems marquez des émotions particulieres dans toute la masse de leurs humeurs, des douleurs aux lombes qu'elles n'ont pas coûtume de sentir en d'autres tems, des pulsations aux parties voisines, & des effervescences fébriles: c'est alors qu'il faut se servir des remedes excitans.

Que s'il ne paroit rien de tout cela, les praticiens nous avertissent, de donner ces sortes de remedes specifiques au tems de la nouvelle lune, & de son accroissement: il est fort inutile, dit Forestus, de penser à exciter les menstruës dans une personne extenuée. Le romarin à une vertu singuliere dans les maladies des femmes qui sont causées par la supression des menstruës. L'urine que l'on rend noire dans cette suppression est un bon signe.

Compilation de Sentimens.

ART. 8. Le mercure, dit Pitcarne, procure encore mieux que le mars l'écoulement du flux menstruel. Il faut dire la même chose de l'or, s'il est vrai

Les vertus du mercure & de l'or pour plusieurs maladies.

qu'on puisse le briser en de si menuës parties, que leur surface par rapport à leur volume, soient égales par leur légereté à celles de l'eau. Toutes maladies aussi fâcheuses que celles de la lépre, les fleurs blanches, la vérole, le scorbut, & quantité d'autres, seront plus promptement & plus sûrement guéries par l'or, que par le mercure.

D'autres remedes.

ART. 9. Outre les précedens emmenagogues les cantharides avec le camfre, de chacun depuis deux grains jusqu'à six, excitent l'écoulement des menstrues : Tous les remedes martiaux, l'Ens veneris, l'extrait cephalique, la teinture de Mars, le lavement hysterique, le lavement terébenthiné, l'électuaire de Mars, l'infusion chalibée, amere, la mixtion ecphractique, le vin chalybé, & beaucoup d'autres d'un pareil caractere.

La difficulté des Menstruës.

Sentiment d'Ettmuller.

La difficulté des menstruës.

ART. 10. L'écoulement des menstruës se fait à peine, surtout chez les femmes qui menent une vie sédentaire,

& qui n'ont jamais eu d'enfans; l'approche de cet écoulement les jette dans le trouble, leur fait souffrir de violentes douleurs de colique, & qui sont même assez semblables à celles qui précedent l'enfantement, ou qui accompagnent l'affection histerique, & si l'on ne remedie de bonne heure à ce mal, il est à craindre que les menstruës ne se supriment entiérement.

ART. II. Si l'on consulte le Médecin dans l'accès même de la maladie, & dans le tems que la douleur accompagne cette excretion défectueuse, il doit alors prescrire les remedes carminatifs & stomachiques. Hors de l'accès il faut qu'il fasse user à la malade des mêmes remedes qui conviennent dans la suppression menstruelle entiere & parfaite. Sa Cure.

Dans l'accès il faut faire prendre des lavemens carminatifs, avec la terébenthine qui provoquent les menstruës quand elles viennent avec difficulté, le blanc de Baleine est estimé pour cela un très-bon remede. Quand les douleurs sont excessives, & qu'elles sont jointes à d'autres accidens considérables, il faut ajoûter le Laudanum

aux remedes propres à exciter l'évacuation menstruelle.

Il faut employer en forme topique la fomentation suivante. *Prenez des feüilles de laurier & d'armoise, de chacune deux poignées; du pouillot une poignée; des fleurs de camomille & de sureau, de chacunes une pincée; des racines d'angelique & de levistic, de chacune deux drachme, des bayes de laurier, une once; une once, de celles de génievre, demie-once; après avoir pilé & brisé ces ingrédiens: faites-les boüillir à vaisseau clos dans ce qu'il faut de vin d'Espagne.*

L'écoulement des menstruës par des lieux extraordinaires.

ART. 12. Quand les menstruës prennent des routes extraordinaires par les yeux, les oreilles, le nez, les gencives, les voyes de la salive, l'oesophage, le bas-ventre, la vessie, les mamelles, la peau, les playes, les ulceres, ou d'autres lieux, il faut faire la saignée du pied, appliquer des ventouses aux aînes, aux parties internes des cuisses & des jambes.

Sentiment d'Hamilton.

Remedes pour les

ART. 13. Il y a de certaines femmes qui souffrent vers le tems de leurs

purgations, des douleurs si violentes, qu'elles sont presqu'égales à celles qui se font sentir au tems de l'accouchement, pour le soulagement desquelles je n'ai rien trouvé de plus excellent, qu'une once ou six drachmes d'huile d'amendes douces ou de lin, tirées par expression seules, ou avec le syrop violat prises toutes les nuits pendant quelques mois; j'en ai l'experience, mais il faut le donner en plus grande quantité.

menstruës difficiles.

De l'écoulement excessif des Menstruës.

Sentiment d'Ettmuller.

Art. 14. Toutes les femmes qui sont atteintes d'un flux menstruel excessif ont l'estomac extrémement affoibli, & souffrent des douleurs considérables au dos & aux Lombes; ces sortes de femmes sont scorbutiques, d'une complexion molle & toute aqueuse. Dans les personnes avancées en âge ce flux excessif est presqu'incurable.

Le flux des menstruës excessif.

Art. 15. Il ne faut pas arrêter trop promptement ce flux excessif, de crainte qu'il n'en arrive de plus grands

La Cure.

maux. Dans le traitement de ce mal on préfere la rhubarbe à tous les autres purgatifs, parce qu'elle a une vertu astringente ; on bannit la saignée parce qu'elle augmente l'écoulement.

Les opiates sont plus convenables & particulierement la sémence de jusquiame, ce qui fait que l'électuaire de Boyle est fort estimé, ainsi que les sucs de plantin, d'ortie, de menthe, la décoction d'écorce de grenade, le gui de chêne, la teinture & le syrop de corail, le sucre de Saturne & quelques autres.

Quoique les préparations de Mars, provoquent les menstruës, elles ne laissent pourtant pas d'en appaiser le flux excessif, parce que les remedes chalybez sont de leur nature astringens.

“ Le Mercure & le Mars, dit „ Pitcarne, arrêtent le flux de ventre „ & le flux menstruel excessifs, en le- „ vant en même tems tous les obsta- „ cles qui s'opposent aux autres sécre- „ tions, & les augmentant toutes par „ ce moyen en les obligeant de suivre „ toutes également la route de la cir- „ culation qui se fait partout le corps. „ D'où il arrive qu'en arrêtant les „ autres hémorragies, & faisant

rentrer ces évacuations particulieres "
dans l'ordre de la circulation géne- "
rale, ils arrêtent aussi l'excès particu- "
lier de l'évacuation menstruelle. "

Les fientes des animaux & principalement celles des chiens, des ânes, & des porcs, sont des remedes éprouvez pour moderer l'excès du flux menstruel; les paysans se servent de celle de porc préferablement aux autres, pour guérir l'urine sanglante des juments. La poudre suivante est aussi fort usitée pour produire le même effet.

Prenez du corail rouge préparé, de la pierre hématite, du bol d'Armenie, de chacun une drachme; du borax calciné, de l'alun crud, de chacun une demie-drachme; du Laudanum en opiate, quatre grains: mêlez le tout pour une poudre astringente, qui sera partagée en six doses, qui seront prises matin & soir une à chaque fois.

On peut appliquer sur la vulve une éponge trempée dans le vin rouge & le vinaigre, aussi-bien que le frai de grenoüilles avec un peu de vinaigre & d'alun, dont on peut imbiber des compresses & les appliquer sur le même endroit: Au reste si la femme est adon-

née au vin & aux liqueurs chaudes, tout ce qu'on pourra faire ſera inutile.

Waldſchmidius, dit, que ce mal eſt long pour l'ordinaire, & méne les malades à l'hydropiſie ou à l'atrophie; & la plûpart de celles qui ont une fois ſouffert ce flux exceſſif, reſtent infirmes toute leur vie: les doux évacuans conviennent mieux dans le traitement de cette maladie que les plus forts; les ſudorifiques peuvent être fort ſalutaires, & en particulier la rhubarbe, le ſureau, & le geniévre.

Sentiment d'Hamilton.

Remede particulier.

Art. 16. Un remede à préferer à beaucoup d'autres dans la cure du flux menſtruel exceſſif, eſt l'apoſeme qui ſuit. *Prenez l'écorce de ſept oranges, faites-les boüillir dans trois chopines d'eau de fontaine, juſqu'à diminution du tiers; adouciſſez cette décoction avec du ſucre blanc; il en faut prendre dix cuillerées, trois ou quatre fois par jour.*

J'ai preſcrit ce remede avec beaucoup de ſuccès, ſuppoſé ſurtout, qu'il ne ſoit reſté après l'accouchement ou après l'avortement, aucune portion de l'arriere-faix. J'ai coûtume de don-

ner aussi dans le traitement du flux menstruel excessif, les pilules purgatives en y joignant l'opium, qui diminuënt le flux menstruel, & donnent du soulagement dans toutes les maladies de l'estomac.

ART. 17. Quelques-uns vantent fort l'usnée de crâne humain pour arrêter toute sorte de flux excessif; mais j'ai éprouvé que la mixtion acide bûë abondament avec du vin de Florence produit d'aussi bons effets qu'aucun autre remede. Il a aussi beaucoup d'autre remedes qui sont en ces cas-là d'un excellent usage, comme sont la potion du Japon, la poudre contre le crachement de sang, la teinture de roses, la fomentation contre le flux trop abondant des hémorroïdes.

D'autres remedes.

De l'écoulement blanc des Femmes.

Sentiment de Sydenham.

ART. 18. « Ce qu'on appelle fleurs blanches ou l'écoulement blanc aux femmes, est toute humeur qui sort de la vulve fort blanche, ou pâle, ou jaune, ou verdâtre, ouverte, ou noirâ-

La Description des fleurs blanches.

„ tre, tantôt acre & corrosive, & quelquefois même d'une très-mauvaise „ odeur ; pour lors la malade perd la „ bonne couleur de son visage, elle ressent des douleurs à l'épine du dos, „ elle a un dégoût general, ses yeux & „ ses pieds se tuméfient. Selon Sylvius „ Delboë, le chagrin qui a duré longtems produit souvent les fleurs blanches.

La méthode de guérir.

Art. 19. Pour bien commencer la cure de cette maladie, il faut d'abord saigner la malade, puis la purger trois fois ; & les indications doivent tendre après cela à donner de la vigueur au sang & à le fortifier, ce que l'on obtiendra en faisant user à la malade des remedes qui suivent.

Prenez de la Thériaque d'Andromachus, une once & demie ; de la conserve d'écorce d'oranges, une once ; du gingembre confit, & de la noix muscade confite, de chacun, trois drachmes ; de la poudre de pattes d'écrevisses composée, une drachme & demie ; de l'écorce exterieure de grenades, de la racine d'angelique d'Espagne, du corail rouge préparé, des trochisques de terre de lemnos, de chacun, une drachme : du bol d'Armenie, deux scrupules : Faites de tous ces ingré-

diens un électuaire, avec ce qu'il faut de syrop de roses séches. La malade en prendra trois fois dans la journée la grosseur d'une grosse noix muscade, & cela pendant un mois entier; elle boira pardessus un petit verre de la décoction qui suit.

Prenez des racines d'aunée, d'imperatoire, d'angelique, de calamus aromatique, de chacune, demie-once; des feüilles d'absinthe Romaine, de marrhube blanc, de petite centaurée, de calament vulgaire, de sauge séchée, de chacune, une poignée; des bayes de geniévre, une once; coupez-les en menuës parties, & les infusez à froid dans dix pintes de vin de Canarie, & coulez-en à clair quand il sera tems de s'en servir. La malade s'abstiendra des légumes & de toutes sortes de fruits, & se nourrira d'alimens de bon suc. Par la même méthode on peut guérir le Diabete, en s'abstenant seulement de la saignée & de la purgation.

Sentiment de Fuller.

ART. 20. Il est d'une grande importance & néanmoins très-difficile, de bien distinguer les fleurs blanches, de l'ulcere de la matrice & de la go-

Les differences des fleurs blanches, d'avec l'ulcere de la matrice & de

La gonorrhée.

norrhée. Les fleurs blanches sont d'ordinaire accompagnées de lassitudes spontanées, & d'une grande pesanteur en la région des Lombes, il coule de la vulve une humeur sereuse qui est d'abord blanchâtre, puis jaunâtre, & plus ou moins muqueuse & pituiteuse; elle est au commencement douce & sans mauvaise odeur, mais elle s'aigrit peu-à-peu jusqu'à excorier la vulve.

L'ulcere de de la matrice.

L'ulcere de la matrice est douloureux, & fait sentir dans ce viscere une mordication très-vive, ainsi que dans le vagin, & cela dès qu'il commence à se former; il fournit une matiere sanieuse, sanglante, ou purulente, quelquefois blanche, légere égale, mais assez souvent fétide.

La gonorrhée.

Dans la gonorrhée, la malade se plaint d'une grande ardeur en urinant, & d'une strangurie qui s'augmente durant la sortie de l'urine. La matiere qui en sort, est le plus souvent en moindre quantité que celle des fleurs blanches, mais beaucoup plus grossiere, blanche d'abord, puis jaune, verte, acre, corrosive, & rarement fétide.

La partie de la pudeur est abrevée d'une certaine matiere muqueuse, très-

ſalle & déſagréable, & l'on y apperçoit ſouvent des excoriations. La gonorrhée, ſelon Charleton en parlant des menſtrues, ſe peut certainement diſtinguer des fleurs blanches, en ce que pendant l'écoulement des menſtruës elle ne ceſſe pas, & que cette évacuation étant finie, elle continuë à couler; mais les fleurs blanches ceſſent de couler pendant les purgations menſtruelles, & même quelque tems après.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 21. L'écoulement des fleurs blanches eſt ſouvent aſſez doux dans ſon commencement, mais dans la ſuite il devient acre & mordicant; de blanc qu'il étoit il jaunit, il verdit, & devient fétide. Il arrive à tout âge, auſſi-bien à de petites filles de trois & ſept ans, qu'à des femmes avancées en âge; à celles qui ſont réglées ou qui ne le ſont pas; devant & après les menſtruës, & même aux femmes groſſes: cet écoulement ne garde aucune régle, mais il eſt tantôt moins & tantôt plus abondant. Quelquefois il accompagne l'écoulement menſtruel, &

Quelle eſt la maladie & à qui elle arrive.

ce flux cessant il persiste encore pendant quelque tems ; cependant avant & après les menstruës il fournit davantage.

Ce n'est assurément autre chose que la gonorrhée feminine, qui est analogue à celle des hommes qui n'est pas virulente, & que fournissent les glandes prostates. L'Auteur en question parle sçavament, du siége & des causes de cette maladie. Ce qu'est au nez le Corysa, aux yeux le larmoïement, au gosier la toux, à la bouche le crachement, cet écoulement l'est aux parties des femmes.

La Cure. Art. 22. La cure de ce mal doit commencer par un vomitif, après quoi il faut user des stomachiques, puis corriger la crudité Cachectique, par les remedes chalybez & les volatiles, & en venir enfin aux specifiques ; il faut user peu des purgatifs, & se retrancher à la rhubarbe & au mercure doux ; les sudorifiques & les diuretiques sont surtout salutaires à celles en qui ce mal est compliqué, avec le scorbut ; & il faut alors insister surtout à l'usage des bois & de la terébenthine.

La décoction de romarin long-tems continuée guérit ce mal ; la boisson

de décoction, des noix de pin avec le gui de chêne, souvent réïteré produit le même effet, & le Docteur Grenfield, prétend que l'ortie à fleurs blanches, l'osteocole, & le camfre, en sont les spécifiques.

Compilations de Sentimens.

ART. 23. La difference entre l'écoulement uterin virulent & non virulent, dit Pitcarne, est que le virulent fournit une humeur subtile & toute sereuse, & le non-virulent qu'on nomme fleurs blanches, une humeur grossiere & visqueuse.

La differen-ce entre le flux uterin, simple & le virulent.

ART. 24. Quoique l'écoulement des fleurs blanches ne soit pas virulent, comme il l'est dans les hommes, on ne peut néanmoins le guérir qu'en se servant des anti-veneriens. Lisez pour cela Pitcarne où il traite de la gonorrhée.

La cure semblable à celle de la gonorrhée.

ART. 25. On se sert aussi quelquefois des remedes suivans, comme sont l'électuaire de colophone, l'électuaire stypique, la potion contre le flux blanc, la potion du Japon, la potion de Saturne, les pilules contre la pourriture, les pilules de Saturne.

D'autres remedes.

De la fureur Uterine.

Sentiment de Sennert.

La fureur Uterine est une espece de manie.

ART. 26. La fureur Uterine appartient à la manie, & elle est une de ses especes; les femmes atteintes de cette folie, n'ont que des idées lascives, & ne peuvent penser qu'à la luxure, parce que leur sémence est trop chaude & trop abondante.

ART. 37. On guérit cet amour insensé en empêchant qu'il ne s'engendre une si grande quantité de sémence, ou en l'évacuant dans un congrès légitime, ou en la dissipant par des remedes.

De la Conception & de la Stérilité.

Sentiment de Sennert.

ART. 28. Les principaux signes de la conception, sont la sémence retenuë dans la matrice, la suppression des mois, le dégoût, le ventre qui s'éleve en pointe vers l'estomac, un petit mouvement intestin dans la ma-

trice qui n'eſt pas comme celui d'une eau flotante, ni comme celui d'un vent vague, mais un vent doux & bien reglé, & enfin le gonflement des mamelles, la couleur du mamelon tendante à lividité, & le lait qui ſe porte aux mamelles: lors que tous ces ſignes ſe rencontrent, il ne faut pas douter que la femme ne ſoit groſſe; l'urine ne fournit que des ſignes trompeurs, & l'on peut encore tirer là-deſſus de plus grands éclairciſſemens chez l'Auteur même en liſant l'article de la mole.

« Vous connoitrez, dit Hippocrate au liv. de la ſuperfetation qu'une femme eſt groſſe, ſi ſes yeux paroiſſent enfoncez, & que le blanc des yeux n'ait pas ſa couleur ordinaire, mais ſoit un peu livide; ſi elle a du dégoût, ſi elle reſſent une douleur mordicante à l'orifice de l'eſtomac, & qu'une ſalive abondante l'oblige à cracher plus qu'à ſon ordinaire. Les ſignes que l'on vient d'énoncer, comme Spon l'a fort bien obſervé ſur l'endroit cité, ſont fort équivoques, parce qu'ils peuvent ſe rencontrer également dans une femme groſſe & dans une qui ne l'eſt pas;

„ il n'eſt donc pas permis au Médecin
„ d'aſſurer ſur ces ſignes qu'une fem-
„ me eſt groſſe, à moins que ces
„ ſignes ne concourent avec beaucoup
„ d'autres à perſuader qu'elle ſe trou-
„ ve en cet état; & comme il eſt
„ très-difficile de connoître la groſ-
„ ſeſſe, le Médecin doit bien prendre
„ garde à ne pas aſſurer ſommaire-
„ ment ſur un ſigne ou deux la groſ-
„ ſeſſe d'une femme; il faut donc pour
„ certifier ſûrement une groſſeſle, qu'il
„ y ait un aſſemblage de tous les ſignes.

Sentiment d'Ettmuller.

D'autres ſignes de groſſeſſe.

Art. 29. Il y a des femmes qui ont beaucoup d'ardeur pour l'acte vénerien hors de la groſſeſſe, mais qui n'ont plus cet empreſſement après la conception. La cloture de l'orifice interne de la matrice eſt une ſigne de conception dont la ſage-femme peut s'aſſurer en y portant le doigt. Au ſurplus il n'y a point de ſigne Pathognomonique & très-certain de la conception.

Auſſi-tôt après la conception, la plûpart des femmes ſentent une eſpece de friſſon qui rend la ſurface de leur corps

herissée ; ce qui fait dire à ces femmes qu'elles se sentent toutes je ne sçai comment : après quoi il survient differens autres accidens, qui interessent l'estomac & la digestion, comme sont les vomissemens, & des appetits extraordinaires, le ventre s'éleve insensiblement particulierement vers l'ombilic, & en haut surtout vers la ligne blanche, les régions laterales du ventre restant dans leur égalité, & comme déprimées ; ce qui demande d'être bien observé.

Comment on distingue l'hydropisie de la grossesse.

ART. 30. L'enflure du ventre caussée par l'hydropisie se distingue d'une véritable grossesse par les signes suivans ; la couleur vive du visage des femmes grosses & la vivacité de leurs yeux, ainsi que la vigueur de tout leur maintien marquent assez leur état ; aulieu que le coloris & tout le brillant d'une femme hydropique est obscurci. Dans la grossesse la tumeur du ventre s'éleve en hauteur, & est inégal, & c'est tout le contraire dans l'hydropisie.

De plus de quelque côté que se tournent les hydropiques, leurs eaux s'y portent en même-tems ; la soif persecute les hydropiques, & l'on sent en

touchant leur ventre la fluctuation des eaux ; l'aſperité & les taches du viſage ſont auſſi des ſignes de groſſeſſe. Le viſage des femmes groſſes, dit Barbette, eſt ou tout-à-fait naturel & ſerain, ou bien fort abbatu & diſgracié ; les hydropiques l'ont pour l'ordinaire bouffi & décoloré.

La ſtérilité.

Art. 31. Pour ce qui eſt de la ſtérilité, il eſt très-difficile, dit Liſter, de prononcer ſur la groſſeſſe & ſur la puiſſance des deux ſexes : tout ce qu'on peut en dire de certain, eſt que celles qui ont leur matrice bien ſaine & dans l'ordre naturel ſont en état d'engendrer ; mais de ſçavoir préciſement en quoi conſiſte la bonne diſpoſition de cet organe, c'eſt la difficulté.

Ettmuller prétend que lors qu'une femme fournit une ſémence de bonne conſiſtance & en quantité, elle engendre un mâle, ſuppoſé qu'il n'y ait point dans ſes organes de vice de conformation, & le vice de ſtérilité eſt dans la femme, qui peut empêcher la géneration en mille manieres.

De la Môle.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 32. La Môle eſt une maſſe informe ſans os & ſans viſceres, engendrée dans la matrice, au lieu d'un fœtus par une conception défectueuſe; il n'y en a quelquefois qu'une & quelquefois pluſieurs, & tantôt elles ſont ſeules ſans fœtus, tantôt elles y ſont avant le fœtus & tantôt après: elles reſtent quelquefois dans la matrice durant pluſieurs années. La môle n'eſt point engendrée dans le corps d'une femme, à moins qu'elle n'ait eu commerce avec un homme.

Ce que c'eſt que la Môle.

ART. 33. On diſtingue une Môle d'une vraye conception par ſon mouvement; car le mouvement de la Môle eſt ſeulement tremblant & palpitant, & n'eſt pas le même dans les differentes ſituations que prend la malade, comme il arrive à un véritable fœtus. De plus lors que la femme ſe tourne d'un côté ſur l'autre, la Môle ſuit ce mouvement, & ſe précipite comme une pierre ſur le côté où la femme ſe couche, & lui cauſe un

Comment on diſtingue la Môle d'une véritable conception.

grand ſentiment de peſanteur.

D'ailleurs un véritable fœtus eſt diſtingué de la Môle, par la figure du ventre, qui dans une véritable groſſeſſe s'éleve en pointe & en hauteur vers l'ombilic, & ſe trouve mollement ſerré vers les côtez; & quand c'eſt une môle le ventre marque une tumeur égale dans toutes ſes dimenſions.

Les mamelles ſe gonflent à la vérité à l'occaſion de la Môle, mais elles ne rendent point de véritable lait, mais une matiere cruë & informe produite par la ſuppreſſion des menſtruës. Les Môles ne laiſſent pas de mettre les femmes en danger, ſi elles ſont ſeules: elles reſtent dans la matrice pendant pluſieurs années, & quelques-unes juſqu'à la vieilleſſe: Quelquefois auſſi elles ne leur cauſent d'autre incommodité ſi ce n'eſt de porter toûjours avec ſoi un poids incommode.

L'expulſion de la Môle.

Art. 34. Pour procurer l'iſſuë de la Môle hors de la matrice, il faut commencer par la ſaignée, & donner enſuite une purgation forte & la réïterer, & enfin mettre en uſage les remedes propres à exciter le flux menſtruel,

truel, & ceux qui peuvent expulſer le fœtus mort & l'arriere-faix hors de la matrice : on ſe ſert auſſi quelquefois du peſſaire chargé de remedes propres à procurer l'iſſuë des corps étrangers, qui ſont retenus dans ce viſcere. Quand tous ces moyens ont été inutilement tentez, on eſt obligé d'avoir recours à la Chirurgie ; il arrive auſſi à de certaines femmes d'engendrer des monſtres vivans, abſolument contraires à la nature, comme on le peut voir dans les écrits des Médecins praticiens. Les Monſtres.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 35. La confuſion des liqueurs & des membranes au premier tems de la groſſeſſe, produit la môle aqueuſe dans la matrice, qui eſt composée de pluſieurs véſicules membraneuſes, je veux dire, d'hytatides de differentes grandeurs aſſemblées les unes auprès des autres, & de pluſieurs petits vaiſſeaux ſanguins, formans tous une maſſe immenſe, molle au toucher, & qui fluë de tous côtez. J'ai vû moi-même une môle veſiculaire de ce caractere, qui étoit ſortie de la matrice d'une femme, avec un grand écoulement de La môle aqueuſe.

sang qui fut guérie, & qui eut encore des enfans après sa guérison.

De la Môle venteuse.

Sentiment d'Ettmuller.

La Môle venteuse.

ART. 36. La matrice gonflée de vents se tuméfie comme dans la grossesse, & son volume croît insensiblement, les menstruës se supriment ou diminuënt considérablement, & il s'engendra du lait aux mamelles, ce qui fait que ces sortes de malades se croyent grosses. Elles restent dans cette idée au-delà du tems de la grossesse ordinaire, & même jusqu'à l'année entiere & davantage, après quoi ou par l'usage des médicamens convenables, & les douleurs semblables à celles d'un accouchement venant à se déclarer, ou quelquefois sans tout cela, il sort de la matrice avec un grand bruit, quantité de vents, & le ventre s'affaisse ; c'est pour cela que quelques-uns appellent cette enflure du ventre, môle venteuse ou flatueuse : il arrive néanmoins que sans l'éruption manifeste de ces vents, ils se dissipent insensiblement, & le ventre revient à son état naturel.

Cet amas de vents ſemble être produit par la ſémence du mâle, qui eſt retenuë dans la matrice. La tumeur ne ſe montre pas préciſement au milieu du ventre, mais elle en occupe également toutes les dimenſions, & tantôt s'augmente, & tantôt diminuë; on reſſent une grande & douloureuſe tenſion dans tout le bas-ventre; mais la peſanteur eſt moindre que dans la véritable conception,

ART. 37. Il faut faire ſortir les vents qui cauſent tenſion à la matrice, en ouvrant ſon orifice intérieur, & par des remedes interieurement adminiſtrez, comme ſont les forts purgatifs, par des alterans & des diſcuſſifs.

Sentiment de Sydenham.

ART. 38. Il arrive de deux ſortes de tumeurs au bas-ventre qui reſſemblent à l'hydropiſie, & qui ſont fréquentes aux femmes; la premiere eſt une excroiſſance charnuë qui ſe forme aux parties contenuës dans le bas-ventre, contre l'ordre naturel, qui lui donne un volume auſſi étendu que l'hydropiſie. L'excroiſſance charnuë dans le bas-ventre.

La ſeconde eſpece eſt cauſée par les vents, & ces tumeurs ne gonflent pas La tumeur venteuſe.

facilement le ventre, mais elles causent aussi des signes semblables à ceux de la grossesse, & donne lieu de croire qu'il s'est fait une vraye conception; mais à la fin le ventre diminuë de la même maniere qu'il s'étoit gonflé, & cette diminution sensible ôte l'esperance dont on s'étoit flatté.

L'Hydropisie de Matrice.

Sentiment de Boerhaave.

L'Hydropisie de matrice.

Art. 39. Il s'amasse quelquefois dans la cavité de la matrice dont l'orifice est exactement fermé, une si grande quantité d'eau qu'il semble que le bas-ventre en est entiérement rempli, & que c'est une véritable ascite; cette Hydropisie particuliere est difficile à connoître, à cause des signes incertains de grossesse qui l'accompagnent.

La Cure.

Art. 40. Cette maladie se guérit en relâchant l'orifice interne de la matrice, par l'usage des fomentations émollientes & relâchantes, par les bains humides & vaporeux, & par l'administration des remedes convenables à la matrice.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 41. L'Hydropiſie de matrice eſt une tumeur aqueuſe qui imite la groſſeſſe, enſorte que les femmes qui en ſont attaquées ſe croïent groſſes: cette tumeur eſt formée pour l'ordinaire d'une eau lympide & rarement jaunâtre ; elle accompagne quelquefois la véritable groſſeſſe, comme je l'ai vû arriver. L'Hydropiſie de matrice.

Les ſignes de cette Hydropiſie particuliere, ſont la fluctuation des eaux, leur chûte d'un côté à l'autre ſuivant la ſituation de la malade, l'indolence de la tumeur quand on la comprime, & un poids accablant qui charge la vulve.

L'Hydropiſie de matrice eſt diſtinguée de l'aſcite, par la bonne couleur du viſage, la malade ne ſouffre point la ſoif, la tumeur commence à la partie inferieure du ventre. Les femmes groſſes qui ſont attaquées de cette Hydropiſie, avortent dans les premiers mois, il faut encore obſerver que les malades meurent ſouvent après l'écoulement des eaux. Comment on diſtingue l'Hydropiſie de matrice, de l'aſcite.

ART. 42. Lorſque l'Hydropiſie de La Cure.

matrice est jointe avec la grossesse, il n'y a presque pas de remedes à faire ; & generalement parlant, les mêmes remedes que nous avons proposez ailleurs pour l'ascite, conviennent aussi pour celle dont il s'agit ; & particulierement l'extrait de concombre sauvage avec le mercure doux, aussi-bien que les vomitifs, & les lavemens irritans. De plus les remedes qui excitent la matrice à se décharger de ce qu'elle contient, comme sont le borax, le safran, l'extrait de sabine, le castoreum, la mirrhe, & d'autres drogues de la même qualité. Outre cela les injections uterines, avec la décoction de mezereum ou laureole, les bains sulphureux & d'autres semblables.

De l'Hydropisie de l'Ovaire.

Sentiment de Sydenham.

Art. 43. L'Hydropisie de l'Ovaire est causée par des obstructions dans l'un & l'autre des testicules feminins, qui détruisent peu-à-peu leur constitution. Sa tunique est fort tenduë à l'endroit où réside le foyer de la ma-

ladie ; & dans cet endroit même cette tunique étant prête à se rompre, la nature y suplée en formant des vésicules propres à recevoir & à contenir les eaux, & ces vésicules étant enfin rompuës, & les eaux s'épanchant dans la cavité du ventre, elles y causent des symptômes pareils à ceux qui accompagnent l'ascite.

Sentiment de Boerhaave.

ART. 44. Une Hydropisie notable attaque souvent les Ovaires des femmes ; & cette maladie arrive plus fréquemment aux femmes stériles & qui sont d'une âge avancé qu'aux autres ; elle est très-difficile à connoître, & l'on n'est bien sur de son existence que par l'ouverture des cadavres ; la guérison en est impossible, & elle se convertit le plus souvent en ascite.

De l'Avortement.

Sentiment de Riviere.

ART. 45. L'Avortement est la sortie prématurée du fœtus ; les signes qui le précedent, sont un sentiment de pe- Les signes de l'avortement.

ſanteur extraordinaire aux lombes & aux hanches, la difficulté de ſe mouvoir, ſur-tout de marcher, le dégoût, des friſſons irréguliers qui reviennent de tems en tems, douleur de tête, & principalement au fond des yeux, le reſſerrement des côtez de la poîtrine, l'exténuation & la flétriſſure des mamelles; & lors que les malades ſont fréquemment & preſque continuellement tourmentées de douleurs aux reins, qui répondent au pubis & vers l'os ſacrum, avec quelque effort de la part de la matrice, c'eſt la marque certaine d'un avortement prochain; & ſi ces douleurs & ces efforts ſont ſuivis de l'écoulement d'un ſang pur ou ſereux, ou d'eau ſeule de la matrice, il eſt ſur alors que l'avortement va ſe faire dans l'inſtant, que les vaiſſeaux & les membranes ſont rompuës, & que l'orifice intérieur de la matrice eſt ouvert. Arctée aſſure qu'il n'a vû aucunes femmes échapper, lors que devant ou après l'avortement, elles ont été attaquées de convulſions. L'avortement qui ſuccede à une premiere groſſeſſe eſt très-dangereux.

Les ſignes de l'avortement prochain.

Le pronoſtic.

Précaution à prendre.

Art. 46. Les remedes les plus uſitez pour prévenir l'avortement, ſont

les racines de tormentille, le mastic, les grains de Kermes; au sujet des emplâtres, il est à propos de remarquer qu'il ne faut pas les laisser long-tems, mais les relever par intervalles; car séjournant long-tems sur les lombes, ils échauffent tellement les reins, que les pauvres malades en contractent souvent une ardeur d'urine, & quelquefois même outre le sable qu'elles rendent dans leur urine, elles pissent le sang.

ART. 47. Une certaine femme qui avoit souffert trois avortemens consécutifs, se trouvant grosse de deux mois, ressentoit des douleurs à l'ombilic & aux lombes qui la menaçoient d'un nouvel avortement. Je lui ordonnai la saignée; & aussi-tôt elle fut délivrée de ses douleurs; mais les mêmes symptômes étant revenus précisement au tems accoûtumé de l'écoulement de ses menstruës lors qu'elle n'étoit pas grosse, je la fis de nouveau saigner tous les mois jusqu'au huitiéme inclusivement, à mesure que les douleurs revenoient, de maniere qu'au neuviéme mois elle accoucha heureusement d'un fils.

La saignée réiterée fort utile.

Sentiment d'Ettmuller.

L'issuë prématurée des eaux.

ART. 48. Il se fait quelquefois un écoulement d'eau prématuré de la matrice, pendant quelques semaines ou pendant un mois, qui est très-dangereux, parce qu'il menace de faire périr le fœtus, bien que cela arrive aussi quelquefois sans conséquence.

Précaution contre l'avortement.

ART. 49. On recommande pour prévenir l'avortement la décoction de vervene, les grains de Kermes, dans le regne animal les écrevisses de riviere, la teinture de corail, les sucs de coins & de citron, la poudre de la pellicule de l'estomac des poules desséchée. Pour topique le pain rôti trempé dans le vin rouge & saupoudré d'aromates, appliqué sur le bas-ventre & sur les lombes. L'avortement qu'on a lieu d'apprehender d'une cacochymie sereuse, se prévient heureusement par la décoction de gayac.

Le vomissement dans la grossesse.

ART. 50. Si le vomissement des femmes grosses persevere au-delà du milieu de la grossesse, il faut l'arrêter plutôt par la saignée que par d'autres remedes: quand il dure jusqu'aux derniers mois il est très-périlleux, & pour

lors il faut donner les plus doux laxatifs, & des stomachiques appropriez. Pour topique l'emplâtre stomachique magistral.

„ Le Docteur Hamilton dit que le " vomissement des femmes grosses qui " leur cause la soif, & leur rend la langue " séche, est heureusement, guéri " par un doux purgatif, comme sont " par exemple les pilules tartarisées de " Quercetan au poids d'une demie-" drachme ou deux scrupules, & que " l'on ne doit pas oublier l'huile d'a-" mendes douces. "

Compilation de Sentimens.

Art. 51. „ Les symptômes qui suivent " l'avortement sont les mêmes qui succedent " à l'accouchement, l'avortement " est néanmoins plus dangereux " qu'un accouchement qui vient à son " tems préfix, il est aussi plus dangereux " que celui qui arrive au six, sept " & huitiéme mois. " Le pronostic.

Art. 52. Solenander propose le remede suivant. *Prenez du mastic & de l'encens blanc, de chacun, une demie-drachme; du bol d'Armenie oriental, du sang de dragon, de chacun, un demi-scrupule: mêlez le tout pour une poudre,* Un remede singulier.

Prenez une drachme de cette poudre, remplissez-en une datte, dont vous aurez ôté le noyau, enveloppez-le ensuite dans du papier, & le laissez tremper dans du vin clairet, puis faites-le chauffer sur les cendres chaudes, & le mangez. J'ai connu par experience, que ce remede est d'une merveilleuse efficace pour le flux excessif des menstruës, dit l'Auteur, l'ayant appris à Boulogne de mes maîtres.

D'autres remedes.

Art. 53. Le Docteur Hamilton prétend avoir fait d'heureuses experiences de l'huile de sémences de lin, pour prévenir l'avortement. On met quelquefois en usage l'emplâtre smectique, les tablettes restrainctives des embrions, la fomentation astringente, la fomentation stomachique. L'électuaire contre l'avortement, la mixtion consolante, la mixtion acide, la teinture de roses, & quelques autres.

De l'Accouchement difficile.

Sentiment d'Ettmuller.

Les vrayes douleurs de l'accouchement.

Art. 54. Les véritables douleurs de l'accouchement, sont celles qui commençant à se faire sentir aux lom-

bes, au ventre & au dos, s'étendent jusqu'au pubis, aux aînes, & aux cuisses, & causent un tremblement aux genoux, qui est une espece de mouvement convulsif.

ART. 55. Les fausses douleurs qui arrivent quelquefois aux femmes grosses, sont le plus souvent des douleurs de colique, de passion iliaque, ou hysteriques ; qu'il faut distinguer avec soin, & qui se trouvent quelquefois jointes aux véritables douleurs de l'accouchement. Les fausses douleurs.

ART. 56. Il n'est pas toûjours à propos de rompre les membranes qui envelopent le fœtus, & il ne le faut faire que lors que l'on a des signes évidens d'un accouchement prochain. De la rupture des membranes.

ART. 57. Il y a trois principales circonstances qui rendent un accouchement difficile & dangereux, qui sont 1°. L'enfant mort dans la matrice; 2°. L'hémorragie qui précede l'accouchement, ou les convulsions, 3°. Le cordon ombilical, qui entoure souvent la tête ou le col de l'enfant, & quand il entoure d'autres parties, le cas est très-périlleux. Les causes d'un accouchement difficile.

ART. 58. La mauvaise situation du fœtus est aussi très-dangereuse; quand La situation du fœtus.

l'enfant par exemple se présente par les pieds, & que les mains tendent aussi à sortir, il arrive delà que le corps étant sorti, l'orifice interne de la matrice serre le col de l'enfant, ensorte que la tête reste seule dans la matrice, ces sortes de fœtus sont nommez Agrippes ou Ægrippes, *ab ægro partu*, ou selon d'autres étimologistes *ab ægritudine pedum*, c'est-à-dire, la maladie des pieds, comme la sortie des pieds contre l'ordre naturel rend l'accouchement fâcheux; la présentation des pieds de l'enfant est très-favorable selon Monsieur de la Motte dans son nouveau Traité d'accouchemens, pour trois raisons. 1°. Parce que l'accouchement est alors très-facile pour peu que la mere soit en état de s'aider; 2°. Parce que la présentation de l'enfant par les pieds est moins sujette à rendre l'accouchement difficile que lors qu'il se présente par la tête; 3°. Parce que c'est à cette présentation qu'il faut ramener toutes celles qui se font contre l'ordre naturel; & quand on ne peut pas changer cette mauvaise présentation de l'enfant, la sage-femme doit au moins faire ensorte que l'un des bras se porte en haut vers la tête.

ART. 59. Lors que la femme est constipée, ou que les intestins se trouvent engorgez de vents, un lavement carminatif peut beaucoup contribuer à faciliter l'accouchement, quand on le donneroit dans l'acte même de l'accouchement. Il faut consulter l'Auteur, dans l'endroit où il traite du devoir de la sage-femme. Le Docteur Deventer a mieux écrit des accouchements qu'aucun autre.

L'utilité d'un lavement.

ART. 60. Entre les signes du fœtus mort dans la matrice, Baglivi prétend que le plus certain & presqu'infaillible est le ténesme, ou l'envie fréquente qui sollicite la femme d'aller à la selle.

Les femmes en travail, dit Walschmidius, meurent souvent très-promptement, lors que dans les violens efforts de l'accouchement, il se rompt un vaisseau dans l'intérieur, & que le sang se répand dans la capacité, ce qui n'est souvent connu des assistans qu'après la mort de la malade, par l'ouverture de son cadavre.

La rupture d'un vaisseau.

ART. 61. Les remedes expulsifs du fœtus ne conviennent que dans l'accouchement naturel, & il ne les faut pas employer dans l'accouchement contre-nature. Outre les remedes usi-

Les remedes expulsifs.

tez pour faciliter l'accouchement & pour l'expulsion du fœtus, on recommande la décoction de fiente de cheval, l'or fulminant, comme le meilleur & le dernier remede; la poudre des testicules de cheval est aussi fort approuvée des praticiens.

Les sternutatoires aident aussi les femmes dans leur travail pour l'expulsion du fœtus. Dans un cas desesperé lorsque le fœtus est mort, il faut donner les plus fort vomitifs, & sur-tout le mercure de vie pour procurer l'issuë du fœtus. Quelques-uns font prendre douze à trente gouttes d'huile de succin : on se sert aussi quelquefois des bains émolliens, & des remedes laxatifs, de la mixtion histerique spiritueuse, des trochisques hysteriques, des trochisques de myrrhe, & d'autres semlables.

De la retenuë des Membranes, & de l'arierefaix.

Sentiment de Valdschmidius.

La retenuë des membranes.

Art. 62. Les sages-femmes & les assistans ont souvent trop d'indulgence pour les malades, & ils les ôtent de dessus la selle dès que l'enfant est

hors de la matrice; quoique ses membranes y soient encore restées; mais ils font une grande faute, parce que la malade ne doit être portée dans son lit, que lors que les membranes & l'arierefaix en ont été tirez.

Or ces membranes n'en sont pas plus sûrement & plus aisément tirées que par une main adroite, quand le cordon de l'ombilic encore tout récent lui sert de guide.

Que si l'orifice interne de la matrice est déja fermé, il faut tâcher à l'ouvrir de nouveau en y introduisant d'abord l'extremité du doigt indice, & en tournant peu-à-peu ce doigt de tous côtez, faire ensorte d'y en introduire un second, & lors que ces doigts sont parvenus jusqu'au fond de la matrice, il faut chercher l'endroit où ces membranes sont attachées, & insinuant après cela doucement un doigt entre la matrice & le placenta, les en détacher sans violence: mais il faut bien prendre garde à ne pas donner d'atteinte à la matrice, que l'on connoît facilement par l'inégalité de la surface du placenta qui est tout parsemé de vaisseaux, & dont la surface est plus dure que celle de la matrice.

Les accidens que cause la retenuë des membranes.

L'arierefaix & les membranes du fœtus retenuës dans la matrice se corrompent bien-tôt, ce qui cause la fiévre & des douleurs violentes vers le nombril, & à la région de la matrice; & si l'arierefaix & ces membranes sortent par portions, il s'ensuit une hémorragie très-dangereuse, la difficulté de respirer survient bien-tôt après, la puanteur d'haleine insupportable, & enfin les convulsions.

Ce qui s'échappe par la vulve est une matiere sanieuse, qui jointe à une horrible puanteur, font voir qu'il est resté des corps étrangers dans la matrice, qui en sortent par portions mais successivement.

Les remedes expulsifs.

ART. 63. Les remedes propres à procurer l'issuë de l'arierefaix & des membranes du fœtus, sont ceux-là-mêmes que l'on met en usage dans l'accouchement difficile, & pour l'expulsion du fœtus mort hors de la matrice, en particulier la poudre des membranes humaines préparées, la poudre de sabine avec le safran, trois scrupules; l'huile de succin, le Borax, le castoreum, & d'autres semblables. Un remede facile en forme topique, est le cataplasme de farine de sémences de

lin cuit dans l'huile de lin. Pour ce qui eſt des injections & des peſſaires, il faut lire l'Auteur même.

Des Vuidanges.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 64. Après l'accouchement la matrice ſe contracte de nouveau par le reſſort de ſes fibres, de ſorte qu'elle exprime alors les ſucs qu'elle contient comme une éponge qui eſt preſſée, dégorge l'eau dont elle étoit remplie, & c'eſt ce qui fournit l'écoulement qu'on appelle lochies ou vuidanges. Il en ſort d'abord un ſang preſque tout pur, puis un ſang plus diſſous, & enfin une humeur muqueuſe & blanchâtre: le tems que dure cette évacuation n'eſt pas bien fixé, il y a des femmes à qui cette évacuation dure quinze jours, & d'autres auſquelles elle ne dure que huit jours, & à d'autres juſqu'à 20. jours & au-delà. *L'écoulement des vuidanges.*

ART. 65. La ſueur eſt ſalutaire aux accouchées juſqu'au ſeptiéme ou neuviéme jour; & lors que l'évacuation continuë pendant ce tems-là, on peut les croire hors de danger; autre- *La ſueur des couches.*

ment à peine passent-elles leurs couches sans fiévre & sans d'autres symptômes fâcheux ; il faut pourtant prendre garde qu'une trop grande sueur ne retienne les vidanges.

Précaution.

ART. 66. Le Médecin doit alors observer de ne pas troubler le mouvement de la nature, lors que les vuidanges s'évacuënt par des lieux inusitez, ce qui se fait quelquefois avec succès.

La suppression des vuidanges.

ART. 67. S'il arrive avec la suppression des vuidanges une révolution dans le sang accompagnée de vomissement, j'ai vû souvent, dit Willis, donner avec succès le Laudanum mêlé avec le safran. Quand les mamelles deviennent douloureuses après l'accouchement à l'occasion du lait, les vuidanges se suppriment presque toûjours, & dès que la douleur des mamelles s'appaise, l'écoulement des vuidanges se fait comme auparavant, ainsi que Baglivi l'a observé.

Les remedes pour exciter l'issuë des vuidanges.

ART. 68. Les remedes suivans conviennent pour exciter l'écoulement des vuidanges, comme sont la myrrhe préparée, le safran, le Borax, le castoreum, la racine de zedoaire, l'antimoine diaphoretique, le blanc de Ba-

eine. Pour rendre le ſang fluide pendant la violence des ſymptômes, le Laudanum, & tous les emmenagogues ſont très-ſalutaires, & l'ariſtoloche eſt plus efficace que tous les autres remedes pour procurer l'iſſuë du fœtus mort, de ſes membranes, & des vuidanges.

Le flux des vuidanges exceſſif.

ART. 69. Pour moderer le flux exceſſif de cette évacuation, les remedes tirez des coins, la teinture & le ſyrop de corail, la pierre hématite, le ſafran de Mars aſtringent, les doux acides, les trochiſques de carabé, un ſcrupule d'alun dans la conſerve de roſes, ſont très-convenables.

Les douleurs de Matrice après l'accouchement.

Sentiment d'Ettmuller.

Les remedes propres aux douleurs qui ſuccedent à l'accouchement.

ART. 70. Les douleurs de la Matrice après l'accouchement ſont pour ainſi dire, un teneſme uterin ; & lors qu'elles ſont plus violentes, elles arrêtent le flux des vuidanges. Le chevrefeüil & le blanc de Baleine ſont fort préconiſez dans les Auteurs, auſſi-bien que l'huile d'amendes douces, & la

décoction de fleurs de camomille, les anti-hyſteriques & les nervins ; on peut y ajoûter les anodins & le ſafran avec beaucoup de prudence. La teinture de ſuccin tirée avec l'eau de canelle, & temperée avec un peu de canelle, eſt en cette occaſion un remede ſpécifique, ſelon Baglivi ; le bol contre les chûtes eſt auſſi très-ſalutaire.

De quelques autres accidens qui arrivent quelquefois aux femmes groſſes & accouchées.

Sentiment d'Ettmuller.

Les tumeurs de la vulve.

ART. 71. Les lévres de la vulve ſe tuméfient quelquefois exorbitament aux femmes groſſes ; dans ce cas-là une fomentation diſcuſſive faite avec l'eau de chaux eſt d'un grand ſecours, ſelon Lyſerus, une autre fomentation faite avec la décoction de feüilles de camomille & de ſureau boüillies dans le vin & l'eau, plutôt dans le vin, & une legere leſſive eſt auſſi très-convenable ; on peut y ajoûter les fleurs de mélilot & les ſémences de fénugrec.

D'autres accidens.

ART. 72. Lorſque ces parties ſont excoriées, & qu'une tenſion exceſſive

y a causé ruption, les huiles d'hypericon & de roses bien battuës avec des œufs forment un bon remede : la décoction de raves ou bien le liniment qui suit, produisent un bon effet pour la guérison de ces sortes de fentes. *Prenez de la cire blanche, demie-once ; de l'huile d'amandes douces, une once ; du baume du Perou, trois drachmes : mêlez le tout pour un liniment. A l'égard de la rupture du périnée, & de la suture qui lui convient, il faut consulter l'Auteur même.*

ART. 73. Pour tarir le lait des accouchées, qui ne veulent ou ne peuvent pas nourrir leurs enfans, il faut appliquer sur leur sein l'emplâtre de ciguë, leur lait diminuëra sensiblement, & l'on préviendra sa coagulation, aussi-bien que le diachylon simple, & le trait du lait sur un fer ardent. Generalement parlant dans tous les maux des mamelles, celle qui est malade ne guérit point parfaitement que la saine ne perde son lait.

Du tarissement du lait.

Les inflammations des mamelles se résolvent très-rarement ; l'eau de chaux vive mêlee avec le sel armoniac résout mieux cette inflammation que tout autre remede ; le cataplasme

de farines résolutives, l'emplâtre de blanc de Baleine, & celui de ciguë sont aussi de bons remedes.

Quand la tumeur se rend dure & schireuse, il est à craindre qu'elle ne dégenere en cancer. Il faut alors employer pour sa guérison les discussifs & les pénetrans, comme l'emplâtre de Ranis avec le mercure, ou celui de ciguë avec la gomme ammoniaque.

De la Fiévre de lait.

Sentiment d'Ettmuller.

La cure de la fiévre de lait est facile.

Art. 74. Vers le trois ou quatriéme jour après l'accouchement, la fiévre a coûtume de survenir à l'accouchée, & on l'appelle fiévre de lait; elle dure deux ou trois jours, jusqu'à ce qu'il se forme un lait parfait aux mamelles : vers le sept ou le neuviéme jour après l'accouchement, cette fiévre se termine par une douce sueur, & il est rare d'être obligé d'appeller le Médecin pour la guérir. Les coquillages pulverisez & les doux sudorifiques remplissent cette indication; il faut de plus exciter en même-tems l'écoulement des vuidanges si elles ne coulent pas d'elles-mêmes.

Art.

ART. 75. Dans toutes les fiévres aiguës & malignes des accouchées, il faut avoir égard au flux des vuidanges, & aux ſymptômes des premieres voyes. Ces fiévres ſont très-périlleuſes, à moins que le flux de ventre, ou un flux abondant de vuidanges, ou quelqu'autre évacuation ne les terminent heureuſement.

La fiévre maligne des accouchées.

En particulier le tintement des oreilles & la peſanteur de tête qui ſurviennent au quatriéme jour, ſont des ſignes qui font connoître qu'il doit encore arriver des accidens plus violens, de maniere que lors qu'il ſurvient enſuite une conſtriction très-grande des parties précordiales, difficulté de reſpirer, avec un poulx foible & inégal, la malade eſt dans un état déploré.

ART. 76. Dans le traitement de ces fiévres, il faut avoir beaucoup d'égard à l'écoulement des vuidanges; car ſi elles ſont ſupprimées, il faut en exciter le retour lors qu'elles ne coulent plus après avoir bien coulé; il faut traiter ces fiévres comme on traite les autres. Les fiévres des accouchées étant le plus ſouvent malignes, les ſels volatiles de corne de cerf de

Sa Cure.

ſuccin, le cinabre d'antimoine, l'anti-hectique de Poterius y ſont ſalutaires.

De la Fiévre Miliaire.

Sentiment d'Hamilton.

La raiſon du nom de cette fiévre & ſa deſcription.

Art. 77. La fiévre miliaire à tiré ſon nom des petites puſtules ou véſicules ſemblables aux grains de millet, dont elle eſt accompagnée, & on peut ainſi l'appeller à auſſi juſte titre, fiévre véſiculaire, ces véſicules ſont pleines d'une ſéroſité limpide, & enſuite jaunâtre, qui reſſemble aſſez à la couleur des perles.

Sa diviſion.

Cette fiévre eſt de deux ſortes, ſçavoir l'une ſimple quand il ne ſort que des puſtules blanchâtres, & compoſée quand il y a un mélange de papilles rouges. Cette derniere eſt ſouvent accompagnée de douleurs, de colique néphretique, pleuretiques, rumatiſantes, & quelquefois peu differentes des douleurs de l'accouchement; il y a auſſi quelquefois oppreſſion de poitrine, avec foibleſſe & abbattement des eſprits, l'inſomnie, & la commotion de tout le corps, toutes les fois que les malades ſe diſpoſent à dor-

mir, & leur poulx eſt foible & fréquent.

Les puſtules paroiſſent le plus ſouvent à la poitrine, au col, aux interſtices des doigts, & quelquefois il y en a ſur tout le corps ; il eſt très-difficile de fixer le jour précis de l'apparition des puſtules ; ce que j'en puis dire, c'eſt qu'elles ſe montrent depuis leur commencement, pour l'ordinaire le dix ou le onziéme jour. Quand la fiévre a ſon progrès un peu régulier, elles ſe déſechent vers le dix-huitiéme, ou bien lors que la matiere morbifique eſt abondante vers le vingt-un ou le vingt-deuxiéme jour.

ART. 78. Cette fiévre eſt très-ordinaire aux accouchées, & Ettmuller l'appelle fiévre pourprée : Depuis la douleur que reſſent la malade avant ſon accouchement juſqu'au tems de l'éruption des puſtules, il s'écoule ſouvent onze jours. La diarrhée eſt un mauvais ſymptôme, lors qu'elle ſurvient à cette fiévre, dont une femme eſt attaquée après ſon accouchement, parce qu'elle empêche l'éruption des puſtules & l'écoulement des vuidange ; la reſpiration eſt difficile, la voix ſe perd, la langue eſt tremblante, ce

Elle arrivé d'ordinaire aux accouchées.

ſont-là tous accidens très-dangereux.

Art. 79. Pour ce qui regarde la Curation, il faut donner à la malade des coquillages préparez, qui entretiennent une chaleur médiocre, adouciſſent en même-tems les humeurs & excitent la tranſpiration : & l'on applique ſucceſſivement des véſicatoires dans tout le cours de la maladie. *Prenez du blanc de Baleine, de la poudre de pattes d'écreviſſes compoſée de chacune, un ſcrupule ; du ſafran cinq grains, du ſyrop contre la paralyſie ce qu'il en faut; mêlez le tout pour un bol, que l'on donnera de ſix en ſix heures.*

Les ſignes eſſentiels de cette fiévre, ſont l'abbattement des eſprits, l'oppreſſion avec des ſoupirs. L'antimoine diaphoretique eſt un remede que j'ai ſouvent éprouvé pour faire ſortir les puſtules, & pour calmer le délire en donnant à la malade un ſcrupule de ſix en ſix heures.

Du Délire dans l'Accouchement,

Le Délire des accouchées.

Art. 80. Le Délire qui accompagne l'accouchement, eſt un ſymptôme que la mort termine pour l'ordinaire, ou qui ſe convertit quelque-

fois dans une manie qui dure longtems, & quelquefois toûjours.

ART. 81. Il faut ne rien omettre pour exciter le flux des vuidanges dans le tems qu'elles doivent couler ; pour cela l'on applique des véficatoires aux jambes, & aux plantes des pieds le cataplaſme ſuivant. *Prenez des têtes de pavot broyées avec leurs ſemences quatre onces ; du ſel armoniac demie-once ; de la fiente de bœuf récente, une livre ; de l'eſprit de vin ce qu'il en faut. Faites de tout cela un cataplaſme.* La Cure.

De la deſcente de Matrice.

ART. 82. La deſcente de Matrice, ou pour mieux dire, le relâchement du vagin n'eſt autre choſe au commencement qu'une petite tumeur pendante entre les lévres de la vulve, qui a coûtume de s'augmenter juſqu'au volume d'un œuf d'oye, & quelquefois même juſqu'à celui de la tête d'un enfant, & de pendre juſqu'aux genoux. Quelquefois cette tumeur s'ulcere, & tombe même en gangrene. Elle eſt le plus ſouvent cauſée par les fleurs blanches, ou par un accouchement laborieux, ou par la violence de la ſage- La deſcente de matrice.

femme, & celle qui provient de cette derniere cause est presqu'incurable.

La Cure. ART. 83. Il faut réduire avec méthode la partie tombée, relâchée ou renversée dans sa situation naturelle; il faut pour réüssir employer les fomentations astringentes des décoctions faites dans le vin rouge ou l'eau des forges des Maréchaux, semblables à celles dont on se sert pour la chûte de l'anus ou la fomentation mitroproctotique de Sydenham. On peut enlever cette tumeur quand elle est menacée de gangrene : mais sur cette operation qui est d'une très-grande conséquence, il faut consulter les Auteurs qui ont expressement écrit de la Chirurgie.



CHAPITRE XV.

Quinziéme assemblage de Maladies.

Des Maladies des Enfans en general.

Sentiment d'Harris.

ART. I. LE temperament des Enfans est très-humide, & leurs maladies generales sont du même caractere, & sont ordinairement produites par la même cause : car de quelque maladie dont les enfans soient attaquez, & quelque nom qu'on leur donne, j'ay remarqué que leurs excremens ne manquoient jamais ou très-rarement de rendre une odeur acide, & dès le commencement de toutes leurs maladies je leur ai toûjours vû rendre des rots acides; d'où il s'ensuit que tous les symptômes des enfans doivent leur origine à l'acide, comme à leur pere. Les maladies des Enfans causées par l'acide.

ART. 2. Or comme les Enfans ont beaucoup de disposition à tomber malades, ils recouvrent aussi leur santé Les moyens de connoître ces maladies.

très-facilement, à moins qu'ils ne ſoient traitez par des ignorans.

Lors donc qu'un Médecin eſt appellé auprès d'un enfant malade, il doit s'informer d'abord depuis quand ſa maladie a commencé ; s'il a eu des nauſées ou s'il a vomi ; s'il a rejetté ſon lait ou ſa boüillie ; ſi ſes cris importuns, ſes inſomnies, ſes agitations, font juger qu'il eſt tourmenté de tranchées ; s'il rend des rots acides accompagnez de hocquets ; s'il rend dans ſes ſelles plus ou moins d'excremens qu'il n'en doit rendre, & ſi elles ſont plus ou moins fréquentes ; qu'elle eſt leur couleur, ſi elles ſont blanchâtres, verdâtres, ou fort chargées de bile ; s'il a une grande ſoif & de la fiévre ; s'il y a dans ſa bouche de ces petits ulceres qu'on nomme des aphtes ; s'il eſt atteint de l'épilepſie ; s'il eſt au tems que les dents lui viennent ; ſi ſon ventre eſt enflé ; s'il a la jauniſſe, ou des puſtules phlegmoniques.

Il ne faut avoir aucun égard au poulx & aux urines.

ART. 3. Il y a tant de choſes qui rendent le poulx des enfans plus élevé, ou qui change ſa nature, qu'il n'y a pas le plus ſouvent de fonds à faire ſur cette article ; & leur urine eſt ſi groſſiere, que l'on n'en peut preſque tirer aucune indication.

ART. 4. Les cauſes primitives des maladies des enfans ſont diverſes, il y a quelquefois chez eux des cauſes de maladies qui précedent leur naiſſance, qui leur viennent de ſucceſſion, qui dépendent par conſéquent des principes de leur genération, auſquels la groſſeſſe de leur mere a ſouvent donné lieu. Les cauſes primitives du mal des enfans.

Outre ces cauſes, celles qui regardent plus préciſément leurs maladies peuvent ſe rapporter à quatre principaux chefs, qui ſont 1°. D'avoir ſouffert du froid, ce qui diſpoſe les enfans à la fiévre ; 2°. Le lait trop groſſier de la nourrice qui contracte cette mauvaiſe qualité, ou parce qu'elle uſe des liqueurs ſpiritueuſes avec intemperance auſſi-bien que de l'acte venerien ; ce qui met en mouvement la matiere des menſtruës, ou parce qu'elle eſt attaquée de la paſſion hyſterique ; 3°. Parce qu'on leur donne trop tôt de la viande, ce qui lui cauſe des cruditez, & engendre des vers, & pluſieurs autres incommoditez, 4°. Pour leur faire boire des liqueurs ſpiritueuſes.

L'eſtomac des enfans de quelque cauſe que cela vienne, ne manque

presque jamais de contracter une intemperie acide, ce qui fait que la nourriture qu'ils prennent ne forme pas un chile qui ait une parfaite égalité dans toute sa substance ; & qu'il se forme une coagulation vicieuse, qui les expose à essuïer toutes sortes de maladies. Quelle que soit cette mauvaise coagulation & quelque soit le degré d'acidité qui la produise, ou du moins qui en soit plus souvent l'origine, qu'aucune autre cause qui la puisse occasionner, il sera toûjours très-constant, si l'on veut s'en rapporter aux sens, & à la guérison de ces maladies qui s'accomplit parfaitement, par l'usage des remedes qui absorbent l'acide, & qui dissolvent les coagulations que l'acide est la véritable cause de la plûpart des maux qui leur arrivent.

Le Systême de l'acide, comme cause des maladies des enfans, est confirmé par leur curation.

ART. 5. Si notre hypothese de l'acide comme cause des maladies des enfans, n'est pas en tout d'une vérité incontestable, nous serons au moins pleinement satisfaits, si nous faisons voir par experience que la méthode la plus efficace & la plus certaine pour guérir ces sortes de maladies, consiste dans l'usage des absorbans, & qu'elle est préferable à celle qu'on a jusqu'à présent suivie.

ART. 6. Les enfans qui ont beaucoup d'enbompoint, étant d'une constitution phlegmatique, ont la région du vertex môle, tremblante comme une pulpe, qui reste souvent long-tems ouverte, même depuis la partie antérieure de la suture du crâne, jusqu'à la posterieure; ils sont sujets à la noüeure, à la toux convulsive, & aux apthes qui ont beaucoup de peine à guérir, aussi-bien qu'aux scrophules; les plus délicats deviennent maigres & langoureux, ils souffrent une chaleur très-vive, & sont attaquez de fiévres d'un mauvais caractere, c'est-à-dire, très-ardentes par rapport à leur âge, & très-contraires au genre nerveux. Les enfans nez de femmes hysteriques guérissent difficilement, quand ils sont atteints de quelque maladie considérable. Le pronostic.

ART. 7. Dans la Cure des maladies des enfans, il faut toûjours avoir devant les yeux la foiblesse de leur constitution naturelle, & il ne faut leur donner que des remedes conformes à leur délicatesse: car j'estime que plus les remedes qu'on employe dans leur traitement sont doux & sûrs, plus leur action est avantageuse à ces sortes de malades. La Cure.

La ſaignée convient rarement.

Art. 8. A l'égard de la ſaignée dans la cure des maladies des enfans, quoique le tranſport de l'humeur fébrile ſur les poulmons & les toux convulſives la demandent, quelquefois pour le ſoulagement des enfans d'un âge moins avancé, il eſt néanmoins ſi évidemment conſtant que ce n'eſt pas un remede convenable à leur nature, & qu'il n'eſt pas plus convenable à un âge ſi tendre, qu'à la vieilleſſe la plus décrepite; que je crois par conſéquent qu'il n'eſt pas néceſſaire d'y avoir recours dans toutes les maladies des enfans, ſi ce n'eſt dans les toux convulſives, ou lors qu'une fiévre ſoudainement excitée a coûtume d'être accompagnée d'une toux fort importune: ou pour remedier aux contuſions énormes qui leur arrivent quelquefois.

Sentiment d'Ettmuller.

Les vertus du mercure doux & de l'or fulminant.

Art. 9. Dans le traitement des enfans, le mercure doux a une vertu cachée très-ſinguliere; mais l'or fulminant eſt encore plus efficace: la doſe pour les enfans à la mamelle, eſt d'un grain ou d'un grain & demi, il leur fait faire d'abondantes déjections, &

excite quelquefois le vomissement ; en un mot dans l'épilepsie l'astme convulsif, les tranchées & les convulsions, l'or fulminant est la derniere ressource.

ART. 10. Il faut purger l'enfant nouveau né avec l'huile d'amendes douces, le syrop violat, celui de rhubarbe, ou de noirprun, qui est très-bon ; & il faut le faire autant de fois qu'il est nécessaire, pour délivrer son estomac d'une sérosité mucilagineuse, ou du meconium dont il est rempli, ou d'un excrement épais qui séjourne dans le canal de l'intestin. Le premier lait que l'accouchée fournit à l'enfant, nommé des Latins *Colostrum*, est un aliment médicamenteux que la nature produit tel, afin qu'en donnant à l'enfant une nourriture légere proportionnée à sa foiblesse, il le purge aussi pendant quelques jours. La maniére de purger le meconiū.

De la rougeur de la peau des Enfans après la naissance.

Sentiment d'Harris.

ART. 11. Les enfans trois ou quatre jours après l'accouchement, & L'efflorescence pourprée.

quelquefois davantage, souffrent sur toute la surface de leur corps, une rougeur accompagnée d'éleveures miliaires, qui se dissipe aisément, les femmes qui en ont soin ont coûtume de leur donner la confection Alkermes & du safran dans de bon vin, & il est rarement nécessaire d'appeller pour cela le Médecin.

Les Fiévres des Enfans.

Sentiment d'Harris.

Deux indications à suivre dans la cure des fiévres des enfans.

Art. 12. La premiere indication que l'on doit se proposer dans la cure de ces sortes de fiévres, est de disposer l'acide à ceder aux remedes qui sont propres à le mieux absorber; ce ce qui paroît nécessaire avant que l'on puisse dompter facilement ces humeurs acides, parce qu'il ne faut pas, selon Hippocrate, entreprendre de purger les humeurs cruës, mais attendre qu'elles ayent acquises une suffisante coction.

La préparation de ces humeurs acides ne doit pas être faite par les sudorifiques proprement dits, mais plutôt par les absorbans comme sont les co-

quillages pulverisez, les sels volatils, ou lixiviels, ou les esprits volatils qu'il ne faut pourtant pas donner aux enfans, pour n'être pas proportionnez à la délicatesse de leur nature dans un âge si tendre.

ART. 13. Par exemple, qu'un enfant d'un an soit attaqué de la fiévre ou de tranchées, comme il arrive assez souvent, j'ai coûtume de le traiter de la maniere qui suit. De quatre en quatre heures je lui donne une dose de poudre de quelques-uns des coquillages suivans, comme sont des yeux & des pattes d'écrevisses, de coquilles d'œufs, d'huitres, d'os de séche, de craye, de corail, de perles de nacre, de pierre de bezoard, les especes d'hyacinthes; la dose de toutes ces poudres est un scrupule ou environ que je donne avec le julep suivant. La méthode de guérir.

Prenez du lait clair, quatre onces; de l'eau de cerises noires, deux onces; de Pivoine composée & épidemique, de chacune, deux drachmes; du sucre perlé, ce qu'il en faut : mêlez le tout pour un julep. Cette formule se peut aisément diversifier, en suivant toûjours la même indication. L'émulsion faite avec les amendes douces convient aussi quelque-

fois, pour appaiser la soif & temperer les humeurs.

La maniere de purger. ART. 14. Trois jours après que j'ai été mandé, à moins que la petite vérole, la rougeole, ou la fiévre rouge ne se manifestent, j'ordonne la purgation suivante à un enfant d'un an. *Prenez du syrop de chicorée composé de rhubarbe, de la rhubarbe en poudre quinze grains ou un scrupule; de l'eau de lait, & de l'alexitaire de petite cinnanome, de chacun ce qu'il faut pour dissoudre le tout & en faire une petite potion purgative. Ou bien prenez du syrop de noirprun, deux drachmes; du senné en poudre, huit grains; mêlez le tout & le donnez avec la boüillie: ou bien encore, prenez six grains de poudre cornachine, & les donnez dans une cuillerée d'eau de cerises noires: enfin soyez persuadé qu'aucun remede n'est plus conforme à l'âge pueril que la rhubarbe. Pour rendre la purgation plus efficace, on peut y joindre un scrupule ou deux de cristal de tartre, dans un trait d'eau d'avoine; & la purgation se peut réiterer une & deux fois selon le besoin.*

Ce qu'il faut faire quand il y a des accidens. ART. 15. Dans les facheux accidens que produit une corruption excessive, l'Ætyops mineral est d'un fré-

quent uſage, depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule, & même une demie-drachme, ou quatre grains de mercure doux avec autant de fleurs de ſoufre, mêlez dans une cuillerée de quelque ſyrop agréable au goût, qu'on peut donner à l'enfant dans la nuit qui précede la purgation. Après cela les accidens les plus dangereux ſe trouvent calmez pour l'ordinaire, ou du moins beaucoup diminuez, & par conſéquent le malade eſt en ſureté, & hors du danger où il étoit un peu auparavant. extraordinaires.

De la Jauniſſe des Enfans.

Sentiment de Sylvius.

ART. 16. La Jauniſſe a coûtume de ſurvenir aux enfans peu de tems après leur naiſſance, & quelquefois même ils l'apportent en naiſſant, d'où il ſuit qu'ils en ont contracté la cauſe dans le ſein de leur mere; il eſt probable qu'elle leur eſt cauſée par une humeur pituiteuſe, gluante & viſqueuſe. J'eſtime que l'Ićteritie peut être ſouvent produite dans les enfans nouveaux nez, ſans qu'il y ait obſtruction aux conduits biliaires, c'eſt-à-dire, L'Ićteritie des Enfans.

par une bile trop ſpiritueuſe & par conſéquent moins propre à entrer en efferveſcence.

La Cure. ART. 17. Tous les remedes qui ſont propres à guérir l'Icteritie conviennent moins aux enfans qu'aux adultes ; la poudre ſuivante qu'on peut leur faire prendre une ou deux fois par jour après le lait de leur mere, a coûtume de les guérir en peu de jours.

Prenez du ſafran d'Angleterre pulveriſé, & du Bezoard mineral, de chacun un grain : mêlez-les pour une doſe ; & quand le ventre eſt trop ſerré, on y peut ajoûter pour l'exciter un peu & le relâcher ſans violence, le ſyrop de chicorée composé de rhubarbe. La poudre de viperes eſt auſſi d'un très-bon uſage, auſſi-bien que les cloportes, & le ſel de ſuccin.

Pluſieurs meurent de ce mal. ART. 18. Les praticiens ont peu écrit de cette maladie, cependant il eſt vrai qu'elle fait périr pluſieurs enfans nouveaux nez, le plus ſouvent par la négligence des femmes qui diſent entr'elles, cet enfant eſt jaune, autant de mort ; ce qui fait qu'elles n'ont nulle attention à chercher les ſecours qui pourroient contribuer à les rétablir en ſanté.

Des Tranchées des Enfans.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 19. Les Tranchées du ventre tourmentent cruellement la plûpart des enfans nouveaux nez, qui crient continuellement, trépignent des pieds, rendent sans cesse des vents, & des excremens verdâtres : leurs intestins sont continuellement en convulsion, ce qui leur cause quelquefois la hernie. Les tranchées du ventre.

ART. 20. Après avoir fait prendre un lavement laxatif à l'enfant, & des poudres absorbantes, le blanc de Baleine avec l'huile d'anis est un très-bon remede : exterieurement l'onction d'huile de camomille & de rhuë, avec quelques gouttes d'huile d'anis de genievre, & de noix muscade, à quoi l'on peut ajoûter du fiel de bœuf ce qu'il en faut pour un liniment. On se sert aussi avec succès en cette occasion du lavement contre les tranchées. La Cure.

ART. 21. Je me contente d'avertir ici très-sérieusement, dit le Docteur Harris, que toutes les tranchées, les agitations, & les insomnies des en- Remarque.

fans, ſont auſſi heureuſement adoucies par l'uſage prudent des coquillages pulveriſez, que les douleurs & les veilles des adultes ſont diſſipées, au moins pour un tems, par les narcotiques.

Du Vomiſſement des Enfans.

Sentiment d'Ettmuller.

Le vomiſſement. Art. 22. Le vomiſſement eſt ſalutaire aux enfans, de quelque cauſe qu'il leur arrive, à moins qu'il ne ſoit exceſſif; le mauvais lait en eſt le plus ſouvent la cauſe.

La Cure. Art. 23. Si le vomiſſement eſt exceſſif, & que les excremens de l'enfant malade ſoient d'une mauvaiſe qualité, il faut lui faire prendre un lavement, & lui donner par la bouche des remedes carminatifs, la noix muſcade, & d'autres ſemblables, leur appliquer ſur le bas-ventre un morceau de pain rôti trempé dans de bon vin, & ſinapiſé d'aromates.

De la Conſtipation & de la Diarrhée des Enfans.

Sentiment d'Ettmuller.

ART. 24. Les enfans ont ordinairement le ventre lâche, & ils doivent au moins rendre leurs excremens deux fois le jour; & leur conſtipation vient le plus ſouvent du vice du lait de leur nourrice, ou de leur boüillie. La conſtipation du ventre.

ART. 25. Outre les laxatifs uſitez dans cette maladie, un excellent remede pour lâcher le ventre des enfans eſt la crote de rat: on en donne depuis deux crottes juſqu'à ſix, ſelon l'âge de l'enfant, mêlez dans la boüillie: on peut auſſi ſe ſervir de linimens laxatifs, de coloquinte, ſcammonée, & autres ingrédiens. Dans l'âge le plus tendre il ſuffit de faire aux enfans une onction ſur le ventre avec du beurre près du feu, ou de leur baſſiner tous les jours les feſſes & les cuiſſes avec de l'eau froide. La Cure.

ART. 26. „ La Diarrhée des en- « fans, dit le Docteur Harris, ne doit « pas être arrêtée par les aſtringens ni « par les narcotiques; mais il faut plu- « La Diarrhée.

„ tôt réprimer la fougue de ces hu-
„ meurs farouches, & en moderer
„ la violence par l'uſage des coquilla-
„ ges pulveriſez, & les purger enſuite
„ avec la rhubarbe.

Du Maraſme ou de l'Atrophie des Enfans.

Sentiment d'Ettmuller.

L'amai-griſſement ou l'Atro-phie.

ART. 27. La maigreur ou l'atrophie des enfans eſt cauſée par les obſtructions de vaiſſeaux lactez, & des glandes du méſentere qui s'oppoſent au paſſage de la nourriture. Leurs membres s'extenuënt, leur ventre ſe gonfle & s'endurcit, ils ont le plus ſouvent un cours de ventre liquide & aſſez abondant, qui eſt ordinairement cauſé par la viſcoſité des alimens : c'eſt un mal très-dangereux.
„ A tous ceux, dit Dolée, qui ſont morts
„ de cette maladie dont j'ai ouvert les
„ cadavres, j'ai toûjours trouvé les
„ glandes de leurs méſentere gonflées,
„ de maniere que le ſuc nourricier
„ n'ayant pû les traverſer, ils ont été
„ néceſſairement privez de leur nectar
„ vivifiant.

ART. 28. La nourriture de ces enfans doit être très-délié & très-subtile; les volatiles & les préparations de Mars leur sont fort convenables; & pour Topiques le liniment de gomme ammoniaque & d'autres semblables. „ L'amaigrissement ou l'extenuation des enfans, selon Sydenham, se guérit par les mêmes remedes dont on se sert pour l'extenuation de la phtysie, en purgeant avec l'infusion de rhubarbe dans la petite biere; ce que j'ai moi-même éprouvé plus d'une fois. “ — La Cure.

„ Heusnerus assure qu'Hillerus a souvent rétabli en santé des enfans extenuez par l'application du tussilage frit, comme de la bonne-dame; le suc de la même plante est aussi très-efficace. “

ART. 29. On fait un grand cas de l'arcane alumineux de Felix Vurtzius pour guérir la sécheresse des parties, aussi-bien que de l'onguent contre l'atrophie, & des remedes contre le Rachitis. — La sécheresse des parties.

De la Toux convulsive des Enfans.

Sentiment d'Ettmuller.

La toux convulsive.

Art. 30. Les enfans sont souvent attaquez d'une toux opiniâtre qui leur fait faire de grands efforts, jusqu'à ce qu'ils rejettent par le vomissement beaucoup de mucositez qui sortent de leur estomac; elle cesse ensuite plus ou moins dans le cours de la journée, puis elle revient comme auparavant. Elle vient de l'estomac comme l'asthme des enfans, qui est accompagné d'oppression & de siflement.

L'asthme, sa cause.

„ La toux des enfans, comme l'a „ fort bien observé Waldschmidius, a „ presque toûjours sa source dans l'es„ tomac. Une matiere acide, mucila„ gineuse & tenace, dit Dolée, qui „ séjourne dans le ventricule, est très„ souvent la cause de cette maladie; „ quelquefois aussi cette cause semble „ devenir moins traitable, & n'être „ autre chose qu'un sel acre que l'air „ communique aux corps tendres des „ enfans où il coagule la lymphe, „ dans le larinx où cette lymphe s'arrête

ne

ne pouvant paſſer outre, y forme un "
dépôt qui l'irrite, en contractant par "
ſon ſéjour beaucoup d'acrimonie ; & "
c'eſt là ce qui cauſe la toux convul- "
ſive. "

„ Les enfans ſont ſujets à des ca- "
thares très-fréquens qui leur cauſent "
un ronflement dans la poitrine ; & "
ces cathares en font périr un bon "
nombre ; car après leur avoir cauſé "
une forte fiévre, pluſieurs en ſont "
ſuffoquez ; c'eſt pourquoi on ne ſçau- "
roit trop prendre de précautions "
pour préſerver les enfans des im- "
preſſions fâcheuſes d'un air froid : "
car ſi par la négligence des meres "
ou des nourrices, les enfans ſont ex- "
poſez aux vents du Nord, ils con- "
tractent aiſément cette maladie, "
dont ils guériſſent difficilement. "

ART. 31. „ Quant à la cure de " La Cure.
cette furieuſe toux, il faut ſurtout "
avoir égard à l'eſtomac ; & l'on a de "
la peine à la guérir ſans exciter le vo- "
miſſement, & par ſon moyen on la "
guérit ſouvent avec facilité, auſſi- "
bien que l'aſthme dont on a parlé ; "
on peut exciter le vomiſſement en "
chatoüillant le goſier de l'enfant avec "
une plume. Le boüillon de raves eſt "
un remede expeditif pour les femmes ; "

„ le blanc de Baleine mêlé dans un „ boüillon eſt encore d'un grand ſe- „ cours. La ſaignée, dit Sydenham, „ eſt très-ſalutaire aux enfans qui ſont „ attaquez de la toux convulſive, & „ & les ſoulage bien mieux que tous „ les remedes pectoraux qu'on peut „ leur donner.

La ſaignée.

„ La ſaignée & la purgation réïte- „ rée, & quelquefois la purgation ſeu- „ le guériſſent cette fâcheuſe toux ; „ mais il ne faut employer ici que les „ plus doux purgatifs, & les donner „ par cüillerées ſelon l'âge des enfans. „ Il faut deplus, ſelon Willis, diminuer „ la quantité de leur boiſſon & de leur „ nourriture ; & à la place des alimens „ diminuez, leur faire uſer du bochet „ de ſalſepareille, d'eſquine, de ſan- „ tal, de raclure d'ivoire & de corne „ de Cerf, joint aux ingrédiens diure- „ tiques & anti-convulſifs. La décoc- „ tion ou le ſyrop de caſtoreum ou de „ ſafran, auſſi-bien que la décoction „ de racine de grande pivoine, de gui „ de chêne, & d'hyſope, ont produit „ de bons effets dans cette maladie.

Sa purgation.

La décoction des bois.

Compilations de Sentimens.

Quelqu'autres remedes.

Art. 32. La chair de rats frite & mangée paſſe vulgairement pour un

ſpécifique ; mais pardeſſus tout, la mouſſe terreſtre de quelque maniere qu'on la donne, eſt un excellent remede, ce qui ne manque preſque jamais de produire ſon effet. Baglivi prétend que la mouſſe d'un arbre, & principalement celle d'un chêne eſt la meilleure, j'en ai fait moi-même l'experience, & elle n'eſt pas moins ſalutaire dans les autres maladies convulſives.

L'or Moſaïque qui eſt efficacement employé dans les autres maladies convulſives, mérite d'être éprouvé dans la toux des enfans qui ſont d'un âge un peu avancé, ainſi que l'huile de ſoufre tirée par la campane. Le petit lait nouvellement extrait du fromage peut ſervir de boiſſon ordinaire, l'expreſſion des cloportes pour la toux violente, le julep de muſcade, le ſyrop propre à la toux convulſive, ſont quelquefois auſſi des remedes d'un très-bon uſage.

De l'Epilepſie des Enfans.

Sentiment de Willis.

ART. 33. L'Epilepſie des enfans, leur arrive vers deux tems differens, où l'on ſçait par experience qu'ils ſont fort ſujets aux convulſions, je veux

L'Epilepſie quand eſt-ce qu'elle arrive, & ſa cauſe.

dire au premier mois de leur naissance, & vers le tems de l'éruption des dents; quoique les accès de cette maladie puissent leur arriver aussi en divers tems & par d'autres causes, comme par exemple de la part d'une nourrice mal saine, ou qui devient grosse, du lait caillé dans l'estomac, ou qui contracte une corruption acide ou amere: la fiévre peut aussi causer cette maladie, ainsi que les douleurs & les ulceres de la tête & des autres parties, les pustules de la peau qui disparoissent soudainement, le changement d'air, & des lunaisons pernicieuses.

Les signes qui la précedent.

„ Quand on remarque aux enfans, „ dit Dolée, des baillemens fréquens „ des extensions non-chalantes, de pe- „ tits mouvens irréguliers aux yeux & „ aux paupieres, des trémoussemens „ aux mains, des bras fortement ten- „ dus, des terreurs paniques, des trem- „ blemens, des insomnies, l'Epilepsie „ est à craindre parce que c'en sont-là „ les avant-coureurs.

La Cure.

ART. 34. Il faut pour guérir l'enfant, donner à sa nourrice des remedes anti-convulsifs; ainsi elle prendra matin & soir la racine & la sémence de pivoine mâle, & la sémence de petit fenoüil boüillie dans un verre de

petit lait. On peut ſe ſervir du liniment ſuivant. *Prenez des huiles de Capivard & de Caſtoreum, de chacune deux drachmes; de l'huile de ſuccin une demie-drachme; mêlez-les pour un liniment.*

Un habile Médecin m'a dit qu'il en avoit vû pluſieurs, avoir été guéris par le remede qui ſuit. *Prenez des feüilles de camomille coupées en menuës parties; enfermez-les dans de petits ſacs de linge délié ou de ſoye, qui étant trempées dans du lait chaud & bien exprimées, doivent être ſucceſſivement appliquées ſur le bas-ventre. Untzerus préconiſe beaucoup le fiel d'un petit chien qui téte, c'eſt-à-dire que toute la liqueur tirée de la véſicule du fiel de ce petit chien, ſoit donnée à boire à l'enfant, dans un peu d'eau de tillot.*

Sentiment d'Harris.

ART. 35. Les coquillages pulveriſez ſont auſſi très-convenables, pour appaiſer les convulſions & les accès Epileptiques, ſur-tout en y ajoûtant le Caſtoreum. Il y a quantité de remedes qui ont été communément regardez par de très-graves Auteurs, & des Médecins très-celebres, comme ſpécifiques contre les convulſions : mais

Les coquillages pulveriſez, bons remedes.

après les avoir mis à l'épreuve, autant qu'il nous a été possible, leurs vertus n'ont pas, à beaucoup près rempli notre attente.

Dans les accès convulsifs des enfans, qui sont sans cesse occasionnez par les tranchées que leur cause une matiere acre, qui irrite continuellement tous leurs nerfs, tous les remedes propres à émousser les acides, à les temperer, à les réprimer, & cela sans donner au corps une nouvelle activité, & qui entrainent ces acides ainsi émoussez vers les parties inferieures, sont connus pour ceux qui après avoir vainement tenté une infinité d'autres remedes, contiennent les véritables vertus capables de dompter ce terrible symptôme avec efficace.

Sentiment d'Ettmuller.

Les causes. ART. 36. L'Epilepsie des Enfans, tire souvent son origine de ces six causes. 1°. De la retenuë du Meconium. 2°. Du vice du lait dont ils sont nourris. 3°. De la difficulté de l'éruption des dents. 4°. Des passions immoderées de leurs nourrices. 5°. De l'issuë retardée de leurs excremens. 6°. De la génération des vers dans leurs entrailles.

ART. 37. Le ſoufre d'antimoine & l'or fulminant ſont d'un merveilleux ſecours contre l'Epilepſie des enfans, leur doſe eſt d'un grain ou d'un grain & demi pour les plus foibles, ou deux grains pour une ſeconde doſe avec d'autres remedes appropriez.

ART. 38. „ Deux ou trois gouttes d'huile de ſuccin avec autant d'eſprit de vitriol, dans l'eau de ceriſes noires, délivre le plus ſouvent les enfans de leur accès épileptique dans l'inſtant : mais le remede qui m'a juſqu'à préſent mieux réuſſi qu'aucun autre, pour guérir cette maladie principalement dans le premier mois que les enfans en ſont attaquez, eſt l'huile de ſoufre tiré par la campane, qu'on peut leur donner en ſuffiſante quantité dans des des juleps céphaliques ; & la poudre de gouttete eſt très-propre à prévenir la récidive."

De la ſortie des Dents.

Sentiment d'Hippocrate.

ART. 39. „ Les enfans qui approchent du tems où les dents leurs viennent, dit Hippocrate en ſes Aphoriſmes, reſſentent un prurit douloureux aux gencives, ſont at-

„ taquez de fiévres, de convulſions,
„ de flux de ventre, particulierement
„ à la ſortie des dents canines, & ſur-
„ tout ceux qui ſont d'un embom-
„ point exceſſif, & qui n'ont pas le
„ ventre libre.

„ Le Docteur Liſter parlant de la
„ mûë des oyſeaux, & de la regenéra-
„ tion de leurs plumes, dit qu'ils reſſen-
„ tent en ce tems-là des douleurs qui leur
„ cauſent une petite fiévre ; ce qui fait
„ qu'ils ſont muets, & qu'ils ceſſent de
„ chanter, & que la même choſe arri-
„ ve aux chenilles quand elles quittent
„ leur ancienne peau.

La maniére dont ſe fait l'éruption.

„ Le germe des dents, dit Dolée,
„ eſt dans les machoires comme un
„ blanc d'œuf muſqueux & délicat,
„ qui eſt contenu en differentes cellu-
„ les, & qui s'endurcit de jour en jour,
„ juſqu'à ce qu'étant parvenu à un cer-
„ tain degré d'endurciſſement il traver-
„ ſe la gencive & rompt le tégument
„ qui s'oppoſe à ſon paſſage : cette
„ éruption cauſe à ces pauvres enfans
„ divers ſymptômes très-affligeans : il
„ ſentent à leurs gencives une deman-
„ geaiſon douloureuſe, ils y ont auſſi
„ des excroiſſances de chair, des véſi-
„ cules, des fungus ; leurs machoires
„ s'enflamment, ils ont des terreurs

paniques, des inſomnies, une ſaliva- "
tion abondante, des vomiſſemens " Le tems de l'éruption.
des accès épileptiques, des diarrhées "
des fiévres, des convulſions, des tu- "
bercules aux gencives, des abcès, & "
quelquefois l'enfant périt après avoir "
eſſuïé cette foule d'accidens. "

Art. 40. ,, Quoiqu'on ne puiſſe, "
dit Bonnet, rien tabler de certain ſur "
la ſortie des dents, parce qu'elles ſe "
montrent plutôt ou plus tard dans les "
differens ſujets, il eſt pourtant d'ex- "
perience que les dents ſortent ſucceſ- "
ſivement pour l'ordinaire dans l'eſpa- "
ce de deux années, de maniere qu'au "
ſeptiéme mois les dents inciſives "
commencent à ſortir, enſuite les mo- "
laires, & aux quinze ou dix-ſep- "
tiéme mois les canines ou les œillei- "
res ſe manifeſtent. "

Sentiment d'Harris.

Art. 41. Aucune maladie n'expoſe les enfans à tant & à de ſi fâcheux accidens, que la ſortie des dents lorſqu'elle eſt difficile : car dans ce tems-là l'inflammation des gencives, leur cauſe ſouvent de violentes tranchées, des veilles, des inquiétudes, la conſtipation ou le flux de ventre, des déjections & des vomiſſemens verdâtres,

Les ſymptômes de la ſortie des dents.

des aphtes, des fiévres, des convulsions, & beaucoup d'autres symptômes.

„ Et ces accidens, comme Baglivi „ l'a fort bien remarqué, succedent „ uniquement au vice du solide ; car „ les irritations du solide des gencives, „ ses ponctions, ses crispations, qui „ causent une oscilation intestine pro- „ duisent de fâcheuses diarrhées, mais „ qui n'arrivant pas sont supplées par „ les maux encore plus terribles dont „ dont on vient de parler.

La sortie des dents a deux temps.

ART. 42. La sortie des dents a deux tems. 1°. Celui auquel la dent commence à faire des efforts pour sortir hors de la machoire, & où la partie exterieure & superieure de la gencive, sans pourtant qu'elle se tuméfie, se trouve le plus souvent entourée d'un certain cercle blanchâtre : le second tems est lors que le volume de la dent s'etant augmenté il tuméfie la gencive, & déploye toutes ses forces pour en rompre le tissu, & c'est dans ce dernier tems que pour faciliter la sortie de la dent, il est quelquefois à propos d'ouvrir la gencive.

La Cure.

ART. 43. Tous les symptômes que cause la sortie des dents, cédent d'ordinaire aux remedes propres à absorber & temperer les acides & ensuite à

l'action des doux purgatifs.

ART. 44. „ Les enfans salivent " Remarque.
abondament quand leurs dents sor- "
tent, & sont le plus souvent atteints "
de diarrhée; quand cela arrive tout "
est d'un bon augure: & pour lors il "
faut frotter la dent prête à sortir "
avec une feüille de tabac, trempée "
dans la biere dont on enveloppe le "
doigt de la nourrice, ce qui excite "
doucement la salive & les déjections: "
il faut toûjours tenir le ventre libre, "
& s'il y a des convulsions la poudre "
de Willis qui suit se trouvera à sa "
place. "

Prenez des yeux d'écrevisses, des perles préparées, & du corail rouge, de chacun, une drachme; de l'huile de souffre autant que la poudre en pourra prendre, mêlez le tout. L'esprit de corne de Cerf, dit Sydenham, quoique remede commun & trivial, est pourtant de tous ceux qui sont venus à ma connoissance, celui qui m'a toûjours le mieux réussi dans la dentition des enfans; la dose est de trois à quatre gouttes, & Boerhaave nous assure, que les convulsions causées par la sortie des dents, sont heureusement calmées par une très-petite dose d'esprit de corne de Cerf. Dans les tranchées du ventre, le lavement contre les tranchées produit un très-bon effet.

Des vers qui tourmentent les Enfans.

Sentiment d'Ettmuller.

Les vers.

ART. 45. Les vers qui ſortent d'eux-mêmes ou par le ventre ou par la bouche ne ſont pas ſans danger : car ils marquent une malignité dans les maladies qui les oblige à prendre la fuite. Tous ceux qui ont écrit ſur la pratique médecinale ont eu ſoin d'avertir que dans la cure de toutes les maladies des enfans, il faut toûjours avoir une attention particuliere à combattre les vers.

Les ſignes des vers.

ART. 46. Les premiers ſignes qui font connoître l'exiſtence des vers, ſont l'abondance de la ſalive qui ſe rend à la bouche de l'enfant avant qu'il ait uſé d'aucun aliment, le grattement du nez, de fauſſes craintes durant le ſommeil, le grincement des dents, l'enflure du ventre, la toux ſéche, le cours de ventre, les tranchées à jeun, la rougeur & la pâleur alternative du viſage.

Les remedes contre les vers.

ART. 47. *Prenez de l'argent vif, une once, faites-le boüillir dans trois demi-ſetiers d'eau commune, ou pour mieux faire dans la décoction blanche, ou bien*

agitez-les fortement ensemble dans une bouteille de verre, & après l'affaissement du mercure, versez la liqueur par inclination, & la donnez à l'enfant pour sa boisson ordinaire, & cette boisson est un remede experimenté & des plus surs pour tuer les vers.

„Cet autre remede usité par toute " l'Italie, & proposé par Boyle, n'est " pas moins bon. *Prenez une drachme " d'argent vif, infusez-le pendant la " nuit dans deux onces d'eau de galenga, " versez la liqueur, & la donnez à boire " le matin.* "

On peut user exterieurement du liniment suivant. *Prenez deux drachmes d'aloës, une demie-drachme de myrrhe, de l'huile d'absinthe, six gouttes, du fiel de taureau ce qu'il en faut: mêlez le tout pour un liniment, auquel on peut ajoûter pour le rendre plus actif, quelques gouttes d'huile de coloquinte. Il y a d'autres vermifuges dont on a traité ailleurs.*

ART. 48. Les vers appellez crinons ou mangeurs, sont des vers engendrez sous la peau, qui tourmentent si cruellement les enfans, qu'ils les disposent à l'Atrophie: ils occupent ordinairement les endroits musculeux, & particulierement le dos, les épaules, Les crinons.

les cuiſſes, & les jambes, où ils excitent une demangeaiſon très-chagrinante, & ces inquiétudes leur ôtent abſolument le ſommeil, & les jettent dans l'atrophie. Il faut les tuer par de fréquentes lotions mercurielles.

De la Noüeure des Enfans dite Rachitis.

Sentiment de Boerhaave.

Le Rachitis eſt une maladie nouvelle.

ART. 49. Vers le milieu du ſeiziéme ſiécle ſur les côtes méditeranées de la Grande-Bretagne, puis dans toute l'Allemagne, & enfin dans toute l'Europe ſeptentrionale, on vit paroître une nouvelle maladie qui eſt aujourd'hui très-fréquente, que l'on appelle Rachitis. Les enfans ne l'apportent point de naiſſance, & elle ne ſe montre guére avant qu'ils ſoient parvenus au neuviéme mois, & quand ils en ſont préſervez juſqu'à deux ans accomplis, ils n'en ſont preſque jamais attaquez dans la ſuite, mais elle leur arrive entre ces deux termes.

Sentiment de Gliſſon.

Les ſignes diagnoſtics.

ART. 50. Les ſignes diagnoſtics du Rachitis, ſont le relâchement & la moleſſe des parties, leur foibleſſe, leur

langueur, leur pareſſe, leur engourdiſſement. La nourriture des parties ſe fait inégalement dans cette maladie: la tête a plus de volume en toutes ſes dimenſions à proportion du reſte du corps, le viſage eſt plus plein & mieux coloré; les parties qui ſont au-deſſous de la tête dans le progrès de la maladie, s'extenuënt chaque jour de plus en plus; il y a des élevations & des nœuds aux environs de quelques jointures qui ſe remarquent principalement aux carpes.

On voit auſſi de ſemblables tumeurs aux extremitez des côtes, où elles ſe joignent aux os du ſternum; il y a de plus des os qui ſe courbent, principalement les os des jambes & ceux de l'avantbras, & quelquefois auſſi les os des cuiſſes & des épaules; on remarque encore des os plus courts, n'ayant pas pris leur accroiſſement entier ſelon leur longueur; on apperçoit de plus à la tête une éminence irréguliere, principalement à l'os du front qui ſe forjette en devant; l'éruption des dents eſt auſſi plus tardive & plus fâcheuſe, & elles vacillent au moindre effort, elles deviennent noires & tombent par morceaux.

Dans le progrès de la maladie, la

poitrine s'étressit par les côtez, & s'éleve en pointe sur le devant ; le ventre paroît un peu tumefié, & il y a tension aux hypocondres ; la toux est fréquente, la respiration difficile, & les poulmons sont d'ailleurs attaquez de plusieurs maux.

Ceux qui sont atteints de cette maladie, ne peuvent souvent se coucher tantôt sur un côté & tantôt sur l'autre, à cause de l'adhérence du poulmon avec la pleure, ou parce qu'il y a une tumeur à l'un des côtez qui empêche le malade de se coucher sur le côté opposé.

Les remedes simples. Art. 51. Les remedes qui conviennent à ce mal sont toutes les herbes capillaires surtout le polytric, la racine d'osmonde, la fougere mâle, la scolopendre, la véronique mâle, le tussilage, la racine de garence, les bois de salsepareille, d'ésquine, & de gayac, la gomme du même bois, l'acier, le blanc de Baleine, les vers de terre, les cloportes : & nous recommandons la rhubarbe pardessus tous les autres simples médicamens ; parce que c'est un remede modérement chaud & sec, très-conforme & sympatisant aux esprits innez de toutes les parties du corps, qui les anime sans leur faire aucune

violence, qui affermit les parties que leur molesse pourroit rendre trop lâches, corrige en quelques façon leur trop grande lubricité intérieure, rappelle la pulsation des arteres vers tous les membres, augmente la chaleur des parties exterieures, entretient la vigueur & l'activité des parties intérieures, & particulierement de celles qui servent à la nutrition ; & est enfin un remede qui convient surement à toute sorte d'âge & de constitution.

Loüange de la rhubarbe.

La Cure.

ART. 52. Les purgatifs appropriez à cette maladie & sur-tout ceux que la rhubarbe fournit, produisent de très-bons effets dans sa cure ; l'application des cauteres & des vésicatoires y sont fort utiles : & le lavement qui suit est d'un très-bon usage.

Prenez de la fiente d'un cheval entier, une drachme & demie ; des sémences d'anis, de fenoüil, de mauves broyées, de chacunes, une drachme & demie ; des fleurs de camomille une pincée : faites boüillir le tout dans ce qu'il faut de petit lait, & dans quatre onces de cette décoction, dissolvez dix drachmes de syrop violat, du sucre roux & de l'huile rosat de chacun, une once & demie : mêlez tout cela paur un lavement.

Des frictions.

Il faut observer par rapport aux frictions que l'on fait aux parties malades, que l'on doit s'abstenir de frotter une partie du côté de sa courbure, mais bien du côté qu'elle laisse une cavité, & qu'il ne faut pas pousser la friction au-delà d'une legere rougeur qu'elle fait naître sur la partie. Pour ce qui est des bons effets que produisent les frictions dans la cure du Rachitis, & des vertus du tussilage pour guérir tant la Noüeure que l'Atrophie, il faut lire Fuller dans sa Médecine Gymnastique.

Du Rachitis.

Sentiment de Boerhaave.

La méthode de guérir.

Art. 53. La guérison de cette maladie se fait heureusement, en donnant aux malades des alimens legers de facile digestion plutôt secs que gras, assaisonnez de doux aromates, dont ils usent fréquemment, mais en petite quantité, leur faisant boire de la biere pure récemment brassée, mais bien cuite & épaisse; leur faisant respirer un air sec & un peu chaud; porter des habits de laine bien secs, qu'ils aillent en carosse ou sur des chevaux rudes; qu'on les frotte souvent & chaudement avec des linges secs & parfumez

de doux aromates, principalement sur le ventre & sur l'épine, leur appliquant de tems en tems les cantharides; leur prescrivant pendant quelques jours de doux vomitifs, & alternativement des fortifians; & les tenant enfin long-tems dans l'usage des confortatifs, des déssséchans, des anti-scorbutiques, & des médicamens qui animent les esprits. „ On demande si le " plongement dans l'eau froide est salutaire? Floyer soutient que les bains " froids sont etrès-fficaces dans cette " maladie. " Les bains froids.

ART. 54. „ Il faut éprouver soi-" même les vertus & l'usage des remedes " suivans; L'ens veneris, la biere " contre le Rachitis, l'eau de limas " pectorale, l'emplâtre spinal, le liniment " spinal, il faut lire Sydenham à " l'endroit où il traite du Rachitis. " Quelques autres remedes.

Des Aphtes des Enfans.

Sentiment de Sylvius.

ART. 55. Les Aphtes sont de petits ulceres assez connus, qui occupent toute la surface intérieure de la bouche, & qui s'étendent quelquefois jusqu'à l'œsophage & à l'estomac, au moins comme on le peut conjecturer. Les Apthes.

Ces ulceres ſont blanchâtres pour l'ordinaire, enſuite jaunâtres, & quelquefois noirâtres, & ces derniers ſont les plus dangereux.

Les Aphtes, dit Dolée, que l'on regarde communément, mais mal-à-propos comme de petits ulceres, ſont certainement des eſcharres aſſez legeres qui ſuccedent à de certaines puſtules qui s'engendrent dans la bouche.

Leurs cauſes & leur cure.

ART. 56. Ces petits ulceres nous paroiſſent être cauſez par des humeurs acides, ou des exhalaiſons de même qualité qui ſont portées à la bouche. C'eſt pourquoi leur cure conſiſte à corriger ces humeurs acides & ces exhalaiſons, & à mondifier & conſolider les ulceres dans les lieux qui en ſont attaquez.

La premiere indication tend à faire prendre aux malades des coquillages pulveriſez & des poudres abſorbantes, & à purger enſuite doucement les humeurs, avec le ſyrop de chichorée compoſée de rhubarbe.

Differens remedes.

„ Ettmuller propoſe le mucilage de „ ſémence de coins, diſſous avec le ſuc „ de grande joubarbe, comme un ex„ cellent liniment pour enduire les Aph„ tes, mais pardeſſus tout, le ſuc de raves

mis sur le feu sans eau dans un vais- "
seau couvert, exprimé sans sucre est "
un très-bon remede ; la fiente de "
chien, dite *Album Græcum*, est aussi "
fort convenable, étant mêlée avec "
l'esprit de soufre & le miel rosat. "

„ Bonnet prétend qu'on ne peut "
donner un plus présent remede aux "
enfans tourmentez d'Aphtes, que "
l'huile de raves avec un peu de su- "
cre. Monsieur Boyle recommande "
beaucoup le remede suivant, & il est "
certain qu'on en use quelquefois avec "
succès. *Prenez du suc de grande jou-* "
barbe, & du meilleur miel, parties "
égales, cuisez-les à petit feu pour les "
clarifier ; ajoûtez-y ensuite ce qu'il "
faut d'alun de roche, pour donner à la "
liqueur un goût médiocrement austere : "
mêles-les, & en frottez avec une plu- "
me la bouche & le gosier d'heure en "
heure ou plus souvent, l'Auteur vante "
ce remede comme un spécifique. Nous "
ne devons pas dans cette maladie, dit "
Dolée, nous presser de purger les mala- "
des, de crainte de causer la Diarrhée "
qui seroit un nouveau mal. Mais nous "
avons ailleurs parlé des Aphtes, dans "
un plus grand détail. "

Des Maladies Cutanées.

La Galle, &c.

ART. 57. „ La croute laiteuſe, la „ galle, la tigne, & quelques autres, „ ſont des maladies dont les enfans „ ſont ſouvent atteints ; les éruptions „ de la galle leur arrivent fréquem- „ ment en differentes parties du corps, „ & principalement leur viſage eſt aſ- „ ſez ordinairement couvert des crou- „ tes d'une galle ſéche & très-vilaine.

„ Hildanus nous avertit qu'il ne faut „ pas guérir cette galle imprudem- „ ment, & qu'il vaut mieux la laiſſer „ pendant quelque tems au régime de „ la nature, à moins que les parties „ muſculeuſes & nerveuſes qui ſont au- „ deſſous ne ſoient en danger d'en être „ infectées. On peut d'abord ſe ſervir „ des doux purgatifs & des alterans. „ L'antimoine diaphorétique, l'Ætiops „ minéral, & d'autres remedes ſem- „ blables peuvent être employez ſans „ conſéquence.

Sentiment d'Ettmuller.

La Cure.

ART. 58. Les remedes qui conviennent intérieurement à ces maladies ſont ceux que l'on tire de la fu-

metere, le rob de ſurreau, les diaphoretiques, les viperins, le cinnabre d'antimoine, le mercure doux.

La croute eſt humide & coulante ou ſéche & groſſiere; au premier cas il faut la ſaupoudrer avec la pierre calaminaire préparée, la tutie, la ceruſe, les fleurs de ſoufre & le camfre. Pour guérir la croute ſéche, il faut employer l'huile d'amendes douces, avec quelques gouttes d'huile de tartre tirée par défaillance, ou bien le baume de ſoufre, la leſſive commune; & entre beaucoup de remedes qui ſont d'un bon uſage on doit faire un grand cas de ceux qui ont pour baſe la nicotiane, & entre les remedes mercuriels, l'aquila alba eſt le plus ſur; le remede qui ſuit eſt fort propre à guérir la tigne. *Prenez de la litharge & de la ceruſe, de chacun deux drachmes; des fleurs de ſoufre & du mercure crud, de chacun une drachme; de l'huile roſat ce qu'il en faut.* Il ne faut entreprendre la cure de la tigne qu'au decours de la Lune. On traitera ailleurs plus au long de ces maladies.

De la Maladie pédiculaire dite Phtyriasis.

Sentiment d'Ettmuller.

La Cure de la maladie pédiculaire.

Art. 59. La Maladie que les Grecs ont nommée Phtyriasis a été appellée des Latins maladie pédiculaire, à laquelle les enfans sont fort sujets. Il faut d'abord bassiner la tête avec la lessive ordinaire, dans laquelle on aura fait boüillir la sémence de staphis aigre, puis y faire une onction de l'onguent suivant. *Prenez de l'huile de spica, deux drachmes; d'amendes douces, une once & demie; de l'onguent de nicotiane, six drachmes; mêlez le tout, & les insectes périront tous dans une nuit.*

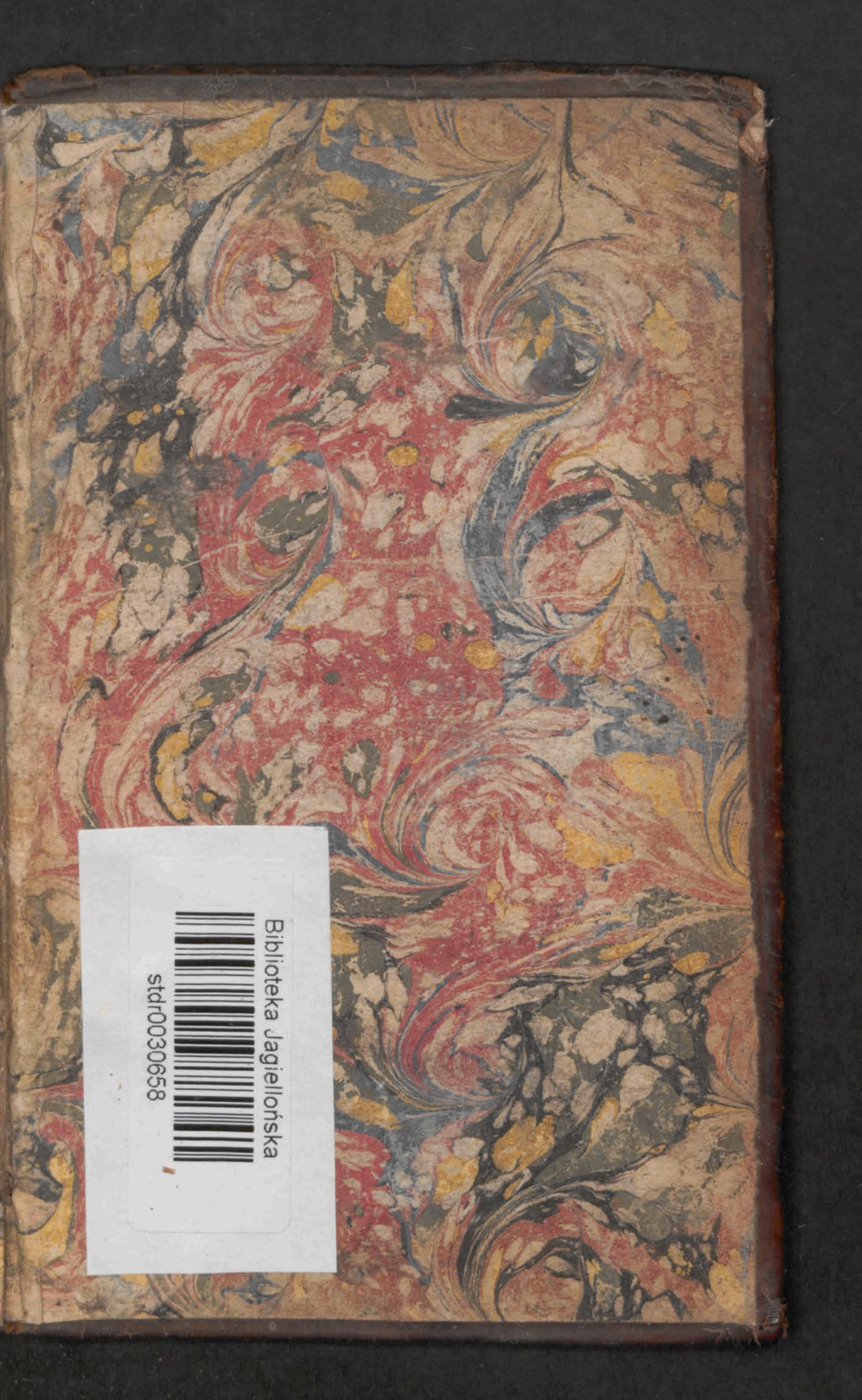
Art. 60. On parle ailleurs de la maladie vénerienne des enfans.

Fin du second Volume.

une noix de muscate
pulverisé, autant de
sucre cardy et egale por-
tie de l'huile d'olive
meler ensemble et doné

pour la touse de Rhave noir
rappe de sucre cande et huile
d'olive.




Biblioteka Jagiellońska
stdr0030658




ABREGE
DE LA
MEDEC
TOM II